

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'INTIMITÉ AMOUREUSE ET SEXUELLE CHEZ LES AGRESSEURS
SEXUELS : PROFIL DES DISPOSITIONS ET CONTRIBUTION DANS
L'AGISSEMENT DE COMPORTEMENTS SEXUELS DÉLICTELS

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
GENEVIÈVE MARTIN

JANVIER 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je désire remercier certaines personnes pour leur précieux apport dans la réalisation de cette thèse. Tout d'abord, je voudrais remercier ma directrice Monique Tardif, pour sa confiance, sa disponibilité, ses conseils, ses commentaires rigoureux et constructifs, et les nombreuses opportunités dont elle m'a fait bénéficier. Son soutien indéfectible tout au long de ma formation doctorale fut immensément apprécié.

Je souhaite exprimer ma reconnaissance à Jean Proulx et Elham Fourouzan, pour leur appui constant, leurs recommandations, et leur grande générosité.

Je voudrais également remercier deux excellents pédagogues qui m'ont permis d'acquérir de solides bases conceptuelles et de recherche utiles à la réalisation de cette thèse, soit Marc Bigras et Sophie Boucher. Je désire leur témoigner mon appréciation pour leur accueil, leur ouverture, et les échanges stimulants.

Le projet de recherche doctoral n'aurait pu se réaliser sans la collaboration des personnes suivantes. Merci à Joannie Gauthier pour son excellent travail en tant qu'assistante de recherche, son professionnalisme, sa vigilance, sa générosité, et sa capacité d'adaptation. Je tiens aussi à remercier chaleureusement Jo-Annie Spearson-Goulet, Johannie Lusignan, Cloé Marion-Vanasse, Virginie Lavoie-Dugré, Élodie Filisetti, Caroline Dagenais, Marie-Claude Lafond, Virginie Fredette, Gabrielle Pesant, Geneviève Gendron-Nadeau, qui ont été d'une aide indispensable au projet. Enfin, je souhaite exprimer ma profonde gratitude aux personnes responsables de la recherche dans les sites de recrutement, et aux hommes qui ont participé au projet de recherche.

J'aimerais souligner le travail de grande qualité de Marie-Christine Stafford, statisticienne au Centre de recherche de l'Institut Philippe-Pinel. Je la remercie pour ses commentaires et ses judicieux conseils, sa promptitude, et sa disponibilité. Merci également à Jean-François Allaire et Josée Gagnon pour leur contribution technique, et à Robert McGrath pour ses recommandations en lien à l'utilisation de l'échelle RRASOR.

Sur le plan personnel, je remercie mes parents de leur amour, de leur appui continu, et d'avoir été pour moi des modèles de détermination et de dépassement de soi. Merci à mes amis et à ma belle-famille pour leurs encouragements et leur soutien. De plus, je voudrais témoigner ma reconnaissance profonde à mon mari, Stephen, qui a été à mes côtés à chacune des étapes de mon parcours doctoral, et auprès de qui j'ai pu m'inspirer et me ressourcer. Mille mercis. Enfin, pour l'immense joie qu'elle apporte dans ma vie quotidienne, je remercie ma fille Dahlia, qui a été pour moi une source d'énergie importante dans la réalisation de cette thèse.

À tous, sincères remerciements.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	xi
RÉSUMÉ.....	xii
CHAPITRE I	
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
1. Cadre théorique.....	4
2. État actuel des connaissances.....	6
2.1 L'attachement chez les agresseurs sexuels.....	6
2.2 L'intimité chez les agresseurs sexuels.....	8
2.2.1 Théories étiologiques de l'agression sexuelle.....	8
2.2.2 Littérature empirique	9
2.2.2.1 Dispositions à l'intimité générale.....	9
2.2.2.2 Dispositions à l'intimité sexuelle	10
2.2.2.2.1 Concept de soi sexuel.....	10
2.2.2.2.2 Fonctionnement sexuel	12
2.2.2.3 Rôle de l'intimité dans les comportements d'agression sexuelle	12
2.3 Constats relatifs à l'état actuel des connaissances.....	13
3. Objectifs de la thèse doctorale	15
4. Premier article.....	15
4.1 Objectifs spécifiques.....	16
5. Deuxième article	16
5.1 Objectifs spécifiques.....	16
6. Troisième article	17
6.1 Objectifs spécifiques.....	17
6.2 Méthodologie	18
6.3 Analyses statistiques	20

CHAPITRE II	
WHAT WE DO AND DON'T KNOW ABOUT SEX OFFENDERS'	
INTIMACY DISPOSITIONS	22
1. Résumé.....	24
2. Abstract.....	25
3. Why is intimacy important?	26
4. Defining intimacy.....	27
4.1 What is intimacy?	27
4.2 What are intimacy deficits?	28
5. Theoretical explanations of the role of intimacy in the etiology of sexual offending	28
5.1 Attachment-based theories of sexual offending.....	29
5.2 Integrative theoretical models of sexual offending.....	34
6. Evidence for the presence of intimacy deficits and their role in sexual offending: Attachment and intimacy studies	37
6.1 Representations of childhood attachment	37
6.2 Adult attachment: Dimensions and patterns	39
6.3 Intimacy dispositions	41
7. Evidence for the presence of intimacy deficits and their role in sexual offending: Related constructs.....	42
7.1 Sexual victimization.	42
7.2 Social skills.....	43
7.3 Feelings of loneliness.....	45
8. Differences in intimacy dispositions across types of sex offenders.....	45
9. Drawing together empirical evidence and theory	47
9.1 Attachment.....	47
9.2 Intimacy	48
10. Limitations of studies on intimacy in sex offenders	49
11. Some challenges to the future study of intimacy in sex offenders.....	51
12. Conclusion.....	53
13. References.....	57

CHAPITRE III

THE SEXUAL SELF-CONCEPT: AN INTEGRATIVE COMPONENT IN
UNDERSTANDING SEX OFFENDERS' RELATIONAL AND SEXUAL
EXPERIENCE AND BEHAVIOUR

1.	Résumé.....	74
2.	Abstract.....	75
3.	The definition of sexual self-concept.....	77
4.	The objectives of the article.....	79
5.	The literature search procedure.....	80
5.1	Identification of family and social environment factors that may shape the formation of sex offenders' sexual self-concept.....	80
5.2	Analysis of sex offenders' sexual self-concept.....	80
6.	The sexual self-concept of sex offenders: Etiological factors.....	81
6.1	The family: The primary agent of sexual socialization	82
6.1.1	The quality of parental care	82
6.1.2	The emotional deficits of parents.....	86
6.1.3	The family's dispositions toward sexuality.	86
6.2	Peers: The primary agents of sexual socialization during adolescence	90
6.2.1	The peer sexual socialization process of socially isolated juvenile sex offenders	91
6.2.2	The peer sexual socialization process of juvenile sex offenders who belong to a marginalized peer group.....	92
6.2.3	Social functioning and its impact on the sexuality of adult sex offenders	93
7.	The self-concept of sex offenders: Current knowledge	94
7.1	Sexual self-assertiveness.....	94
7.2	Sexual self-efficacy.....	95
7.3	Personal sexual control.	95
7.4	Sexual satisfaction	96
7.5	Sexual depression	97
7.6	Sexual self-esteem	97
7.7	Sexual anxiety.....	98

7.8	Other dimensions	99
8.	The analysis of the sexual self-concept of four types of sex offenders ...	99
8.1	Rapists with a sexual self-concept characterized by a negative masculinity	99
8.2	Rapists with a sexual self-concept characterized by hypermasculinity	101
8.3	Child molesters with a sexual self-concept characterized by feelings of inadequacy	103
8.4	Child molesters with a sexual self-concept characterized by fixed sexual preoccupations	106
9.	Conclusion.....	108
10.	References.....	113
CHAPITRE IV		
EXAMINING SEX OFFENDERS' INTIMACY DEFICITS: THEIR NATURE AND THEIR INFLUENCE ON SEXUALLY ABUSIVE BEHAVIORS.....		
1.	Résumé.....	131
2.	Abstract.....	132
3.	Early relational experiences	133
4.	General intimacy deficits	137
5.	Sexual intimacy deficits	139
6.	Intimacy deficits and sexual recidivism.....	142
7.	The present study	142
8.	Method.....	143
8.1	Participants.....	143
8.2	Procedure	144
8.3	Measures.....	145
8.3.1	Sociodemographic and relational profile.....	145
8.3.2	History of childhood victimization.....	145
8.3.3	Dispositions toward general intimacy.....	146
8.3.3.1	PAIR-M	146
8.3.4	Adult attachment.....	146
8.3.4.1	Experiences in Close Relationships.....	146

8.3.5	Dispositions toward sexual intimacy	147
8.3.5.1	Derogatis Sexual Functioning Inventory	147
8.3.5.2	Sexuality Scale.....	147
8.3.6	Sexual Recidivism	148
8.3.6.1	Rapid Risk Assessment of Sexual Offense Recidivism.....	148
8.4	Statistical Analyses	149
8.4.1	Sociodemographical and relational variables.....	149
8.4.2	General and sexual intimacy deficits and attachment	149
8.4.3	Sexual recidivism risk and its association with intimacy deficits and attachment.....	150
9.	Results.....	151
9.1	Principal analyses	151
9.1.1	General intimacy deficits.....	151
9.1.1.1	The capacity for intimacy.....	151
9.1.2	Attachment toward the romantic partner.....	152
9.1.3	Sexual intimacy deficits.	153
9.1.3.1	Sexual self-concept.	153
9.1.3.2	Sexual functioning.	153
9.1.4	History of childhood victimization	154
9.2	Prediction of membership to the sex offender group from intimacy dispositions, attachment, and history of childhood victimization.....	155
9.3	Evaluating the presence of distinct profiles of intimacy dispositions and attachment among sex offenders.....	156
9.4	Sexual recidivism risk and its association with general and sexual intimacy dispositions.....	157
10.	Discussion.....	159
11.	References.....	165
CHAPITRE V		
DISCUSSION GÉNÉRALE		180
1.	Résultats de la revue de la littérature scientifique sur l'intimité générale	182

2.	Résultats de la revue de la littérature scientifique sur l'intimité sexuelle.....	188
3.	Évaluation des déficits d'intimité amoureuse et de leur association à la récurrence sexuelle.....	190
4.	Apport conceptuel de la thèse	193
5.	Apport empirique de la thèse	197
6.	Limites de la thèse	202
7.	Pistes de recherche futures.....	205
8.	Conclusion.....	206

APPENDICE A

AUTORISATIONS ÉTHIQUES

A.1	Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal.....	209
A.2	Comité d'éthique de la recherche de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal	210

APPENDICE B

FORMULAIRES DE CONSENTEMENT

B.1	Version 1	212
B.2	Version 2	214
B.3	Version 3	216

APPENDICE C

QUESTIONNAIRES

C.1	PAIR-M	219
C.2	QEAA	221
C.3	DSFI	223
C.4	Échelle sur la sexualité	229

APPENDICE D

AUTORISATION DE REPRODUCTION DE MATÉRIEL PUBLIÉ

D.1	Lettre de William E. Snell Jr	231
-----	-------------------------------------	-----

APPENDICE E

ANNEXE DE L'ARTICLE 2

E.1	Overview of sample characteristics in the cited literature on sexual aggression.....	233
-----	--	-----

APPENDICE F

ANNEXE DE L'ARTICLE 3

F.1 Dendrogramme de l'analyse de classification hiérarchique	237
APPENDICE G	
REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DES LIENS ENTRE LES CONCEPTS CENTRAUX À LA THÈSE	
G.1 Représentation graphique des liens entre les concepts centraux à la thèse.....	239
LEXIQUE.....	241
RÉFÉRENCES	245

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
2.1	Distribution of attachment styles among sex offenders and control subjects included in published studies.....	70
2.2	Characteristics of three profiles of extrafamilial child molesters, adapted from Proulx et al. (1999).....	71
3.1	Dimensions of the sexual self-concept as defined by Snell (2002)	128
4.1	Means, standard deviations, and ANOVA results for sociodemographical, relational, general and sexual intimacy, and attachment variables, of sex offenders, nonsexual offenders, and non-offenders.....	176
4.2	Correlations between variables included in the logistic regression analysis predicting membership to sex offender group	177
4.3	Results from the logistic regression analysis predicting membership to sex offender group	178
4.4	Comparison of sex offender profiles obtained in hierarchical cluster analysis on intimacy and sexuality variable means	179
E.1	Overview of sample characteristics in the cited literature on sexual aggression.....	233

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur les déficits d'intimité que présentent les agresseurs sexuels avec les partenaires amoureux. Bien que les déficits d'intimité occupent une place importante dans les théories explicatives de l'agression sexuelle, ils sont mal définis et leur rôle dans l'agression sexuelle n'est pas bien explicité. Le but général de cette thèse consiste à explorer l'intimité amoureuse chez les agresseurs sexuels afin de mieux définir leurs déficits d'intimité, d'en évaluer la spécificité, et de vérifier si ces déficits ont un lien d'association avec la récurrence sexuelle.

Dans un premier temps, une recension des écrits sur l'intimité générale permet d'identifier les déficits d'intimité connus des agresseurs sexuels, et de définir théoriquement leur rôle dans l'agression sexuelle. La synthèse des écrits fait ressortir des dispositions négatives à l'intimité chez les agresseurs sexuels : un attachement de type insécure, une crainte de l'intimité, et un faible engagement dans des pratiques d'intimité. On relève toutefois un manque de données concernant les aptitudes à l'intimité, la qualité de l'intimité relationnelle, et la profondeur de l'engagement affectif. Quant au rôle de l'intimité dans l'étiologie de l'agression sexuelle, il paraît plus complexe qu'on ne le présume. En effet, des méta-analyses signalent que des déficits d'intimité contribuent à prédire la récurrence sexuelle ainsi que d'autres formes de récurrence. Cette première étude a permis de démontrer la présence de déficits d'intimité chez les agresseurs sexuels, mais leur nature, leur spécificité, et leur contribution dans les problématiques d'agression sexuelle doivent être précisées.

Dans un deuxième temps, une recension de la littérature permet de procéder à l'analyse théorique des facteurs familiaux et sociaux susceptibles d'avoir influencé le développement du concept de soi sexuel, et de l'expérience de la sexualité des agresseurs sexuels. À partir des facteurs identifiés et des caractéristiques connues de l'expérience sexuelle des agresseurs sexuels, quatre profils de dispositions à la sexualité sont élaborés afin d'intégrer la notion du concept de soi sexuel. Les profils des violeurs font ressortir des failles relatives à la masculinité négative et à l'hypermasculinité, alors que les profils des agresseurs sexuels d'enfants concernent le sentiment d'inadéquation et des préoccupations sexuelles fixées. En plus de donner un nouvel angle à l'acquisition des connaissances relatives à la sexualité non déviante des agresseurs sexuels, cette étude fournit des bases conceptuelles à son exploration future.

Dans un dernier temps, les dispositions à l'intimité amoureuse des agresseurs sexuels sont comparées à celles de délinquants non sexuels et de non-délinquants, afin d'évaluer la spécificité de leurs déficits, et le lien d'association entre ces

déficits et leur risque de récurrence sexuelle. Les résultats de l'étude signalent la présence de déficits d'intimité spécifiques chez les agresseurs sexuels : une anxiété marquée à l'abandon, une faible estime de soi sexuelle, et la dépression sexuelle. Cependant, l'identification de profils empiriques de dispositions à l'intimité suggère que l'expression et l'intensité des déficits d'intimité varient chez ceux-ci. L'analyse de la relation entre les déficits d'intimité et le risque de récurrence sexuelle montre que l'anxiété d'abandon – un déficit d'intimité spécifique aux agresseurs sexuels – est associée à la propension à agir des comportements d'agression sexuelle. Cette étude confirme la présence de déficits d'intimité amoureuse chez les agresseurs sexuels, et suggère que des aspects circonscrits de l'intimité contribuent à la délinquance sexuelle.

La discussion générale aborde les résultats de la thèse selon les interprétations qui peuvent en être tirées, et leur apport théorique et empirique pour le domaine de l'agression sexuelle. Les limites de la thèse sont discutées, et des pistes de recherche futures sont proposées.

Mots-clés : agression sexuelle, intimité, attachement, sexualité, concept de soi sexuel, récurrence,

CHAPITRE I

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dès son plus jeune âge, l'être humain est appelé à être en relation. Les premières relations qu'établit le nourrisson avec ses parents-soignants ont pour principale visée la satisfaction de ses besoins primaires. Avec le temps, les dynamiques relationnelles évoluent et se complexifient, et elles déterminent les modes de satisfaction des besoins affectifs que privilégie l'enfant, et son expérience d'intimité dans les relations. L'intimité – que certains auteurs considèrent comme un besoin fondamental de l'être humain (Baumeister et Leary, 1995) – fournit un équilibre individuel et relationnel à l'humain, et lui permet de combler ses besoins à travers le rapport à l'autre. L'apport important des relations intimes au sentiment de bien-être est souligné dans de nombreuses études réalisées auprès d'individus des deux sexes et de différentes cultures et circonstances sociales (Levitt, 1991; Popovic, 2005). Celles-ci montrent que l'intimité est notamment associée au développement d'habiletés d'adaptation positives, à la bonne santé, au bonheur, au sentiment que la vie a un sens, et à la satisfaction dans les relations (Greef et Malherbe, 2001; Heller et Wood, 1998; Popovic, 2005; Waring *et al.*, 1980). Cependant, le désir de s'engager dans des relations intimes, les aptitudes à l'intimité, et les caractéristiques des relations intimes qui sont recherchées varient beaucoup d'une personne à l'autre, et selon les besoins à satisfaire et l'expérience de vie.

La sphère relationnelle est une dimension importante pour l'étude des facteurs étiologiques de l'agression sexuelle, car la présence de déficits d'intimité chez les agresseurs sexuels, favoriserait l'agissement de comportements sexuels délictuels (Bumby et Hansen, 1997; Marshall, 1989, 1993; Marshall *et al.*, 1997a; Smallbone et Dadds, 1998, 2000; Ward, Hudson et Marshall, 1996). Selon la vision prédominante, les agresseurs sexuels se caractérisent par des déficits d'intimité qui nuisent à l'expérience de relations intimes satisfaisantes, et augmentent leur propension à rechercher des contacts sexuels avec des partenaires mineurs ou non consentants (McGrath *et al.*, 2010). Malgré l'importance qui leur est accordée dans l'explication des comportements sexuels délictuels, les déficits d'intimité des agresseurs sexuels sont mal circonscrits dans la littérature scientifique, et leur rôle dans l'agression sexuelle n'est pas bien explicité. De meilleures connaissances des dispositions à l'intimité et de leur contribution spécifique dans la problématique sexuelle des agresseurs sexuels permettraient toutefois la mise en place de moyens plus efficaces d'évaluation et de réhabilitation de la sphère relationnelle, afin de prévenir d'éventuels comportements d'agression sexuelle.

Le besoin pressant de trouver des moyens pour s'attaquer au problème de l'agression sexuelle est souligné par les données qui décrivent son ampleur et les conséquences associées aux expériences de victimisation. Les taux d'incidence des agressions sexuelles sont en hausse, au Québec, depuis la fin des années 1990. Cette hausse est de l'ordre de 11 à 24 % pour les victimes d'âge mineur (selon les périodes de temps évaluées, et les services – protection de la jeunesse, corps policiers – qui ont recueilli et analysé les plaintes retenues), et 2,9 % pour les victimes adultes (Collin-Vézina, Hélie et Roy, 2009; Tourigny *et al.*, 2002; Turcotte *et al.*, 2007). La hausse des taux s'expliquerait en partie par : une meilleure concertation des services qui recueillent les plaintes, la médiatisation de cas célèbres qui ont pu influencer les victimes à dénoncer leurs agresseurs, et l'inclusion de plaintes pour lesquelles des accusations n'ont pas nécessairement été portées, et de plaintes faites par des adultes pour des agressions sexuelles

subies lorsqu'ils étaient d'âge mineur (Collin-Vézina *et al.*, 2009). Le Québec présente un profil particulier, considérant que le taux d'incidence des agressions sexuelles est actuellement en baisse dans le reste du Canada et aux États-Unis. Cette baisse, qui est de l'ordre de 30 à 61 %, reflète vraisemblablement une diminution réelle du nombre de plaintes d'agression sexuelle retenues pour enquête, mais des facteurs liés à la comptabilisation des cas d'agression sexuelle, et aux méthodes d'échantillonnage des études ont pu influencer les données disponibles (Finkelhor, Jones et Shattuk, 2009; Trocmé *et al.*, 2005). Mentionnons que les données statistiques sont basées sur les cas connus d'agression sexuelle, et que seulement 10 % des cas seraient dévoilés aux autorités (Gannon et Mihorean, 2005; MacMillan, Jamieson et Walsh, 2003). Cela signifie que malgré l'observation d'une baisse du taux d'incidence des agressions sexuelles, au Canada et aux États-Unis, ce phénomène est néanmoins d'une ampleur considérable (Brennan, 2011; ministère de la Sécurité publique, 2011; Perreault et Brennan, 2009; Statistique Canada, 2006).

Quant aux données recueillies auprès d'agresseurs sexuels, deux méta-analyses situent leur taux de risque de récidive sexuelle à environ 13 % sur une période de suivi de cinq ans (Hanson et Bussière, 1998; Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Pour les périodes de suivi à plus long terme, le taux se situe généralement près de 40 % (Hanson, 2000). Ces données sont préoccupantes, surtout lorsqu'on considère les importantes répercussions que l'agression sexuelle peut avoir chez les victimes, telles que : la détresse, le retard du développement, la dépression, l'anxiété, les problèmes scolaires, et les comportements sexuels problématiques (Bouchard *et al.*, 2008; Statistique Canada, 2008; Tourigny *et al.*, 2002). La sévérité des répercussions pouvant être causées aux victimes d'agression sexuelle souligne l'importance d'améliorer la prise en charge clinique des agresseurs sexuels, afin de diminuer leur risque de récidive sexuelle. Une meilleure compréhension des dispositions à l'intimité des agresseurs sexuels, et de la contribution des déficits d'intimité dans l'agissement de comportements

d'agression sexuelle permettrait de mieux adapter les interventions cliniques qui ciblent cette sphère du fonctionnement aux besoins individuels de chaque client.

Le présent projet de recherche doctorale propose une analyse des dispositions à l'intimité des agresseurs sexuels visant à mieux en identifier les aspects problématiques ainsi que ceux qui pourraient être impliqués dans les comportements sexuels délictuels. Le premier objectif de la thèse est donc de définir les déficits d'intimité des agresseurs sexuels, et leur rôle dans l'agression sexuelle, à partir de la littérature théorique et empirique existante. Le deuxième objectif de la thèse est théorique et consiste à proposer une typologie d'agresseurs sexuels basée sur les facteurs étiologiques et le concept de soi sexuel, afin de mieux comprendre le rapport spécifique à la sexualité (déviante et non déviante) de chaque profil. Le troisième objectif de la thèse consiste à identifier la nature des déficits d'intimité des agresseurs sexuels. Les résultats anticipés de l'étude permettront de mieux cerner les manifestations des déficits d'intimité des agresseurs sexuels, de même que leur caractère spécifique. Un autre objectif consiste à vérifier les liens d'association des déficits d'intimité avec le risque de récidive sexuelle.

Les prochaines sections présentent le cadre théorique et les connaissances actuelles portant sur les facteurs liés à l'attachement et aux dispositions à l'intimité des agresseurs sexuels, sur lesquels s'appuie la démarche de la présente thèse.

1. Cadre théorique

Les modèles explicatifs du fonctionnement relationnel des agresseurs sexuels se réfèrent souvent à la théorie de l'attachement. Selon cette théorie, la nature du lien d'attachement qui s'établit durant la prime enfance entre l'enfant et son parent-

soignant structure l'élaboration des modèles de représentations intériorisées de soi et d'autrui (Bowlby, 1969/1982, 1977, 1980, 1988; Ainsworth *et al.*, 1978). De manière globale, ces modèles orientent les perceptions, les attentes, les motivations, et les comportements dans les relations (Feeney et Noller, 1990; Mikulincer et Nachshon, 1991; Pistole, 1989; Shaver, Collins et Clark, 1996; Simpson, 1990), et influencent aussi l'expérience d'intimité. Considérant sa contribution majeure dans l'explication des dynamiques qui sous-tendent l'expérience relationnelle, tout au long de la vie (L'Abate, 2009), la théorie de l'attachement s'avérait des plus pertinentes à l'étude de l'intimité chez les agresseurs sexuels.

Les expériences relationnelles avec le parent-soignant sont également susceptibles d'influencer le concept de soi, puisqu'elles façonnent les modèles de représentations intériorisées de soi et d'autrui dont il découle (Goodwin *et al.*, 2008). Or, le concept de soi constitue la base à partir de laquelle s'élabore le concept de soi sexuel¹. Le concept de soi sexuel a un impact déterminant sur l'expérience de la sexualité, puisqu'il oriente le traitement de l'information sur la sexualité et les comportements sexuels tout au long de la vie (Andersen et Cyranowski, 1994). Les tendances individuelles associées aux différentes dimensions du concept de soi sexuel (telles que définies par Snell (2002), voir l'article 2 et 3 pour plus de détails) auraient possiblement une incidence sur l'expérience d'intimité sexuelle. À titre d'exemple, des déficits sur les dimensions de l'estime de soi sexuelle et de l'affirmation sexuelle pourraient être associés, chez certains individus, à une faible capacité à l'intimité sexuelle. Les sentiments d'insatisfaction et de frustration vécus en lien à de telles dispositions auraient alors un effet négatif sur l'expérience de la sexualité. Vu l'importance présumée de son influence sur la sexualité, et la quantité limitée de données en ce qui a trait

¹ Pour une définition des thèmes centraux à la thèse, voir le Lexique. Pour une représentation graphique des concepts clés abordés dans la thèse, voir l'Annexe G.

à la sexualité non déviante des agresseurs sexuels, l'exploration des composantes du concept de soi sexuel paraissait un bon point de départ à l'étude de leurs dispositions à l'intimité sexuelle.

2. État actuel des connaissances

2.1 L'attachement chez les agresseurs sexuels

Bien que les dimensions de l'attachement adulte aient été peu étudiées auprès d'agresseurs sexuels, les études signalent que les agresseurs sexuels d'enfants présentent des niveaux significativement plus élevés d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité que les délinquants non sexuels et les non délinquants. Les violeurs présentent pour leur part des scores similaires à ceux des groupes contrôles (Baker et Beech, 2004; Marsa *et al.*, 2004). Les différences notées entre les types d'agresseurs sexuels pourraient être expliquées par l'emploi de différents instruments de mesure de l'attachement adulte².

Un patron d'attachement adulte de type insécure a été relevé chez la majorité des agresseurs sexuels, ce qui a été considéré comme un indicateur d'une susceptibilité accrue à présenter des habiletés relationnelles problématiques (Jamieson et Marshall, 2000; Lyn et Burton, 2004; Marsa *et al.*, 2004; Ward *et al.*, 1996). Les proportions des patrons d'attachement de type insécure se répartissent différemment selon les études, ce qui s'explique sans doute par les caractéristiques des échantillons et les méthodes d'évaluation de l'attachement

² Les instruments qui ont été employés pour évaluer l'attachement adulte chez les agresseurs sexuels sont l'*Experiences in Close Relationships* (Brennan, Clark et Shaver, 1998), et le *Relationship Questionnaire* (Griffin et Bartholomew, 1994).

utilisées³. Par ailleurs, un patron d'attachement de type insécure a également été identifié chez la plupart des délinquants non sexuels, ce qui suggère que l'attachement pourrait constituer un facteur de vulnérabilité à la délinquance générale (Ward *et al.*, 1996).

Deux études réalisées auprès d'adolescents auteurs d'abus sexuels suggèrent que l'interaction entre l'attachement et des facteurs prédisposants de nature individuelle et relationnelle contribue à mettre en place des conditions qui sont favorables à l'agissement de comportements d'agression sexuelle. Bernard (2008) signale que l'attachement préoccupé prédit l'inconfort à vivre des situations sociosexuelles non déviantes lorsqu'il est relié à une faible estime de soi et à une auto-évaluation négative des compétences relationnelles. Les résultats de l'étude de Miner *et al.* (2010) ont permis d'identifier un sous-groupe d'adolescents auteurs d'abus sexuels présentant peu d'attitudes misanthropes, chez qui l'anxiété d'abandon était associée au sentiment d'inadéquation envers les filles. Ces études font ressortir que certains adolescents ayant un attachement de type insécure pourraient se montrer plus vulnérables à adopter des comportements sexuels délictuels, en présence de sentiments d'inadéquation et d'inconfort en lien aux relations hétérosociales.

Chez les adultes, les types de patron d'attachement des agresseurs sexuels semblent s'accorder à certaines caractéristiques délictuelles. Dans leur modèle typologique, Proulx *et al.* (1999) identifient trois profils d'agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux, chacun étant associé à différents traits de personnalité, et à un patron d'attachement adulte et un scénario délictuel singulier (voir article 1 pour plus de détails). Jamieson et Marshall (2000) ont par ailleurs observé que le

³ Les méthodes d'évaluation de l'attachement peuvent comporter ou non le patron désorganisé/désorienté.

patron rejetant est associé à un plus haut niveau de violence⁴ dans les délits sexuels, suivi du patron sécurisant, et du patron craintif-désorganisé. Bien que limitées, les données actuelles soutiennent l'hypothèse d'un lien entre l'attachement, l'expérience relationnelle, et les comportements d'agression sexuelle.

2.2 L'intimité chez les agresseurs sexuels

2.2.1 Théories étiologiques de l'agression sexuelle

Selon Marshall (1989, 1993), les agresseurs sexuels n'auraient pas été en mesure de développer le sentiment de confiance et les habiletés nécessaires à l'établissement de relations intimes satisfaisantes, dans le cadre de leur relation d'attachement au parent-soignant. Devant leur incapacité à satisfaire leurs besoins d'intimité avec des jeunes du même âge, ces individus ont pu se tourner vers la sexualité comme mode privilégié de satisfaction des besoins d'intimité et de diminution du sentiment de solitude et d'isolement social. Avec le temps, les tentatives infructueuses d'accéder à l'intimité à travers la sexualité pourraient amener certains individus à adopter des comportements sexuels avec des partenaires mineurs ou non consentants. Le modèle de Marshall (1989, 1993) a permis d'établir les fondements théoriques du rôle de l'intimité dans les comportements sexuels délictuels. D'ailleurs, plusieurs des modèles contemporains en matière d'agression sexuelle intègrent les déficits d'intimité également comme facteurs étiologiques des comportements sexuels délictuels (les modèles de Marshall et Barbaree, 1990; Ward et Beech, 2006; et Ward et Siegert, 2002 sont discutés dans l'article 1 de la thèse).

⁴ Les auteurs définissent les délits sexuels à haut niveau de violence comme étant ceux qui comportent des gestes violents causant des blessures à la victime.

2.2.2 Littérature empirique

2.2.2.1 Dispositions à l'intimité générale

Malgré l'importance qu'on a accordée aux déficits d'intimité pour expliquer l'agissement de comportements d'agression sexuelle, la sphère relationnelle des agresseurs sexuels a été très peu étudiée sur le plan empirique. La capacité à l'intimité n'a jamais été évaluée chez les agresseurs sexuels, bien que deux études renseignent sur l'appréciation subjective de leurs compétences relationnelles. Chez les adolescents auteurs d'abus sexuel, l'autoévaluation de leurs compétences relationnelles est positivement associée à l'estime de soi, aux habiletés sociales, et au confort associé à certaines situations sociosexuelles (Bernard, 2008). Chez les adultes, les agresseurs sexuels d'enfants se distinguent des violeurs et des délinquants non sexuels par une évaluation plus négative d'eux-mêmes en ce qui a trait à leurs aptitudes à l'expression émotionnelle, au respect, à l'interdépendance, et à la communication dans les relations amoureuses (Garlick, Marshall et Thornton, 1996).

La qualité de l'intimité a également été évaluée dans sa dimension subjective auprès d'agresseurs sexuels. À partir des données recueillies lors d'une entrevue, Ward, McCormack et Hudson (1997) ont catégorisé les perceptions et la nature de l'engagement des agresseurs sexuels dans leurs relations intimes. Les résultats de l'étude montrent que les agresseurs sexuels d'enfants se distinguent par une plus grande crainte du rejet et un niveau de satisfaction sexuelle plus faible. Les violeurs ont quant à eux, une crainte du rejet moins prononcée.

L'évaluation de la valorisation et du niveau d'engagement des agresseurs sexuels dans des pratiques qui peuvent mener à l'expérience d'intimité a mis en évidence des résultats divergents. Bumby et Hansen (1997) n'ont pas obtenu de différence significative entre les scores des agresseurs sexuels d'enfants, des violeurs, et des

délinquants non sexuels. D'autres auteurs rapportent des scores plus faibles chez les violeurs et les agresseurs sexuels d'enfants que les groupes témoins (Cortoni et Marshall, 2001; Marshall *et al.*, 1997a; Seidman *et al.*, 1994). Par ailleurs, un faible niveau d'engagement dans des pratiques d'intimité est associé à certains facteurs (par ex. l'hostilité envers les femmes, le recours à la sexualité en tant que stratégie d'adaptation) qui sont liés à l'agissement de comportements d'agression sexuelle (Cortoni et Marshall, 2001; Marshall *et al.*, 1997a; Marshall *et al.*, 1997b; Seidman *et al.*, 1994).

2.2.2.2 Dispositions à l'intimité sexuelle

2.2.2.2.1 Concept de soi sexuel

Malgré son impact reconnu sur l'expérience de la sexualité – et sa contribution probable au fonctionnement dans la sphère de l'intimité sexuelle – le concept de soi sexuel n'a jamais été étudié en tant que tel, chez les agresseurs sexuels. Plusieurs auteurs font toutefois référence à certaines de ses composantes comme l'estime de soi sexuelle, la dépression sexuelle (tendance au pessimisme), la satisfaction sexuelle, et les préoccupations sexuelles. Ces dimensions sont présentées dans les prochaines lignes.

La plupart des agresseurs sexuels présentent une faible estime de soi – une composante fortement corrélée à l'*estime de soi sexuelle* (Finkelhor, 1984; Groth, 1979; Marshall, 1997; Marshall *et al.*, 2003; Oattes et Offman, 2007; Pithers *et al.*, 1989; Shine, McCloskey et Newton, 2005). L'agissement de comportements d'agression sexuelle pourrait représenter pour certains individus une tentative de rétablir leur estime de soi sexuelle. En effet, Ryan et ses collègues (1987) suggèrent que les atteintes à l'estime de soi servent d'élément déclencheur au

cycle d'abus des adolescents. Quand aux adultes, Pithers et coll. (1987) signalent que des fluctuations négatives du niveau d'estime de soi sont un précurseur des comportements d'agression sexuelle.

Bien qu'il n'existe aucune donnée relative à la *dépression sexuelle* – telle que définie par Snell (2002) – des auteurs ont identifié une tendance générale au pessimisme, et un sentiment d'inadéquation sexuelle, chez des adolescents auteurs d'abus sexuel (Daversa et Knight, 2007; Hunter et Figueredo, 2000). Lorsqu'elles perdurent à l'âge adulte, de telles dispositions pourraient augmenter la susceptibilité de certains agresseurs sexuels à faire l'expérience d'affects dépressifs à l'égard de leur rapport à la sexualité.

Une seule étude a évalué la *satisfaction sexuelle* chez les agresseurs sexuels. Les résultats obtenus ont montré que les agresseurs sexuels d'enfants se distinguent des violeurs et des groupes contrôles par un faible niveau de satisfaction sexuelle avec le partenaire amoureux (Ward *et al.*, 1997).

En ce qui a trait aux *préoccupations sexuelles*, les résultats d'une étude faite auprès d'étudiants universitaires montrent que la présence excessive de préoccupations sexuelles est associée à une plus forte adhésion à des stéréotypes de rôles masculins, à une déconnexion avec la réalité consensuelle, à l'hostilité, et à des comportements agressifs et antisociaux (Lee et Forbey, 2010). Knight et ses collègues (2009) signalent par ailleurs un niveau plus élevé de préoccupations sexuelles et de désir sexuel chez les violeurs, en comparaison aux hommes non violeurs. Les préoccupations sexuelles contribuent à l'agissement de comportements sexuels délictuels envers des femmes, en présence de certains facteurs prédisposants. Par exemple, l'une des trois trajectoires menant à l'agression sexuelle de femmes identifiées par Knight et Sims-Knight (2003) met en évidence les dimensions suivantes : l'expérience de victimisation sexuelle, une fantasmatique sexuelle – qui signale la présence de préoccupations sexuelles

associées –, une fantasmagorie sexuelle agressive et de coercition sexuelle. En outre, les résultats de l'étude de Prentky, Knight et Lee (1997) ont permis de conclure que les préoccupations sexuelles envers les enfants de même que la présence de paraphilie et d'antécédents sexuels délictuels sont des prédicteurs du risque de récidive pour les agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux. Toutefois, il n'existe aucune donnée concernant la présence de préoccupations sexuelles non déviantes chez les agresseurs sexuels d'enfants.

2.2.2.2 Fonctionnement sexuel

Deux études ont évalué le niveau de fonctionnement sexuel des agresseurs sexuels d'enfants comme étant très faible – celui-ci étant situé près du septième centile (tel que mesuré par le Derogatis Sexual Functioning Inventory) (Firestone *et al.*, 2005; Kingston *et al.*, 2007). Les agresseurs sexuels d'enfants en milieu familial se caractérisent par une expérience et un registre de comportements sexuels limités (Firestone *et al.*, 2005).

2.2.2.3 Rôle de l'intimité dans les comportements d'agression sexuelle

Des aspects très limités de la sphère relationnelle ont été inclus dans des méta-analyses visant à identifier les prédicteurs du risque de récidive. Hanson et ses collègues (Hanson et Bussière, 1998; Hanson et Morton-Bourgon, 2004) ont noté que les conflits avec les partenaires amoureux sont associés à un risque de récidive sexuelle plus élevé. Les autres variables relationnelles (p. ex. les habiletés sociales déficitaires) analysées par les auteurs ne permettent pas de prédire la récidive sexuelle de façon significative. Or, des variables reliées à l'intimité s'avèrent des prédicteurs d'autres formes de récidive (par exemple, la propension au célibat contribue à prédire la récidive non sexuelle violente) (Hanson et

Morton-Bourgon, 2004). Étant donné que la sphère de l'intimité pourrait avoir une influence générale sur la délinquance, il est possible que des aspects spécifiques de celle-ci s'associent à d'autres facteurs prédisposants pour augmenter la susceptibilité à la délinquance sexuelle.

2.3 Constats relatifs à l'état des connaissances actuelles

Les études traitant des dimensions de l'attachement adulte signalent divers niveaux d'évitement de l'intimité et d'anxiété d'abandon chez les violeurs et les agresseurs sexuels d'enfants. Cela suggère que l'attachement pourrait varier selon les types d'agresseurs sexuels. Les variations observées pourraient toutefois être attribuables à l'emploi de différents instruments de mesure de l'attachement. De plus, la littérature scientifique met en évidence la présence d'un attachement de type insécure chez la plupart des agresseurs sexuels. Elle indique toutefois qu'un sous-groupe d'agresseurs sexuels se caractérise par un attachement sécurisant. Cela laisse supposer que des agresseurs sexuels pourraient présenter des habiletés relationnelles plus adaptatives. Afin de mieux comprendre la relation entre l'attachement et les dispositions à l'intimité, la présente thèse examinera le rapport entre les dimensions de l'attachement et divers aspects de l'intimité (facteurs relationnels proximaux). De plus, la relation entre l'attachement et un facteur comportemental distal, soit le risque de récidive sexuelle, sera considérée.

La littérature actuelle traitant des dispositions générales à l'intimité des agresseurs sexuels est très limitée et ne permet pas d'en préciser la nature, l'étendue, la diversité ni la spécificité en matière de déficits. À ce jour, il n'existe aucune donnée sur la capacité à l'intimité des agresseurs sexuels. Afin de pallier les limites des connaissances actuelles, la présente thèse vise à analyser leur capacité à l'intimité générale et sexuelle en référence à des partenaires amoureux. Également, peu d'attention a été accordée à l'étude de la qualité de l'intimité dans

les relations des agresseurs sexuels. La seule étude qui porte sur ce sujet montre que les agresseurs sexuels d'enfants se caractérisent par une insatisfaction sexuelle plus marquée que les violeurs et les sujets témoins. La présente thèse tentera de répliquer ces résultats avec un échantillon plus important d'agresseurs sexuels. Enfin, la question de l'engagement (par ex. cognitif, émotionnel) dans les relations intimes n'a jamais été évaluée chez les agresseurs sexuels. Cependant, on souligne que les agresseurs sexuels valorisent et s'engagent moins dans des pratiques pouvant mener à l'expérience d'intimité. D'ailleurs, on a trouvé que la tendance à peu valoriser et s'engager dans de telles pratiques est associée à des facteurs qui favorisent l'agissement de comportements d'agression sexuelle, chez ceux-ci. Ces considérations soutiennent la pertinence d'une analyse plus approfondie de la dimension d'engagement telles que manifestées par des actions concrètes qui influencent l'expérience d'intimité (p. ex., le dévoilement de soi, l'affirmation des besoins individuels, etc.).

Les dispositions à l'intimité sexuelle des agresseurs sexuels demeurent largement méconnues. Cependant, les résultats d'études portant sur l'estime de soi laissent supposer que le concept de soi sexuel des agresseurs sexuels pourrait présenter des déficits, mais cela doit être vérifié empiriquement. De plus, deux études ont relevé un faible niveau de fonctionnement sexuel chez les agresseurs sexuels d'enfants, mais le niveau de fonctionnement des autres types d'agresseurs sexuels n'est pas connu. Afin de mieux comprendre les dispositions à l'intimité sexuelle des agresseurs sexuels, la présente thèse examinera diverses composantes de leur concept de soi sexuel ainsi que certains aspects de leur fonctionnement sexuel.

Les résultats de deux méta-analyses signalent que des variables liées à l'intimité contribuent à prédire le risque de récidive sexuelle et non sexuelle. Une évaluation plus approfondie des dispositions à l'intimité des agresseurs sexuels, et de leur lien d'association avec le risque de récidive pourrait permettre de mieux clarifier leur rôle dans les problématiques d'agression sexuelle.

3. Objectifs de la thèse doctorale

Afin de pallier les limites des connaissances actuelles en lien aux dispositions à l'intimité des agresseurs sexuels, la thèse vise à répondre aux questions des articles 1 et 3 de la thèse, et à l'objectif de l'article 2 : 1) Selon la littérature scientifique, quels sont les déficits d'intimité identifiés chez les agresseurs sexuels, et quel rôle leur est attribué dans la problématique sexuelle délictuelle et le risque de récidive? 2) L'objectif du deuxième article est d'élaborer une nouvelle typologie d'agresseurs sexuels en se basant sur le concept de soi sexuel comme élément clé de même que sur les déficits relationnels et d'intimité identifiés dans les études antérieures et les modèles théoriques. 3) Est-ce que certains déficits d'intimité sont : a) spécifiques aux agresseurs sexuels, b) caractéristiques selon les types d'agresseurs sexuels, et c) associés au risque de récidive sexuelle? La démarche des deux premiers articles a mené à la sélection des aspects spécifiques de l'intimité générale et sexuelle à analyser dans le volet empirique de la thèse (troisième article). Les objectifs spécifiques de chacun des articles, ainsi que la méthodologie associée au troisième article sont présentés dans les sections qui suivent.

4. Premier article

La sphère relationnelle est reconnue comme étant problématique chez les agresseurs sexuels. À ce propos, la pratique clinique et la recherche nous informent de la présence de déficits d'intimité chez les agresseurs sexuels, mais ces déficits demeurent mal circonscrits, et ils varient selon les définitions de l'intimité retenues dans les études. En outre, l'expression spécifique de l'intimité chez les types d'agresseurs sexuels est peu connue, et son lien avec les comportements sexuels délictuels n'est pas bien explicité.

4.1 Objectifs spécifiques

À partir d'une recension de la littérature théorique et empirique, le premier objectif de l'article vise à définir et identifier les déficits d'intimité des agresseurs sexuels. Le deuxième objectif consiste à discuter de la contribution de ces déficits dans l'agissement de comportements sexuels délictuels.

5. Deuxième article

Le fonctionnement sexuel de la personne dans la sphère de l'intimité serait grandement influencé par son concept de soi sexuel. Or, peu d'attention a été accordée jusqu'à présent à l'étude de la sexualité déviante et non déviante des agresseurs et encore moins aux dimensions de leur concept de soi sexuel. La pertinence d'étudier la problématique sexuelle des agresseurs sous cette dimension permet d'intégrer des composantes qui ont intuitivement suscité le questionnement des auteurs. Par exemple, des aspects subjectifs comme le sentiment de masculinité et la crainte de l'abandon pourraient avoir influencé de façon différenciée l'expérience sexuelle des agresseurs sexuels d'enfants et de femmes. Le deuxième article de la thèse consiste alors à analyser les composantes du concept de soi sexuel pour mettre en lumière celles qui sont susceptibles de mieux expliquer les dispositions à l'intimité sexuelle des agresseurs sexuels et d'en différencier les types.

5.1 Objectifs spécifiques

Le premier objectif de l'article consiste à identifier les facteurs du développement familial et social des agresseurs sexuels qui sont susceptibles d'influencer la

formation de leur concept de soi sexuel. Le deuxième objectif est d'élaborer des profils d'agresseurs sexuels sur la base du concept de soi sexuel, en s'appuyant sur les facteurs étiologiques identifiés, des modèles typologiques existants, ainsi que sur les caractéristiques connues de leur concept de soi général et de leur expérience sexuelle déviante et non déviante.

6. Troisième article

Le volet empirique de la thèse vise à analyser l'attachement amoureux et les dispositions à l'intimité générale et sexuelle des agresseurs sexuels. Ce volet propose une première analyse empirique du concept de soi sexuel des agresseurs sexuels. De plus, malgré le rôle présumé des déficits d'intimité dans les problématiques d'agression sexuelle, l'importance et la spécificité de leur contribution dans l'agissement de comportements sexuels délictuels demeurent méconnues. Dans ce volet de la thèse, des aspects précis de la sphère de l'intimité des agresseurs sexuels sont évalués en lien à leur risque de récurrence sexuelle.

6.1 Objectifs spécifiques

Le premier objectif de l'étude est d'examiner l'attachement amoureux et les dispositions à l'intimité générale et sexuelle d'hommes agresseurs sexuels, délinquants non sexuels, et non délinquants, afin d'évaluer la spécificité des déficits présentés par les agresseurs sexuels. Le deuxième objectif consiste à déterminer si les dispositions à l'intimité varient selon les types d'agresseurs sexuels. Enfin, le dernier objectif est de vérifier l'association entre les dispositions à l'intimité des agresseurs sexuels et leur risque de récurrence sexuelle.

Les variables évaluées en lien aux dispositions à l'intimité générale sont la capacité à l'intimité générale et sexuelle. Les variables relatives aux dispositions à l'intimité sexuelle sont : le concept de soi sexuel – évalué à l'aide des variables d'estime de soi sexuelle, de dépression sexuelle, de satisfaction sexuelle, et des préoccupations sexuelles – et le fonctionnement sexuel (incluant notamment les attitudes sexuelles, le désir sexuel, et les fantasmes sexuels non-déviants). Certaines des variables à l'étude peuvent donner des indicateurs de sexualité non déviante. Parmi les variables sociodémographiques, l'âge, le niveau d'éducation, et le statut relationnel (célibataire ou en couple) sont retenus à des fins de contrôle.

6.2 Méthodologie

Le premier objectif a été étudié à l'aide de trois échantillons distincts, soit des hommes agresseurs sexuels, des délinquants non sexuels, et des non délinquants. L'inclusion de deux groupes témoins a permis de vérifier si les dispositions à l'intimité observées chez les agresseurs sexuels pouvaient être attribuables à la délinquance générale, ou à certaines caractéristiques sociodémographiques similaires sur plusieurs points à celles d'hommes d'une population non-clinique comme variables contrôles.

Les sujets délinquants ont été recrutés dans des centres de traitement spécialisés, un hôpital spécialisé en psychiatrie légale, des prisons, des maisons de transitions, des bureaux de probation, et des programmes de réinsertion à l'emploi. En ce qui a trait aux participants non délinquants, ils ont été recrutés dans des centres de réinsertion à l'emploi et en milieu universitaire (personnel et étudiants). Les participants ont été informés du projet par l'entremise d'affiches ou de personnes responsables de la recherche dans les milieux de recrutement. Les individus désireux de participer au projet ont donné leur nom au personnel de recherche, ou

ont enregistré leurs coordonnées sur la boîte vocale du Laboratoire de recherche sur l'intimité et la sexualité de Monique Tardif. Une rencontre a été ensuite planifiée avec les candidats. Ceux-ci ont été rencontrés seuls, ou en petits groupes, dans leur milieu de suivi (thérapeutique, carcéral, ou communautaire), ou dans des institutions universitaires pour les sujets non délinquants. La chercheuse, ou une assistante de recherche a expliqué le projet, ainsi que les avantages et les risques potentiels associés à la participation. Une période a été ensuite prévue pour répondre aux questions des candidats. Ceux-ci ont pris connaissance du formulaire de consentement, et l'ont signé s'ils souhaitaient participer au projet. La signature du formulaire a été suivie du processus de passation, d'environ une heure, dans lequel le participant a eu à remplir individuellement des questionnaires. La chercheuse ou son assistante est demeurée disponible pour répondre aux questions des participants, tout au long de ce processus.

Les questionnaires suivants ont été remplis par les participants : un questionnaire portant sur des variables sociodémographiques, relationnelles, et sur les expériences de victimisation durant l'enfance, le PAIR-M (Thériault, 1998), la Experiences in Close Relationships (Brennan, Clark et Shaver, 1998; version française de Lafontaine et Lussier, 2003), le Derogatis Sexual Functioning Inventory (DSFI, Derogatis, 1978; version française de Gauthier et Garceau, 1982), et la Sexuality Scale (Snell et Papini, 1989). Pour les besoins de l'étude, la version originale de la Sexuality Scale a été traduite en français par un expert en langue anglaise-française. Cette version de l'échelle a ensuite été traduite en anglais par un expert en langue française-anglaise. Les questionnaires qui ont été employés mesurent respectivement : la capacité à l'intimité, l'attachement adulte, le fonctionnement sexuel, et les dimensions rattachées au concept de soi sexuel, soit l'estime de soi sexuelle, la dépression sexuelle, et les préoccupations sexuelles. Une fois la passation complétée, les dossiers client des sujets délinquants sexuels et non sexuels ont été consultés, le cas échéant, afin de colliger des données sociocriminologiques, et l'information nécessaire à la comptabilisation du score sur la Rapid Risk Assessment of Sexual Offense

Recidivism (RRASOR, Hanson, 1997). Les sujets délinquants étaient classés dans les groupes de délinquants sexuels et non sexuels sur la base des dossiers client.

6.3 Analyses statistiques

La validation de la version française de la Sexuality Scale a été effectuée à l'aide d'une analyse factorielle exploratoire sur la matrice de corrélation, afin d'examiner la concordance des facteurs obtenus pour la version française avec ceux de la version anglaise originale. La méthode d'extraction des facteurs utilisée était le « principal axis factoring ».

Les dispositions à l'intimité générale et sexuelle des trois groupes ont été évaluées à l'aide d'analyses du chi-carré, et d'analyses de variance. Lorsque les ANOVAs étaient significatives, le test post-hoc de Bonferroni a été utilisé pour les variables avec variances inégales entre les groupes et le test post-hoc de Dunnett a été utilisé pour les variables avec variances égales entre les groupes. Des analyses de covariance ont été effectuées avec l'âge, le niveau d'éducation, et le statut relationnel comme covariables.

Une analyse de régression logistique a été effectuée afin d'examiner si des variables d'intimité permettaient de prédire l'appartenance au groupe d'agresseurs sexuels. Les prédicteurs sélectionnés présentaient des différences de groupe significatives.

La présence de sous-groupes avec des dispositions à l'intimité et à la sexualité homogènes a été testée, chez les agresseurs sexuels, avec une analyse de classification hiérarchique selon la méthode de Ward. Les composantes des profils (variables internes) ont été sélectionnées parmi les variables d'intimité et de sexualité mesurées (Vachon *et al.*, 2005). Ces variables ont été standardisées. Le

carré de la distance euclidienne a été utilisé comme mesure de similarité dans cette analyse. Les variables sur lesquelles se distinguent les profils (variables externes) ont aussi été sélectionnées à partir des variables d'intimité et de sexualité mesurées.

Le risque de récidive sexuelle, et son association avec les dispositions à l'intimité et à la sexualité des agresseurs sexuels ont été examinés à l'aide de tableaux de fréquence et de matrices de corrélation. Par la suite, une analyse de régression logistique⁵ a été effectuée afin de prédire le niveau de risque des agresseurs sexuels à partir des mesures d'intimité qui ont été significativement associées à la récidive sexuelle.

⁵ Étant donné la faible étendue de scores des agresseurs sexuels sur la RRASOR, ce type d'analyse a été priorisé car il permettait de dichotomiser le risque de récidive, afin d'obtenir un score plus représentatif de l'échantillon de l'étude.

CHAPITRE II

WHAT WE DO AND DON'T KNOW ABOUT SEX OFFENDERS' INTIMACY DISPOSITIONS (ARTICLE 1)

What we do and don't know about sex offenders' intimacy dispositions

Geneviève M. Martin^a and Monique Tardif^b

^aDepartment of Psychology, Université du Québec à Montréal, Montreal, Canada;

^bDepartment of Sexology, Université du Québec à Montréal, Montreal, Canada.

This study is based on a doctoral dissertation completed by Geneviève Martin in partial fulfilment of the requirements for the doctoral degree in psychology at Université du Québec à Montréal.

*Correspondance should be addressed to Geneviève M. Martin, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, C. P. 8888, Succursale Centre-ville, Montreal, Quebec, H3C 3P8, Canada.

Phone: 514-987-3000, Fax: 514-987-7953.

Email: genevieve.m.martin@gmail.com

1. Résumé

Malgré le rôle important attribué aux déficits d'intimité dans l'étiologie de l'agression sexuelle, les dispositions à l'intimité des agresseurs sexuels demeurent largement méconnues. Le présent article recense la littérature théorique et empirique afin de mieux définir les dispositions à l'intimité des agresseurs sexuels, et comprendre comment elles sont reliées à leurs comportements d'agression sexuelle. Les études portant sur les agresseurs sexuels mettent en évidence une peur marquée de l'intimité, et un faible engagement dans des pratiques qui peuvent mener à l'expérience d'intimité, ce qui suggère une faible propension à l'expérience d'intimité. De plus, quelques études signalent que certains aspects de l'intimité augmentent la susceptibilité des agresseurs sexuels à agir des comportements sexuels délictuels. Bien que les recherches antérieures considèrent les déficits d'intimité comme un facteur contributif aux comportements d'agression sexuelle, elles ne parviennent pas à dégager une définition opérationnelle de l'intimité faisant consensus. Conséquemment, les composantes de l'intimité, et leur rôle spécifique comme facteur étiologique au fonctionnement interpersonnel et aux comportements d'agression sexuelle demeurent un constat général qui manque de théorisation et de données empiriques probantes. Le présent article propose de répondre à la question suivante : Selon la littérature scientifique, quels sont les déficits d'intimité identifiés chez les agresseurs sexuels, et quel rôle leur est attribué dans la problématique sexuelle délictuelle et le risque de récidive ?

Mots-clés : intimité, attachement, déficits, agression sexuelle; récidive

2. Abstract

Despite the significant role attributed to intimacy deficits in the etiology of sexual offending, current understanding of sex offenders' intimacy dispositions remains limited. The present article reviews the theoretical and empirical literature in order to better define the intimacy dispositions of sex offenders, and understand the role of intimacy in sexual offending. Research on sex offenders evidences a marked fear of intimacy and a low involvement in practices that can lead to intimacy, which suggests a poor inclination for the experience of intimacy. Moreover, scarce available data show that aspects of intimacy increase sex offenders' susceptibility to adopt sexually abusive behaviours. Although research has suggested that intimacy deficits contribute to sexual offending behaviours, no common operationalisable definition of intimacy has yet been put forth. Consequently, our understanding of the components of intimacy and their specific etiological role in interpersonal functioning and in sexual offending lacks theorization and evidence-based research. The present article proposes to answer the following question: What are the intimacy deficits in sex offenders identified in the scientific literature, and what is the role of these deficits in sexually offending behaviours?

Keywords: intimacy; attachment; deficits; sexual offending; recidivism

What we do and don't know about sex offenders' intimacy dispositions

Sex offenders are hypothesized to display problematic intimacy dispositions that purportedly increase their vulnerability to seek out sexual contacts with non-consenting partners in an attempt to satisfy unmet intimacy needs (Marshall, 1989, 1993; McGrath, Cumming, Burchard, Zeoli & Ellerby, 2010). Although relational problems are commonly noted among sex offenders in clinical settings (Mulloy & Marshall, 1999), and intimacy deficits are included in the assessment of dynamic risk factors (Hanson & Harris, 2000), little is known empirically about sex offenders' dispositions toward intimacy. Drawing on empirical evidence and theory, the present article aims to better define the intimacy dispositions of sex offenders, and the role of intimacy in sexually abusive behaviours. This effort will hopefully lead to a more comprehensive understanding of the nature, extent, diversity, and specificity of intimacy abilities and deficits among sex offenders, and their potential implication in sexual offending.

3. Why is intimacy important?

Intimacy is so important to general functioning that some consider it a fundamental need for human beings (Baumeister & Leary, 1995; Popovic, 2005; Sullivan, 1953). Its marked contribution to general well-being is emphasized in numerous studies conducted with men and women from different cultures and social circumstances (Levitt, 1991; Popovic, 2005). Results from these studies indicate that intimacy is notably linked to psychological adjustment, good health, happiness, and a sense of well-being (Greef & Malherbe, 2001; Heller & Wood, 1998; Khaleque, 2004; Popovic, 2005; Waring, Tillman, Frelick, Russell, & Weisz, 1980). Conversely, a lack of intimacy and intimacy-related problems have been found to be associated with

poor adaptation to stress, loneliness, psychoactive substance abuse, increased risk of depression, and higher mortality rates, among individuals from the general population (Hook, Gerstein, Detterich & Gridley, 2003; Popovic, 2005; Prager, 1999). Evidence of a relationship between intimacy and healthy functioning is especially pertinent to the domain of sexual abuse, given the purported role of intimacy deficits in sexual offending. The theoretical literature outlining the contribution of intimacy in sexually abusive behaviours is considered in the next section, following a review of the definitions of intimacy and intimacy deficits.

4. Defining intimacy

4.1 What is intimacy?

Given that it can take on various meanings according to age, gender, education, and culture (Popovic, 2005; Ridley, 1993), and that there is a lack of consensus regarding its conceptual roots, intimacy is difficult to define. Existing definitions conceptualize intimacy as either: 1) the individual abilities that are necessary for the experience of proximity in relationships, or 2) the quality of the rapport that is formed between partners. As of yet, no attempt has been made to integrate the two conceptual currents into a single definition of intimacy. Abilities that are thought to promote the experience of proximity notably include: empathy, trust, individuation and differentiation, and self-disclosure (Chelune, Robison, & Kommor, 1984; Hinde, 1979; Malone & Malone, 1987; Schnarch, 1991; Weingarten, 1991; Wynne & Wynne, 1986). Alternatively, rapports (emotional, physical, sexual, etc.) that foster better knowledge of the self and/or the partner are described as being high in intimate relatedness (Keifer, 1977; Perlman & Fehr, 1987; Weingarten, 1991).

Intimacy is defined in the present article as a relational experience that is characterized by mutual exchange and an ambiance of proximity and engagement between two persons (Thériault, 2001; Wynne & Wynne, 1986). It will be discussed with reference to both individual abilities for intimacy and the quality of intimate rapports.¹

4.2 What are intimacy deficits?

Due to the absence of a common operationalisable definition of intimacy, the specific dispositions that contribute to the experience of intimacy (i.e. those dispositions whose absence indicates an intimacy deficit) cannot be circumscribed. For the purpose of the present article, 'intimacy deficits' refers to relational dispositions that negatively affect the capacity to experience healthy and satisfying intimate relationships and/or the quality of intimacy in relationships.

5. Theoretical explanations of the role of intimacy in the etiology of sexual offending

Existing theories of the role of intimacy in sexual offending are articulated around notions of attachment. Authors in the domain of sexual aggression draw on Attachment theory to explain sex offenders' general modes of relation with parents (based on childhood memories) or peers/romantic partners, and to define the presumed evolution into adulthood of their intimacy dispositions and deficits with

¹ The use of the expression 'intimacy dispositions' in this article refers to the capacity for intimacy and the quality of intimate relationships established by an individual. In the context of close relationships, partners presenting better intimacy dispositions are more inclined to experience intimacy.

partners. Existing theories have as a starting point the formation of an insecure attachment relationship with the parent/caregiver in early childhood. This relationship would fail to provide sex offenders with enough support for the elaboration of positive internal working models of the self and/or others. These models are presumed to orient the development of various aspects of individual and interpersonal functioning (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978; Bowlby, 1977, 1988), which would, in return, hinder sex offenders' capacity to experience satisfying intimate relationships. Sex offenders' intimacy deficits are thus posited to originate from shortcomings in the attachment relationship with parent/caregivers. Attachment-based theories that describe the role of intimacy in sexual offending are presented in the next paragraphs.

5.1 Attachment-based theories of sexual offending

Marshall (1989, 1993) was the first to propose that relational experiences are linked to the emergence of sexually abusive behaviours. According to his theory, insecure childhood attachment impedes the development of the trust and skills necessary for the experience of intimacy with others. The incapacity to satisfy interpersonal needs with partners of a similar age may motivate some individuals to gradually turn to sexuality as a preferred mode of gratifying intimacy needs and reducing feelings of loneliness and social isolation (sexual coping). These individuals' tendency to sexualize intimacy needs and/or their inability to resolve conflicts would suggest certain deficiencies pertaining to intimacy dispositions and poorer quality of relationships. Over time, unsuccessful attempts at attaining intimacy through sexuality may lead some individuals, especially sex offenders, to adopt sexually abusive behaviours with non consenting partners. For example, sexual aggression could serve to compensate for poor intimacy disposition through the establishment of

a pseudoaffective relationship with a minor, or to release tensions experienced with adult partners. Marshall's theory has contributed in establishing the theoretical grounds of the role of the relational sphere in sexually abusive behaviours. Building on this theory, some authors have attempted to further explain how intimacy may contribute to sexual offending.

Beech and Mitchell (2005) argue that the development of a poor attachment bond with the parent/caregiver and the negative consequences of adverse childhood experiences (e.g. abuse, neglect) often reported by sex offenders, could provoke permanent biochemical changes in the neuropsychological system associated with attachment behaviours (Ward & Beech, 2006). The difficult life experiences that are found in sex offenders' backgrounds could possibly increase neuropsychological, psychological, and relational deficits, such that adult relational functioning would lead to profound dissatisfaction in intimate relationships. Such dispositions could heighten some sex offenders' propensity for sexual offending. This first attempt at explaining the mechanisms underlying sex offenders' relational functioning integrates key neuroanatomical structures and neurotransmitters (e.g. limbic system, oxytocin, vasopressin) that are central to social neuroscience research (Payne & Bachevalier, 2009). It does not, however, account for the various mechanisms that are involved in keeping the biochemical changes in those neural structures responsible for human attachment permanent through time. This is an important limitation, considering the growing body of evidence showing that the brain is plastic, and that healing interactions can trigger changes in the brain's neural structure (Cozolino, 2006).

Marshall and Marshall's (2000) pathway to sexual offending elaborates on Marshall's (1989, 1993) theory. It starts with the formation of an insecure childhood attachment, which is hypothesized to hinder the development of a positive self-esteem and adaptive social skills. This lack of skills would be tied to the incapacity to experience

satisfying peer relationships – which would purportedly heighten the child's vulnerability to adults' demonstrations of attention, and increase his risk of sexual victimization. The set of factors that contribute, together with poor interpersonal skills, to increasing the child's vulnerability to sexual victimization is not discussed by the authors. During adolescence, the individual would gradually come to rely on autoerotic sexuality to compensate for his lack of intimacy and sexuality, and would manifest difficulties in gratifying intimacy needs with similar-age partners. Being poorly equipped to manage life problems and stressors effectively, the individual would increasingly have recourse to sexual coping. Deviant sexual fantasies would progressively be put in place – to compensate for difficulties in experiencing intimacy and to release sexual frustrations – and accompanied by masturbatory activities. Positive reinforcement and the use of cognitive distortions would normalize these tendencies, and further entrench the disposition to sexual aggression. This disposition would likely be actualized in the presence of disinhibiting factors and an opportunity to sexually offend. Subsequent integration of aspects of the sexual offence into deviant masturbatory fantasies would consolidate this disposition to sexual offending. Like Marshall's theory (1989, 1993), Marshall and Marshall's (2000) etiological theory attributes a central role to early relational experiences in shaping individual and interpersonal dispositions. Both theories however fail to consider the variety of relational dispositions and experiences that may be found in sex offenders. Relational dispositions likely interact with various protective and risk factors in leading sex offenders toward a multitude – rather than a single linear – pathway to sexual aggression (Pickles & Hill, 2006).

Burk and Burkhart (2000) expand Marshall and Marshall's (2000) theory, and suggest that the formation of a disorganized/controlling attachment relationship with the parent/caregiver could motivate some sex offenders to develop self-regulatory strategies that increase their vulnerability to sexual aggression. In attempting to

manage the long-term consequences associated with the development of a disorganized/controlling attachment (e.g. interpersonal difficulties), sex offenders would rely more and more on avoidance conditioning processes (e.g. sexual coping) to regulate aversive internal emotional states. These dispositions, in conjunction with specific stressors (e.g. childhood sexual victimization), could increase the likelihood of sexually controlling or abusive behaviours. Although the development of a disorganized attachment is hypothesized to lead to interpersonal difficulties, its specific impact on sex offenders' relational dispositions and experiences is not described. It would appear important to clarify this aspect of the theory, especially when considering that disorganized attachment is rare and of a temporary nature among sex offenders, and that its definition varies from the original concept in the sexual aggression literature (Tardif & Forouzan, in print). Furthermore, it is unclear how disorganized/controlling attachment and relational dispositions interact to potentiate sexual offending behaviours, in conjunction with factors (ex. avoidance conditioning processes, negative childhood experiences) that are also found in sex offenders showing a more organized and consistent strategy for managing security and comfort needs.

Among the five etiological paths to child sexual abuse proposed by Ward and Siegert (2002), one begins with a poor attachment bond with the parent/caregiver – which interferes with the development of habits necessary for the experience of satisfying interpersonal relationships later on in life. Individuals on this path would come to expect failure in intimate relationships, but would be unable to elaborate appropriate strategies to avoid this eventuality. Although they generally prefer sexual contacts with adults, these individuals would progressively turn to children as substitutes for the satisfaction of closeness and sexual needs. Recourse to sexually abusive behaviours is supported by a lack of intimacy aptitudes, feelings of loneliness, cognitive distortions, and implicit theories about the dangerousness of the world.

Nonetheless, intimacy deficits constitute the core factor that leads individuals on this path to sexual offending against children. A second etiological path, characterized by deviant sexual scripts, also integrates aspects of intimacy. Individuals on this path avoid intimacy, equate intimacy with sexuality, and have a strong drive for impersonal sex. These dispositions ultimately lead to the experience of unsatisfying contacts and relationships that do not last. The factors and experiences that lead these individuals to avoid intimacy, and the extent of their desire for proximity with others are not specified in the theory. What is more, the latter does not account for the diversity of intimacy dispositions and experiences that may characterize child molesters, or the specific contribution of these dispositions to shaping sexually abusive behaviours.

Finally, Ward, Hudson, Marshall, and Siegert (1995) suggest that attachment contributes to determining the characteristics of the sexual offence, through its impact on relational experiences. According to the authors, the presence of an insecure type of adult attachment structures individuals' desired characteristics of relationships (e.g. degree of intimacy and emotional closeness, partner attributes), relational goals and strategies used to attain such goals, sexual motives, and the difficulties they likely encounter in relationships. These relational dispositions would in turn influence the choice of victim, the nature of the relationship that is established with the victim, the sexual motives, and the use of force in the sexual offence. Ward et al.'s theory was the first to elaborate the role of attachment in shaping sex offenders' relational dispositions, choices, behaviours, and experiences. Future attempts to expand this theory should consider the influence of diverse relational dispositions on problems and difficulties that are experienced by sex offenders in their day-to-day intimate relationships, and that may motivate and shape their sexual offence.

Attachment-based theories of sexual offending posit that sex offenders are characterized by poor childhood attachment, which leads to interpersonal functioning problems. These problems interact with other vulnerability factors to increase sex offenders' propensity for sexual aggression. Three important limits are associated with this conception. First, attachment is conceived as being distributed exclusively within insecure types of attachment, among sex offenders. Considering that a range of childhood experiences has been found to characterize sex offenders, it is likely that some display a secure attachment. This type of attachment may be associated with better adapted interpersonal functioning among sex offenders. Existing theories are however limited in their capacity to explain the presence of a secure attachment in sex offenders, as well as its potential influence on relational dispositions and experiences, and on sexual offending. Second, although attachment is considered to shape the experience of intimacy, its specific impact on sex offenders' intimacy abilities and on the quality of their intimate relationships is not described. Intimacy dispositions that are tied to the experience of relational difficulties, and that may increase vulnerability to sexual offending, thus remain little understood. Third, specific intimacy-related factors that help define the path to sexual aggression are not well identified in existing theories. Given that the attachment experiences and intimacy dispositions described in those theories are not exclusive to sex offenders, it appears important to identify those intimacy factors that contribute specifically to sexual offending pathways.

5.2 Integrative theoretical models of sexual offending

The family socialization process is central to Marshall and Barbaree's (1990) integrated theory. Sex offenders are described as evolving in family environments characterized by inconsistent and harsh punishments on the part of parents, and

violent parenting styles. These adverse environments would provide little support for the development of a secure attachment bond with the parent/caregiver, and of self-confidence, self-esteem, empathy, and emotional bonds to others. Such environments would thereby contribute to fostering feelings of hostility and resentment, in the child, as well as attitudes supportive of male domination and violence, and preoccupations for the satisfaction of egoistic needs. Consequently, the individual would be ill-prepared to face the important changes and challenges that are associated with prepuberty and puberty, and would fail to acquire sufficiently strong inhibitory controls over the predisposition to fuse sex and aggression that is hypothesized to characterize all men (Marshall & Barbaree, 1990). Being poorly socialized for the experience of satisfying interpersonal relationships, the individual would thus be unable to establish intimate relationships. This would in turn lead to feelings of loneliness, masculine inadequacy, hostility, anger, and heterosocial anxiety. Such dispositions would interact with sociocultural and situational factors to actualize sex offenders' tendency toward sexual aggression. Although it highlights the importance of family socialization in the development of interpersonal dispositions, Marshall and Barbaree's (1990) model does not describe the specific: 1) aspects of the family environment that contribute to shaping intimacy dispositions, 2) intimacy abilities that are affected by family socialization, and 3) impact of the socialization process on the quality of intimacy of sex offenders' relationships. Moreover, it does not consider how intimacy dispositions may vary in accordance with the more or less adapted characteristics of sex offenders' family environment.

Smallbone, Marshall, and Wortley (2008) propose that developmental experiences can accentuate men's biological predisposition toward child sexual abuse, in interaction with ecological and situational circumstances. The authors argue that due to the formation of an insecure childhood attachment, some men would not acquire the skills necessary for behaviour restraint and the experience of satisfying

interpersonal relationships, and the internal motivation to conform to social norms. Those men would be less able to maintain functional separation of the systems responsible for the establishment of sexual ties, that is, the attachment, caregiving, and sexual behaviour systems (Smallbone, 2006). An overlap of these systems would provoke sexual responses to situational cues that typically elicit attachment or caregiving responses. The escalation of this inappropriate response into child sexual abuse would depend on the presence of facilitating or inhibiting ecological and situational factors. The model put forth by Smallbone et al. (2008) does not discuss the impact of insecure childhood attachment on the development of specific intimacy abilities, nor on the quality of intimate relationships, among child molesters. What is more, intimacy's role in promoting: 1) the overlap of the systems associated with the establishment of social ties, and 2) the sexual abuse of children, remains unclear.

Ward and Beech's (2006) Unified theory of sexual offending suggests that intimacy problems result from defects in the neurological system responsible for motivation and emotion, which interacts with the perception/memory and action/control systems in shaping psychological functioning. The clinical manifestations of intimacy problems observed in sex offenders are considered to result from the interplay between biological vulnerabilities, the ecological niche, and psychological functioning. Due to genetic inheritance, cultural upbringing, and/or negative life experiences, some individuals would thus be unable to develop the skills necessary for satisfying interpersonal relationships. Those individuals would be more socially isolated, and present psychological and social deficits, such as intimacy problems. In the presence of facilitating ecological circumstances and a potential victim, deficits in psychological functioning would trigger those individuals' sexual offending behaviours. Ward and Beech's theory does not describe the specific aspects of psychological functioning that: 1) shape intimacy dispositions; 2) are affected by intimacy problems; and 3) are involved in sexual offending. Further clarifications are

needed for a better understanding of the impact of intimacy on sex offenders' interpersonal and psychological functioning, and on their sexually abusive behaviours.

Sex offenders' purported intimacy difficulties are attributed to the formation of an insecure childhood attachment or to the interplay between vulnerability factors, in integrated theories of sexual offending. Intimacy difficulties are posited to influence general (individual and interpersonal) functioning, as well as sexual offending – in the presence of facilitating circumstances. Nevertheless, existing models do not define: 1) the intimacy dispositions that characterize sex offenders, 2) the relational difficulties likely encountered by sex offenders as a result of these dispositions, and 3) the specific role of intimacy dispositions in sexual offending. Moreover, the influence of varying intimacy dispositions on individual and interpersonal functioning, as well as on sexual offending, is not discussed.

6. Evidence for the presence of intimacy deficits and their role in sexual offending: Attachment and intimacy studies

6.1 Representations of childhood attachment

The evaluation² of sex offenders' states of mind regarding childhood attachment and their appraisal of parental caregiving styles has shown that the majority have insecure representations regarding childhood attachment (Smallbone & Dadds, 1998, 2000;

² The Adult Attachment Interview (George, Kaplan, & Main, 1996) has been used to evaluate sex offenders' states of mind regarding childhood attachment, and the Childhood Attachment Questionnaire (Hazan & Shaver, 1986), a self-report instrument, has been employed to assess parental caregiving styles.

Stirpe, Abracen, Stermac, & Wilson, 2006). This is in contrast with community males, whom mostly have secure representations concerning childhood attachment (Smallbone & Dadds, 1998). Research on the family environment of sex offenders points to conditions that do not favour the development of a secure relationship with the parent/caregiver. Sex offenders describe their parents as being affectionless and controlling, and presenting a host of problems related to substance abuse, psychiatric problems, delinquent behaviours, and a history of victimisation (Craissati, McClurg, & Browne, 2002; Marsa et al., 2004). Such dispositions can influence the child's perceptions concerning parents' sensitivity to his/her attachment needs. Furthermore, adult sex offenders report a high turnover of individuals in a parent/caregiver role as well as the prolonged absence – if not abandonment – by at least one parent (Prentky, Knight, Sims-Knight, Straus, Rokous, & Cerce, 1989). Inconsistent parental care, resulting in limited time spent with the child, could increase the likelihood of remembering breaks in attachment bonds. Available findings suggest that sex offenders evolve in a family environment marked by dysfunction, deficiencies, and unfulfilling relationships, which likely offers little support for the development of adaptive intimacy dispositions. However, the link between childhood attachment and intimacy dispositions, on the one hand, and sexual offending, on the other hand, has never been empirically investigated.

Similar patterns of representations regarding childhood attachment have been found among sexual and nonsexual offenders. Stirpe et al.'s (2006) study evaluating sex offenders' states of mind regarding attachment with the parent found that 71.3% presented an insecure type of attachment, compared with 45-70% of a normative sample of non-offenders. It has been suggested that childhood insecure attachment could be associated with the general propensity for criminality (Smallbone & Dadds, 1998). This type of attachment would influence sexual offending in conjunction with other predisposing factors. In support of this hypothesis, Prentky et al.'s (1989)

findings show that the emergence and severity of sexually abusive behaviours are predicted by a poor relationship with parental figures, an abusive family environment, and sexual deviance.

6.2 Adult attachment: Dimensions and patterns

Adult attachment has been studied in relation to sex offenders' current relational modes with peers/romantic partners. Research on the two dimensions of adult attachment shows that child molesters report higher anxiety of abandonment and intimacy avoidance than nonsexual non-violent offenders and non-offenders (Marsa et al., 2004). Rapists' scores, however, do not differ from violent nonsexual offenders and non-offenders (Baker & Beech, 2004). The reported differences on attachment dimensions may be due to the use of different measures of adult attachment (Brennan, Clark, & Shaver's (1998) Experiences in Close Relationships Inventory vs. Griffin & Bartholomew's (1994) Relationship Scales Questionnaire). To date, no study has attempted to determine how attachment dimensions interface with intimacy dispositions, among sex offenders. With regard to sexual offending, attachment anxiety has been identified as a predictor of child molestation status, whereas intimacy avoidance has not (Wood & Riggs, 2008).

Most sex offenders exhibit an insecure type of adult attachment. Table 1 shows the distribution of attachment styles among subjects included in studies on adult attachment and sexual aggression. The variety of samples and methods used to evaluate attachment may explain the varying distribution of attachment styles. Available studies on adult attachment have not integrated intimacy-related variables. Thus, it remains difficult to determine whether the various attachment styles are associated with specific intimacy dispositions, among sex offenders.

(Table 1)

As is the case for childhood attachment, the majority of sexual and nonsexual offenders display an insecure type of adult attachment, although no style predominates (Jamieson & Marshall, 2000; Lyn & Burton, 2004; Marsa et al., 2004; Ward, Hudson, & Marshall, 1996). The similar patterns of attachment found in both sexual and nonsexual offenders suggest that attachment may be a risk factor for general criminality (Ward et al., 1996). Nevertheless, up to 45% of sexual offenders and 45% of nonsexual offenders show a secure attachment (Jamieson & Marshall, 2000; Marsa et al., 2004).

Whereas little is known empirically about the interaction between adult attachment and intimacy dispositions, and its possible impact on sexual offending, different offence characteristics have been found to distinguish sex offenders displaying varying attachment styles. Jamieson and Marshall (2000) report that the highest level of sexual offence violence was found among sex offenders presenting a dismissing attachment, followed by those sex offenders presenting a secure, and a fearful attachment. In their pathway model, Proulx, Perreault, Ouimet, and Guay (1999) identified three profiles of personality characteristics among extrafamilial child molesters, each of which is associated with a distinct style of attachment and offence-related variables. The characteristics associated with each profile are summarized in Table 2. Although they appear promising, these results must be replicated with heterogeneous samples of sex offenders, as these two studies are based on modest prison samples.

(Table 2)

6.3 Intimacy dispositions

Little is known empirically about sex offenders' dispositions toward intimacy. Available research suggests that sex offenders exhibit problematic dispositions for intimacy with adult partners. Results from Bumby and Hansen's (1997) study signal a greater fear of intimacy in sex offenders, compared to nonsexual offenders and non-offenders. In addition, different studies show that sex offenders tend to value and engage less in practices that can lead to intimacy (e.g. being supportive and encouraging of partner, spending time alone with partner) with romantic partners, compared to control groups (Cortoni & Marshall, 2001; Marshall, Champagne, Brown, & Miller, 1997a; Seidman, Marshall, Hudson, & Robertson, 1994). Sex offenders also report engaging in fewer intimacy-related practices with male friends than do non-offenders, and fewer intimacy-related practices with female friends than do nonsexual offenders and non-offenders (Bumby & Hansen, 1997; Underhill, Wakeling, Mann, & Webster, 2008). Sex offenders' low involvement in intimacy-related practices may be motivated in part by their reported high fear of rejection (Ward, McCormack, & Hudson, 1997). According to attachment theory, fear of rejection is related to lower aptitude for mature and satisfying intimate relationships.

Few studies have evaluated the role of intimacy in sexually abusive behaviours. Research suggests that sex offenders who value and engage less in intimacy-related practices may be more vulnerable to sexual offending. Indeed, low engagement in such practices is associated with factors that have been found to predispose to sexual offending: low self-esteem, loneliness, hostility toward women, and the use of sexuality as a coping strategy (Cortoni & Marshall, 2001; Marshall et al., 1997a; Marshall, Champagne, Sturgeon, & Bryce, 1997b; Seidman et al., 1994).

Results from meta-analyses by Hanson et al. (1998, 2004) indicate that the role of intimacy in sexual offending is perhaps more complex than previously thought. The authors found that intimacy variables, such as conflictual romantic relationships, do in fact predict sexual recidivism. However, intimacy-related variables are also associated with other forms of recidivism (e.g. singlehood predicts general and violent nonsexual recidivism). This suggests that intimacy dispositions have a general influence on criminality, and that specific aspects of intimacy are involved in sexual offending. Few intimacy variables were evaluated in these meta-analyses, shedding only limited light on the role of intimacy in both general and sexual offending.

7. Evidence for the presence of intimacy deficits and their role in sexual offending:

Related constructs

7.1 Sexual victimization

Findings from research on related constructs could help clarify the role of intimacy in sexual offending. For example, the reported rates of childhood sexual victimization have been found to be higher among sex offenders (9-75%) than nonsexual offenders (20-29%) and non-offenders (7-17%), when considering the upper limits of sexual abuse rates (Bagley, Wood, & Young, 1994; Bumby & Hansen, 1997; Dhawan & Marshall, 1996; Fagan & Wexler, 1988; Finkelhor, 1990; Graham, 1996; Hanson & Slater, 1988; Hunter, 1990; Jonson-Reid & Way, 2001; Peter, Wyatt, & Finkelhor, 1986; Romano & De Luca, 1997; Seghorn, Prentky, & Boucher, 1987; Smallbone & McCabe, 2003; Zgourides et al., 1997). Although rates may be minimized or inflated by sex offenders (Fagan & Wexler, 1988; Graham, 1996; Hanson & Slater, 1988), it is nevertheless important to consider the long-term effects of sexual victimization on intimacy and sexual offending. Experiences of sexual victimization have been found

to be associated with subsequent difficulties in interpersonal and sexual relationships, among individuals from the general population (Ducharme, Koverola, & Battle, 1997; Hall, 2007; Mullen, Martin, Anderson, Romans, & Herbison, 1996). Moreover, such experiences favour the development of a range of characteristics that can negatively influence intimacy functioning (e.g. attachment difficulties, low self-esteem, poor coping strategies, fear of intimacy) (Briere & Elliott, 2003; Kendall-Tackett, Williams & Finkelhor, 1993). Relational difficulties arising from those dispositions may increase the likelihood of experiencing romantic problems and failures. This may lead some individuals to resort to sexually abusive behaviours as a means of satisfying unmet intimacy needs or releasing tensions associated with these problems. Although no clear link can yet be established between experiences of childhood sexual victimization and the propensity for sexual offending, Prentky et al. (1989) found that sexual abuse and deviation within the family is a good predictor of the severity of sexual offending behaviours.

7.2 Social skills

Good social skills are associated with positive and satisfying interpersonal relationships, and a low level of loneliness (Buhrmester, Furman, Wittenberg, & Reis, 1988; DiTommaso, Brannen-McNulty, Ross, & Burgess, 2003; Flora & Segrin, 1999; Segrin & Taylor, 2007). The conflicting findings reported in the empirical literature suggest that sex offenders may be characterized by non-specific social skills deficits (Dresnick, 2003). On the one hand, some studies show that sex offenders' social skills are similar to those of nonsexual offenders and non-offenders (Koralewski & Conger, 1992; Marshall, Barbaree, & Fernandez, 1995; Segal & Marshall, 1985; Stermac & Quinsey, 1986). This suggests that sex offenders do not exhibit specific social skills deficits. On the other hand, sex offenders have been found to have

problems with communication, assertiveness, anger management, and the recognition and expression of psychological and affective states in themselves and others (Fernandez, Marshall, Lightbody, & O'Sullivan, 1999; Fisher & Howells, 1993; Overholser & Beck, 1986; Stermac & Segal, 1989). Such difficulties interacting adequately and effectively with others may have a profound effect on their experience of intimacy (Groth, 1979).

Although poor social skills have for long been considered to influence sexually abusive behaviours, research has produced mixed results. Smith, Wampler, Jones, and Reifman (2005) noted that 50% of their sample of juvenile sex offenders was categorized as having poor social skills. The authors found that those youths who were evaluated as having a higher risk of sexual recidivism reported more social discomfort than the lower-risk youths. Moreover, a path analysis showed that poor social skills were linked directly and indirectly – through cognitive distortions and deviant sexual fantasies – to a greater number of risk factors, among adolescent perpetrators of sexual abuse in their study. There is evidence that adult sex offenders can improve their social skills deficits through therapy (Epperson, Kaul, & Hesselton, 1998; Geer, Estupinan, & Manguno-Mire, 2000), which suggests that this area of functioning is problematic for at least some of them. Poor social skills may help promote certain conditions (e.g. social isolation) that increase vulnerability to sexually abusive behaviours (Beauchemin & Tardif, 2007; Becker & Kaplan, 1988), and thus play an indirect role in sexual aggression (Beckett, 1999; Kenny, Keogh, & Seidler, 2001; Knight & Prentky, 1993; Worling, 2001).

7.3 Feelings of loneliness

Sex offenders report greater feelings of loneliness than both nonsexual offenders and non-offenders (Bumby & Hansen, 1997; Cortoni & Marshall, 2001; Garlick, Marshall, & Thornton, 1996; Marsa, et al., 2004; Marshall & Hambley, 1996; Seidman et al., 1994), although exceptions to this general pattern have been noted (Marshall et al., 1997a). Loneliness is a good indicator of coping problems in interpersonal relationships, and of qualitative and quantitative relational deficits (DiTommaso et al., 2003; Peplau & Perlman, 1982). Results from experimental studies suggest that feelings of loneliness predispose some individuals to maladaptive sexuality. In a male community sample, Check, Perlman, and Malamuth (1985) found that heightened feelings of loneliness were associated with acceptance of violent, hostile, and angry responses to rejection by women. Among sex offenders, feelings of loneliness and low relational intimacy have been shown to increase the tendency for rapists to adhere to rape myths, and for child molesters to feel hostile toward women and to resort to sexuality as a coping strategy (Cortoni & Marshall, 2001; Marshall & Hambley, 1996; Seidman et al., 1994). These findings suggest that loneliness may interact with other predisposing factors to influence sexual offending.

8. Differences in intimacy dispositions across types of sex offenders

Considering that sex offenders form a heterogeneous group of individuals (Saleh & Guidry, 2003), they likely are characterized by various intimacy dispositions and relational experiences. The empirical literature suggests that intimacy dispositions do vary across types of sex offenders. Indeed, child molesters assess their abilities for communication, emotional expression, respect, and interdependence, in romantic relationships, more negatively than rapists (Garlick, Marshall, and Thornton, 1996).

They also show less emotional openness toward women, a greater fear of rejection, and poorer sexual satisfaction with their romantic partners than rapists (Underhill et al., 2008; Ward, McCormack & Hudson, 1997). Individual dispositions and sexual dynamics that support child molesters' sexual dissatisfaction should be explored in further studies, as they may favour recourse to sexually abusive behaviours. Rapists have been found to place less value and engage in fewer practices that can lead to intimacy with family members than child molesters and control groups (Bumby & Hansen, 1997). Although various factors may contribute to explaining increased distance with family members, these findings suggest that rapists may be disinclined to rely on family as a social support system.

Findings from research on intimacy-related constructs also points to varying experiences of intimacy among types of sex offenders. Child molesters are less assertive, less confident, less effective in problem management, and more socially anxious than rapists (Fisher & Howells, 1993; Marshall et al., 1995; Segal & Marshall, 1985; Thornhill & Thornhill, 1983). They also evaluate their heterosocial aptitudes more negatively than rapists (Segal & Marshall, 1985). Such dispositions may interfere with the experience of satisfying interpersonal relationships, as suggested by research showing that child molesters report greater fear of intimacy and feelings of loneliness than rapists (Bumby & Hansen, 1997; Garlick et al., 1996). By contrast, rapists appear to display fewer social deficits, and may experience less difficulty in establishing and maintaining interpersonal relationships. However, studies indicating that rapists favour aggressive modes of response in their relationships (Fisher & Howells, 1993; Marshall et al. 1995), suggest that they may adopt more or less adapted modes of expression and satisfaction of their needs and emotions within those relationships.

Findings from the empirical literature suggest the presence of varying intimacy dispositions among child molesters and rapists. Rapists' low involvement in intimacy-related practices with close-ones and their aggressive modes of social engagement do not necessarily allude to difficulties in forming interpersonal bonds, but may rather signal a tendency to avoid intimacy in such relationships. Child molesters' perceived intimacy deficits are met with real interpersonal difficulties, which could be at the source of their social anxiety and fear of intimacy. These dispositions, together with a sense of dissatisfaction with relationships and an inability to change this situation, may provoke feelings of loneliness and motivate child molesters to seek out alternative ways of gratifying their intimacy needs. This could increase their susceptibility to sexual offending. Although there is evidence that intimacy dispositions vary across types of sex offenders, further studies are needed to better identify dispositions that are characteristic of each type, and the factors that interact with interpersonal dispositions to heighten vulnerability to sexual aggression.

9. Drawing together empirical evidence and theory

9.1 Attachment

Evidence of an insecure type of attachment in most sexual and nonsexual offenders, and of a secure attachment in a subgroup of sex offenders, raises questions concerning the relevance of childhood insecure attachment as the necessary starting point of sexual offending pathways (Marshall & Marshall, 2010). In refining our understanding of intimacy and its link with sexual aggression, theories incorporating notions of attachment must account for the variety of attachment experiences of sex offenders, and the ways in which those experiences contribute to shaping intimacy dispositions.

The development of an insecure attachment bond with the parent/caregiver is posited to have a negative impact on sex offenders' general functioning and capacity to experience satisfying interpersonal relationships. This association cannot be verified given that current empirical understanding of sex offenders' childhood attachment to parent/caregivers is limited. However, findings from retrospective studies show that most sex offenders have insecure representations regarding attachment to parental figures.

9.2 Intimacy

Research evidencing a marked fear of intimacy and a low involvement in intimacy-related practices with close-ones, suggests that sex offenders negatively apprehend intimacy. However, the absence of empirical data on the capacity for intimacy and the quality of intimate relationships of sex offenders limits our understanding of their intimacy dispositions. Further studies are therefore needed to identify intimacy abilities and deficits among sex offenders.

Available findings support an association between intimacy and loneliness, a factor that is believed to heighten vulnerability to sexual offending (Marshall & Barbaree, 1990). However, the association posited by Ward and Siegert (2002) between poor interpersonal skills and 1) relationship failure expectancy, cognitive distortions, and implicit theories about the dangerousness of the world, and 2) intimacy avoidance and impersonal sex, cannot be verified based on the current empirical literature. It is worth noting that although sex offenders are thought to present poor interpersonal dispositions, no study has explored the effects of such dispositions on intimacy experiences. This greatly limits our understanding of intimacy's role in relational functioning and sexual offending.

The use of sexuality as a coping strategy has been noted in sex offenders (Cortoni & Marshall, 2001) although the factors that motivate the election of autoerotic sexuality as a primary mode of satisfaction of interpersonal needs are not well understood. It is worth considering that some sex offenders may be inclined to sexualize the interpersonal needs that they cannot satisfy in their relationships, but which they perceive as being connected to their sense of well-being.

Intimacy's facilitating role in bridging non-deviant and deviant sexuality is theoretically and empirically poorly understood. Although intimacy needs are believed to motivate sexual offending, the current literature provides little insight into the various mechanisms that may be at play in connecting intimacy and deviant sexuality.

10. Limitations of studies on intimacy in sex offenders

Current understanding of sex offenders' intimacy dispositions is probably limited by the absence of a common operationalisable definition of "intimacy deficits" in the scientific literature. While this expression designates the difficulties exhibited by sex offenders with regard to intimacy, it is not based on any definition of intimacy. In the absence of such a definition, it remains difficult to determine the intimacy aptitudes and deficits of sex offenders. A complete definition of intimacy should take into account the different domains of intimacy (e.g. emotional, sexual), contexts, and types of relationships (e.g. interaction vs relationship) in which intimacy can be shared (Prager, 1995; Schaefer & Olson, 1981).

The absence of validated instruments measuring intimacy specific to sex offenders is one of the most important methodological limitations in this area. Currently, studies

of intimacy rely on questionnaires designed for the general population, but which may be unsuitable for capturing sex offenders' specific intimacy dynamics. Furthermore, these questionnaires are based on a variety of intimacy constructs, some of which are irrelevant for evaluating the presence of intimacy deficits, or accurately outlining sex offenders' experience of intimacy.

Studies of intimacy are based on modestly sized samples, which are often unrepresentative of subtypes of sex offenders (e.g., in terms of relationship to victim, offence violence, etc.). Future studies should use existing typological models as a base, in order to better identify the intimacy dispositions of types of sex offenders, and the diversity of sex offenders' relational experience. As for control groups, offence violence tends to be controlled for in analyses of nonsexual, but not sexual offenders; this distinction appears relevant to the analysis of the relationship between intimacy and motivation to abuse. For example, attempts to satisfy affection needs, through the sexual offence, may require less violence than the need to assert one's sexual competence.

Attachment in sex offenders has primarily been studied in terms of attachment styles. The objective of this approach is to identify the goals associated with the maintenance of attachment relationships (Crittenden, 1990; Tardif & Fourouzan, in print). This approach, however, provides limited information on the mechanisms that shape interpersonal relationships throughout life (Berlin & Cassidy, 1999). Adults' relational experience is broader and more integrative of internal working models of the self and other, which are related in part to the attachment style that was formed with the parent. Whereas most studies have examined sex offenders' relational dynamics with reference to adult attachment with peers/romantic partners, etiological models of sexual aggression pertain to early attachment experiences with parent/caregivers. Empirical findings thus provide little information concerning the

factual and affective material at the base of internal working models that develop in the attachment bond with the parent/caregiver. As this material is not easily accessible to conscience, it may be hard to probe through self-administered questionnaires, which are typically used with sex offenders. The use of interviews that focus on the value that is attributed to childhood memories in adults' construction of mental representations of attachment (such as Stirpe et al's (2006) use of the Adult Attachment Interview) would be a better alternative, although the time required to acquire accredited training and analyze the data is considerable.

The empirical evaluation of adult attachment is based on the assumption that the attachment dynamics developed in the relationship with the parent remain stable throughout life. However, some individuals who have had few or no opportunities to form significant bonds with secondary attachment figures during childhood could also show stability of attachment (Bretherton, 2000). This type of stability is in contrast with one that better integrates secondary attachment figures. Given that the stability of adult attachment styles has not been demonstrated convincingly (McKillop, Smallbone, Wortley, & Andjic, 2012; Smallbone & Dadds, 2000), it remains difficult to determine whether sex offenders' attachment dynamics with parents and romantic partners share the same conceptual framework (Ainsworth, 1989; Bowlby, 1969/1982, 1973, 1980). Until this theoretical assumption has been shown correct, conclusions concerning the nature of attachment dynamics among adults must be advanced with great prudence.

11. Some challenges to the future study of intimacy in sex offenders

Sex offenders often come from dysfunctional family environments that do not promote the development of a secure relationship with the parent. It is nonetheless

possible that sex offenders developed a secure attachment with other significant adults in their childhood, such as a grandmother, a family friend, or a teacher. This type of attachment bond would reflect some ability to form better-adapted interpersonal relationships. Therefore, it appears important to investigate whether the introduction of secondary attachment figures would provide a more accurate evaluation of sex offenders' relational aptitudes.

Thus far, attachment has exclusively been evaluated in relation to representations, dimensions, and styles, among sex offenders. It appears important, however, to expand the study of attachment so as to include protective and risk factors, as well as experiences that can modulate attachment dynamics. A broadened perspective on attachment would allow consideration of the major forces that orient individuals' perceptions about themselves and others, as well as the relational goals and needs that shape interpersonal dispositions.

A better understanding of the relationship between attachment, intimacy, and sexuality with similar-age partners would lead to a more comprehensive understanding of the relational factors and experiences that contribute to sexually abusive behaviours. Data from the general population suggest that dispositions towards intimacy have a modulating effect on sexuality (Mikulincer & Shaver, 2007). The rare studies of juvenile sex offenders with child victims have reported an association between attachment anxiety and negative dispositions towards intimacy and sexuality (Bernard & Proulx, 2008; Miner et al., 2010). Further research is needed on this aspect of sexual offending.

The intimacy problems identified here vary across types of sex offenders. This suggests the existence of multiple profiles of intimacy dispositions. The development of an instrument capable of evaluating the particularities and subtleties of the

experience of intimacy of types of sex offenders would appear to be a high-priority objective. Such an instrument should also allow the identification of sex offenders' characteristic pathological relational modes (e.g. submissiveness, violence in everyday life). The instrument's usefulness for assessment and treatment is quite obvious, but it would also be pertinent for research purposes. For, if administered in conjunction with instruments measuring motivation to abuse, offending variables, and recidivism risk, the instrument would allow associations between intimacy and sexual aggression to be identified. It would be useful to extend the study of intimacy to include individuals whose sexual offences are related to the viewing, distribution, and/or production of child pornography.

Although there is evidence that intimacy plays a role in sexual offending, the few studies that have explored this relationship pertain to very limited aspects of intimacy. Future studies should examine the contribution of specific intimacy dispositions (i.e. pertaining to the capacity for intimacy and the quality of intimate relationships) in sexual offending behaviours. Intimacy variables have also been found to predict non-sexual recidivism, it is thus likely that the sphere of intimacy has a general influence on criminality, and that specific aspects of intimacy contribute to sexual offending. Those aspects must be identified in future research.

12. Conclusion

The purpose of this article was to better define the intimacy deficits of sex offenders and the relationship between these deficits and sexually abusive behaviours. A review of the literature revealed the presence of an insecure type of attachment and high rates of childhood sexual abuse among sex offenders, which may predispose them negatively toward intimacy. Sex offenders are distinguished by specific intimacy

deficits: an increased fear of rejection, and a low engagement in practices that favour intimacy with romantic partners and female friends. Lower engagement in intimacy-related practices has been shown to be associated with factors that are believed to increase sex offenders' vulnerability to sexual aggression. Intimacy dispositions vary among types of sex offenders. Rapists are less engaged in intimacy-related practices with family members, while child molesters report more fear of rejection and sexual dissatisfaction relative to romantic relationships. The evaluation of intimacy-related constructs has helped to further tracing the contours of sex offenders' interpersonal dispositions. Studies show that rapists adopt more aggressive modes of social interaction, and that child molesters are characterized by greater social anxiety, fear of intimacy, and loneliness, and lower social confidence and assertiveness skills. Although limited, current data point to a more pronounced lack of intimacy abilities among child molesters, while rapists' dispositions appear to indicate a tendency toward intimacy avoidance.

The impact of sex offenders' intimacy dispositions on sexuality is unknown. It is possible that certain individual dispositions (e.g. low sexual self-esteem) hinder satisfaction of intimacy and sexual needs within romantic relationships. The resultant feelings of frustration and dissatisfaction could impel sex offenders to satisfy their needs through autoerotic sexual practices. Over time, autoeroticism may become the preferred strategy for satisfying intimacy and sexual needs, and coping with relational and situational stressors (Cortoni & Marshall, 2001). In the presence of certain predisposing factors, this tendency could lead to the emergence of deviant, compulsive, and/or aggressive sexuality, with aggressive sexuality stimulating the commission of an abusive act when conditions are deemed favourable.

Although only very limited aspects of intimacy have been studied, the current data are consistent with the existence of an association between aspects of intimacy and

sexual aggression. The similarity of sexual and nonsexual offenders' intimacy dispositions suggests that intimacy issues probably exert an influence over offending in general (Smallbone & Dadds, 1998; Ward et al., 1996), with sexual offending being an outcome of both specific (e.g. sexuality-related factors) and non-specific factors that dispose towards intimacy.

Given that sex offenders have been found to display problematic relational functioning, it seems important to take intimacy dispositions into account during their assessment and treatment. With regard to assessment, the evaluation of each client's abilities and deficits – through the development of standardized measures of intimacy, for example – appears as an essential step in determining whether and what sort of relational problems need to be addressed. This would help promote effective intervention. Interestingly, the two most common therapeutic approaches in North America (McGrath et al., 2010), namely, the Good Lives Model (Ward & Brown, 2004) and Relapse prevention (George & Marlatt, 1984), are consistent with this goal. The basic principle of the Good Lives Model is that sexual aggression is incompatible with the living of a good life (McGrath et al., 2010). Through an examination of his life and a re-evaluation of his primary goods, the client develops instrumental goods, and socially acceptable means of attaining his primary goods. One possible primary good is the acquisition of intimacy skills, and the application of strategies that promote healthy and satisfying intimate relationships. Relapse prevention attempts to teach the sex offender to respond appropriately to various factors (individual, situational, lifestyle) that contribute to sexually abusive behaviours. With regard to intimacy, the client is encouraged to identify and apply behavioural responses that have a positive impact on intimacy (e.g. reciprocity, self-disclosure), and develop coping strategies that modify those with a negative impact (Bumby, 2000). Healthier investment in intimate and sexual relationships with adult partners may thus contribute to the prevention of sexual recidivism.

Some thought should be given to the participation of sex offenders' romantic partners in treatment. The identification of couple dynamics that are healthy and those that enable maladaptive tendencies may be an agent of change. Couple dynamics colour the experience of intimacy and yield precious clinical indicators that should be taken into account when attempting to instil positive intimacy abilities. Inclusion of romantic partners in treatment may evidently favour long-term maintenance, in the couple, of intimacy-related therapeutic progress.

13. References

- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachment beyond infancy. *The American Psychologist*, 44, 709-716. doi:10.1037/0003-066X.44.4.709
- Bagley, C., Wood, M., & Young, L. (1994). Victim to abuser: Mental health and behavioral sequels of child sexual abuse in a community survey of young adult males. *Child Abuse and Neglect*, 18, 683-697. doi:10.1016/0145-2134(94)90018-3
- Baker, E., & Beech, A. R. (2004). Dissociation and variability of adult attachment dimensions and early maladaptive schemas in sexual and violent offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 1119-1136. doi:10.1177/0886260504269091
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117, 497-529. doi:10.1037/0033-2909.117.3.497
- Beauchemin, A., & Tardif, M. (2007). L'influence de l'adaptation psychosociale chez des adolescents ayant commis ou non des abus sexuels dans l'expression de leur sexualité [The influence of psychosocial adaptation on the expression of sexuality in adolescents who have committed sexual abuse or not]. In M. Tardif (Ed.), *L'Agression sexuelle : Coopérer au-delà des frontières*, CIFAS 2005 (pp. 181-193). Retrieved from <http://www.cifas.ca>
- Becker, J. V., & Kaplan, M. S. (1988). The assessment of sexual offenders. *Advances in Behavioral Assessment of Children and Families*, 4, 97-118.
- Beckett, R. (1999). Evaluation of adolescent sexual abusers. In M. Erooga & H. Masson (Eds.), *Children and young people who sexually abuse others: Challenges and responses* (pp. 204-224). London, England: Routledge.
- Beech, A. R., & Mitchell, I. J. (2005). A neurobiological perspective on attachment problems in sexual offenders and the role of selective serotonin re-uptake inhibitors in treatment of such problems. *Clinical Psychology Review*, 25, 153-182. doi:10.1016/j.cpr.2004.10.002
- Berlin, L. J., & Cassidy, J. (1999). Relations among relationships: Contributions from attachment theory and research. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 44-67). New York, NY: The Guilford Press.

- Bernard, C., & Proulx, J. (2008, october). *Factors associated with discomfort with non-deviant socio-sexual situations among adolescent sexual offenders*. Poster session presented at the 27th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers, Atlanta.
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss: Vol. 1: Attachment*. London, England: Hogarth Press.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2: Separation: Anxiety and anger*. Middlesex, England: Penguin Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3: Loss, sadness and depression*. New York, NY: Basic Books.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult romantic attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York, NY: Guilford Press.
- Bretherton, I. (2000). Des modalités de relation aux modèles internes: La perspective de la théorie de l'attachement [From relational modes to internal working models: The perspective of Attachment theory]. In O. Halfon, F. Ansermet, & B. Pierrehumbert (Eds.), *Filiations psychiques* (pp. 33-59). Paris: Presses Universitaires de France.
- Briere, J., & Elliott, D. M. (2003). Prevalence and psychological sequelae of self-reported childhood physical and sexual abuse in a general population sample of men and women. *Child Abuse and Neglect*, 27, 1205-1222. doi:10.1016/j.chiabu.2003.09.008
- Buhrmester, D., Furman, W., Wittenberg, M. T., & Reis, H. T. (1988). Five domains of interpersonal competence in peer relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 991-1008. doi:10.1037/0022-3514.55.6.991
- Bumby, K. M. (2000). Empathy inhibition, intimacy deficits, and attachment difficulties in sex offenders. In D. R. Laws, S. M. Hudson, & T. Ward (Eds.), *Remaking relapse prevention with sex offenders: A sourcebook* (pp. 143-166). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Bumby, K. M., & Hansen, D. J. (1997). Intimacy deficits, fear of intimacy, and loneliness among sexual offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 24, 315-331. doi:10.1177/0093854897024003001

- Burk, L. R. & Burkhart, B. R. (2003). Disorganized attachment as a diathesis for sexual deviance: Developmental experience and the motivation for sexual offending. *Aggression and Violent Behavior*, 8, 487-511. doi:10.1016/S1359-1789(02)00076-9
- Check, J., Perlman, D., & Malamuth, N. (1985). Loneliness and aggressive behavior. *Journal of Social and Personal Relationships*, 2, 243-252. doi:10.1177/0265407585023001
- Chelune, G. J., Robison, J. T., & Kommor, M. J. (1984). A cognitive interaction model of intimate relationships. In V. J. Derlega (Ed.), *Communication, intimacy and close relationships*, (pp. 13-40). New York, NY: Academic Press.
- Cortoni, F. A., & Marshall, W. L. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13, 27-43. doi:10.1177/107906320101300104
- Cozolino, L. J. (2006). *The neuroscience of human relationships: Attachment an the developing social brain*. New York, NY: Norton & Company.
- Craissati, J., McClurg, G., & Browne, K. (2002). The parental bonding experiences of sex offenders: A comparison between child molesters and rapists. *Child Abuse and Neglect*, 26, 909-921. doi:10.1016/S0145-2134(02)00361-7
- Crittenden, P. M. (1990). Internal representational models of attachment relationships. *Infant Mental Health Journal*, 11, 259-277. doi:10.1002/1097-0355(199023)
- Dhawan, S., & Marshall, W. L. (1996). Sexual abuse histories of sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 8, 7-15. doi:10.1177/107906329600800102
- DiTommaso, E., Brannen-McNulty, C., Ross, L., & Burgess, M. (2003). Attachment styles, social skills and loneliness in young adults. *Personality and Individual Differences*, 35, 303-312. doi:10.1016/S0191-8869(02)00190-3
- Dresnick, M. T. (2003). Heterosocial competence of rapists and child molesters: A meta-analysis. *The Journal of Sex Research*, 40, 170-178. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00224499.asp>

- Ducharme, J., Koverola, C., & Battle, P. (1997). Intimacy development: The influence of abuse and gender. *Journal of Interpersonal Violence, 12*, 590-599. doi:10.1177/088626097012004007
- Epperson, D. L., Kaul, J. D., & Hesselton, D. (1998, October). *Final report on the development of the Minnesota Sex Offender Screening Tool (MnSOST)*. Poster session presented at the 17th Annual ATSA Research and Treatment Conference, Vancouver, British Columbia, Canada.
- Fagan, J., & Wexler, S. (1988). Explanations of sexual assault among violent delinquents. *Journal of Adolescent Research, 3*, 363-385. doi:10.1177/074355488833010
- Fernandez, Y. M., Marshall, W. L., Lightbody, S., & O'Sullivan, C. (1999). The Child Molester Empathy measure: Description and examination of its reliability and validity. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Practice, 11*, 17-31. doi:10.1177/107906329901100103
- Finkelhor, D. (1990). Early and long-term effects of child sexual abuse: An update. *Professional Psychology: Research and Practice, 21*, 325-330. doi:10.1037/0735-7028.21.5.325
- Fisher, D., & Howells, K. (1993). Social relationships in sexual offenders. *Sexual and Marital Therapy, 8*, 123-136. doi:10.1080/02674659308408188
- Flora, J., & Segrin, C. (1999). Social skills are associated with satisfaction in close relationships. *Psychological Reports, 84*, 803-804. doi:10.2466/PRO.84.3.803-804
- Garlick, Y., Marshall, W. L., & Thornton, D. (1996). Intimacy deficits and attribution of blame among sexual offenders. *Legal and Criminological Psychology, 1*, 251-258. doi:10.1111/j.2044-8333.1996.tb00323.x
- Geer, J. H., Estupinan, L. A., & Manguno-Mire, G. M. (2000). Empathy, social skills, and other relevant cognitive processes in rapists and child molesters. *Aggression and Violent Behavior, 5*, 99-126. doi:10.1016/S1359-1789(98)00011-1
- George, W. H., & Marlatt, G. A. (1984). *Relapse prevention with sexual offenders: A treatment manual*. Tampa, FL: Florida Mental Health Institute.
- Graham, K. R. (1996). The childhood victimization of sex offenders: An underestimated issue. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 40*, 192-203. doi:10.1177/0306624X9604000303

- Greeff, A. P., & Malherbe, H. L. (2001). Intimacy and marital satisfaction in spouses. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 27, 247-257.
doi:10.1080/009262301750257100
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). The metaphysics of measurement: The case of adult attachment. In K. Bartholomew & D. Pearlman (Eds.), *Advances in personal relationships: Attachment processes in adulthood* (Vol. 5, pp. 17-52). London, England: Jessica Kingsley.
- Groth, A. N. (1979). *Men who rape*. New York, NY: Plenum Press.
- Hall, K. (2007). Sexual dysfunction and childhood sexual abuse: Gender differences and treatment implications. In S. R. Leiblum (Ed.), *Principles and practice of sex therapy* (4th ed., pp. 350-378). New York, NY: Guilford Press.
- Hanson, R. K., & Bussière, M. T. (1998). Predicting relapse: A meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 66, 348-362. doi:10.1037/0022-006X.66.2.348
- Hanson, R. K., & Harris, A. J. R. (2000). Should we intervene? Dynamic predictors of sexual offense recidivism. *Criminal Justice and Behavior*, 27, 6-35.
doi:10.1177/0093854899927001002
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. (2004). Predictors of sexual recidivism: An updated meta-analysis. Ottawa, Canada: Public Safety Canada. Retrieved from http://www.publicsafety.gc.ca/res/cor/rep/_fl/2004-02-pred-se-eng.pdf
- Hanson, R. K., & Slater, S. (1988). Sexual victimization in the history of child sexual abusers: A review. *Annals of Sex Research*, 1, 485-499.
doi:10.1177/107906328800100402
- Heller, P. E., & Wood, B. (1998). The process of intimacy: Similarity, understanding and gender. *Journal of Marital and Family Therapy*, 24, 273-288.
doi:10.1111/j.1752-0606.1998.tb01085.x
- Hinde, R. A. (1979). *Towards understanding relationships*. London, UK: Academic Press.
- Hook, M. K., Gerstein, L. H., Detterich, L., & Gridley, B. (2003). How close are we? Measuring intimacy and examining gender differences. *Journal of Counseling and Development*, 81, 462-472. Retrieved from <http://www.counseling.org/Publications/Journals.aspx>

- Hunter, M. (1990). *The sexually abused male: Prevalence, impact and treatment*. Lexington, MA: D. C. Health.
- Jamieson, S., & Marshall, W. L. (2000). Attachment styles and violence in child molesters. *The Journal of Sexual Aggression*, 5, 88-98. doi:10.1080/13552600008413301
- Jonson-Reid, J., & Way, I. (2001). Adolescent sexual offenders: Incidence of childhood maltreatment, serious emotional disturbance, and prior offenses. *American Journal of Orthopsychiatry*, 71, 120-130. doi:10.1037/0002-9432.71.1.120
- Kendall-Tackett, K. A., Williams, L. M., & Finkelhor, D. (1993). Impact of sexual abuse on children: A review and synthesis of recent empirical studies. *Psychological Bulletin*, 113, 164-180. doi:10.1037/0033-2909.113.1.164
- Kenny, D. T., Keogh, T., & Seidler, K. (2001). Predictors of recidivism in Australian juvenile sex offenders: Implications for treatment. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13, 131-148. doi:10.1177/107906320101300206
- Khaleque, A. (2004). Intimate adult relationships, quality of life and psychological adjustment. *Social Indicators Research*, 69, 351-360. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/27522149>
- Kiefer, C. (1977). New depths in intimacy. In R. W. Libby & R. N. Whitehurst (Eds.), *Marriage and alternatives: Exploring intimate relationships*. Glenview, IL: Scott, Foresman.
- Knight, R. A., & Prentky, R. A. (1993). Exploring characteristics for classifying juvenile sexual offenders. In H. E. Barbaree, W. L. Marshall, & S. M. Hudson (Eds.), *The juvenile sex offender* (pp. 45-83). New York, NY: Guilford Press.
- Koralewski, M. A., & Conger, J. C. (1992). The assessment of social skills among sexually coercive college males. *The Journal of Sex Research*, 29, 169-188. doi:10.1080/00224499209551641
- Levitt, M. J. (1991). Attachment and close relationships: A life-span perspective. In J. L. Gerwitz & W. M. Kurtines (Eds.), *Intersections with attachment* (pp. 183-205). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Lyn, T. S., & Burton, D. L. (2004). Adult attachment and sexual offender status. *American Journal of Orthopsychiatry*, 74, 150-159. doi:10.1037/0002-9432.74.2.150

- Malone, T. & Malone, P. (1987). *The art of intimacy*. New York, NY: Prentice Hall.
- Marsa, F., O'Reilly, G., Carr, A., Murphy, P., O'Sullivan, M., Cotter, A., & Hevey, D. (2004). Attachment styles and psychological profiles of child sex offenders in Ireland. *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 228-251.
doi:10.1177/0886260503260328
- Marshall, W. L. (1989). Intimacy, loneliness and sexual offenders. *Behaviour, Research and Therapy*, 27, 491-503. doi:10.1016/0005-7967(89)90083-1
- Marshall, W. L. (1993). The role of attachments, intimacy, and loneliness in the etiology and maintenance of sexual offending. *Sexual and Marital Therapy*, 8, 109-121. doi:10.1080/02674659308408187
- Marshall, W. L. & Barbaree H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. In W. L. Marshall, D. R. Laws & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 257-275). New York, NY: Plenum Press.
- Marshall, W. L., Barbaree, H. E., & Fernandez, Y. M. (1995). Some aspects of social competence in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 7, 113-127. doi:10.1007/BF02260199
- Marshall, W. L., Champagne, F., Brown, C., & Miller, S. (1997a). Empathy, intimacy, loneliness, and self-esteem in nonfamilial child molesters: A brief report. *Journal of Child Sexual Abuse*, 6, 87-98. doi:10.1300/J070v06n03_06
- Marshall, W. L., Champagne, F., Sturgeon, C., & Bryce, P. (1997b). Increasing the self-esteem of child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 9, 321-333. doi:10.1007/BF02674856
- Marshall, W. L., & Hambley, L. S. (1996). Intimacy and loneliness, and their relationship to rape myth acceptance and hostility toward women among rapists. *Journal of Interpersonal Violence*, 11, 586-592.
doi:10.1177/088626096011004009
- Marshall, W. L., & Marshall, L. E. (2000). The origins of sexual offending. *Trauma, Violence and Abuse*, 1, 250-263. doi:10.1177/1524838000001003003
- Marshall, W. L., & Marshall, L. E. (2010). Attachment and intimacy in sexual offenders: An update. *Sexual and Relationship Theory*, 25, 86-90.
doi:10.1080/14681991003589568

- McGrath, R., Cumming, G., Burchard, B., Zeoli, S., & Ellerby, L. (2010). *Current practices and emerging trends in sexual abuser management: The Safer Society 2009 North American Survey*. Brandon, VT: Safer Society Press.
- McKillop, N., Smallbone, S., Wortley, R., & Andjic, I. (2012). Offenders' attachment and sexual abuse onset: A test of theoretical propositions. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 24, 591-610.
doi:10.1177/1079063212445571
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). A behavioral systems perspective on the psychodynamics of attachment and sexuality. In D. Diamond, S. J. Blatt, & J. D. Lichtenberg (Eds.), *Attachment and Sexuality* (pp. 51-78). New York, NY: Taylor & Francis Group.
- Miner, M. H., Robinson, B. E., Knight, R. A., Berg, D., Romine, R. S., & Netland, J. (2010). Understanding sexual perpetration against children: Effects of attachment style, interpersonal involvement, and hypersexuality. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22, 58-77.
doi:10.1177/1079063209353183
- Mullen, P. E., Martin, J. L., Anderson, J. C., Romans, S. E., & Herbison, G. P. (1996). The long-term impact of the physical, emotional, and sexual abuse of children: A community study. *Child Abuse and Neglect*, 20, 7-21.
doi:10.1016/0145-2134(95)00112-3
- Mulloy, R., & Marshall, W. L. (1999). Social functioning. In W. L. Marshall, D. Anderson, & Y. Fernandez (Eds.), *Cognitive behavioral treatment of sexual offenders* (pp. 93-109). Chichester, England: Wiley.
- Overholser, J. C., & Beck, S. J. (1986). Multimethod assessment of rapists, child molesters, and three control groups on behavioral and psychological measures. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54, 682-687.
doi:10.1037/0022-006X.54.5.682
- Payne, C., & Bachevalier, J. (2009). Neuroanatomy of the developing social brain. In M. De Haan & M. R. Gunnar (Eds.), *Handbook of developmental social neuroscience* (pp. 38-59). New York, NY: Guilford Press.
- Peplau, L., & Perlman, D. (1982). *Loneliness: A sourcebook of current theory, research and therapy*. New York, NY: John Wiley and Sons.
- Perlman, D. & Fehr, B. (1982). The development of intimate relationships. In D. Perlman & S. Duck (Eds.), *Intimate relationships: Development, dynamics, and deterioration* (pp. 13-42). Beverly Hills, CA: Sage.

- Peter, S., Wyatt, G., & Finkelhor, D. (1986). Prevalence. In D. Finkelhor (Ed.) *The sexually abused male: Vol. 1. Prevalence, impact, and treatment* (pp. 15-59). Newsbury, CA: Sage.
- Pickles, A., & Hill, J. (2006). Developmental pathways. In D. Cicchetti & D. J. Cohen (Eds.), *Developmental psychopathology: Theory and method* (2nd ed., pp. 211-243). Hoboken, NJ: John Wiley and Sons.
- Popovic, M. (2005). Intimacy and its relevance in human functioning. *Sexual and Relationship Therapy*, 20, 31-49. doi:10.1080/14681990412331323992
- Prager, K. J. (1995). *The psychology of intimacy*. New York, NY: The Guilford Press.
- Prentky, R. A., Knight, R. A., Sims-Knight, J. E., Straus, H., Rokous, F., & Cerce, D. (1989). Developmental antecedents of sexual aggression. *Development and Psychopathology*, 1, 153-169. doi:10.1017/S0954579400000328
- Proulx, J., Perreault, C., Ouimet, M., & Guay, J.-P. (1999). Les agresseurs sexuels d'enfants : Scénarios délictuels et troubles de la personnalité [Child molesters: Modus operandi and personality disorders]. In J. Proulx, M. Cusson, & M. Ouimet (Eds.), *Les violences criminelles* (pp. 187-216). Quebec, Canada: Les Presses de l'Université Laval.
- Rice, M. E., Quinsey, V. L., & Harris, G. T. (1991). Sexual recidivism among child molesters released from a maximum security psychiatric institution. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 381-386. doi:10.1037/0022-006X.59.3.381
- Ridley, J. (1993). Gender and couples: Do men and women seek different kinds of intimacy? *Sexual and Marital Therapy*, 8, 243-253. doi:10.1080/02674659308404971
- Romano, E., & De Luca, R. V. (1997). Exploring the relationship between childhood sexual abuse and adult sexual perpetration. *Journal of Family Violence*, 12, 85-97. doi:10.1023/A:1021950017920
- Ryan, G. (1997). The families of sexually abusive youth. In G. Ryan & S. Lane (Eds.), *Juvenile sexual offending: Causes, consequences, and correction* (pp. 136-154). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Saleh, F. M., & Guidry, L. L. (2003). Psychosocial and biological treatment considerations for the paraphilic and nonparaphilic sex offenders. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 31, 486-489. Retrieved from <http://www.jaapl.org/>

- Schaefer, M. T., & Olson, D. H. (1981). Assessing intimacy: The PAIR Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy*, 7, 47-60. doi:10.1111/j.1752-0606.1981.tb01351.x
- Schnarch, D. M. (1991). *Constructing the sexual crucible: An integration of sexual and marital therapy*. New York, NY: Norton & Company.
- Segal, Z. V., & Marshall, W. L. (1985). Heterosexual social skills in a population of rapists and child molesters. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53, 55-63. doi:10.1037/0022-006X.53.1.55
- Seghorn, T. K., Prentky, R. A., & Boucher, R. J. (1987). Childhood sexual abuse in the lives of sexually aggressive offenders. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 26, 262-267. Retrieved from <http://www.jaacap.com/>
- Segrin, C., & Taylor, M. (2007). Positive interpersonal relationships mediate the association between social skills and psychological well-being. *Personality and Individual Differences*, 43, 637-646. doi:10.1016/j.paid.2007.01.017
- Seidman, B. T., Marshall, W. L., Hudson, S. M., & Robertson, P. J. (1994). An examination of intimacy and loneliness in sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 9, 518-534. doi:10.1177/088626094009004006
- Smallbone, S. W. (2006). An attachment-theoretical revision of Marshall and Barbaree's Integrated theory of the etiology of sexual offending. In W. L. Marshall, W. M. Fernandez, L. E. Marshall, & G. A. Serran (Eds.), *Sexual offender treatment: Controversial Issues* (pp. 93-107). West Sussex, England: John Wiley and Sons.
- Smallbone, S. W., & Dadds, M. R. (1998). Childhood attachment and adult attachment in incarcerated adult male sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 13, 555-573. doi:10.1177/088626098013005001
- Smallbone, S. W., & Dadds, M. R. (2000). Attachment and coercive sexual behavior. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 12, 3-15. doi:10.1023/A:1009555619323
- Smallbone, S. W., Marshall, W. L., & Wortley, R. (2008). *Preventing child sexual abuse: Evidence, policy and practice*. Cullompton, UK: Willan Publishing.

- Smallbone, S. W., & McCabe, B.-A. (2003). Childhood attachment, childhood sexual abuse, and onset of masturbation among adult sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15, 1-9.
doi:10.1177/107906320301500101
- Smith, S., Wampler, R., Jones, J., & Reifman, A. (2005). Differences in self-report measures by adolescent sex offender risk group. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49, 82-106.
doi:10.1177/0306624X04269006
- Stermac, L. E., & Quinsey, V. L. (1986). Social competence among rapists. *Behavioral Assessment*, 8, 171-185.
- Stermac, L. E., & Segal, Z. V. (1989). Adult sexual contact with children: An examination of cognitive factors. *Behavior Therapy*, 20, 573-584.
doi:10.1016/S0005-7894(89)80135-2
- Stirpe, T., Abracen, J., Stermac, L., & Wilson, R. (2006). Sexual offenders' state-of-mind regarding childhood attachment: A controlled investigation. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 18, 289-302.
doi:10.1007/s11194-006-9022-3
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York, NY: W. W. Norton.
- Tardif, M., & Forouzan, E. (in print). Un lien atypique d'attachement comme facteur étiologique à la délinquance sexuelle. [Atypical attachment as an etiological factor for sexual delinquency]. In M. Tardif (Ed.), *La délinquance sexuelle des mineurs : Théories et recherches*. Montreal, Canada: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Thériault, J. (2001). L'intimité au fil du temps [Intimacy over time]. In C. Crépault & G. Lévesque, *Eros au féminin, éros au masculin : Nouvelles explorations en sexoanalyse* (pp.45-61). Sainte-Foy, Canada: Presses de l'Université du Québec.
- Thornhill, R., & Thornhill, N. W. (1983). Human rape: An evolutionary analysis. *Ethology and Sociobiology*, 4, 137-173. doi:10.1016/0162-3095(83)90027-4
- Underhill, J., Wakeling, H. C., Mann, R. E., & Webster, S. D. (2008). Male sexual offenders' emotional openness with men and women. *Criminal Justice and Behavior*, 35, 1156-1173. doi:10.1177/0093854808320268

- Ward, T., & Beech, A. R. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and Violent Behavior, 11*, 44-63. doi:10.1016/j.avb.2005.05.002
- Ward, T., & Brown, M. (2004). The Good Lives Model and conceptual issues in offender rehabilitation. *Psychology, Crime & Law, 10*, 243-257. doi:10.1080/10683160410001662744
- Ward, T., Hudson, S. M., & Marshall, W. L. (1996). Attachment style in sex offenders: A preliminary study. *Journal of Sex Research, 33*, 17-26. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00224499.asp>
- Ward, T., Hudson, S. M., Marshall, W. L., & Siegert, R. (1995). Attachment style and intimacy deficits in sexual offenders: A theoretical framework. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 7*, 317-335. doi:10.1177/107906329500700407
- Ward, T., McCormack, J., & Hudson, S. M. (1997). Sexual offenders' perceptions of their intimate relationships. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 9*, 57-74. doi:10.1007/BF02674892
- Ward, T., & Siegert, R. J. (2002). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: A theory knitting perspective. *Psychology, Crime and Law, 9*, 319-351. doi:10.1080/1068316021000054274
- Waring, E. M., Tillman, M. P., Frelick, L., Russell, L., & Weisz, G. (1980). Concepts of intimacy in the general population. *Journal of Nervous and Mental Disease, 168*, 471-474. Retrieved from <http://journals.lww.com/jonmd>
- Weingarten, K. (1991). The discourses of intimacy: Adding a social constructionist and feminist view. *Family Process, 30*, 285-305. doi:10.1111/j.1545-5300.1991.00285.x
- Wood, E., & Riggs, S. (2008). Predictors of child molestation. *Journal of Interpersonal Violence, 23*, 250-275. doi:10.1177/0886260507309344
- Wood, E., & Riggs, S. (2009). Adult attachment, cognitive distortions, and views of self, others, and the future among child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 21*, 375-390. doi:10.1177/1079063209340142
- Worling, J. R. (2001). Personality-based typology of adolescent male sexual offenders: Differences in recidivism rates, victim-selection characteristics, and personal victimization histories. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 13*, 149-166. doi:10.1023/A:1009518532101

Wynne, L., & Wynne, A. R. (1986). The quest for intimacy. *Journal of Marital and Family Therapy*, 12, 383-394. doi:10.1111/j.1752-0606.1986.tb00671.x

Zgourides, G., Monto, M., & Harris, R. (1997). Correlates of adolescent male sexual offense: Prior adult sexual contact, sexual attitudes, and use of sexually explicit materials. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 41, 272-283. doi:10.1177/0306624X97413006

Table 1

Distribution of attachment styles among sex offenders and control subjects included in published studies

Studies	Measure	Attachment styles			
		Secure (%)	Dismissing (%)	Preoccupied (%)	Fearful (%)
Ward, Hudson, & Marshall (1996)	RSQ				
Child molesters		18	22	22	38
Rapists		30	33	6	30
Violent nonsexual offenders		3	50	9	38
Non violent nonsexual offenders		33	37	7	23
Jamieson & Marshall (2000)	RSQ				
Intrafamilial child molesters		45	20	10	25
Extrafamilial child molesters		30	50	0	20
Nonsexual offenders		45	35	5	15
Non-offenders		62	19	14	5
Lyn & Burton (2004)	ECR				
Child molesters and rapists		14.7	11.6	17.1	56.6
Nonsexual offenders		36	24	20	20
Marsa et al. (2004)	ECR				
Child molesters		7	14	21	59
Violent nonsexual offenders		45	21	17	17
Non violent nonsexual offenders		30	13	30	27
Non-offenders		40	20	13	27
Wood & Riggs (2009)					
Child molesters	ECR	47	18	20	15
Non-offenders		73	8	3	16

Note. ECR = Experiences in Close Relationships (Brennan, Clark, & Shaver, 1998); RSQ = Relationship Scales Questionnaire (Griffin & Bartholomew, 1994).

Table 2

Characteristics of three profiles of extrafamilial child molesters, adapted from Proulx et al. (1999)

Characteristics	Homosexual child molesters with an unknown victim	Heterosexual child molesters with an unknown victim	Heterosexual child molesters with a known victim
Attachment style	Preoccupied	Fearful	Dismissing
Sexual offence			
Sex of victim	Male	Female	Female
Victim from a dysfunctional milieu	Yes	No	No
Precrime phase marked by			
Deviant sexual fantasies	Yes	No	No
Cognitive distortions	Yes	No	No
Depressive/anxious affect, or loneliness/boredom	Yes	No	No
Premeditation of the offence	Yes	Yes	No
Use of coercive strategy to initiate sexual offence	No	Yes	Yes
Level of genitalization of sexual contacts	Low	Low	High
Non-coital sexual contacts by the sex offender towards the victim	Yes	No	No
Sexual contacts by the victim towards the sex offender	Yes	No	Yes

Note. Characteristics present in more than 50% of subjects. A known victim is defined as an intimate acquaintance, a neighbour, an extended family member, or a child in a relation of authority with the child molester; An unknown victim is defined as a stranger, a brief acquaintance, or a non-intimate acquaintance.

CHAPITRE III

THE SEXUAL SELF-CONCEPT: AN INTEGRATIVE COMPONENT IN UNDERSTANDING SEX OFFENDERS' RELATIONAL AND SEXUAL EXPERIENCE AND BEHAVIOUR (ARTICLE 2)

The sexual self-concept: An integrative component in understanding sex
offenders' relational and sexual experience and behaviour
Geneviève M. Martin and Monique Tardif

Geneviève M. Martin, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal;
Monique Tardif, Department of Sexology, Université du Québec à Montréal.

This study is based on a doctoral dissertation completed by Geneviève Martin in partial fulfillment of the requirements for the doctoral degree in Psychology at Université du Québec à Montréal.

Correspondence should be addressed to Geneviève M. Martin, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, C. P. 8888, Succursale Centre-ville, Montreal, Quebec, H3C 3P8, Canada. Phone: 514-987-3000, Fax: 514-987-7953.
Email: genevieve.m.martin@gmail.com

1. Résumé

Le présent article a pour objectif de proposer une typologie d'agresseurs sexuels basée sur des dimensions rattachées à leurs expériences relationnelles et sexuelles et au concept de soi sexuel. La recension des écrits fait ressortir que chez les agresseurs sexuels, les facteurs familiaux et sociaux qui sont à la base de la formation du concept de soi sexuel présentent des failles et des déficits importants. Au fil de leur maturation, ils sont donc moins bien disposés à faire des choix appropriés, et à adopter des comportements qui favorisent l'expérience de relations saines. De plus, les difficultés, les tensions, et les insatisfactions subséquentes avec leurs partenaires amoureux pourraient fragiliser davantage leur concept de soi sexuel. Sur la base de ces prémisses conceptuelles, le travail d'analyse effectué nous a permis de dégager quatre profils de dispositions à la sexualité chez les agresseurs sexuels, qui mettent en lien les caractéristiques des agresseurs sexuels, et leur expérience des relations et de la sexualité déviante et non déviante.

Mots-clés : intimité, déficits, attachement, concept de soi sexuel, sexualité, déviance, agression sexuelle

2. Abstract

The article's main objective was to establish the pertinence of the sexual self-concept in theoretical explanations of sex offenders' experiences of relations, and deviant and non-deviant sexuality. A review of the theoretical and empirical literature highlights important deficits in sex offenders' family and social environments. Throughout their maturation process, sex offenders do indeed appear to lack the support from family members and peers necessary to make appropriate choices, and to adopt behaviours that promote the experience of healthy relationships. Resulting tensions, difficulties and dissatisfactions in relationships with peers and romantic partners could negatively impact their sexual self-concept. The article's main contribution is to propose four profiles of sexual dispositions in sex offenders, which link together potential etiological factors at the base of the development of their sexual self-concept, their general characteristics, as well as their relational and deviant and non-deviant sexual experiences.

Keywords: intimacy, deficits, attachment, sexual self-concept, sexuality, deviance, sexual aggression

The sexual self-concept: An integrative component in understanding sex offenders' relational and sexual experience and behaviour

Since the use of the penile plethysmography was adapted to the assessment of sex offenders' sexual preferences, particular attention has been devoted to the study of sexual deviance among this population. Most theoretical and empirical explanations of sexual deviance that have so far been proposed are based on retrospective self-reported data about sex offenders' childhood and adolescence. The individual mechanisms and life circumstances that influence the likelihood of developing a deviant sexuality are thus not well understood. One of the spheres of functioning thought to be associated with sexual abuse is intimacy. Indeed, sex offenders' mode of relational functioning is hypothesized to increase their vulnerability to seek out sexual contacts with non-consenting partners in an attempt to satisfy unmet intimacy needs (Marshall, 1989, 1993; McGrath, Cumming, Burchard, Zeoli, & Ellerby, 2010). Current knowledge of sex offenders' sexual functioning is however limited, as sexuality has almost exclusively been considered with regard to its link with sexual deviance and sexual offense variables. Drawing from the literature on the family and social environment factors and general self-concept of sex offenders, the present article proposes a model outlining the unifying role of the sexual self-concept in sex offenders' relational and sexual experiences. This model will hopefully increase current understanding of theoretical explanations of intimacy dispositions and experiences that may contribute to problems of sexual deviance in sex offenders, and improve research designs, as well as treatment interventions related to the sexual problems of sex offenders.

3. The definition of sexual self-concept

The sexual self-concept is an integrative component of the general self-concept. The general self-concept is defined as the synthetic construct of beliefs, attitudes, knowledge, and feelings an individual forms about his/her abilities in various aspects of his/her life (Byrne, 1984; Epstein, 1973; Shavelson, Hubner, & Stanton, 1976). Perceptions at the base of this construct concern the physical, social, sexual, etc. facets of the self, and are derived from interactions with the social environment (Kelley, 1973; Shavelson et al., 1976). These perceptions are integrated into broad, organized, and stable dimensions of the self-concept, one of which is the sexual self-concept.

The sexual self-concept is defined as the view an individual constructs of him/herself, from positive and negative perceptions and feelings about his/her sexual qualities and behaviours (Buzwell & Rosenthal, 1996; Rostosky, Dekhtyar, Cupp, & Anderman, 2008). Snell and his colleagues (1989, 1992, 1993, 2002) have defined and identified 20 dimensions of the sexual self-concept, and analyzed their expression in the general population. The dimensions refer to the cognitive (e.g., sexual self-schema), affective (e.g., sexual depression), and motivational (e.g., sexual motivation) features posited to make up the sexual self-concept. Table 1 presents the dimensions of the sexual self-concept¹ as defined by these authors. Due to the rare nature of the literature pertaining to sex offenders' general self-concept – which served as a base for the elaboration of their sexual self-concept – the present article focuses on seven dimensions of the sexual self-concept described by Snell et al. (2002): sexual self-esteem, sexual anxiety, sexual depression, sexual self-assertiveness, sexual self-

¹ The dimensions of the self-concept that are discussed in the present article are identified by an asterisk, in Table 1.

efficacy, sexual satisfaction, and personal sexual control. The dimensions were selected on the basis of their: 1) conceptual clarity (e.g. power-other and chance/luck sexual control were not retained as they can be conceived as the opposite dimension of personal sexual control); 2) demonstrated ability to differentiate men's dispositional tendencies (e.g. men are characterized by higher sexual preoccupations than women, Snell, Fisher, & Schuh, 1992); and 3) pertinence for explaining sex offenders' deviant and non deviant sexual experiences (e.g. the motivation to avoid risky sexual situations is of little pertinence for a population characterized by risky sexual behaviours).

(Table 1)

The sexual self-concept develops from emotional bonds with family and peers (Arnett, 2000; Chilman, 1983; Gagnon & Simon, 1973). It influences the processing of sexually relevant social information and guides sexual behaviours (Andersen & Cyranowski, 1994). It is believed to take on a more active role in late childhood and adolescence, thereby influencing the individual's sexual experiences. Although it has been a focus of research within the general population, only recently has specific attention been given to the study of the sexual self-concept as part of multidimensional models of sexual health (Rostosky et al., 2008; Tolman, Striepe, & Harmon, 2003). Given this recent shift of interest, it is not surprising that the construct is absent from the literature on sex offenders. However, considering its underlying subjective, perceptual, and behavioural dimensions, the sexual self-concept appears quite pertinent to the study of sex offenders' sexual experience.

Whereas intimacy difficulties are posited to influence sex offenders' deviant and/or abusive sexual behaviours, the factors that define this relation are theoretically and empirically poorly understood. The sexual self-concept may prove to be a pertinent

factor in this relation. For example, sex offenders who have difficulty establishing romantic relationships with adults (their primary object of sexual interest) could turn to deviant/abusive sexual behaviours in an attempt to temporarily restore a negative sexual self-concept (Araji & Finkelhor, 1986). By contrast, the investment of sexually deviant fantasies and behaviours would provide paraphilic sex offenders with a distorted sexual self-concept. For instance, pedophilic sex offenders may experience sexual satisfaction and a sense of masculinity in their sexual contacts with children, which they do not derive from their sexual relationships with adult partners. However, the positive perception of the sexual self that can result from such contacts is nevertheless a distorted one, since the sexual object (the child) is only superficially invested by the sex offender, and cannot be considered as an equal. Previous research has raised questions about the role played by subjective aspects of sex offenders' sexuality (e.g. sense of masculinity) – which help define the sexual self-concept – in sexually abusive behaviours.

4. The objectives of the article

The present article constitutes the first attempt at exploring sex offenders' sexual self-concept. Given that relational experiences with family and peers are critical in the formation of the sexual self-concept, the first objective of the article is to identify family and social environment factors that can shape the development of dimensions of their sexual self-concept. Drawing on these factors, and on known characteristics of sex offenders' general self-concept and deviant and non-deviant sexual experience, the second objective is to propose distinct profiles of sexual self-concept in sex offenders. This effort will hopefully lay the groundwork for future empirical investigation of the sexual self-concept in this population.

5. The literature search procedure

As part of the literature search, relevant empirical articles were extracted from the PsychINFO, MedLine, and Current Contents databases. No criterion was set for the date of publication, but articles from the last 20 years were prioritized to represent current understanding of: 1) familial and social factors that influence the development of sex offenders, and 2) sex offenders' sexuality. The search was restricted to juvenile and adult sex offenders, sex abusers, child molesters, rapists, and pedophiles.

5.1 Identification of family and social environment factors that may shape the formation of sex offenders' sexual self-concept

Principal keywords used in the literature search were family, mother, father, siblings, friends, peers, sex, development, self-concept, self-perception, self-understanding, self-image, self-knowledge, identity, sexual self-concept, and deviance. Reference lists of selected articles were also surveyed for pertinent literature.

5.2 Analysis of sex offenders' sexual self-concept

The following keywords were used in the literature search: sex, psychosexual development, relation, deviance, and the terms designating each of the dimensions of the sexual self-concept defined by Snell (2002). References to the problematic dispositions of juvenile sex offenders were considered as potential etiological factors, given difficulties in identifying variables that contribute to the persistence of sexually abusive behaviours through adulthood. Data pertaining to non-deviant and non-abusive sexuality were categorized according to age of victim, a discriminant variable

used in earlier typological models to establish subtypes of sex offenders (Groth, 1978, 1982; Groth & Birnbaum, 1978; Knight et al., 1989; Knight & Prentky, 1990). Data concerning sex offenders with similar-age victims were categorized using the Confluence model of sexual aggression as a reference² (Malamuth, 2003; Malamuth, Sockloskie, Koss, & Tanaka, 1991). Characteristics of relationship experiences with family and peers (e.g. sexual victimization, social isolation), and psychosexual development identified in the literature were grouped under sex offender subtypes. Other pertinent data were then grouped under the following themes: developmental factors associated with relational and sexual experience; relationship functioning; and manifestations of sexual deviance. As a final step, data gathered in each sex offender subtype were classified under the dimensions of the sexual self-concept described by Snell (2002). Only those dimensions for which corresponding factors have been identified in sex offenders were retained. Analysis of the grouped characteristics, their association with Snell's (2002) conceptual definitions, and with models that integrate characteristics targeted in the present classification, lead to the elaboration of four profiles of sex offenders.

6. The sexual self-concept of sex offenders: Etiological factors

Given that the formation of the sexual self-concept is tied to the outcome of identity formation in the relation to self and others, we will use as a reference point the global development of (a) the relational and socialization process, and (b) the general self-concept, both of which begin early in life. The stages in the development and consolidation of the sexual self-concept occur later on in life, in particular during prepubescent and pubescent years. In the literature on sex offenders, a problematic

² Aspects of this model have received empirical validation (see for example, Knight & Sims-Knight, 2003).

sexuality is often associated retrospectively with deficits in the parent-child relationship. Thus, the present literature review discusses this topic, and also includes studies dealing with the relational difficulties of juvenile sex offenders and their parent/caregiver, in order to further specify dimensions identified from adult sex offenders' data. Based on this analysis, theoretical profiles are proposed that differentiate sex offenders on the basis of sexual self-concept and relational factors.

6.1 The family: The primary agent of sexual socialization

The family plays a key role in the communication of sexual norms, values, and behaviours that orient the formation of sexual attitudes and behaviours, and the sexual self-concept (Thornton & Camburn, 1987). Due to its important influence on the sexualization process, the family is often identified as a critical element in the etiology of sexual offending (Davis & Leitenberg, 1987; Monastersky & Smith, 1985; Prentky, Knight, Sims-Knight, Straus, Rokous, & Cerce, 1989). Little is known, however, of its specific influence on youths' sexuality, or on the development of problematic sexual dispositions in some children and adolescents. The following paragraphs discuss how certain characteristics of the family environment of sex offenders, namely the quality of parental care, the emotional deficits of parents, and the dispositions toward sexuality, may contribute to the etiology of their sexual self-concept and behaviour.

6.1.1 The quality of parental care

Early relational experiences with parent/caregiver likely influence the development of the self-concept, as they shape internalized representations of self and other

(Goodwin, Meyer, Thompson, & Hayes, 2008). According to attachment theory, the history of interactions with the parent/caregiver frames the working models the child develops about him/herself and others (Bowlby, 1969/1982, 1977, 1980, 1988). The child's perception of parental responses to his/her attachment behaviours shape the impression that he/she has of being worthy of love and care, and also the impression that others can be trusted. With time, internal working models are solidified, and it is believed, generalized to other attachment figures (e.g. peers, romantic partners) and contexts (e.g. generalized relational pattern). These models are presumed to influence the development of various aspects of the self-understanding (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978; Bowlby, 1977, 1988), one of which is the general self-concept (Goodwin et al., 2008), which provides the base for the formation of the sexual self-concept.

The empirical literature on sex offenders suggests that aspects of the relationship to parent/caregiver may increase child's awareness to breaks in attachment bonds. Periods of separation from at least one parent/caregiver have been reported by 11 to 86% of juvenile sex offenders, with rates varying according to the definition of 'separation' and the methodology (e.g. inclusion of data from parents, providing extensive information relative to early separations) used in the different studies (Ford & Linney, 1995; Jacob, McKibben, Proulx, 1993; Wieckowski, Hartsoe, Mayer, & Shortz, 1998). Furthermore, Prentky et al. (1989) found that adult sex offenders report a high turnover in figures acting as primary caregivers during childhood. On average, sex offenders report having 3.2 parent/caregiver figures, and experiencing 2.1 changes in parental figures. Research on attachment shows that the majority of sex offenders displays an insecure type of attachment, which is characterized by a negative concept of the self and/or other (Jamieson & Marshall, 2000; Lyn & Burton, 2004; Marsa et al., 2004; Smallbone & Dadds, 1998, 2000; Stirpe, Abracen, Stermac,

& Wilson, 2006; Ward, Hudson, & Marshall, 1996). This suggests that for some sex offenders, the development of the sexual self-concept would be rooted in a weakened self-concept.

There is evidence suggesting that youths learn relational dynamics and form attitudes regarding interpersonal conduct, through the modes of interactions in their families (Epstein & Bishop, 1981; McCord, 1991). Results from Graves et al.'s (1996) meta-analysis show that juvenile sex offenders come from homes employing a rigid, emotionally disengaged interaction style. Furthermore, the families of juvenile sex offenders are characterized by communication that is less affirming and supportive, and more indirect, adversarial, aggressive, and incendiary (Bischof, Stith, & Whitney, 1995; Cashwell & Caruso, 1997; Fleming, Jory, & Burton, 2002). The acquisition of maladaptive relationship dynamics during childhood may impede the formation of healthy relationships. This could help explain the relational problems frequently observed in adult sex offenders, in clinical settings (Mulloy & Marshall, 1999).

The documented rates of victimization are particularly high in the families of juvenile sex offenders. Up to 62% of mothers and 33% of fathers report experiencing physical abuse, and between 9 and 71% of mothers and 8 and 33% of fathers report being a victim of sexual abuse (Graves et al., 1996; Hsu & Starzynski, 1990; Tardif & Hébert, 2011). These experiences could influence parents' capacity to provide healthy relational and sexual models, as well as adequate sexual education, emotional support, and structure to the child during his psychosexual development. High rates of sexual (17-64%) and psychological (11-50%) abuse and neglect (4-57%)³ have

³ Discrepancies in rates of abuse could be explained by varying (i.e. broad vs narrow) definitions of abuse and by the size and representativeness (e.g., clinical vs non-clinical) of samples used in cited studies (Bagley, Wood, & Young, 1994; Bard, Carter, Cerce, Knight, Rosenberg, & Schneider, 1987; Dhawan & Marshall, 1996; Fagan & Wexler, 1988; Finkelhor, 1990; Graham, 1996; Hanson & Slater, 1988; Jonson-Reid & Way, 2001; Price-Robertson, Bromfield, & Vassallo, 2010;

also been found in the background of juvenile and adult sex offenders, compared to adolescents and adults from the general population (5-19% sexual abuse; 6-17% psychological abuse; and 2-12% neglect). Although the long-term effects of sexual victimization on sex offenders' sexuality are not well known, research identifying sexual victimization as a predictor of a weak sexual self-concept in community males (Lopez & Heffer, 1998; Murthi, Servaty-Seib, & Elliott, 2006; Wawrzyniec & Spiegel, 2008) suggests that abusive experiences may negatively affect sex offenders' sexual self-concept. It has been suggested that exposure to models of violence and abuse increases the likelihood of adopting sexually abusive behaviours (Kaufman & Zigler, 1987), but this has not yet been demonstrated empirically. Experiences of abuse could increase sex offenders' vulnerability to seek out more or less adapted means of compensating for the deficits in their sexual self-concept. Further empirical investigation is needed to determine the possible impact of sexual victimization on sex offenders' sexual self-concept.

The poor quality of care sex offenders appear to receive in their relationship with parent/caregivers could be detrimental to both their individual and relational development. The quality of the relationship with parents has been found to predict the general self-concept of non-offending youths, and to influence children's social skills, acceptance by peers, closeness to peers, and relational satisfaction (Dekovic & Meeus, 1997). Deficits in sex offenders' general self-concept that result from a poor relationship with parent/caregivers thus provide a weak base for the formation of the sexual self-concept, and could lead to relational difficulties and failures in adolescence, which may negatively affect the development of dimensions of their sexual self-concept.

6.1.2 The emotional deficits of parents

During their psychosexual development, youths need reassuring emotional support, encouragement towards autonomy, and clear limits, while learning about their identity and the management of their emotions and behaviours. Sex offenders do not appear to receive optimal supervision in the family environment, as parents exhibit a host of problems (e.g. psychoactive drug abuse, psychiatric disorders, antisocial behaviours) (Jacob et al., 1993) that could diminish their capacity to adequately support their children's psychosexual development. This could in turn have a negative influence on the development of sex offenders' general self-concept (Rich, 2011; Rohany, Ahmad, Rozainee, & wan Shahrazad, 2011), and sexual self-concept – especially the dimensions of sexual self-esteem and self-assertiveness defined by Snell (2002).

6.1.3 The family's dispositions toward sexuality

Parents of sex offenders often adopt an attitude of resignation regarding the provision of sexual education to their children, as sex offenders report receiving very little structured information from their parents. In their study, Kaplan, Becker, and Cunningham-Rathner (1988) indicate that 62% of mothers of juvenile incest offenders report providing no form of sexual education to their son. For that matter, juvenile sex offenders cite as their main sources of information on sexuality: school, peers, media, and personal experiences (Ford & Linney, 1995; Jacob et al., 1993). A lack of sexual education in the family may lead to poor understanding of social standards with respect to sexuality. Furthermore, sex offenders mention that sexuality was taboo in their family, and that their parents were unavailable to discuss sexual

matters. While a lack of sexual knowledge appears to be characteristic of some sex offenders, its influence on the development of their sexual self-concept, and on their relational experience is not known.

In some families, the transmission of conservative, rigid, and taboo attitudes about sexuality can foster feelings of guilt, shame, disgust and alienation towards the emerging sexual self and sexuality. Among some youths, it may have the reverse effect of creating heightened interest in sexuality, or a desire to transgress sexual limits. Youths who evolve in this type of setting could be more inclined to explore alternative means of satisfying their sexual impulses, which they might perceive as more acceptable or accessible. This may, in return, increase their propensity to have recourse to sexually abusive behaviours. The impact of a restrictive sexual climate in the family on the formation of the sexual self-concept, and on sexually deviant and non-deviant behaviours of sex offenders, has not been studied empirically. However, a study by Smith and Monastersky (1986) shows that among juvenile sex offenders, those who display negative feelings regarding all forms of sexual behaviour present a higher risk of reoffending.

In contrast to sexually restrained climates, some sex offenders describe their family environment as being characterized by sexual promiscuity and unusual sexual practices (Bard et al., 1987; Knight, 2004). For example, many juvenile sex offenders report having been in contact with pornographic material in the family (Ford & Linney, 1995; Knight, 2004). According to a study by Beauchemin and Tardif (2007), juvenile sex offenders are exposed to pornographic material at a younger age, and to a greater degree than nonsexual offenders. This exposure could influence the experience of sexuality, as Beauregard, Lussier, and Proulx (2004) suggest that the

development of deviant sexual interests and fantasies is associated with an inappropriate sexual environment and the use of pornography during childhood and adolescence.

A study by Smith and Israel (1987) found that families of juvenile sibling incest offenders are characterized by maladaptive sexual dynamics. Data collected from 25 families show that children often witness parents' sexual activities and are aware of family secrets (e.g. parents' extramarital affairs). In addition, 40% of mothers were found to display seductive attitudes and behaviours towards their son, and to show a prurient interest in his physical and sexual maturation process as well as his sexual activities with same-age partners. Although evidence seems to suggest that the sexual climate in the families of sex offenders can influence the development of a deviant sexuality, its impact on non-deviant sexuality is not well known. This important limit hinders our understanding of the family's contribution in defining the sexual being that eventually resorts to deviant sexuality.

The difficulty of some parents to acknowledge the child's sexual maturational process, and to supply him/her with pertinent information about sexuality, could influence the formation of his/her sexual self-concept. The lack of opportunity to learn about or discuss sexuality could lead children to regard sexuality as taboo and to feel that they are not being validated as sexual beings. A rigid sexual climate in the family could contribute to promoting negative feelings toward sexuality and the emerging sexual self. The repeated experience of such feelings would influence the formation of the sexual self-concept, and could particularly affect the dimensions of sexual self-esteem, sexual anxiety, and sexual depression defined by Snell (2002).⁴

⁴ As a reminder, Snell (2002) defines sexual self-esteem as a generalized tendency to positively evaluate one's own capacity to engage in healthy sexual behaviors, and to experience one's own sexuality in a pleasurable and enjoyable way. Sexual anxiety is defined as the tendency to feel

By contrast, a lack of sexual boundaries in the family may offer little guidance for the formation of the sexual self-concept. For instance, a lack of sexual limits could be linked to feelings of insecurity in heterosocial relationships, when the partner's reactions are perceived as a refusal or a more socialized/sophisticated code of approach, etc. These feelings could promote greater conformity to sexual stereotypes in interpersonal relations. By rendering sexuality banal and treating it as an ultimate means of realization, families that lack sexual boundaries thus contribute to shaping masculine ideals and a sexual self-esteem that will likely lead to difficulties in interpersonal relationships. These difficulties could encourage withdrawal from others and investment of deviant sexuality, as suggested by studies reporting a link between sexualized family environments and the development of deviant fantasies and incestuous behaviours (Beauregard et al., 2004; Smith & Israel, 1987).

Sex offenders appear to evolve in deficient and dysfunctional family settings that provide little support for the development of fulfilling relationships with parents. Poorer quality of relationship with parents likely influences the formation of their general self-concept starting at a young age. The various deficits in their general self-concept that are rooted in the relationship with their parent/caregiver contribute to shaping their sexual socialization process. In addition, sex offenders receive inadequate support from parents during their psychosexual development, which could entrench deficits in their sexual self-concept. Indeed, parent's limited capacity to provide appropriate emotional support, healthy models of sexual relationships, and an informed approach to sexuality may be associated, among sex offenders, with deficits in sexual self-esteem, sexual self-assertiveness, sexual anxiety, sexual depression, and sexual satisfaction (see Snell, 2002). Such deficits may crystallize in relationships with peers during adolescence.

tension, discomfort, and anxiety about the sexual aspects of one's life. Finally, sexual depression is described as feelings of sadness, unhappiness, and depression regarding one's sex life.

6.2 Peers: The primary agents of sexual socialization during adolescence

The concept of self and other that the child develops in his relationship with the parent/caregiver becomes more complex with time and under the influence of social experiences (Kerns, 2008). During adolescence, the peer group enables the exploration of emerging sexuality (Richard-Besette, 1996) by providing opportunities to exchange information regarding romantic and sexual relationships, to encounter potential partners, and to acquire heterosocial skills (Friedlander, Connolly, Pepler, & Craig, 2007; Furman & Shaffer, 1999). It also influences sexual choices and sometimes provides access to contexts that are favourable to the initiation of sexual contacts (Boislard P. & Poulin, 2011; Davis & Harris, 1982). The evaluation of each member's relational dispositions, by the peer group, thus contributes to shaping members' sexual self-concept. Peers, who become very influential during adolescence, could influence the consolidation of the sexual self-concept. The peer group indeed provides important support in learning about the negotiation of relational dynamics, and about the prosocial means of satisfying emotional and sexual needs.

Juvenile sex offenders display psychosocial deficits, which may hinder the formation of significant relationships with peers (Awad & Saunders, 1989; Ford & Linney, 1995). Beauchemin and Tardif (2007) found that juvenile sex offenders have fewer friends and acquaintances of both sexes than juvenile nonsexual offenders. This seems particularly true of juvenile sex offenders with child victims, who tend to have few or no friends and to be chronically isolated from peers and partners of the same age (Awad & Saunders, 1989; Miner & Munns, 2005; Wijk van, Horn van, Bullens, Bijleveld, & Doreleijers, 2005). The incapacity to create a bond with a positive peer group could explain the tendency for juvenile sex offenders to be socially isolated or to be part of a marginalized peer group. Research findings indicating increased

feelings of sexual inadequacy in juvenile sex offenders who are isolated from a peer group (Daversa & Knight, 2007), and sexual precociousness and promiscuity in those who are part of a marginalized peer group (Ageton, 1983), suggest that the influence of the peer group tends to vary among juvenile sex offenders. Although juvenile sex offenders do not appear to benefit from the influence of a positive peer group during their psychosexual development, the impact of the peer group on their sexual dispositions is not well known. The next paragraphs discuss the influence of peers in shaping the sexual self-concept and behaviours of juvenile sex offenders.

6.2.1 The peer sexual socialization process of socially isolated juvenile sex offenders

Marshall (1989; 1993) proposes that social isolation and feelings of loneliness can lead some individuals, notably sex offenders, to invest sexuality as a means of satisfying affective needs, and adapting to stress factors in their life (Cortoni & Marshall, 2000). With time, this tendency increases their propensity to develop deviant sexual interests, and to seize opportunities to engage in sexual abuse. Lipsey and Derzon (1998) indeed found an association between social isolation and the perpetration of violent offences by youths, including sexual abuse. For their part, Kenny, Keogh, and Seidler (2001) compared juvenile first time sexual offenders with reoffenders, and found that reoffenders have poorer social skills and more negative relationships with peers. While Marshall's theory finds empirical support in the scientific literature, the link between social isolation and solitude, on the one hand, and recourse to sexually deviant behaviour, on the other, must be clarified. Given its purported influence on sexual cognitions and behaviours, the sexual self-concept may be a key component in a better understanding of the link between psychosocial deficits and deviant/abusive sexuality.

For socially isolated juvenile sex offenders, socialization with peers would be avoided or marked by rejection, which would cause them to have little experience in heterosocial situations. During adolescence, the pressures of engaging in heterosexual relationships (Claes, 1986) and the intensification of sexual desire may foster feelings of sexual inadequacy among these youths. These feelings, which express difficulty measuring up to social standards with respect to dating and in experiencing satisfying relationships, could be associated with deficits in their general self-concept, as well as on the dimensions of sexual self-esteem, sexual self-efficacy, and sexual anxiety of their sexual self-concept (see Snell, 2002). Daversa and Knight (2007) found that sexual inadequacy is associated among juvenile sex offenders with anxiety regarding sexuality and peer-aged girls/women, erectile dysfunction, and sexual fantasies involving children. Experiences of physical or emotional abuse predict feelings of sexual inadequacy in these youths. Such feelings are a major component of two of the four etiological trajectories of sexual abuse of children by adolescents, put forth by these authors. The identification of a link between sexual anxiety and sexual inadequacy – a predictor of sexual abuse of children – suggests that the nature of experiences with peers could increase these adolescents' vulnerability to sexual offending. Aspects of the general self-concept, which were not evaluated in this study, may be negatively affected by feelings of sexual inadequacy. The association between general and sexual self-concept deficits could contribute to shaping both deviant and non-deviant sexuality.

6.2.2 The peer sexual socialization process of juvenile sex offenders who belong to a marginalized peer group

Juvenile sex offenders who are part of a marginalized peer group may present fewer deficits in their general self-concept, which could lead to a more positive sexual self-

concept. Delinquent peer groups prize sexual prowess, as well as emotionally disengaged, selfish, and domineering sexual behaviours. Not surprisingly, members from those groups have been found to initiate their sexual behaviours early, and to have multiple partners (Boislard P., Poulin, Kiesner, & Dishion, 2009). Feeling in control of one's sexuality by being sexually active is valued by delinquent peers, which affirms youths' sense of masculinity. A heightened sense of masculinity could be tied to a sexual self-esteem, personal sexual control, and sexual self-assertiveness that are in appearance more mature, but are overestimated in reality. Membership in a delinquent peer group – which constitutes a major determinant of sexual offenses perpetrated by adolescents (Ageton, 1983; Richard-Bessette, 1996) – would favour the enactment of sexually abusive behaviours with similar-age victims, thus normalizing sexual deviance. For delinquent peers, then, deviant and non-deviant sexuality constitute means of expressing delinquent behaviours, and of acquiring social status with other members of the group (Bancroft, 2006; Boyd, Hagan, & Cho, 2000).

6.2.3 Social functioning and its impact on the sexuality of adult sex offenders

Adults' level of social functioning is difficult to determine based on available data, as the evaluation of sex offenders' social skills has produced mixed results (Dresnick, 2003). However, a study by Bard et al. (1987) indicates that rapists, by comparison with child molesters, display better relationship functioning with friends and romantic partners. This level of functioning may be associated with a more positive general and sexual self-concept, but this hypothesis must be verified empirically.

7. The self-concept of sex offenders: Current knowledge

Given that literature on sex offenders' sexual self-concept is limited, theoretical and empirical data pertaining to their general self-concept is discussed in relation to certain dimensions of their sexual self-concept identified by Snell et al. (1989, 1992, 1993, 2002; see Table 1). This will guide the elaboration of profiles of sex offenders that are based in the sexual self-concept.

7.1 Sexual self-assertiveness

Difficulties in communicating adequately and effectively are common to sex offenders. Problems that are documented in the scientific literature reflect a strong capacity for assertion (anger, aggressiveness, explosivity) in rapists, and a weak capacity for assertion (submission, accumulation of frustrations, doubts regarding their own capacity to effectively manage problems) in child molesters (Abel, Mittleman, & Becker, 1985; Bard et al., 1987; Marshall, Barbaree, & Fernandez, 1995; Segal & Marshall, 1986). In both cases, the overestimation of their ability or inability for assertion provokes reactions in their interlocutors. In facing these reactions, sex offenders are forced to confront deficits in their self-concept. As regards sexuality, self-assertion difficulties could lead to sexual dissatisfaction with romantic partners, which would negatively influence their sexual self-concept, especially the sexual self-assertiveness dimension described by Snell (2002).

7.2 Sexual self-efficacy

Self-efficacy – which is defined as the belief in one's capacity to organize and apply a course of action that is necessary for the attainment of a set of goals that will impact the events in one's life (Bandura, 1995) – varies in types of sex offenders. Child molesters have indeed been found to display lower self-efficacy scores than rapists, when learning a new task, and evaluating their level of heterosocial competence (Hall, 1989; Segal & Marshall, 1986). Sex offenders' negative evaluation of their own capacity for self-realization is often coupled with real difficulties. This may have an impact on their relational sphere, by encouraging the use of maladaptive strategies (e.g., aggression, violence, dependence) in an attempt to satisfy their emotional needs. Resulting problems and feelings of dissatisfaction in relationships could in turn weaken their general self-concept. Some sex offenders may compensate a low sense of self-efficacy through a form of sexuality that focuses on performance and genitalized contacts, and minimizes possible risks of failures. This would influence their sexual self-concept, especially the dimension of sexual self-efficacy (see Snell, 2002).

7.3 Personal sexual control

The few studies that have evaluated child molesters' locus of control, which is defined as the more or less extensive set of behaviours over which an individual believes he/she has control (Martin, 2005),⁵ have produced mixed results. The use of different instruments measuring locus of control may explain the diverging results

⁵ Individuals who believe that they are the masters of their own destiny present an internal locus of control, while those who believe that events in their lives, and their consequences, are the product of chance, luck, destiny, or powerful individuals, have an external locus of control (Eskapa, 1983; Fisher, Beech, & Browne, 1998).

(Fisher et al., 1998; Marsa et al., 2004; Martin, 2005). Aspects of sex offenders' relational experience could contribute to shaping their locus of control. For example, sex offenders who have evolved in a family environment characterized by violence and sexual abuse could develop a weak perception of control over events in their life. This perception may extend to the sexual sphere, as suggested by authors asserting that sexually abusive behaviours constitute an attempt to regain control of a sexuality that was robbed from them in their sexual victimization experiences (Groth, 1979; Stoller, 1986). The impression of holding little control over one's sexuality would be linked to a sexual self-concept marked by external sexual control (that is, high chance/luck and/or power-other sexual control, and low personal sexual control, on Snell's dimensions of the sexual self-concept). This attributional style could explain some sex offenders' tendencies to apprehend and to feel inadequate in heterosocial situations, or to assert their control over sexuality in an aggressive way (Bumby & Hansen, 1997; Knight & Sims-Knight, 2003). Desire for control over sexuality appears to be a central motivation for some sex offenders' abusive behaviours (Araji & Finkelhor, 1986; Malamuth, 2003).

7.4 Sexual satisfaction

Child molesters have been found to report significantly lower sexual satisfaction with romantic partners than rapists (Ward, McCormack, & Hudson, 1997). This suggests that child molesters may present deficits on the sexual satisfaction dimension of their sexual self-concept.

7.5 Sexual depression

Pessimism is an enduring trait that characterizes individuals who anticipate negative consequences and lack hope in the future (Burns & Seligman, 1989; Seligman, Kamen, & Nolen-Hoeksema, 1988). Research findings suggest that juvenile sex offenders are more pessimistic than non-offending youths (Hunter & Figueredo, 2000). This personality trait could be associated with relational dispositions (e.g. emotional disengagement, hostility) that interfere with the experience of intimacy, and confirm the fears of failure. The resulting feelings of relational dissatisfaction, and the belief that this state will not improve in the future, could negatively influence the dimensions of sexual self-esteem and sexual depression of their sexual self-concept (see Snell, 2002). This could increase some youths' propensity for sexual offending, as suggested by Hunter and Figueredo's (2000) findings, indicating that high pessimism and despair, and low self-sufficiency, are associated with a strong propensity for sexual abuse among juvenile sex offenders with child victims. Replication of this study is needed to determine if such a propensity is also found among juvenile sex offenders with peer or adult victims.

No study has evaluated pessimism among adult sex offenders. However, the stability of this trait, and the low level of sexual satisfaction reported by adult child molesters (Ward et al., 1997), suggest that sexual depression could persist from adolescence on, for some of them. This must, however, be verified empirically.

7.6 Sexual self-esteem

Sex offenders are characterized by general self-esteem deficits (Finkelhor, 1984; Groth, 1979; Marshall, 1997; Marshall, Marshall, Sagdev, & Kruger, 2003; Pithers,

Beal, Armstrong, & Petty, 1989; Shine, McCloskey, & Newton, 2005). Factors identified as contributing to the development of low self-esteem in both juvenile and adult sex offenders are insecure attachment style and social isolation (Beauchemin & Tardif, 2007; Knight, 2004; Jamieson & Marshall, 2000; Marsa et al., 2004; Smallbone & Dadds, 1998, 2000; Ward et al., 1996). Low self-esteem has been found to be associated with aggressive and antisocial behaviours, in juvenile sex offenders (Donnellan, Trzesniewski, Robins, Moffitt, & Caspi, 2005). As suggested by theoretical literature identifying decreased self-esteem as a trigger of juveniles' cycle of abuse (Lane & Ryan, 2010), some youths may turn to sexually abusive behaviours in an attempt to restore their low self-esteem. As for adults, Pithers et al. (1989) found that negative fluctuations in self-esteem are a precursor to sexual offending. Although there is evidence suggesting that sex offenders are characterized by low self-esteem, its purported role in sexual offending must be clarified. Sexual self-esteem may be a key factor to consider in future attempts to explain this relationship, as it is strongly associated with general self-esteem, in individuals from the general population (Oattes & Offman, 2007).

7.7 Sexual anxiety

Research findings suggest that child molesters are more inclined to experience sexual anxiety. Studies conducted with adult sex offenders show that child molesters are characterized by a greater fear of intimacy and social anxiety than rapists (Bumby & Hansen, 1997; Hayashino, Wurtele, & Kliebe, 1995). Moreover, a recent meta-analysis indicates that juvenile and adult sex offenders with child victims are distinguished by higher social anxiety than other types of sex offenders (Nunes,

McPhail, & Babchishin, 2011). Such dispositions may increase their vulnerability to feelings of anxiety regarding sexuality with similar-age partners (Bumby & Hansen, 1997; Hayashino, Wurtele, & Kliebe, 1995).

7.8 Other dimensions

Our search of the literature yielded no further information regarding sex offenders' general self-concept, which would be valuable for clarifying the expression of their sexual self-concept.

8. The analysis of the sexual self-concept of four types of sex offenders

Information extracted from the literature pertaining to etiological, relational, and behavioural factors, and the general self-concept, was categorized so as to establish links with dimensions of the sexual self-concept defined by Snell (2002). To this end, seven dimensions of the sexual self-concept were retained: sexual self-esteem, sexual anxiety, sexual depression, sexual self-assertiveness, sexual self-efficacy, personal sexual control, and sexual satisfaction.

8.1 Rapists with a sexual self-concept characterized by a negative masculinity

This first profile draws on Malamuth et al.'s Confluence model of sexual aggression (Malamuth, 2003; Malamuth, Sockloskie, Koss, & Tanaka, 1991). It characterizes rapists who show a high level of general hostility, and hostility towards women. These individuals are irritable and impulsive, and they display narcissistic

vulnerability. With regard to women, they are insensitive, manipulative, and tolerant of violence towards them, and they show a strong desire for sexual domination. Rapists displaying manifestations of a negative masculinity are thought to have a low level of empathy, which supports recourse to sexual coercion.

The hostile disposition of these rapists may have an impact on their relational experience by hindering their capacity to form engaged, mutual, and mature romantic relationships, sometimes leading to social isolation. Their attitudes toward women certainly are in agreement with the relationship conflicts they describe having (Groth, 1979).

Difficulties experiencing harmonious and satisfying relationships with women could influence these sex offenders' sexual self-concept, and in particular the dimensions of *sexual self-esteem* and *sexual satisfaction* defined by Snell, 2002. Also, events perceived as being threatening to their masculine integrity or self-esteem would be the source of problems in their relationships, given their narcissistic vulnerability. Their desire for sexual dominance indeed evokes a need to assert a sense of masculinity, or to restore sexual self-esteem. The tendency of sexually aggressive individuals to perceive sexuality as a means to establishing a feeling of personal worth has been suggested by Kanin (1957, 1983, 1984).

In the case of these rapists, the presence of a poor self-esteem and sexually aggressive tendencies could indicate problems in the *sexual self-esteem* and *sexual self-assertiveness* dimensions of their sexual self-concept.

Hostile individuals have been found to report lower levels of emotional and intellectual intimacy. In their study, Cowan and Mills (2004) note that the best

predictors of hostility toward women are a low level of perceived intellectual intimacy and a high level of anger. Such dispositions toward intimacy could provoke distance from romantic partners, in hostile individuals, by instilling a climate of mistrust and aggressiveness that is not favourable to profound exchanges and communion.

The vulnerability of sex offenders who are part of this profile is increased by conflicts with the romantic partners, which may encourage recourse to sexually abusive behaviours. Interpersonal conflicts and mood (e.g., anger, humiliation, inadequacy) have indeed been found to be associated with pervasive deviant sexual fantasies in rapists (Looman, 1995; McKibben, 1993; McKibben, Proulx, & Lusignan, 1994). Conflicts, mood, and deviant sexual fantasies have been shown to increase sex offenders' masturbatory activities (McKibben, 1993; McKibben et al., 1994). Factors that are likely to stimulate recourse to deviant sexual fantasies are: conflicts with romantic partners, body image issues, and disappointments resulting from an inflated ideal self⁶ (McKibben, 1993). Therefore, it is possible that problems that are too closely related to the sexual self-concept, and in particular those that challenge the sexual self-esteem and the sense of masculinity contribute to deviant sexuality.

8.2 Rapists with a sexual self-concept characterized by hypermasculinity

The second profile characterizes rapists presenting hypermasculine tendencies. These sex offenders tend to come from abusive family environments, they adopt early delinquent behaviours and an impersonal approach to sexuality, and they show a low

⁶ Sex offenders may attempt to compensate for their perceived weaknesses by developing an overidealized image of themselves, which, when shaken, could further diminish their self-esteem.

level of empathy. This profile is derived from the Antisocial/impersonal sex constellation described in the Confluence model of sexual aggression (Malamuth et al., 1991).

The family and social environments of hypermasculine rapists likely influence their sexual dispositions. They are often victims of sexual abuse in the family (Malamuth, 2003), which could precipitate their sexual awakening. In their study, Smallbone and McCabe (2003) found that the first episode of masturbation occurs on average 2.5 years earlier in sex offenders who report experiences of sexual victimization than in those who were not victimized. Indeed, one of the effects of premature introduction to sexuality by adults is to stimulate the desire for sexual exploration among the victims (Araji, 2004). What is more, significant exposure to violence, criminality, and substance abuse in the family environment can prevent the acquisition of prosocial relational skills (Araji, 2004), which could increase these sex offenders' likelihood of developing problematic sexual behaviours.

Hypermasculine rapists appear ill-prepared to succeed in school and to maintain satisfying relationships with peers, which may increase their likelihood to associate with other marginal youths (Malamuth et al., 1991). The affiliation between youths presenting problematic behaviours is well documented (Poulin & Boivin, 2000), and leads to the adoption of a delinquent lifestyle (Dishion, Andrews, & Crosby, 1995). This type of lifestyle has been found to be linked with sexual precociousness and promiscuity (Beauregard et al., 2004; Boislard P. et al., 2009; Boislard P. & Poulin, 2011). The peer group thus seems to perpetuate some of the maladaptive relational models acquired in the family, namely by promoting emotional detachment, instrumental sexuality, and delinquency, as a means of expressing virility.

The adoption of a delinquent lifestyle suggests that these rapists present a sexual self-concept that is supported by a stronger sense of masculinity. Precocious sexual behaviours, with multiple partners, would confirm their skills as a sexual partner, and be associated with greater *sexual self-efficacy*, *self-esteem*, and *personal control* – three of the dimensions of the sexual self-concept described by Snell (2002). Moreover, these rapists would show a certain capacity for *sexual self-assertiveness*, but they would assert themselves in a maladaptive way, and with little regard for their partner's needs and desires. Greater sexual self-efficacy, personal control, self-esteem and self-assertiveness, acquired through an instrumental and detached approach to sexuality, would nourish these rapists' sense of hypermasculinity. In romantic relationships, their partners' attempts to initiate emotional closeness would be perceived as threatening for their sense of masculinity, as the sharing of emotions conflicts with masculine gender roles, according to which they must demonstrate control and detachment. Subsequently, they could experience detachment toward their partner, and seek ways to satisfy their sexual needs that do not require any emotional investment.

8.3 Child molesters with a sexual self-concept characterized by feelings of inadequacy

During adolescence, child molesters included in this profile would have shown an interest in forming intimate relationships with peers, but the presence of important psychosocial deficits and heterosocial anxiety would have interfered with the attainment of this goal (Richard-Bessette, 1996). Feelings of anxiety in relational situations, and especially those that require minimum emotional or intimate involvement would be linked with a tendency to avoid relationships. These sex offenders' inability to (a) meet social standards pertaining to dating; and (b) satisfy

their emotional and sexual needs with similar-age partners, could provoke feelings of loneliness and depression, and negative fluctuations of their self-esteem. Pessimism regarding the improvement of this situation in the future could negatively affect their self-concept. While avoiding closeness with age-related peers, these adolescents may attempt to establish relationships with children, considered as substitutive sexual partners. Among juvenile sex offenders, sexual inadequacy has been found to be associated with *sexual anxiety* (Daversa & Knight, 2007), but it could also influence other dimensions of the sexual self-concept defined by Snell (2002). It could, for example, be linked with *sexual depression*, lower *sexual self-assertiveness*, and a negative *sexual self-esteem*. Moreover, the failure to gratify one's needs through consensual sexuality could be associated with greater *personal sexual control* (Snell, 2002).

It is suggested that adult intrafamilial child molesters (ICMs) would be more numerous in this profile, since they typically show a very low level of non-deviant sexual functioning. Firestone, Dixon, Nunes, and Bradford (2005) report that ICMs' overall level of sexual functioning is below the seventh percentile. Moreover, ICMs with younger victims – notably below six years – showed even lower sexual functioning than those whose victims were pubescent. These results suggest that the sexual abuse of very young children could be associated with more severe deficits in sexual self-concept, as well as in relational aptitudes.

Firestone et al. (2005) also noted that ICMs present a limited range of sexual experiences and behaviours, and that they adhere to stereotypical masculine sexual roles. On that matter, we have documented verbalizations from child molesters reflecting a widespread belief regarding a man's duty to be sexually available, high-performing, and responsible for his partner's pleasure. The overidentification with stereotypical models of masculinity could serve to compensate for feelings of sexual

inadequacy. However, ICMs' low level of sexual functioning suggests that they have difficulty conforming to the models of masculinity that they adhere to. The inability to attain these standards of masculinity could provoke feelings of inadequacy, frustration, depression, and/or anxiety relating to sexual contacts with adult partners. Those feelings could lead ICMs to seek out alternative means of fulfilling their needs for intimacy and sexuality, and of restoring their sexual self-esteem (see Snell, 2002).

The main function of sexually abusive behaviours could be to create an illusion of pseudo-normality, in ICMs, with respect to their capacity to maintain intimate contacts with a partner. Unlike adult partners, children – who do not constitute primary objects of sexual interest for most ICMs (as suggested by penile plethysmography results showing a less exclusive interest in children than other types of child molesters) – are less threatening for these sex offenders' sexual self-esteem and masculine integrity. Victims are mainly invested in sexual terms (Groth, 1979), which suggests that sexual contacts could provide an opportunity to explore aspects of sexuality that have not been pursued with adult partners, and to temporarily compensate for deficits in the sexual self-concept. Our clinical observations indicate that some ICMs whose abusive behaviours last over a long period of time can invest their victim emotionally. These ICMs consider their victim as a romantic partner, and sometimes fantasize of future engagement with him/her. In such cases, the relationship with the adult romantic partner is often maintained, but it is the relationship with the victim that constitutes a source of valorization for the sex offender.

8.4 Child molesters with a sexual self-concept characterized by fixed sexual preoccupations

The tendency to sexually invest children is identified by Groth et al. (1978, 1982) as a characteristic of fixated pedophiles, in their typology. These sex offenders are described as emotionally immature, sexually oriented towards children, and showing a low level of functioning in their relationships with adults. They turn to children in order to satisfy their needs for intimacy, affection, approval, recognition and belonging that they cannot satisfy in their relationships with adults (Groth, Burgess, & Holmstrom, 1977). Knight, Carter, and Prentky's (1989) child molester typology also includes a subgroup of fixated sex offenders. These individuals are characterized by frequent contact with children, for prolonged periods of time. Ward, Hudson, and France (1993) found that the sexually abusive behaviours of fixated child molesters begin during adolescence, and are premeditated, compulsive, recurring, long-term, and rarely associated with drug use. The precocious development of a sexual interest in children, and recourse to sexually abusive behaviours with children to satisfy emotional needs, likely gives rise to a positive but distorted sexual self-concept. The fixated nature of sexual behaviours would, in this case, discourage fantasies or exploration of satisfactions with adult partners.

The literature documents early manifestations of deviant sexuality in extrafamilial child molesters (ECMs), which would be enhanced by their difficulties in forming relationships with peers. Abel and Rouleau (1990) note the reported presence of deviant sexual interests before the age of 18 in 50% of ECMs with boy victims and 40% of ECMs with girl victims, compared to 25% of ICMs. In their sample, Marshall, Barbaree, and Eccles (1991) observed that these interests were present before the age of 20 in 41.1% of ECMs with boy victims and 35.1% of ECMs with girl victims, compared to 10.5% of ICMs with girl victims. Moreover, nearly half

(47.1%) of ECMs with boy victims and 41.1% of ECMs with girl victims in this study reported initiating their deviant sexual behaviours before the age of 20, by comparison with 7.9% of ICMs with girl victims. It is not clear, from available interview data, whether ICMs with boy victims develop early deviant sexual interests. Results from Abel and Rouleau's (1990) study, which indicate that 40% of ICMs with boy victims report early manifestations of deviant interests, suggest that this may be the case. However, Marshall et al.'s (1991) study did not include this type of incest offenders.

The analysis of penile plethysmography scores (Freund, 1963, 1967; Freund & Watson, 1991) revealed that ECMs show a more marked sexual preference for children over adults. These results were reproduced by Rice and Harris (2002) with a sample of ECMs with girl victims, of whom 12% had at least one male victim. Moreover the presence of a significantly higher number of victims, and an intense fear of judgment by adults, denotes a tendency to sexually invest children – perceived as less threatening than adults (Hayashino et al., 1995; Overholser & Beck, 1986) – in order to protect a distorted sexual self-concept.

As opposed to deviant sexuality, sexual experience with adult partners would bring little satisfaction to ECMs. Non-deviant sexuality could thus be associated with a decreased sense of *personal sexual control*, poor *sexual self-esteem*, and a lower capacity for *sexual assertiveness*, on the dimensions of the sexual self-concept described by Snell (2002). A low investment of non-deviant sexuality, in favour of deviant sexuality, is in agreement with precocious sexual interests, and is more gratifying – and less threatening – for these sex offenders' distorted positive sexual self-concept.

9. Conclusion

The objective of this article was to establish the pertinence of the sexual self-concept in explanatory theories of sex offenders' deviant and non-deviant sexuality, and to propose a typological model based on dimensions of their relational and sexual experiences and sexual self-concept. The literature review revealed that sex offenders' relational experiences with parent/caregivers and friends are marked by deficits, which likely influence the perceptions at the base of their general self-concept. Lacking the necessary support to develop a healthy self-concept and interpersonal skills, sex offenders would be inclined to experience problems and conflicts in their relationships. The integration of these negative relational experiences could hinder the formation of dimensions of their sexual self-concept.

During childhood, the high instability and inconsistency of care that characterizes sex offenders' relationship with their parent/caregiver could lead them to perceive that they are unworthy of love and attention. This perception would be linked to deficits in their general self-concept (e.g., self-esteem, self-efficacy), which in turn would provide a fragile base for the formation of their sexual self-concept. Affective and relational experiences within the family influence the rapport that the child forms with sexuality, which guides the way he/she deals with the emerging sexual self, during puberty. Two tendencies are noted in the literature, regarding the sexual climate in families of sex offenders. Some families have closed attitudes regarding sexuality, which could foster feelings of uneasiness, disgust, and alienation in youths who are trying to manage sexual impulses, preoccupations, and behaviours. Given that sexuality is taboo and little discussed in these family environments, youths are not validated in their process of psychosexual development. Parents may therefore condition a lack of self-confidence in the child, which could inhibit exposure to maturational sexual experiences, or in the contrary, reinforce ideas about the way in

which certain experiences must be lived so as to confirm attainment of an active sexuality. These dispositions could have a negative impact on the development of various dimensions of the sexual self-concept, such as sexual self-esteem, sexual anxiety, and sexual depression, and could provoke discomfort or inhibition in relation to sexuality with peers. Other families are characterized by a sexualized climate. Sex offenders who have evolved in this type of family environment report being confronted with pornographic material, parents' sexual secrets and activities, as well as having been the object of sexualized attention from parents. Family environments in which sexuality is treated as banal and used as a means of communication and self-realization, support stereotypical gender roles and sexualization of the self and of one's relationships. In addition to blurring the limits of acceptable sexual behaviours, these environments can encourage the emergence of a need to prove one's sense of masculinity (see Snell, 2002), among adolescents.

The development of sex offenders' sexual self-concept could be influenced by experiences of abuse in the family. Numerous sex offenders report experiences of sexual and/or physical abuse in the family. Data from the general population show that experiences of sexual victimization are associated with a negative sexual self-concept. These types of experiences can also provoke precocious sexual awakening, sexualization of emotional needs, and maladaptive attempts to confirm the sense of masculinity, and thus have an important impact on sexual experience. The influence of physical abuse on the development of the sexual self-concept is not well known, but it may contribute to the transmission of (a) stereotypical masculine gender roles; and (b) models of violence and aggressiveness in relationships.

Parents of sex offenders may show a diminished capacity to exert parental control and to be attentive to the needs of their children during psychosexual development, due to the presence of psychiatric disorders, psychoactive substance abuse, antisocial

behaviours, and antecedents of abuse. Parents also appear little inclined to provide sexual education, or to create opportunities for discussing romantic feelings, sexual practices, and mutual respect. Throughout their socialization process, sex offenders thus receive little information about sexuality and little validation regarding their sexual being and their sociosexual experience within the family. Moreover, the acquisition of pathological modes of communication and relational models in the family leave them ill-prepared for the maintenance of healthy and satisfying relationships with peers. This set of factors could have negative repercussions on the development of their sexual self-concept.

Developmental experiences with the parents occur in parallel with those that take place within the peer group, as relationships with peers gradually evolve and become more sustained (O'Koon, 1997). The peer group's influence grows in time, and it is crucial in shaping members' relation to sexuality. Sex offenders' relationships with peers scarcely seem any better at promoting the development of a healthy sexual self-concept. Indeed, sex offenders' tendency to be socially isolated, or to associate with marginal peers, suggests that they do not benefit from the influence of a positive peer group during their psychosexual development. Peers however play a major role, during this period, in the exploration of sexuality and the negotiation of relational dynamics. Sex offenders who are isolated from peers would, therefore, show a delay in the acquisition of relational and sexual competencies, as well as a more limited sexual experience. Peer pressure regarding dating, and sex offenders' incapacity to form heterosocial relationships, could have a negative impact on the development of their sexual self-concept (e.g., on dimensions of sexual anxiety, sexual satisfaction, and sexual self-esteem), and provoke feelings of inadequacy with respect to peers. By contrast, others who belong to a marginalized peer group that values demonstrations of masculinity through delinquent and sexual behaviours, as well as instrumental and emotionally disengaged sexuality, could form a sexual self-concept in appearance less

fragile, given their exposure to sexual experiences with similar-age partners. These experiences are however governed by peer pressure, dominance, and emotional disengagement, which suggests that the sexual self-concept of these sex offenders could present certain deficits with regard to the sense of masculinity.

The elaboration of four profiles of sexual dispositions highlights the diversity of sex offenders' aptitudes and experiences in relation to sexuality. For some sex offenders, deviant and non-deviant sexuality may be two distinct modes of expression of sexuality. However, for those whose deviant and non-deviant sexuality converge, it remains difficult to identify aspects of their non-deviant sexuality that contribute to motivate sexual deviance. This is mainly due to scarce empirical data on sex offenders' sexual dispositions, and to our limited understanding of the factors that contribute to the emergence of deviant sexuality early on, as opposed to later in life (Seto, 2012). Therefore, it appears important to develop a more global understanding of sexual aptitudes, dynamics, and experiences that contribute to influencing sex offenders' deviant and abusive sexuality. Such knowledge could then guide the development of more integrative explanatory models of sexual aggression.

Healthy sexual functioning should be the primary aim of therapeutic interventions that target sexuality. The therapist's role would then be to support sex offenders in the development of a more satisfying form of sexuality. This process should be based in a more clinical approach to sexuality. Indeed, therapists must take into account the diversity of clients' sexual dispositions and experiences, in order to adequately identify their individual needs and the elements that constitute obstacles to a satisfying sexuality (e.g., a fragile sense of masculinity, sexual anxiety). Therapists should also integrate notions of the sexual self-concept in interventions, notably to help clients diminish their anxiety and find more socialized ways of expressing their masculinity. The flexibility of the therapist could turn out to be a major asset in this

process. Indeed, the therapist should be able to accept a better adapted, though less than optimal, sexual functioning in the client, and consider the participation of romantic partners in treatment in order to identify the sexual dynamics and to favour the long-term maintenance of therapeutic progress, within the couple. The Good Lives Model (GLM, Ward & Brown, 2004) is a promising therapeutic approach, because it considers the feeling of connection in intimate relationships with others as a primary goal leading to psychological health and well-being (Yates, Prescott, & Ward, 2010).⁷

There remains, in the sex education component of many specialized treatment programs, a tendency to focus on learning about sexual functioning. However, the literature review on sex offenders' sexuality highlights various deficits in sexual self-concept that could not be overcome with an educational approach to sexuality. An individualized approach, which would allow the identification of the strengths and weaknesses of the sexual self-concept, could guide the development of skills that promote the experience of a satisfying sexuality (e.g., sexual communication, emotional investment in consensual sexuality), and prove to be more beneficial for sex offenders.

⁷ Given that the GLM has a potentially paternalistic dimension (Glaser, 2010), we have reason to look for ways of respecting the sex offender's autonomy as much as possible. This may require therapists to take extra precautions to ensure that interventions dealing with agency-related values and goals take into account the unique context, interests, abilities, and opportunities of each client. Therapists should also be certain that treatment aimed at shaping client values should be undertaken only when there is an established empirical link between the values in question and the treatment's targeted behavior. Finally, whenever such treatment is undertaken, therapists should be as transparent as possible about the process, so that shifts in client values may be as authentic and rational as possible.

10. References

- Abel, G. G., Mittleman, M., & Becker, J. V. (1985). Sex offenders: Results of assessment and recommendations for treatment. In M. H. Ben-Aron, S. J. Hucker, & C. D. Webster (Eds.), *Clinical criminology: Assessment and treatment of criminal behavior* (pp. 191-205). Toronto, Canada: M and M Graphics.
- Abel, G. G., & Rouleau, J. L. (1990). The nature and extent of sexual assault. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 9-21). New York, NY: Plenum Press.
- Ageton, S. S. (1983). *Sexual assault among adolescents*. Lexington, MA: Lexington Books.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the Strange Situation*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Andersen, B. L., & Cyranowski, J. M. (1994). Women's sexual self-schema. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 1079-1100. doi:10.1037/0022-3514.67.6.1079
- Araji, S. (2004). Preadolescents and adolescents: Evaluating normative and non-normative sexual behaviours and development. In G. O'Reilly, W. L. Marshall, A. Carr, & R. C. Beckett (Eds.), *The handbook of clinical interventions with young people who sexually abuse* (pp. 3-35). New York, NY: Brunner-Routledge.
- Araji, S., & Finkelhor, D. (1986). A review of the research. In D. Finkelhor, (Ed.), *A sourcebook on child abuse* (pp. 89-118). Beverly Hills, CA: Sage.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55, 469-480. doi:10.1037//0003-066X.55.5.469
- Awad, G. A., & Saunders, E. B. (1989). Adolescent child molesters: Clinical observations. *Child Psychiatry and Human Development*, 19, 195-206. doi:10.1007/BF00706043

- Bagley, C., Wood, M., & Young, L. (1994). Victim to abuser: Mental health and behavioral sequels of child sexual abuse in a community survey of young adult males. *Child Abuse and Neglect*, 18, 683-697. doi:10.1016/0145-2134(94)90018-3
- Bancroft, J. (2006). Normal sexual development. In H. E. Barbaree, & W. L. Marshall (Eds.), *The juvenile sex offender* (pp. 19-57). New York, NY: Guilford Press.
- Bandura, A. (1995). *Self-efficacy in changing societies*. Cambridge, United Kingdom: Cambridge University Press.
- Bard, L. A., Carter, D. L., Cerce, D. D., Knight, R. A., Rosenberg, R., & Schneider, B. (1987). A descriptive study of rapists and child molesters: Developmental, clinical, and criminal characteristics. *Behavioral Sciences and the Law*, 5, 203-220. doi:10.1002/bsl.2370050211
- Beauchemin, A., & Tardif, M. (2007). L'influence de l'adaptation psychosociale chez des adolescents ayant commis ou non des abus sexuels dans l'expression de leur sexualité [The influence of psychosocial adaptation on the expression of sexuality in adolescents who have committed sexual abuse or not]. In M. Tardif (Ed.), *L'Agression sexuelle : Coopérer au-delà des frontières, CIFAS 2005* (pp. 181-193). Retrieved from <http://www.cifas.ca>
- Beauregard, E., Lussier, P., & Proulx, J. (2004). An exploration of developmental factors related to deviant sexual preferences among adult rapists. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16, 151-161. doi:10.1177/107906320401600205
- Bischof, G. P., Stith, S. M., & Whitney, M. L. (1995). Family environments of adolescent sex offenders and other juvenile delinquents. *Adolescence*, 30, 157-170.
- Boislard, P., M.-A., Poulin, F., Kiesner, J., & Dishion, T. J. (2009). A longitudinal examination of risky sexual behaviors among Canadian and Italian adolescents: Considering individual, parental, and friend characteristics. *International Journal of Behavioral Development*, 33, 265-276. doi:10.1177/0165025408098036
- Boislard P., M.-A., & Poulin, F. (2011). Individual, familial, friends-related and contextual predictors of early sexual intercourse. *Journal of Adolescence*, 34, 289-300. doi:10.1016/j.adolescence.2010.05.002

- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss: Vol. 1: Attachment*. London, England: Hogarth Press.
- Bowlby, J. (1977). The making and breaking of affectional bonds. *British Journal of Psychiatry*, 130, 201-210. doi:10.1192/bjp.130.3.201
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3: Loss, sadness and depression*. New York, NY: Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York, NY: Basic Books.
- Boyd, N. J., Hagan, M., & Cho, M. E. (2000). Characteristics of adolescent sex offenders: A review of the research. *Aggression and Violent Behavior*, 5, 137-146. doi:10.1016/S1359-1789(98)00030-5
- Bumby, K. M., & Hansen, D. J. (1997). Intimacy deficits, fear of intimacy, and loneliness among sexual offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 24, 315-331. doi:10.1177/0093854897024003001
- Burns, M. O., & Seligman, M. E. P. (1989). Explanatory style across the life span: Evidence for stability over 52 years. *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 471-477. doi:10.1037/0022-3514.56.3.471
- Buzwell, S., & Rosenthal, D. (1996). Constructing a sexual self: Adolescents' sexual self-perceptions and sexual risk-taking. *Journal of Research on Adolescence*, 6, 489-513. Retrieved from <http://www.s-r-a.org/journal-research-adolescence>
- Byrne, B. M. (1984). The general/academic self-concept nomological network: A review of construct validation research. *Review of Educational Research*, 54, 427-456. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/1170455>
- Cashwell, C. S., & Caruso, M. E. (1997). Adolescent sex offenders: Identification and intervention strategies. *Journal of Mental Health Counseling*, 19, 336-348. Retrieved from <http://www.amhca.org/news/journal.aspx>
- Chilman, C. (1983). *Adolescent sexuality in a changing American society: Social and psychological perspectives for the human services professions*. New York, NY: Wiley.
- Claes, M. (1986). *L'expérience adolescente* [The adolescent experience]. Brussels, Belgium: Pierre Mardaga.

- Cowan, G., & Mills, R. D. (2004). Personal inadequacy and intimacy predictors of men's hostility toward women. *Sex Roles, 51*, 67-78.
doi:10.1023/B:SERS.0000032310.16273.da
- Daversa, M. T., & Knight, R. A. (2007). A structural examination of the predictors of sexual coercion against children in adolescent sexual offenders. *Criminal Justice & Behavior, 34*, 1313-1333. doi:10.1177/0093854807302411
- Davis, S. M., & Harris, M. B. (1982). Sexual knowledge, sexual interests, and sources of sexual information of rural and urban adolescents from three cultures. *Adolescence, 17*, 471-492.
- Davis, G. E., & Leitenberg, H. (1987). Adolescent sex offenders. *Psychological Bulletin, 101*, 417-427. doi:10.1037/0033-2909.101.3.417
- Dekovic, M., & Meeus, W. (1997). Peer relations in adolescence: Effects of parenting and adolescents' self-concept. *Journal of Adolescence, 20*, 163-176.
doi:10.1006/jado.1996.0074
- Dhawan, S., & Marshall, W. L. (1996). Sexual abuse histories of sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 8*, 7-15.
doi:10.1177/107906329600800102
- Dishion, T. J., Andrews, D. W., & Crosby, L. (1995). Antisocial boys and their friends in early adolescence: Relationship characteristics, quality and interactional processes. *Child Development, 66*, 139-151. doi:10.1111/1467-8624.ep9503233322
- Donnellan, M. B., Trzesniewski, K. H., Robins, R. W., Moffitt, T. E., & Caspi, A. (2005). Low self-esteem is related to aggression, antisocial behavior and delinquency. *Psychological Science, 16*, 328-335. doi:10.1111/j.0956-7976.2005.01535.x
- Dresnick, M. T. (2003). Heterosocial competence of rapists and child molesters: A meta-analysis. *The Journal of Sex Research, 40*, 170-178. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00224499.asp>
- Epstein, S. (1973). The self-concept revisited: Or a theory of a theory. *American Psychologist, 28*, 404-416. doi:10.1037/h0034679
- Epstein, N. B., & Bishop, D. S. (1981). Problem-centered systems therapy of the family. In A. S. Gurman, & D. P. Kniskern (Eds.), *Handbook of family therapy* (pp. 444-482). New York, NY: Brunner Mazel.

- Eskapa, R. D. (1983). *Differences in attributional style, multidimensional locus of control, and self-esteem in pedophiles and non-pedophiles*. Los Angeles, CA: California School of Professional Psychology.
- Fagan, J., & Wexler, S. (1988). Explanations of sexual assault among violent delinquents. *Journal of Adolescent Research*, 3, 363-385.
doi:10.1177/074355488833010
- Finkelhor, D. (1984). *Child sexual abuse: New theory and research*. New York, NY: McMillan.
- Finkelhor, D. (1990). Early and long-term effects of child sexual abuse: An update. *Professional psychology: Research and practice*, 21, 325-330.
doi:10.1037/0735-7028.21.5.325
- Firestone, P., Dixon, K. L., Nunes, K. L., & Bradford, J. M. (2005). A comparison of incest offenders based on victim age. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 33, 223-232. Retrieved from <http://www.jaapl.org/>
- Fisher, D., Beech, A., & Browne, K. (1998). Locus of control and its relationship to treatment change and history in child sexual abusers. *Legal and Criminological Psychology*, 3, 1-12. doi:10.1111/j.2044-8333.1998.tb00348.x
- Fleming, W. M., Jory, B., & Burton, D. L. (2002). Characteristics of juvenile offenders admitting to sexual activity with nonhuman animals. *Society and Animals*, 10, 31-45. doi:10.1163/156853002760030860
- Ford, M. E., & Linney, J. A. (1995). Comparative analysis of juvenile sexual offenders, violent nonsexual offenders, and status offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 10, 56-70. doi:10.1177/088626095010001004
- Freund, K. (1963). A laboratory method for diagnosing the predominance of homo- or hetero-erotic interest in the male. *Behaviour Research and Therapy*, 1, 85-93. doi:10.1016/0005-7967(63)90012-3
- Freund, K. (1967). Diagnosing homo- or heterosexuality and erotic age-preference by means of a psychophysiological test. *Behaviour Research and Therapy*, 5, 209-228. doi:10.1016/0005-7967(67)90036-8
- Freund, K., & Watson, R. (1991). Assessment of the sensitivity and specificity of a phallometric test: An update of "Phallometric Diagnosis of Pedophilia". *Psychological Assessment*, 3, 254-260. doi:10.1037/1040-3590.3.2.254

- Friedlander, L. J., Connolly, J., Pepler, D. J., & Craig, W. M. (2007). Biological, familial, and peer influences on dating in early adolescence. *Archives of Sexual Behavior*, 36, 820-836. doi:10.1007/s10508-006-9130-7
- Furman, W., & Shaffer, L. (1999). A story of adolescence: The emergence of other-sex relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 514-522. doi:10.1023/A:1021673125728
- Gagnon, J. H., & Simon, W. (1973). Childhood and adolescence. In J. H. Gagnon, & W. Simon (Eds.), *Sexual conduct: The social sources of human sexuality* (pp. 27-81). Chicago, IL: Aldine.
- Glaser, B. (2010). Paternalism and the Good Lives Model of sex offender rehabilitation. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 23, 329-345. doi:10.1177/1079063210382044
- Goodwin, R., Meyer, S., Thompson, R. A., & Hayes, R. (2008). Self-understanding in early childhood: Associations with child attachment security and maternal negative affect. *Attachment and Human Development*, 10, 433-450. doi:10.1080/14616730802461466
- Graham, K. R. (1996). The childhood victimization of sex offenders: An underestimated issue. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 40, 192-203. doi:10.1177/0306624X9604000303
- Graves, R. B., Openshaw, D. K., Ascione, F. R., & Ericksen, S. L. (1996). Demographic and parental characteristics of youthful sexual offenders. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 40, 300-317. doi:10.1177/0306624X96404006
- Groth, N. (1978). Patterns of sexual assault against children and adolescents. In A. Burgess, A. N. Groth, L. Holstrom, & S. Sgroi (Eds.), *Sexual assault of children and adolescents*. Lexington, MA: Lexington Books.
- Groth, A. N. (1979). *Men who rape: The psychology of the offender*. New York, NY: Plenum.
- Groth, A. N. (1982). The incest offender. In S. M. Sgroi (Ed.), *Handbook of clinical intervention in child sexual abuse* (pp. 215-239). Lexington, MA: Lexington Books.
- Groth, A. N., & Birnbaum, H. J. (1978). Adult sexual orientation and attraction to underage persons. *Archives of Sexual Behavior*, 7, 175-181. doi:10.1007/BF01542377

- Groth, A. N., Burgess, A. W., & Holmstrom, L. L. (1977). Rape: Power, anger, and sexuality. *American Journal of Psychiatry*, 134, 1239-1243. Retrieved from <http://ajp.psychiatryonline.org>
- Hall, R. L. (1989). Self-efficacy ratings. In R. D. Laws (Ed.), *Relapse prevention with sex offenders* (pp. 137-146). New York, NY: Guilford Press.
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. (2004). Predictors of sexual recidivism: An updated meta-analysis. Ottawa, Canada: Public Safety Canada. Retrieved from http://www.publicsafety.gc.ca/res/cor/rep/_fl/2004-02-pred-se-eng.pdf
- Hanson, R. K., & Slater, S. (1988). Sexual victimization in the history of child sexual abusers: A review. *Annals of Sex Research*, 1, 485-499.
doi:10.1177/107906328800100402
- Hayashino, D. S., Wurtele, S. K., & Klebe, K. J. (1995). Child molesters: An examination of cognitive factors. *Journal of Interpersonal Violence*, 10, 106-116. doi:10.1177/088626095010001007
- Hsu, L. K. G., & Starzynski, J. (1990). Adolescent rapists and adolescent child assaulters. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 34, 23-31. doi:10.1177/0306624X9003400104
- Hunter, J. A. Jr., & Figueredo, A. J. (2000). The influence of personality and history of sexual victimization in the prediction of juvenile perpetrated child molestation. *Behavior Modification*, 24, 241-263.
doi:10.1177/0145445500242005
- Jacob, M., McKibben, A., & Proulx, J. (1993). Étude descriptive et comparative d'une population d'adolescents agresseurs sexuels [A descriptive and comparative study of an adolescent sex offender population]. *Criminologie*, 26, 133-163. Retrieved from <http://id.erudit.org/iderudit/017333ar>
- Jamieson, S., & Marshall, W. L. (2000). Attachment styles and violence in child molesters. *The Journal of Sexual Aggression*, 5, 88-98.
doi:10.1080/13552600008413301
- Jonson-Reid, J., & Way, I. (2001). Adolescent sexual offenders: Incidence of childhood maltreatment, serious emotional disturbance, and prior offenses. *American Journal of Orthopsychiatry*, 71, 120-130. doi:10.1037/0002-9432.71.1.120

- Kanin, E. J. (1957). Male aggression in dating-courtship relations. *American Journal of Sociology*, 63, 197-204. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/2773906>
- Kanin, E. J. (1983). Rape as a function of relative sexual frustration. *Psychological Reports*, 52, 133-134. doi:10.2466/pr0.1983.52.1.133
- Kanin, E. J. (1984). Date rape: Unofficial criminals and victims. *Victimology: An International Journal*, 1, 95-108.
- Kaplan, M. S., Becker, J. V., & Cunningham-Rathner, J. (1988). Characteristics of parents of adolescent incest perpetrators: Preliminary findings. *Journal of Family Violence*, 3, 183-191. doi:10.1007/BF00988974
- Kelley, H. H. (1973). The process of causal attribution. *American Psychologist*, 28, 107-128. doi:10.1037/h0034225
- Kenny, D. T., Keogh, T., & Seidler, K. (2001). Predictors of recidivism in Australian juvenile sex offenders: Implications for treatment. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13, 131-148. doi:10.1023/A:1026604405398
- Kerns, K. A. (2008). Attachment in middle childhood. In J. Cassidy, & P. Shaver (Eds.), *Handbook of Attachment* (2nd ed., pp. 366-382). New York, NY: Guilford Press.
- Kingston, D. A., Firestone, P., Moulden, H. M., & Bradford, J. M. (2007). The utility of the diagnosis of pedophilia: A comparison of various classification procedures. *Archives of Sexual Behavior*, 36, 423-436. doi:10.1007/s10508-006-9091-x
- Knight, R. A. (2004). Comparisons between juvenile and adult sexual offenders on the multidimensional assessment of sex and aggression. In G. O'Reilly, W. L. Marshall, A. Carr, & R. C. Beckett (Eds.), *The handbook of clinical intervention with young people who sexually abuse* (pp. 203-233). New York, NY: Brunner-Routledge.
- Knight, R. A., Carter, D. L., & Prentky, R. A. (1989). A system for the classification of child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, 4, 3-23. doi:10.1177/088626089004001001

- Knight, R. A., & Prentky, R. A. (1990). Classifying sexual offenders: The development and corroboration of taxonomic models. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories and treatment of the offenders* (pp. 23-52). New York, NY: Plenum Press.
- Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E. (2003). Developmental antecedents of sexual coercion against women: Testing alternative hypotheses with structural equation modeling. In R. A. Prentky, E. Janus, & M. Seto (Eds.), *Sexual coercion: Understanding and management* (pp. 72-85). New York, NY: New York Academy of Sciences.
- Lane, S., & Ryan, G. (2010). Habituated patterns: The sexual abuse cycle. In G. Ryan, T. Leversee, & S. Lane (Eds.), *Juvenile sexual offending: Causes, consequences and correction* (3rd ed., pp. 116-146). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Lipsey, M. W., & Derzon, J. H. (1998). Predictors of violent or serious delinquency in adolescence and early adulthood: A synthesis of longitudinal research. In R. Loeber, & D. P. Farrington (Eds.), *Serious and violent juvenile offenders: Risk factors and successful interventions* (pp. 86-105). London, England: Sage.
- Looman, J. (1995). Sexual fantasies of child molesters. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 27, 321-332. doi:10.1037/0008-400X.27.3.321
- Lopez, M. A., & Heffer, R. W. (1998). Self-concept and social competence of university student victims of childhood physical abuse. *Child Abuse and Neglect*, 22, 183-195. doi:10.1016/S0145-2134(97)00136-1
- Lyn, T. S., & Burton, D. L. (2004). Adult attachment and sexual offender status. *American Journal of Orthopsychiatry*, 74, 150-159. doi:10.1037/0002-9432.74.2.150
- Malamuth, N. M. (2003). Criminal and non criminal sexual aggressors: Integrating psychopathy in a hierarchical-mediational confluence model. *Annals of the New York Academy of Sciences* (Vol. 989, pp. 33-58). New York, NY: New York Academy of Sciences.
- Malamuth, N. M., Sockloskie, R. J., Koss, M. P., & Tanaka, J. S. (1991). Characteristics of aggressors against women: Testing a model using a national sample of college students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 670-681. doi:10.1037/0022-006X.59.5.670

- Marsa, F., O'Reilly, G., Carr, A., Murphy, P., O'Sullivan, M., Cotter, A., & Hevey, D. (2004). Attachment styles and psychological profiles of child sex offenders in Ireland. *Journal of Interpersonal Violence, 19*, 228-251. doi:10.1177/0886260503260328
- Marshall, W. L. (1989). Intimacy, loneliness and sexual offenders. *Behaviour, Research and Therapy, 27*, 491-503. doi:10.1016/0005-7967(89)90083-1
- Marshall, W. L. (1993). The role of attachments, intimacy, and loneliness in the etiology and maintenance of sexual offending. *Sexual and Marital Therapy, 8*, 109-121. doi:10.1080/02674659308408187
- Marshall, W. L. (1997). The relationship between self-esteem and deviant sexual arousal in nonfamilial child molesters. *Behavior Modification, 21*, 86-96. doi:10.1177/01454455970211005
- Marshall, W. L., Barbaree, H. E., & Eccles, A. (1991). Early onset and deviant sexuality in child molesters. *Journal of Interpersonal Violence, 6*, 323-336. doi:10.1177/088626091006003005
- Marshall, W. L., Barbaree, H. E., & Fernandez, Y. M. (1995). Some aspects of social competence in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 7*, 113-127. doi:10.1007/BF02260199
- Marshall, W. L., Marshall, L. E., Sagdev, S., & Kruger, R. (2003). Distorted attitudes and perceptions, and their relationship with self-esteem and coping in child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 15*, 171-181. doi:10.1177/107906320301500302
- Martin, G. M. (2005). Étude de l'estime de soi et de l'attribution du contrôle auprès de pédophiles qui nient ou reconnaissent leur délit [The study of self-esteem and locus of control in pedophiles who deny or admit their offense] (Unpublished master's thesis). Université du Québec à Montréal, Canada.
- McCord, J. (1991). Competence in long-term perspective. *Psychiatry, 54*, 227-237.
- McKibben, A. (1993). L'évaluation des fantasmes sexuelles [The evaluation of sexual fantasies]. In J. Aubut et al. (Eds.), *Les agresseurs sexuels : Théorie, évaluation et traitement*. (pp. 89-97). Montreal, Canada : Éditions de la Chenelière.
- McKibben, A., Proulx, J., & Lusignan, R. (1994). Relationships between conflict, affect and deviant sexual behaviors in rapists and pedophiles. *Behaviour Research and Therapy, 32*, 571-575. doi:10.1016/0005-7967(94)90147-3

- Miner, M. H., & Munns, R. (2005). Isolation and normlessness: Attitudinal comparisons of adolescent sex offenders, juvenile offenders, and nondelinquents. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 5, 491-504. doi:10.1177/0306624X04274103
- Monastersky, C., & Smith, W. (1985). Juvenile sexual offenders: A family systems paradigm. In E. M. Otey, & G. D. Ryan (Eds.), *Adolescent sex offenders: Issues in research and treatment* (pp. 164-175). Rockville, MD: USDHHS.
- Mulloy, R., & Marshall, W. L. (1999). Social functioning. In W. L. Marshall, D. Anderson, & Y. Fernandez (Eds.), *Cognitive behavioral treatment of sexual offenders* (pp. 93-109). Chichester, England: Wiley.
- Murthi, M., Servaty-Seib, H. L., & Elliott, A. N. (2006). Childhood sexual abuse and multiple dimensions of self-concept. *Journal of Interpersonal Violence*, 21, 982-999. doi:10.1177/0886260506290288
- Nunes, K. L., McPhail, I. V., & Babchishin, K. K. (2012). Social anxiety and sexual offending against children: A cumulative meta-analysis. *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, 18, 284-293. doi:10.1080/13552600.2010.549243
- Oattes, M. K., & Offman, A. (2007). Global self-esteem and sexual self-esteem as predictors of sexual communication in intimate relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 16, 89-100. Retrieved from <http://www.sieccan.org/cjhs.html>
- O'Koon, J. (1997). Attachment to parents and peers in late adolescence and their relationship with self-image. *Adolescence*, 32, 471-482.
- Overholser, J. C., & Beck, S. J. (1986). Multimethod assessment of rapists, child molesters, and three control groups on behavioral and psychological measures. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54, 682-687. doi:10.1037/0022-006X.54.5.682
- Pithers, W. D., Beal, L. S., Armstrong, J., & Petty, J. (1989). Identification of risk factors through clinical interviews and analysis of records. In D. R. Laws (Ed.), *Relapse prevention with sex offenders* (pp. 78-87). New York, NY: Guilford Press.
- Poulin, F., & Boivin, M. (2000). The role of proactive and reactive aggression in the formation and development of boys' friendships. *Developmental Psychology*, 36, 233-240. doi:10.1037/0012-1649.36.2.233

- Prentky, R. A., Knight, R. A., Sims-Knight, J. E., Straus, H., Rokous, F., & Cerce, D. (1989). Developmental antecedents of sexual aggression. *Development and Psychopathology, 1*, 153-169. doi:10.1017/S0954579400000328
- Price-Robertson, R., Bromfield, L., & Vassallo, S. (2010). Prevalence matters: Estimating the extent of child maltreatment in Australia. *Developing Practice, 26*, 12-20. Retrieved from <http://www.acwa.asn.au>
- Raymond, M. (1999). L'entraînement aux habiletés sociales auprès des délinquants sexuels [Social skills training with sexual delinquents]. *Forensic, 21*, 7-9.
- Rice, M. E., & Harris, G. T. (2002). Men who molest their sexually immature daughters: Is a special explanation required? *Journal of Abnormal Psychology, 111*, 329-339. doi:10.1037/0021-843X.111.2.329
- Rich, P. (2011). Understanding, assessing, and rehabilitating juvenile sexual offenders (2nd rev. ed.). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.
- Richard-Bessette, S. (1996). Les habiletés hétérosociales des adolescents agresseurs sexuels [Heterosocial abilities of adolescent sex offenders]. *Revue Sexologique, 4*, 55-76.
- Rohany, N., Ahmad, Z. Z., Rozainee, K., & Shahrazad, wan W. S. (2011). Family functioning, self-esteem, self-concept and cognitive distortion among juvenile delinquents. *The Social Sciences, 6*, 155-163. doi:10.3923/sscience.2011.155.163
- Romano, E., & De Luca, R. V. (1997). Exploring the relationship between childhood sexual abuse and adult sexual perpetration. *Journal of Family Violence, 12*, 85-97. doi:10.1023/A:1021950017920
- Rostosky, S. S., Dekhtyar, O., Cupp, P. K., & Anderman, E. M. (2008). Sexual self-concept and sexual self-efficacy in adolescents: A possible clue to promoting sexual health? *Journal of Sex Research, 45*, 277-286. doi:10.1080/00224490802204480
- Segal, Z. V., & Marshall, W. L. (1986). Discrepancies between self-efficacy predictions and actual performance in a population of rapists and child molesters. *Cognitive Therapy and Research, 10*, 363-376. doi:10.1007/BF01173472

- Seghorn, T. K., Prentky, R. A., & Boucher, R. J. (1987). Childhood sexual abuse in the lives of sexually aggressive offenders. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 26, 262-267. Retrieved from <http://www.jaacap.com/>
- Seligman, M. E. P., Kamen, L. P., & Nolen-Hoeksema, S. (1988). Explanatory style across the life span: Achievement and health. In E. M. Hetherington, R. M. Lerner, & M. Perlmutter (Eds.), *Child development in life-span perspective* (pp. 91-114). New Jersey, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Seto, M. C. (2012). Is pedophilia a sexual orientation? *Archives of Sexual Behavior*, 41, 231-236. doi:10.1007/s10508-011-9882-6
- Shavelson, R. J., Hubner, J. J., & Stanton, G. C. (1976). Self-concept: Validation of construct interpretations. *Review of Educational Research*, 46, 407-441. Retrieved from <http://www.jstor.org/stable/1170010>
- Shine, J., McCloskey, H., & Newton, M. (2002). Self-esteem and sex offending. *Journal of Sexual Aggression*, 8, 51-61. doi:10.1080/13552600208413332
- Smallbone, S. W., & Dadds, M. R. (1998). Childhood attachment and adult attachment in incarcerated adult male sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 13, 555-573. doi:10.1177/088626098013005001
- Smallbone, S. W., & Dadds, M. R. (2000). Attachment and coercive sexual behavior. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 12, 3-15. doi:10.1023/A:1009555619323
- Smallbone, S. W., & McCabe, B.-A. (2003). Childhood attachment, childhood sexual abuse, and onset of masturbation among adult sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15, 1-9. doi:10.1177/107906320301500101
- Smith, H., & Israel, E. (1987). Sibling incest: A study of the dynamics of 25 cases. *Child Abuse and Neglect*, 11, 101-108. doi:10.1016/0145-2134(87)90038-X
- Smith, R. W., & Monastersky, C. (1986). Assessing juvenile sexual offenders' risk for re-offending. *Criminal Justice and Behavior*, 13, 115-140. doi:10.1177/0093854886013002001

- Snell, W. E., Jr. (2002). Measuring multiple aspects of the sexual self-concept: The Multidimensional Sexual Self-Concept Questionnaire. In W. E. Snell, Jr. (Ed.), *New directions in the psychology of human sexuality: Research and theory*. Cape Girardeau, MO: Snell Publications. <http://cstl-cla.semo.edu/snell/books/sexuality/sexuality.htm>.
- Snell, W. E., Jr., Fisher T. D., & Schuh, T. (1992). Reliability and validity of the Sexuality Scale: A measure of sexual-esteem, sexual-depression, and sexual-preoccupation. *Journal of Sex Research*, 29, 261-273. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00224499.asp>
- Snell, W. E., Jr., Fisher T. D., & Walters, A. S. (1993). The Multidimensional Sexuality Questionnaire: An objective self-report measure of psychological tendencies associated with human sexuality. *Annals of Sex Research*, 6, 27-55. doi:10.1007/BF00849744
- Snell, W. E., Jr., & Papini, D. R. (1989). The Sexuality Scale: An instrument to measure sexual-esteem, sexual-depression, and sexual-preoccupation, *Journal of Sex Research*, 26, 256-263. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00224499.asp>
- Statistics Canada. (2011). *Family violence in Canada: A statistical profile*. Catalog no. 85-224-X. Ottawa, Canada: Minister of Industry. Retrieved from <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-224-x/85-224-x2010000-eng.pdf>
- Stirpe, T., Abracen, J., Stermac, L., & Wilson, R. (2006). Sexual offenders' state-of-mind regarding childhood attachment: A controlled investigation. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 18, 289-302. doi:10.1007/s11194-006-9022-3
- Stoller, R. J. (1986). *Perversion: The erotic form of hatred*. London: Karnac Books.
- Tardif, M., & Hébert, M. (2011, september). Le rapport à la sexualité dans l'environnement des adolescents auteurs d'abus sexuels : Une zone fusionnées, parallèle ou de rupture [The relationship to sexuality in the environment of adolescent perpetrators of sexual abuse: A zone of fusion, parallel, or division]. In M. Tardif (Chair) *Penser le rapport à la sexualité des jeunes, des adolescents auteurs d'abus sexuels et leurs parents, et des agresseurs sexuels*. Symposium conducted at the 6th Congrès international francophone sur l'agression sexuelle, Montreux, Switzerland.
- Thornton, A., & Camburn, D. (1987). The influence of the family on premarital sexual attitudes and behavior. *Demography*, 24, 323-340. doi:10.2307/2061301

- Tolman, D. L., Striepe, M. I., & Harmon, T. (2003). Gender matters: Constructing a model of adolescent sexual health. *The Journal of Sex Research, 40*, 4-12. doi:10.1080/00224490309552162
- Veneziano, C., & Veneziano, L. (2002). Adolescent sex offenders: A review of the literature. *Trauma, Violence, & Abuse, 3*, 247-260. doi:10.1177/1524838002237329
- Ward, T., & Brown, M. (2004). The Good Lives Model and conceptual issues in offender rehabilitation. *Psychology, Crime & Law, 10*, 243-257. doi:10.1080/10683160410001662744
- Ward, T., Hudson, S. M., & France, K. G. (1993). Self-reported reasons for offending behavior in child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 6*, 139-147. doi:10.1177/107906329300600204
- Ward, T., Hudson, S. M., & Marshall, W. L. (1996). Attachment style in sex offenders: A preliminary study. *Journal of Sex Research, 33*, 17-26. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00224499.asp>
- Ward, T., McCormack, J., & Hudson, S. M. (1997). Sexual offenders' perceptions of their intimate relationships. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 9*, 57-74. doi:10.1007/BF02674892
- Wawrzyniec, J., & Spiegel, S. (2008). Sexual self-concept and sexually abused males: Early data on the development of a scale. *International Journal of Sexual Health, 20*, 147-161. doi:10.1080/19317610802239990
- Wieckowski, E., Hartsoe, P., Mayer, A., & Shortz, J. (1998). Deviant sexual behavior in children and young adolescents: Frequency and patterns. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 10*, 293-303. doi:10.1177/107906329801000404
- Wijk van, A., Horn van, J., Bullens, R., Bijleveld, C., & Doreleijers, T. (2005). Juvenile sex offenders: A group on its own? *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 49*, 25-36. doi:10.1177/0306624X04270788
- Yates, P. M., Prescott, D., & Ward, T. (2010). *Applying the Good Lives and Self-Regulation Models to sex offender treatment: A practical guide for clinicians*. Brandon, VT: Safer Society Press.

Table 1

Dimensions of the sexual self-concept as defined by Snell (2002)

Dimensions	Definitions
Sexual self-esteem*	A generalized tendency to positively evaluate one's own capacity to engage in healthy sexual behaviours, and to experience one's own sexuality in a pleasurable and enjoyable way.
Sexual anxiety*	The tendency to feel tension, discomfort, and anxiety about the sexual aspects of one's life.
Sexual depression*	The experience of feelings of sadness, unhappiness, and depression regarding one's sex life.
Sexual preoccupations	The tendency to obsess and to think about sex to an excessive degree.
Sexual self-efficacy*	The belief that one has the ability to deal effectively with the sexual aspects of one's life.
Sexual self-consciousness	The tendency to think and reflect about the nature of one's own sexuality.
Motivation to avoid risky sex	The motivation and desire to avoid unhealthy patterns of risky sexual behaviours.
Personal sexual control*	The belief that the sexual aspects of one's life are determined by one's own personal control.
Chance/luck sexual control*	The belief that the sexual aspects of one's life are determined by chance and luck considerations.
Power-other sexual control*	The belief that the sexual aspects of one's life are controlled by others who are more powerful and influential than oneself.
Sexual self-assertiveness*	The tendency to be highly decisive, self-reliant, and assertive about the sexual aspects of one's life.
Sexual optimism	The expectation that the sexual aspects of one's life will be positive and rewarding in the future.
Sexual problem self-blame	The tendency to blame oneself when the sexual aspects of one's life are unhealthy, negative, or undesirable in nature.
Sexual self-monitoring	The tendency to be aware of the public impression which one's sexuality makes on others.
Sexual motivation	The motivation and desire to be involved in a sexual relationship.
Sexual problem self-management	The tendency to believe that one has the capacity/skills to effectively manage/handle any sexual problems that one might develop or encounter.
Sexual satisfaction*	The tendency to feel positive affective responses arising from a subjective evaluation of the sexual aspects of oneself.
Sexual self-schema	A cognitive framework that organizes and guides the processing of information about the sexual-related aspects of oneself.
Sexual fear/apprehension	A fear and apprehension about engaging in sexual relations with another individual.
Sexual problem self-prevention	The belief that one has the ability to prevent oneself from developing any sexual problems or disorders.

*Dimensions of the self-concept that are discussed in the present article

Note. From *New directions in the psychology of human sexuality: Research and theory* (chapter 17), by W. E. Snell, Jr., 2002, Cape Girardeau, MO: Snell Publications. Copyright [2002] by William E. Snell, Jr. Reprinted with permission.

CHAPITRE IV

EXAMINING SEX OFFENDERS' INTIMACY DEFICITS: THEIR NATURE AND THEIR INFLUENCE ON SEXUALLY ABUSIVE BEHAVIOURS (ARTICLE 3)

Examining sex offenders' intimacy deficits: Their nature and their influence on sexually abusive behaviours

Geneviève M. Martin^{a1} and Monique Tardif^b

^a*Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, Succursale centre-ville, Montreal, Québec, H3C 3P8, Canada;* ^b*Department of Sexology, Université du Québec à Montréal, Montreal, Canada*

This study is based on a doctoral dissertation completed by Geneviève M. Martin in partial fulfilment of the requirements for the doctoral degree in Psychology at Université du Québec à Montréal.

¹ Corresponding author. Email: genevieve.m.martin@gmail.com. Telephone: 514-987-3000. Fax: 514-987-7953.

1. Résumé

Les déficits d'intimité des agresseurs sexuels demeurent peu connus malgré le rôle important qui leur est accordé dans l'agissement de comportements sexuels abusifs. La contribution de l'étude actuelle a consisté à vérifier la présence et la nature spécifique de déficits d'intimité chez des agresseurs sexuels. Un autre objectif a permis d'analyser la relation entre les déficits d'intimité et le risque de récurrence sexuelle des agresseurs sexuels. Les données de 195 agresseurs sexuels, 113 délinquants non sexuels et 107 non-délinquants ont été recueillies à l'aide de questionnaires auto-révélés évaluant divers aspects de l'intimité amoureuse. Les analyses comparatives ont mis en évidence la présence, chez les agresseurs sexuels, de problèmes spécifiques eu égard à l'anxiété d'abandon, au concept de soi sexuel, et au fonctionnement sexuel. Les résultats font ressortir différents profils de dispositions à l'intimité et d'attachement chez les agresseurs sexuels, ainsi qu'un risque de récurrence sexuelle plus élevé chez les agresseurs sexuels montrant une anxiété d'abandon plus marquée. Les résultats sont discutés relativement à l'importance de mieux comprendre les dispositions adaptatives et problématiques des agresseurs sexuels sur le plan des relations intimes, ainsi que leur impact possible sur les trajectoires de délinquance sexuelle.

Mots-clés : intimité, attachement, sexualité, déficits, récurrence, concept de soi sexuel

2. Abstract

Despite their purported role in the development and maintenance of sexually abusive behaviours, little is known empirically about sex offenders' intimacy deficits. This study examined: (1) the presence and specific nature of intimacy deficits in sex offenders; and (2) the association between intimacy deficits and sexual recidivism risk. A sample of 195 sex offenders, 113 nonsexual offenders, and 107 non-offenders were compared on psychological measures of intimacy with romantic partners. Specific problems pertaining to attachment anxiety, sexual self-concept, and sexual functioning were found to distinguish sex offenders. Further analyses showed that intimacy dispositions vary among sex offenders, and that sex offenders displaying marked anxiety of abandonment presented a higher risk of sexual recidivism. Results are discussed in connection with the importance of better understanding sex offenders' adaptive and problematic intimacy dispositions, and the possible impact of these dispositions on sexual offending.

Keywords: intimacy; attachment; sexuality; deficits; recidivism; sexual self-concept;

Examining sex offenders' intimacy deficits: Their nature and their influence on sexually abusive behaviours

Sex offenders are hypothesized to have problematic relationship skills that interfere with their experience of intimacy, and increase their vulnerability to seek out sexual contacts with non-consensual partners (Marshall, 1989, 1993). Despite the important role attributed to intimacy deficits in sexual aggression, little is known empirically about the nature of these deficits. In addition, existing studies do not rely on a shared definition of intimacy, which limits the integration – both conceptually and empirically – of knowledge about sex offenders' adaptive and problematic relational functioning. Further, the relationship between intimacy deficits and sexually abusive behaviours is not yet sufficiently clear. Consequently, the main objective of the present study consisted in better defining and identifying the presence of specific intimacy deficits in sex offenders. A second objective was to examine the association between the evaluated intimacy deficits and sexual recidivism risk.

3. Early relational experiences

Relational experience is greatly influenced by the quality of the attachment bond that is formed during childhood, between a child and his or her parent/caregiver. According to attachment theory, a secure bond develops from a history of interactions in which the child perceives that the parent/caregiver consistently responds to his/her attachment behaviours (that is, behaviours that are adopted by the child to attain or retain proximity to the parent/caregiver in times of need or stress). By contrast, the child who perceives that the parent/caregiver is disinclined to respond to his/her attachment behaviours fails to develop the sense of trust and security that is necessary for the effective exploration of his/her environment and the initiation of affiliation

behaviours (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978; Bogaert & Sadava, 2002; Bowlby, 1973, 1977, 1988; Sroufe & Waters, 1977). The attachment dynamics that are established with the parent/caregiver provide the base for the development of internalized representations of the self and others, in the youth. These models are thought to orient a person's expectations, perceptions, motivations, and behaviours in relationships, throughout his or her life. Such models are at the root of the conception of attachment style. Some authors have expanded this conception, and suggested that the attachment dynamics that the child first develops with the parent/caregiver may have an important influence on later experience of relational intimacy, as they believe that these early dynamics are repeated with romantic partners in adulthood (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991; Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Davis, 1994; Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992).

In adapting attachment styles for application to adult relationships, some authors have proposed four styles of attachment, which are associated with the two dimensions of adult attachment, namely, intimacy avoidance and anxiety of abandonment (Brennan, Clark, & Shaver, 1998; Fraley & Waller, 1998; Mikulincer & Shaver, 2007). Secure attachment style characterizes individuals who have good relational functioning, and are capable of investing themselves in mutual, stable, and satisfying relationships. A dismissing attachment style is associated with intimacy avoidance and emotional distance in romantic and sexual relationships. Individuals who have a preoccupied attachment style are anxious in regards to attachment with their romantic partner, which can lead them to self-disclose exaggeratedly, and to be intrusive, controlling, quarrelsome, possessive, and passive. Finally, fear of rejection and emotional detachment characterize a fearful/disorganized attachment style. This style is associated with impersonal sexual behaviours, which are marked by an egocentric preoccupation with the satisfaction of the individual's own needs (Bartholomew & Horowitz, 1991; Birnbaum, Reis, Mikulincer, Gillath, & Orpaz, 2006; Bogaert &

Sadava, 2002; Collins & Read, 1990; Gentzler & Kerns, 2004; Hazan & Shaver, 1987; Levy & Davis, 1988; Mikulincer & Nachshon, 1991; Mikulincer & Shaver, 2007; Shaver, Collins, & Clark, 1996; Shaver & Hazan, 1988; Simpson et al., 1992; Stephan & Bachman, 1999; Ward, Polaschek, & Beech, 2006).

Models that provide a theoretical explanation for the role of intimacy in sexual offending are mostly articulated around notions of attachment. Existing models posit that sex offenders form an insecure attachment relationship with their parent/caregiver, in early childhood. This relationship (together with poor family environmental conditions) would fail to provide sex offenders with enough support for the development of individual and interpersonal skills necessary for the experience of satisfying intimate relationships. According to Marshall and Barbaree's (1990) integrated theory, sex offenders' incapacity to experience intimacy would lead to feelings of loneliness, masculine inadequacy, hostility, anger, and heterosocial anxiety. These feelings would interact with biological, sociocultural, and situational factors, to increase vulnerability to sexual offending. Marshall and Barbaree's model has provided a base for the theoretical explanation of various aspects of sexual offending.² Smallbone, Marshall, and Wortley (2008) have proposed a model that is specific to child molestation. The authors argue that due to their lack of intimacy and behaviour control skills and internal motivation to conform to social norms, child molesters are less able to maintain functional separation of the systems responsible for establishing sexual ties (Smallbone, 2006). An overlap of these systems would provoke sexual responses to situational cues that typically elicit caregiving or attachment responses. These responses could escalate into child molestation in the presence of facilitating ecological and situational factors. Although existing models

² For example: The neurobiological basis of attachment problems in sex offenders (Beech & Mitchell, 2005; Mitchell & Beech, 2011), the use of maladaptive self-regulatory strategies among sex offenders (Burk & Burkhart, 2003; Marshall & Marshall, 2000), the relationship expectations that increase vulnerability to child sexual abuse (Ward & Siegert, 2002), and the sexual offence characteristics (Ward, Hudson, Marshall, & Siegert, 1995).

provide an explanation of the etiological role of intimacy difficulties in interpersonal functioning and sexual offending, they do not define: 1) the intimacy deficits that characterize sex offenders, 2) the relational difficulties likely encountered by sex offenders as a result of these deficits, and 3) the specific role of intimacy deficits in sexual offending.

Research on attachment dimensions shows that sex offenders are characterized by high intimacy avoidance and anxiety of abandonment, with child molesters obtaining significantly higher scores than nonsexual offenders and non-offenders (Baker & Beech, 2004; Marsa et al., 2004). Studies evaluating attachment style have found that the majority (common rates ranging between 55% and 85%) of sex offenders display an insecure type of adult attachment, which can be linked with problematic relational skills (Jamieson & Marshall, 2000; Lyn & Burton, 2004; Marsa et al., 2004; Ward, Hudson, & Marshall, 1996). This is in contrast with the rates of insecure attachment found in the general population, which are established at 26-50% (Davila, Burge, & Hammen, 1997; Hazan & Shaver, 1990; Kirkpatrick & Davis, 1994; Mickelson, Kessler, & Shaver, 1997; Shaver & Hazan, 1987). Given that insecure types of attachment also characterize the majority of nonsexual offenders (common rates ranging between 55% and 70%), it has been suggested that attachment could constitute a vulnerability factor for general criminality (Ward et al., 1996). Findings from the empirical literature are in general support of etiological models of sexual offending that incorporate notions of attachment. However, the presence of a secure attachment in a subgroup of sex offenders (between 7% (Marsa et al., 2004) and 45% (Jamieson & Marshall, 2000)) remains difficult to explain based on existing theoretical models.

Among adolescent perpetrators of sexual abuse, insecure attachment and feelings of heterosocial inadequacy may increase vulnerability to sexual aggression. Indeed,

Bernard and Proulx (2008) found that preoccupied attachment style predicts discomfort in non-deviant sociosexual situations, when it is accompanied with poor self-esteem and negative self-assessment of relational competencies. What is more, Miner et al. (2010) identified among their sample of adolescent perpetrators of sexual abuse, a subgroup of individuals for whom attachment anxiety was linked with feelings of inadequacy with girls.

As for adults, studies evaluating characteristics of the sexual offence point to the presence of various attachment styles among child molesters. Proulx, Perreault, Ouimet, and Guay (1999) identified three offence pathways, which are associated with different personality profiles. Child molesters in each pathway presented a distinct type of insecure attachment. In addition, Jamieson and Marshall (2000) indicate that among intrafamilial and extrafamilial child molesters, the highest level of violence in the sexual offence is associated with dismissing attachment style, followed by secure attachment style, and finally, by fearful-disorganized attachment style. Results from the cited studies are however based on a measure of attachment (the Relationship Scales Questionnaire, Griffin & Bartholomew, 1994) that uses peers as adult attachment figures, and that presents moderate reliability.

4. General intimacy deficits

Intimacy deficits include observed deficiencies in the capacity for intimacy, the deep emotional engagement in intimate relationships, and the quality of intimate relationships, which interfere with the experience of healthy and satisfying relationships (Prager, 1995; Schaefer & Olson, 1981). Considering that individuals' aptitudes for closeness have a considerable impact on their experience of relationships, it is surprising that the capacity for intimacy has minimally been

explored among sex offenders. The evaluation of sex offenders' appreciation of their competencies in relationships has shown that child molesters are distinguished from rapists and nonsexual offenders by a more negative assessment of their aptitudes for emotional expression, respect for others, interdependence, and communication, in romantic relationships (Garlick, Marshall, & Thornton, 1996).

The majority of studies on intimacy in the domain of sexual aggression have used the Miller Social Intimacy Scale (Miller & Lefcourt, 1982) to measure the value that is placed on intimacy, as well as the level of engagement in situations that can lead to intimacy with the spouse or friends. The use of this scale with sex offenders has yielded largely similar results. Thus, Bumby and Hansen (1997) did not observe significant differences between the scores of child molesters, rapists, and nonsexual offenders relative to intimacy with the spouse (or partner). Other authors report lower scores among rapists and child molesters compared with control groups (Cortoni & Marshall, 2001; Marshall, Champagne, Brown, & Miller, 1997a; Seidman, Marshall, Hudson, & Robertson, 1994). Furthermore, studies indicate that the level of engagement in situations that can lead to intimacy is positively associated with self-esteem, and negatively associated with factors that contribute to sexual aggression, such as hostility toward women, and the propensity to use sexuality as a strategy for adapting to stressful situations (Cortoni & Marshall, 2001; Marshall et al., 1997a; Marshall, Champagne, Sturgeon, & Bryce, 1997b; Seidman et al., 1994).

As regards the quality of intimacy, Ward, McCormack, and Hudson (1997) have categorized the perceptions and the nature of sex offenders' involvement in intimate relationships. The authors note that child molesters report a greater fear of rejection than nonsexual offenders and non-offenders. Rapists express a less pronounced fear of rejection. Interestingly, the objective quality of relationship intimacy has never been evaluated among sex offenders.

While limited, the literature indicates that sex offenders present certain problematic dispositions regarding general intimacy. Their tendency to evaluate themselves negatively with regard to their relational skills, to engage very little in situations that can lead to intimacy, and to fear rejection, could be the source of problems and dissatisfactions in their romantic relationships. These relational difficulties could increase the propensity of some sex offenders to adopt sexually abusive behaviours.

5. Sexual intimacy deficits

Given that adult attachment is associated with the experience of sexuality (LeGrand, Snell, & Zlokovich, 2002; Snell, 2002), internalized representational models are presumed to influence the formation of the sexual dimension of the self-concept. 'Sexual self-concept' refers to a person's sense of self regarding their perceptions and feelings concerning their sexual qualities and behaviours (Buzwell & Rosenthal, 1996; Rostosky, Dekhtyar, Cupp, & Anderman, 2008). Throughout the person's life, the sexual self-concept contributes to determining the experience of sexuality by way of its influence on the processing of sexually relevant social information, and on sexual behaviours (Andersen & Cyranowski, 1994).

Snell and his colleagues (1989, 1992, 1993, 2002) have identified 20 components of the sexual self-concept. Four of these dimensions are introduced in the present study, based on literature suggesting that they could contribute to explaining sex offenders' experience of (deviant and non-deviant) sexuality. The dimensions are as follows: (a) sexual self-esteem (the subjective evaluation of one's own capacity to relate sexually to others), (b) sexual preoccupations (the tendency to think obsessively about

sexuality), (c) sexual depression (feelings of sadness, unhappiness, and/or discouragement regarding one's sexual life), and (d) sexual satisfaction (the positive evaluation of the sexual aspects of oneself).

Current literature suggests that general self-esteem problems have a non-specific influence on sexual aggression. Studies show that most sex offenders are distinguished by a low self-esteem, although one study did not find that sex offenders differed significantly from nonsexual offenders with regard to self-esteem (Shine, McCloskey, & Newton, 2002). Fluctuations in self-esteem are considered a precursor to the enactment of sexually abusive behaviours (Finkelhor, 1984; Groth, 1979; Marshall, 1997; Marshall, Marshall, Sagdev, & Kruger, 2003; Pithers, Beal, Armstrong, & Petty, 1989; Shine et al., 2002). It appears important to study the sexual component of self-esteem, as it is strongly correlated to general self-esteem (Oattes & Offman, 2007), and it is thought to have a significant impact on sexual experiences and behaviours (Rostosky et al., 2008). While no data is available on sex offenders' sexual self-esteem, a history of childhood sexual abuse constitutes a predictor of a weak sexual self-esteem among men from the general population (Wawrzyniec & Spiegel, 2008). Given that up to 75% of sex offenders report a history of childhood sexual victimization (Romano & De Luca, 1997), such experiences could be associated with low sexual self-esteem.

The evaluation of sex offenders' sexual preoccupations has shown that rapists are distinguished from non-rapist men by a higher level of sexual preoccupations and sexual desire (Knight, Ronis, Prentky, & Kafka, 2009). Sexual preoccupations influence sexual offending against women, when associated with certain predisposing factors. Indeed, one of the trajectories identified by Knight and Sims-Knight (2003), in their etiological model of sexual coercion against women, starts with sexual victimization, followed by sexual fantasies accompanied by sexual preoccupations,

sexually aggressive fantasies, and sexually coercive behaviour. Sexual preoccupations thus seem to be linked with sexual aggressiveness, among rapists.

While no data is available on sexual depression among sex offenders, some authors (Daversa & Knight, 2007; Hunter & Figueredo, 2000) have identified a general tendency for pessimism and feelings of sexual inadequacy among adolescent perpetrators of sexual abuse. Such dispositions could increase their susceptibility to experiencing depressive affects in connection with their sexuality.

Ward and his colleagues (1997) found that child molesters report significantly lower sexual satisfaction than rapists. Varying levels of sexual satisfaction suggest that intimacy dispositions and experiences differ among sex offenders.

Empirical research has revealed poor sexual functioning in intrafamilial and extrafamilial child molesters (Firestone, Dixon, Nunes, & Bradford, 2005; Kingston, Firestone, Moulden, & Bradford, 2007). Moreover, intrafamilial child molesters display a limited range of sexual behaviours and experiences, as well as a tendency to adhere to stereotypical masculine sexual roles (Firestone et al., 2005).

Current data suggest that types of sex offenders might present deficits on dimensions of the sexual self-concept: sexual self-esteem, sexual preoccupations, sexual depression, and sexual satisfaction. Such deficits likely influence their experience of deviant and non-deviant sexuality.

6. Intimacy deficits and sexual recidivism

Results from meta-analyses show that conflicts with romantic partners are associated with increased sexual recidivism risk. Intimacy-related variables have also been found to predict other forms of recidivism (Hanson & Bussière, 1998; Hanson & Morton-Bourgon, 2004). These results suggest that intimacy has a general influence on offending, and that specific aspects of this sphere of functioning are involved in sexual offending. Aspects of intimacy that have been included in meta-analyses are, however, limited and not well defined. The present study aims to broaden our understanding of the link between intimacy deficits and sexual offending, by evaluating circumscribed aspects of intimacy and their association with sexual recidivism risk.

7. The present study

The objective of this study was to verify the presence of specific deficits among sex offenders, in relation to intimacy, attachment, and sexuality with romantic partners,³ and to analyse their link with sexual recidivism risk.

The following hypotheses were tested:

- (1) Sex offenders are likelier than control groups to show general intimacy deficits.
- (2) Sex offenders are likelier than control groups to present a less positive sexual self-concept and sexual functioning, as well as a history of childhood sexual victimization.

³ The expression 'romantic partners', as it is used in relation to sex offenders, refers to intimate partners, who are more or less invested emotionally by sex offenders, in the context of a romantic relationship. The level of investment, and the underlying motives driving the investment of the partner may differ markedly from those that can be found among the general population.

- (3) Sex offenders will be differentiated from the combined control group on the basis of poorer intimacy dispositions, attachment, sexual self-concept, and sexual functioning, and a history of childhood sexual victimization.
- (4) Among sex offenders, distinct profiles of intimacy dispositions and attachment (i.e. a lower capacity for intimacy, higher intimacy avoidance and anxiety of abandonment, lower sexual functioning, and weaker sexual self-concept) will be found.
- (5) Among sex offenders, sexual recidivism risk will be associated with problematic intimacy dispositions that characterize sex offenders, and will vary according to sex offenders' dispositions toward intimacy.

8. Method

8.1 Participants

Participants were 195 sex offenders (SOs), 113 nonsexual offenders (NSOs), and 107 non-offenders (NOs). The SO group included intrafamilial child molesters ($n = 66$), extrafamilial child molesters ($n = 55$), intra and extrafamilial child molesters ($n = 20$), rapists ($n = 16$), paraphilic SOs (presenting at least two types of paraphilias) ($n = 30$), and juvenile pornography users ($n = 8$). All subjects were adult males. Individuals presenting severe psychiatric disorders (e.g., schizophrenia) and/or illiteracy were excluded from the study. Recruitment of sex offenders and nonsexual offenders was conducted in prisons, halfway houses, probation offices, outpatient treatment centres, and social reintegration programs, in the province of Quebec, Canada. Non-offender subjects were recruited in universities (staff members and students), and job search centres.

The vast majority of participants were Caucasians (90.8%), and their mean age was 38.9 years ($SD = 15.7$). Sex offenders were significantly older ($M = 47.4$ years, $SD = 15.1$) than NSOs ($M = 34.7$ years, $SD = 11.7$) and NOs ($M = 25.3$ years, $SD = 7.9$),

Welch's $F(2, 236.9) = 128.1, p < .001$. Both sexual ($M = 10.7, SD = 3.6$) and nonsexual ($M = 10.8, SD = 3.4$) offenders had completed significantly fewer years of education than non-offenders ($M = 15.8, SD = 2.0$), Welch's $F(2, 240.7) = 160.5, p < .001$. At the time of the study, 63.2% of SOs, 68.0% of NSOs, and 33.8% of NOs reported being single. A Pearson chi-square test showed significant differences between the groups, relative to relational status, $X^2(2) = 28.0, p < .001$. An examination of standardized residuals showed that NOs' scores contribute to influencing the significant chi-square statistic. Subjects were mostly of heterosexual orientation (SOs = 90.8%, NSOs = 99.0%, NOs = 95.9%), $X^2(4) = 8.8, p = .066$.

8.2 Procedure

Participants were informed of the research project through posters, by the staff in charge of research at the recruitment sites, as well as by the members of the research team. Candidates who wished to participate in the project gave their name to those overlooking the recruitment process for the research. They were then met with individually or in small groups in order to complete self-administered questionnaires (at the recruitment location). Participants all signed a consent form indicating that the collected information would be used only for research purposes, and, where relevant, authorizing the researchers to gather sociodemographical information from their client file. Some NO participants agreed to take part in the study for a specified number of hours only (i.e. 1 or 2 hours compared to the standard 3 hours for the rest of the participants). For those NOs, priority was given to questionnaires assessing sociodemographical and relational variables, history of childhood victimization, intimacy dispositions, attachment, sexual self-concept, and sexual attitudes. Ethical

authorizations for the research project were obtained from the Institutional Ethics Committee for Human Research of the Université du Québec à Montréal, and the Research Ethics Committee of the Montreal Philippe-Pinel Institute.

8.3 Measures

8.3.1 Sociodemographic and relational profile

For the purpose of the study, a short self-report questionnaire was designed to collect information concerning participants' sociodemographic situation and relational experience. Sociodemographical variables included: age, ethnicity, and level of education. Variables pertaining to relational experience included: age at first sexual interests, age at first consensual sexual relationship, and marital status.

8.3.2 History of childhood victimization

Two items were elaborated to evaluate the history of childhood physical and sexual victimization. Participants were asked to indicate whether or not they had ever been a victim of (1) physical abuse (defined as abusive discipline, brutality, or coercion) and (2) sexual abuse (defined as unwanted touching or fondling of sexual organs, exhibitionism, voyeurism, sexual harassment or exploitation, oral sexual contacts, attempted sexual contacts, or sexual relation with penetration), before the age of 18 years.

8.3.3 General intimacy dispositions

8.3.3.1 PAIR-M

The PAIR-M measures the capacity for intimacy with a romantic partner (Thériault, 1998). The capacity for intimacy is assessed in relation to the degree of emotional distance with the romantic partner. The 24 items are rated on a Likert-type scale ranging from 0 to 6 (where 0 = *never* and 6 = *always*). On the two dimensions of the scale, Thériault (2006) reports an internal consistency of .83 for distance in general intimacy and .66 for distance in sexual intimacy. Similar reliability coefficients were obtained with the present study sample, with alpha scores of .82 for distance in general intimacy, and .57 for distance in sexual intimacy subscales.

8.3.4 Adult attachment

8.3.4.1 Experiences in Close Relationships

The Experiences in Close Relationships (ECR) measures attachment toward the romantic partner (Brennan, Clark, & Shaver, 1998, French version by Lafontaine & Lussier, 2003). Each of the 36 items that comprise this scale is rated on a Likert-type scale that ranges from 1 to 7 (where 1 = *strongly disagree* and 7 = *strongly agree*). Item scores are added to produce a total score on the two dimensions of adult attachment, namely, intimacy avoidance and anxiety of abandonment. Internal consistency is good, with alpha coefficients of .88 for intimacy avoidance and .88 for anxiety of abandonment subscales. Comparable alpha coefficients of .89 and .93 were

found with the present study sample, on the respective subscales. The combination of scores on these two dimensions determines the classification into one of the following four styles of attachment: secure, dismissing, preoccupied or fearful-disorganized.

8.3.5 Sexual intimacy dispositions

8.3.5.1 Derogatis Sexual Functioning Inventory

Eight scales from the Derogatis Sexual Functioning Inventory (DSFI, Derogatis, 1978; Derogatis & Melisaratos, 1979, French version by Gauthier & Garceau, 1982) were used in the present study. These scales comprise 133 items, which evaluate various aspects of non-deviant sexual functioning. Response scales vary across the eight scales, as do computations of total scale scores. Positive scores indicate a high level of sexual information, experiences, desire, fantasies, and satisfaction, as well as liberal sexual attitudes, feminine gender roles, and a negative body image. Reliability coefficients of the eight selected subscales are satisfactory, with alpha scores ranging between .60 and .97 for the original study sample, and .59 and .93 for the present study sample. Given that data collection time was limited for some NOs, and that the DSFI questionnaire was administered last within the data collection protocol, most DSFI scales – with the exception of the Sexual Attitudes scale – have a large amount of missing data for that group.

8.3.5.2 Sexuality Scale

The scale measures three dimensions of the sexual self-concept: sexual self-esteem, sexual depression, and sexual preoccupations (Snell & Papini, 1989). The scale

includes 30 items, which are rated on a five point Likert-type scale (where -2 = *disagree* and 2 = *agree*). Item scores are added on each of the three dimensions of the sexual self-concept to produce total subscale scores. Positive scores indicate a high level of sexual self-esteem, sexual depression, and sexual preoccupations (Snell, Fisher, & Schuh, 1992). For the purpose of this study, the original version of the instrument was first translated into French by an English-to-French specialist. A French-to-English specialist then translated it back into English. Internal consistency is good for the original version of the instrument, with alpha scores of .92 for the sexual self-esteem scale, .90 for the sexual depression scale, and .88 for the sexual preoccupations scale. Reliability coefficients of the translated version closely match those of the original version, with alpha coefficients of .89, .88, and .87 for the respective scales. Results of a validation study of the French version of the Sexuality Scale, using exploratory factor analysis, show concordance of factors for the original and translated versions of the instrument (Martin & Tardif, 2011).

8.3.6 Sexual recidivism

8.3.6.1 Rapid Risk Assessment for Sex Offense Recidivism

Sexual recidivism risk was evaluated using the Rapid Risk Assessment for Sex Offense Recidivism (RRASOR, Hanson, 1997). This scale includes four items that constitute predictors of sexual recidivism: the number of prior sexual offences, the presence of at least one extrafamilial victim, the presence of at least one male victim, and current age under 25 years. A point is assigned for each positive response to these items, with the exception of prior sexual offences, for which up to three points can be

assigned. The sum of these points produces a total score that varies between 0 and 6 (0 = *low risk* and 6 = *high risk of sexual recidivism*). The scale has moderate predictive validity (ROC area = .71).

8.4 Statistical analyses

Given the number of tests performed, the significance level was established at $p = .01$, but results for which the p value is between .01 and .05 are reported as tendencies. Also, considering the restricted number of participants in the subgroups of rapists and juvenile pornography users, statistical analyses were conducted on the sex offenders group as a whole.

8.4.1 Sociodemographical and relational variables

Subjects' sociodemographical characteristics and relational profile were determined using frequency analyses, chi-square analyses, t-tests and univariate analyses of variance (ANOVA). When ANOVAs were significant, the Bonferroni post hoc test was used for variables with unequal variances between groups, and the Dunnett post hoc test was used for variables with equal variances between groups.

8.4.2 General and sexual intimacy deficits and attachment

A series of ANOVAs was performed to compare the general and sexual intimacy dispositions of SOs, NSOs, and NOs. Given that age, education level, and relationship status can have an influence on intimacy dispositions, and that group

differences were found on these variables, analyses of covariance (ANCOVAs) were performed using the variables as covariates. Two variables with an asymmetrical distribution, namely, sexual self-esteem and sexual depression, were log-transformed for the purpose of the analyses. The relationship between sociodemographical variables and measures of intimacy and sexuality were evaluated using correlations, t-tests, ANOVAs and ANCOVAs with age, education, and relationship status as covariates. A logistic regression analysis was conducted to verify whether SOs could be differentiated from the combined control group on the basis of problematic intimacy dispositions and a history of childhood victimization.

The presence of subgroups of SOs with homogeneous dispositions toward intimacy and attachment was tested using a hierarchical cluster analysis with Ward's method. Profile components (internal variables) were selected among the measured variables of intimacy and sexuality (Vachon, Beaulieu-Prévost, Ouellette, & Achille, 2005). These variables were standardized. The squared Euclidean distance was used as a measure of similarity in this analysis. The variables on the basis of which profiles are distinguished (external variables) were also selected from the evaluated intimacy and sexuality variables.

8.4.3 Sexual recidivism risk and its association with intimacy deficits and attachment

Sexual recidivism risk and its association with intimacy dispositions and attachment were examined in SOs using frequency tables and correlation matrices. A logistic regression analysis was conducted to predict sexual recidivism risk from measured variables.

9. Results

9.1 Principal Analyses

Table 1 displays the means, standard deviations, and ANOVA results for sociodemographical, relational, general and sexual intimacy, and attachment variables.

(Table 1)

9.1.1 General intimacy deficits

9.1.1.1 The capacity for intimacy

The capacity for general and sexual intimacy was evaluated using ANCOVAs with age, education level, and relationship status as covariates. Results showed that the capacity for general intimacy is significantly higher for subjects with higher educational attainment, $F(1, 337) = 8.86, p = .003$, and tends to be elevated for subjects involved in a romantic relationship, $F(1, 337) = 4.2, p = .016$. Age did not have a significant impact on subjects' capacity for general intimacy, $F(1, 337) = 2.4, p = .12$. Moreover, no significant group differences were found on the capacity for general intimacy, after controlling for all three covariates. While the capacity for sexual intimacy was significantly heightened in younger subjects, $F(1, 338) = 9.7, p = .002$, it did not vary significantly according to educational attainment, $F(1, 338) = 2.3, p = .13$, and relationship status, $F(1, 338) = 1.6, p = .21$. Groups did not differ significantly on the capacity for sexual intimacy, once the influence of the three

covariates was controlled for, $F(2, 338) = 1.1, p = .33$. Thus, contrary to expectations, SOs did not display marked deficits in their capacity for general and sexual intimacy, compared with NSOs and NOs.

9.1.2 Attachment toward the romantic partner

A Pearson chi-square test indicated significant differences between the groups, when compared on the basis of their attachment style, $\chi^2(2) = 32.2, p < .001$, as summarized in Table 1. An ANCOVA was performed for each attachment dimension, using age, education level, and relationship status as covariates. Results from these analyses indicate that intimacy avoidance is significantly heightened in single subjects, $F(1, 348) = 15.90, p < .001$. Subjects' age, $F(1, 348) = .93, p = .34$, and education level, $F(1, 348) = .90, p = .34$, did not significantly influence intimacy avoidance scores. Further, group differences were not found on intimacy avoidance, after controlling for the three covariates, $F(2, 348) = 1.3, p = .27$. Anxiety of abandonment is significantly higher for subjects reporting lower educational attainment, $F(1, 348) = 7.46, p = .007$, and single status, $F(1, 348) = 13.51, p < .001$. Age did not have a significant impact on anxiety of abandonment scores, $F(1, 348) = .84, p = .36$. After controlling for the effect of age, educational level, and relationship status, contrasts showed that SOs report significantly greater anxiety of abandonment than both control groups, $F(2, 348) = 7.55, p = .001$. Results from these analyses suggest that although SOs do not show a greater inclination for intimacy avoidance than NSOs and NOs, they experience more anxiety relative to potential abandonment by romantic partners.

9.1.3 Sexual intimacy deficits

9.1.3.1 Sexual self-concept

ANCOVAs were performed to compare group scores on the dimensions of sexual self-concept, using age, education level, and relationship status as covariates. Sexual self-esteem was significantly lower in older subjects, $F(1, 344) = 15.26, p < .001$. It did not vary significantly according to subjects' education level, $F(1, 344) = .90, p = .76$, and relationship status, $F(1, 344) = 2.9, p = .09$. After controlling for the three covariates, sexual self-esteem was found to differentiate SOs from NSOs and NOs, $F(2, 344) = 10.90, p < .001$. Sexual depression was significantly heightened in single subjects, $F(1, 344) = 14.55, p < .001$. Age, $F(1, 344) = 2.0, p = .16$, and education level, $F(1, 344) = .04, p = .84$, had no significant influence on sexual depression scores. Sex offenders reported significantly higher sexual depression than NSOs and NOs, once the three covariates were controlled for, $F(2, 344) = 35.84, p < .001$. Finally, sexual preoccupations were significantly more prevalent in younger subjects, $F(1, 344) = 18.47, p < .001$, and tended to be more common among single subjects, $F(1, 344) = 5.70, p = .018$. Education level did not significantly influence sexual preoccupations scores, $F(1, 344) = 1.1, p = .30$. Group differences were not found on sexual preoccupations, using all three covariates, $F(2, 344) = 2.3, p = .10$. Results indicating lower sexual self-esteem and higher sexual depression in SOs are consistent with a more problematic sexual self-concept.

9.1.3.2 Sexual functioning

Mean age at first sexual interests was 11.7 years ($SD = 3.1$) and it did not vary significantly between groups, $F(2, 184) = .05, p = .95$. However, age at first

consensual sexual relation differed significantly among subject groups, as indicated by an ANCOVA using age, educational level, and relationship status as covariates. Results from this analysis show that age at first consensual sexual relationship is significantly higher for older subjects, $F(1, 360) = 43.51, p < .001$, and tends to be elevated for subjects reporting lower educational attainment, $F(1, 360) = 5.11, p = .024$, and single status, $F(1, 360) = 4.14, p = .043$. Furthermore, SOs and NOs reported having their first consensual sexual relationship at a significantly later age than NSOs, $F(2, 360) = 14.25, p < .001$. An ANCOVA was performed to compare groups on sexual attitudes, using the same three covariates. Liberal sexual attitudes were significantly more common in younger $F(1, 295) = 12.93, p < .001$, and more educated, $F(1, 295) = 10.69, p < .001$, subjects, and tended to characterize subjects who reported being in a relationship, $F(1, 295) = 5.32, p = .022$. Contrary to expectations, no group differences were found when controlling for the combined effect of covariates on sexual attitudes $F(1, 295) = .08, p = .92$. Other aspects of sexual functioning could not be analysed as DSFI data from NOs were too limited to allow for comparisons.

9.1.4 History of childhood victimization

Physical abuse during childhood was reported by 53.4% of SOs, 34.9% of NSOs, and 2.0% of NOs. A Pearson chi-square test revealed significant differences between the groups, $\chi^2(2) = 75.9, p < .001$, with SOs and NOs appearing to contribute to the chi-square statistic, upon inspection of standardized residuals. Childhood experiences of sexual abuse were reported by 54.5% of SOs, 10.4% of NSOs, and 2.0% of NOs. A Pearson chi-square test revealed significant differences between the groups, $\chi^2(2) = 112.7, p < .001$. Inspection of standardized residuals showed that percentages

reported by the three groups contributed to influencing the significant chi-square statistic. The higher rates of childhood sexual victimization found in SOs are consistent with our hypothesis.

9.2 Prediction of membership to the sex offender group from intimacy dispositions, attachment, and history of childhood victimization

A logistical regression model with four predictors (anxiety of abandonment, experience(s) of childhood sexual abuse, sexual self-esteem, and sexual depression) was constructed to predict membership in SO group. Predictors were selected because they presented significant group differences. Correlations between predictor variables are presented in Table 2. Subjects were classified into the SO group and the combined control group (Cs). Although NSOs and NOs differ on some sociodemographic and relational variables, it was deemed pertinent to combine the two control groups in an attempt to identify intimacy and sexuality variables that discriminate SOs. Such variables, if identified, would point to problematic intimacy dispositions that may be specific to SOs.

(Table 2)

Following the exclusion of 65 subjects because of missing values for sexual functioning, data for 172 SOs and 178 Cs were used in the analyses. Age, education level, and relationship status were controlled and the variables were entered as a block in the logistic regression model. Blocks were entered in the following order: 1) Age, education level, and relationship status, and 2) anxiety of abandonment, experience(s) of childhood sexual abuse, sexual self-esteem, and sexual depression. Results from this analysis are presented in Table 3. The final model was statistically

significant, $X^2(4, N = 350) = 218.2, p < .001$ (AUC of the ROC curve = 0.91, 95% CI = 0.89–0.94). The model accounted for over half of the variance in membership to SO group (Nagelkerke's $R^2 = .62$), producing an overall adequate classification rate of 83.4% (SOs = 83.1%, Cs = 83.7%) based on the .50 cutoff point. Results from the logistic regression analysis thus show that higher sexual depression scores and a history of childhood sexual victimization discriminate SOs from Cs, when age and education level are controlled for.

(Table 3)

9.3 Evaluating the presence of distinct profiles of intimacy dispositions and attachment among sex offenders

A hierarchical cluster analysis including 11 variables (capacity for general and sexual intimacy, intimacy avoidance, anxiety of abandonment, sexual attitudes, non-deviant sexual fantasies, body-image, sexual satisfaction, sexual self-esteem, sexual depression, and sexual preoccupations) was performed to verify the presence of homogeneous subgroups of intimacy and sexuality dispositions among SOs. The profiles were formed using intimacy, attachment, and sexuality variables included in the previous comparative analyses, as well as sexuality variables (e.g. sexual satisfaction) that were hypothesized to vary according to SOs' attachment and intimacy dispositions (internal variables). Sex offenders in the various profiles were hypothesized to differ on the following (external) variables: sexual desire, experiences, and gender roles, age at first sexual interest, and age at first consensual sexual relationship with a similar-age partner. The hierarchical clustering procedure was selected as it allows groups to form on the basis of the distance between cases, without predetermination of the number of clusters (Norusis, 2012). Seventy-nine

SOs were included in the analysis due to limited information on two external variables (namely, age at first sexual interests and total RRASOR score). Interpretation of the dendrogram allowed the selection of three profiles. Descriptive analyses and one-way ANOVAs were conducted to examine and compare means on general and sexual intimacy scores for each profile. Results from these analyses are presented in Table 4. Profile 1 includes SOs who are characterized by better intimate functioning, profile 2 is associated with SOs showing problematic functioning regarding general intimacy, and profile 3 comprises SOs presenting a more restricted sexuality. Sex offenders in the three profiles did not differ significantly relative to age Welch's $F(2, 42) = 2.37, p = .11$, education level, $F(2, 77) = .90, p = .41$, and relationship status, $X^2(2) = 1.65, p = .44$. Moreover, no significant differences were found between the main types of SOs on the three profiles of intimacy dispositions, $X^2(4) = 3.26, p = .78$.

(Table 4)

A series of one-way ANOVAs was conducted to validate the three profiles, using post hoc Bonferroni tests on external variables. As shown in Table 4, results from these analyses validate the tendency for SOs from profile 3 to present a more restricted sexuality. A one-way ANOVA did not yield significant differences between groups on sexual recidivism risk.

9.4 Sexual recidivism risk and its association with general and sexual intimacy dispositions and attachment

Scores on the RRASOR were computed for 118 SOs. The mean RRASOR score was 1.0 ($SD = 1.4$). A series of t-tests was conducted to verify the association between

sexual recidivism risk and relational variables. Results indicated that single SOs tended to present a higher risk of sexual recidivism ($M = 1.3$, $SD = 1.6$) than SOs who were in a couple ($M = 0.7$, $SD = 1.1$), $t(118) = 2.6$, $p = .011$.

Correlations were performed to explore the relation between sexual recidivism risk and general and sexual intimacy dispositions and attachment. Results from these analyses indicated that sexual recidivism risk is positively associated with anxiety of abandonment ($r = .27$, $p = .003$). Sexual recidivism risk was also marginally associated with greater intimacy avoidance ($r = .19$, $p = .019$), and the capacity for general intimacy ($r = .19$, $p = .047$). Dispositions toward sexual intimacy were not significantly correlated with sexual recidivism risk.

To verify whether sexual recidivism risk varies according to SOs' dispositions toward intimacy, a logistic regression model was constructed predicting risk from anxiety of abandonment. Given that sex offenders had a mean score of 1.0 ($SD = 1.4$) on the RRASOR, this type of analysis was favoured as it allowed for the transformation of the RRASOR score into a dichotomized variable, which appeared more representative of this sample's level of sexual recidivism risk. The total RRASOR score had previously been dichotomized, in order to classify SOs according to their risk (0 = low risk, 1 and over = higher risk).⁴ The analysis included 65 low risk SOs and 53 higher risk SOs. Results from this analysis revealed that anxiety of abandonment marginally predicted sexual recidivism risk, $X^2 = 4.83$, $p = .028$, $B = 0.32$, $SE = .15$, Wald = 4.67, $p = .031$, $\text{Exp}(B) = 1.38$ (AUC of the ROC curve = 0.61, 95% CI =

⁴ By comparison, Barbaree, Langton, and Peacock (2006) established the low-risk cutoff score at 1 and the high-risk cutoff score at 3 on the RRASOR for their sample of sex offenders, which comprised a higher proportion of rapists. The high-risk group included the upper 25% of SOs presenting a higher risk of reoffending (representing 28% of their SO sample).

0.50–0.71). The model accounted for 6% of the variance in sexual recidivism risk (Nagelkerke's $R^2 = .06$), producing an overall correct classification rate of 56% (low risk = 72.7%; higher risk = 34.6%) based on the .50 cutoff point.

10. Discussion

The present study found specific intimacy deficits among SOs. The results indicated that SOs are distinguished from control groups by their low sexual self-esteem and feelings of sexual depression. In addition, SOs are characterized by high anxiety of abandonment. These characteristics could prove to be specific to sexual aggression. Moreover, sexual depression was identified as a predictor of membership to SO group, along with a history of sexual victimization. Among SOs, anxiety of abandonment is positively associated with sexual recidivism risk. Results from a logistic regression suggest that anxiety of abandonment could constitute a predictor of sexual recidivism risk, but further studies are needed to determine the strength and consistency of this relationship.

A similar pattern of distribution of attachment styles was found in SOs and NSOs. In contrast with non-offenders, the majority of SOs and NSOs are characterized by an insecure type of attachment. This finding is in line with the literature suggesting that insecure types of attachment could be linked with the general propensity for criminality (Smallbone & Dadds, 1998; Ward et al., 1996). More research is, however, needed to determine the impact of insecure attachment on SOs' relational and general functioning, and how it may increase their susceptibility to sexually offending.

The results of the present study suggest that the nature and intensity of intimacy deficits vary among SOs. Indeed, the identification of distinct profiles of attachment and dispositions toward intimacy and sexuality indicates the presence of various levels of relational functioning among SOs. One profile (Profile 2 in Table 4) includes SOs presenting a more marked anxiety of abandonment and negative body-image. Their sexual functioning, on the measured variables, is situated between that of SOs in the other two profiles, which suggests that these SOs' deficits are largely linked to general intimacy. Moreover, their reported higher level of sexual preoccupations could indicate a tendency to rely on sexuality in an attempt to compensate for general intimacy deficiencies (Marshall, 1989, 1993). Another profile (Profile 3 in Table 4) distinguishes SOs whose intimacy deficits pertain to sexuality. By comparison with SOs in the other two profiles, these SOs are poorly informed about sexuality, and they display sexual attitudes that are less liberal, a low capacity for sexual intimacy, and few non-deviant sexual fantasies and experiences. Such dispositions could favour feelings of sexual inadequacy, which might lead them to make choices and adopt sexual behaviours that have a negative impact on their sexual self-concept. The last profile (Profile 1 in Table 4) characterizes SOs showing more positive dispositions toward general and sexual intimacy, and less insecure attachment. They are characterized by a better capacity for general intimacy, lower intimacy avoidance, higher sexual self-esteem, lower sexual depression, and greater sexual satisfaction than SOs in the other profiles. While SOs' relational difficulties are documented in the scientific literature, the latter provides little information that would explain why some SOs exhibit better relational functioning. Yet studies on attachment show that up to 45% of SOs display a secure attachment, which suggests the presence of more adaptive relational skills (Jamieson & Marshall, 2000).

The relationship between intimacy deficits, attachment, and sexual recidivism risk is more complex than expected. As predicted, sexual recidivism is associated with

problematic dispositions that are more manifest among SOs, in this case, anxiety of abandonment. Results from a logistic regression suggest that SOs showing greater anxiety of abandonment with romantic partners could be at a greater risk to sexually offend. These results must however be replicated. In addition, sexual recidivism risk is marginally associated with problematic dispositions that are not specific to SOs: single marital status, a low capacity for general intimacy, and intimacy avoidance. The influence of these dispositions on sexual offending likely increases in the presence of other factors (e.g. hostility, deviant sexual interests, Hanson & Morton-Bourgon, 2004) associated with sexual recidivism.

While the study's results show that the sexual sphere is quite problematic for SOs, no association was found between their dispositions toward sexual intimacy and sexual recidivism risk. Future studies are needed to assess the contribution of other aspects of the sexual self-concept (e.g., sexual self-efficacy, internal/external sexual control, etc.), and of SOs' sexual experience on sexual recidivism risk.

The current study has certain limits, which should be considered. First, the study of adult attachment is based on the assumption that attachment dynamics that develop in the relationship with the parent/caregiver remain stable throughout life. While studies with the general population have demonstrated the stability of attachment styles during periods of childhood and adolescence (Cassidy & Main, 1984; Elicker, Englund, & Sroufe, 1992; Erickson, Sroufe, & Egeland, 1985; Jacobson & Wille, 1986; Kobak & Sceery, 1988), it has not yet been demonstrated convincingly in adults. Among sex offenders, weak support has been found for the continuity of attachment from representations of attachment regarding parental figures and adult attachment (McKillop, Smallbone, Wortley, & Andjic, 2012; Smallbone & Dadds, 2000). This is problematic as it is not possible to determine if the relational dynamics that are observed with parent/caregivers and romantic partners make up part of the

same conceptual phenomenon (Ainsworth, 1989; Bowlby, 1969/1982, 1973, 1980). Second, the absence of instruments measuring SOs' specific experience of intimacy is the most important limit linked to instrumentation. Indeed, the particularities and subtleties of SOs' intimacy experience may go undetected by instruments that are intended for the general population. Third, the inclusion of a higher number of rapists and juvenile pornography users would have increased the representativeness of the SO sample, and allowed for comparative analyses between the different types of SOs. Fourth, the composition of the non-offender group – mostly university personnel and students whom may present characteristics (younger age; higher education level) that distinguish them from community samples – may also have affected the representativeness of this sample, and exaggerated between-group differences relative to intimacy variables. Although recruitment efforts were oriented toward the identification of non-offending subjects who closely matched SOs on such characteristics as age and relationship status, the participation rate of such subjects proved to be very low.

The study illustrates the presence of relational and sexual deficits among SOs, which merit an in-depth investigation. For example, a deeper exploration of SOs' sexual self-concept and sexual functioning would lead to better identification of problematic dimensions. It would also be interesting to evaluate the interaction between the deficits identified in this study and other aspects of romantic relationships (e.g., modes of communication, conflict-management skills, coping strategies among couples), in order to increase our understanding of SOs' experience of intimacy. Finally, the heterogeneity of SOs' dispositions toward intimacy highlights the importance of studying intimacy deficits among types of SOs, and their possible association with offence variables. The emotional and sexual needs that SOs cannot fulfil within their romantic relationships could, indeed, play a role in motivating and structuring the sexual offence. For example, by comparison with a sex offender who

is looking to assert his sexual competence, a sex offender who is unable to satisfy his desire to be admired and valued, could resort to less genitalized sexual contacts in attempting to satisfy affection needs through the sexual offense. An improved understanding of the experience of intimacy among SOs would help to better orient the assessment process of dynamic risk factors, and the clinical interventions that target the relational sphere.

Acknowledgement: The authors wish to thank Marie-Christine Stafford for statistical advice

11. References

- Ainsworth, M. D. S. (1989). Attachment beyond infancy. *The American Psychologist*, 44, 709–716. doi:10.1037/0003-066X.44.4.709
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the Strange Situation*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Andersen, B. L., & Cyranowski, J. M. (1994). Women's sexual self-schema. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 1079–1100. doi:10.1037/0022-3514.67.6.1079
- Baker, E., & Beech, A. R. (2004). Dissociation and variability of adult attachment dimensions and early maladaptive schemas in sexual and violent offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 1119–1136. doi:10.1177/0886260504269091
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147–178. doi:10.1177/0265407590072001
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226–244. doi:10.1037/0022-3514.61.2.226
- Beech, A. R., & Mitchell, I. J. (2005). A neurobiological perspective on attachment problems in sexual offenders and the role of selective serotonin re-uptake inhibitors in treatment of such problems. *Clinical Psychology Review*, 25, 153–182. doi:10.1016/j.cpr.2004.10.002
- Bernard, C., & Proulx, J. (2008, october). *Factors associated with discomfort with non-deviant socio-sexual situations among adolescent sexual offenders*. Poster session presented at the 27th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers, Atlanta.
- Birnbaum, G. E., Reis, H. T., Mikulincer, M., Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91, 929–943. doi:10.1037/0022-3514.91.5.929
- Bogaert, A. F., & Sadava, S. (2002). Adult attachment and sexual behavior. *Personal Relationships*, 9, 191–204. doi:10.1111/1475-6811.00012

- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and loss: Vol. 1: Attachment*. London, England: Hogarth Press.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Vol. 2: Separation: Anxiety and anger*. Middlesex, England: Penguin Books.
- Bowlby, J. (1977). The making and breaking of affectional bonds. *British Journal of Psychiatry*, 130, 201–210. doi:10.1192/bjp.130.3.201
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss: Vol. 3: Loss, sadness and depression*. New York, NY: Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York, NY: Basic Books.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult romantic attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46–76). New York, NY: Guilford Press.
- Bumby, K. M., & Hansen, D. J. (1997). Intimacy deficits, fear of intimacy, and loneliness among sexual offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 24, 315–331. doi:10.1177/0093854897024003001
- Buzwell, S., & Rosenthal, D. (1996). Constructing a sexual self: Adolescents' sexual self-perceptions and sexual risk-taking. *Journal of Research on Adolescence*, 6, 489–513. Retrieved from <http://www.s-r-a.org/journal-research-adolescence>
- Burk, L. R. & Burkhart, B. R. (2003). Disorganized attachment as a diathesis for sexual deviance: Developmental experience and the motivation for sexual offending. *Aggression and Violent Behavior*, 8, 487–511. doi:10.1016/S1359-1789(02)00076-9
- Cassidy, J., & Main, M. (1984). The relationship between infant-parent attachment and the ability to tolerate brief separation at six years. In R. Tyson, & E. Galenson (Eds.), *Frontiers of infant psychiatry* (Vol. 2, pp. 132–136). New York, NY: Basic Books.
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644–663. doi:10.1037/0022-3514.58.4.644

- Cortoni, F. A., & Marshall, W. L. (2001). Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13, 27–43.
doi:10.1177/107906320101300104
- Daversa, M. T., & Knight, R. A. (2007). A structural examination of the predictors of sexual coercion against children in adolescent sexual offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 34, 1313–1333. doi:10.1177/0093854807302411
- Davila, J., Burge, D., & Hammen, C. (1997). Why does attachment style change? *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 826–838.
doi:10.1037/0022-3514.73.4.826
- Derogatis, L. R. (1978). *Derogatis Sexual Functioning Inventory*. Baltimore, MD: Clinical Psychometrics Research.
- Derogatis, L. R., & Melisaratos, N. (1979). The DSFI: A multidimensional measure of sexual functioning. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 5, 244–281.
doi:10.1080/00926237908403732
- Elicker, J., Englund, M., & Sroufe, L. A. (1992). Predicting peer competence and peer relationships in childhood from early parent-child relationships. In R. Parke, & G. Ladd (Eds.), *Family-peer relations: Modes of linkage* (pp. 77–106). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Erickson, M., Sroufe, L., & Egeland, B. (1985). The relationship between quality of attachment and behavior problems in preschool in a high-risk sample. In I. Bretherton, & E. Waters (Eds.), *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50 (1–2, Serial No. 209), 147–166. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Finkelhor, D. (1984). *Child sexual abuse: New theory and research*. New York, NY: McMillan.
- Firestone, P., Dixon, K. L., Nunes, K. L., & Bradford, J. M. (2005). A comparison of incest offenders based on victim age. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 33, 223–232. Retrieved from <http://www.jaapl.org>
- Fraley, R. C., & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns: A test of the typological model. In J. A. Simpson, & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77–114). New York, NY: Guilford Press.

- Garlick, Y., Marshall, W. L., & Thornton, D. (1996). Intimacy deficits and attribution of blame among sexual offenders. *Legal and Criminological Psychology, 1*, 251–258. doi:10.1111/j.2044-8333.1996.tb00323.x
- Gentzler, A. L., & Kerns, K. A. (2004). Associations between insecure attachment and sexual experiences. *Personal Relationships, 11*, 249–265. doi:10.1111/j.1475-6811.2004.00081.x
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994). The metaphysics of measurement: The case of adult attachment. In K. Bartholomew, & D. Pearlman (Eds.), *Advances in personal relationships attachment processes in adulthood* (Vol. 5, pp. 17–52). London, England: Jessica Kingsley.
- Groth, A. N. (1979). *Men who rape: The psychology of the offender*. New York, NY: Plenum.
- Hanson, R.K. (1997). The development of a brief actuarial risk scale for sexual offense recidivism. Ottawa, Canada: Department of the Solicitor General of Canada. Retrieved from <http://www.sgc.gc.ca/publications/corrections/199704-e.pdf>.
- Hanson, R. K., & Bussière, M. T. (1998). Predicting relapse: A meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 66*, 348–362. doi:10.1037/0022-006X.66.2.348
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. (2004). Predictors of sexual recidivism: An updated meta-analysis. Ottawa, Canada: Public Safety Canada. Retrieved from http://www.publicsafety.gc.ca/res/cor/rep/_fl/2004-02-pred-se-eng.pdf
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511–524. doi:10.1037/0022-3514.52.3.511
- Hazan, C., & Shaver, P. (1990). Love and work: An attachment-theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology, 59*, 270–280. doi:10.1037/0022-3514.59.2.270
- Hunter, J. A. Jr., & Figueredo, A. J. (2000). The influence of personality and history of sexual victimization in the prediction of juvenile perpetrated child molestation. *Behavior Modification, 24*, 241–263. doi:10.1177/0145445500242005

- Jacobson, J. L., & Wille, D. E. (1986). The influence of attachment pattern on developmental changes in peer interaction from the toddler to preschool period. *Child Development*, 57, 338–347. doi:10.1111/1467-8624
- Jamieson, S., & Marshall, W. L. (2000). Attachment styles and violence in child molesters. *The Journal of Sexual Aggression*, 5, 88–98. doi:10.1080/13552600008413301
- Kingston, D. A., Firestone, P., Moulden, H. M., & Bradford, J. M. (2007). The utility of the diagnosis of pedophilia: A comparison of various classification procedures. *Archives of Sexual Behavior*, 36, 423–436. doi:10.1007/s10508-006-9091-x
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502–512. doi:10.1037/0022-3514.66.3.502
- Knight, R. A., Ronis, S. T., Prentky, R. A., & Kafka, M. P. (2009). *The role of sexual motivation in sexual offending behavior*. Manuscript submitted for publication.
- Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women: Testing alternative hypotheses with structural equation modelling. In R. A. Prentky, E. Janus, & M. Seto (Eds.), *Understanding and managing sexually coercive behavior. Annals of the New York Academy of Sciences* (Vol. 989, pp. 72–85). New York, NY: New York Academy of Sciences.
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representations of self and others. *Child Development*, 59, 135–146. doi:10.1111/1467-8624
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité [Bidimensional structure of romantic attachment: Anxiety toward abandonment and intimacy avoidance]. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 35, 56–60. doi:10.1037/h0087187
- LeGrand, A. K., Snell, W. E., Jr., & Zlokovich, M. (2002). Psychological attachment and human sexuality. In W. E. Snell, Jr. (Ed.), *New directions in the psychology of human sexuality: Research and theory*. Cape Girardeau, MO: Snell Publications. Retrieved from <http://cstl-cla.semo.edu/snell/books/sexuality/sexuality.htm>

- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relation to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439–471. doi:10.1177/0265407588054004
- Lyn, T. S., & Burton, D. L. (2004). Adult attachment and sexual offender status. *American Journal of Orthopsychiatry*, 74, 150–159. doi:10.1037/0002-9432.74.2.150
- Marsa, F., O'Reilly, G., Carr, A., Murphy, P., O'Sullivan, M., Cotter, A., & Hevey, D. (2004). Attachment styles and psychological profiles of child sex offenders in Ireland. *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 228–251. doi:10.1177/0886260503260328
- Marshall, W. L. (1989). Intimacy, loneliness and sexual offenders. *Behavior, Research and Therapy*, 27, 491–503. doi:10.1016/0005-7967(89)90083-1
- Marshall, W. L. (1993). The role of attachments, intimacy, and loneliness in the etiology and maintenance of sexual offending. *Sexual and Marital Therapy*, 8, 109–121. doi:10.1080/02674659308408187
- Marshall, W. L. (1997). The relationship between self-esteem and deviant sexual arousal in nonfamilial child molesters. *Behavior Modification*, 21, 86–96. doi:10.1177/01454455970211005
- Marshall, W. L., & Barbaree, H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 257–275). New York, NY: Plenum Press.
- Marshall, W. L., Champagne, F., Brown, C., & Miller, S. (1997a). Empathy, intimacy, loneliness, and self-esteem in nonfamilial child molesters: A brief report. *Journal of Child Sexual Abuse*, 6, 87–98. doi:10.1300/J070v06n03_06
- Marshall, W. L., Champagne, F., Sturgeon, C., & Bryce, P. (1997b). Increasing the self-esteem of child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 9, 321–333. doi:10.1007/BF02674856
- Marshall, W. L., & Marshall, L. E. (2000). The origins of sexual offending. *Trauma, Violence & Abuse*, 1, 250–263. doi:10.1177/1524838000001003003

- Marshall, W. L., Marshall, L. E., Sagdev, S., & Kruger, R. (2003). Distorted attitudes and perceptions, and their relationship with self-esteem and coping in child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15, 171–181. doi:10.1177/107906320301500302
- Martin, G. M., & Tardif, M. (2011). *Validation study of the Sexuality Scale with a sample of sex offenders*. Unpublished manuscript, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, Quebec, Canada.
- McKillop, N., Smallbone, S., Wortley, R., & Andjic, I. (2012). Offenders' attachment and sexual abuse onset: A test of theoretical propositions. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 24, 591–610. doi:10.1177/1079063212445571
- Mickelson, K. D., Kessler, R. C., & Shaver, P. (1997). Adult attachment in a nationally representative sample. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 1092–1106. doi:10.1037/0022-3514.73.5.1092
- Mikulincer, M., & Nachshon, O. (1991). Attachment styles and patterns of self-disclosure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 321–331. doi:10.1037/0022-3514.61.2.321
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). A behavioral systems perspective on the psychodynamics of attachment and sexuality. In D. Diamond, S. J. Blatt, & J. D. Lichtenberg (Eds.), *Attachment and sexuality* (pp. 51–78). New York, NY: Taylor & Francis Group.
- Miller, R. S., & Lefcourt, H. M. (1982). The assessment of social intimacy. *Journal of Personality Assessment*, 46, 514–518. Retrieved from <http://www.tandfonline.com/toc/hjpa20>
- Miner, M. H., Robinson, B. E., Knight, R. A., Berg, D., Romine, R. S., & Netland, J. (2010). Understanding sexual perpetration against children: Effects of attachment style, interpersonal involvement, and hypersexuality. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22, 58–77. doi:10.1177/1079063209353183
- Mitchell, I. J., & Beech, A. R. (2011). Towards a neurobiological model of offending. *Clinical Psychology Review*, 31, 872–882. doi:10.1016/j.cpr.2011.04.001
- Norusis, M. J. (2012). *IBM SPSS Statistics 19: Statistical procedure companion*. Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall.

- Oattes, M. K., & Offman, A. (2007). Global self-esteem and sexual self-esteem as predictors of sexual communication in intimate relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality, 16*, 89–100. Retrieved from <http://www.sieccan.org/cjhs.html>
- Pithers, W. D., Beal, L. S., Armstrong, J., & Petty, J. (1989). Identification of risk factors through clinical interviews and analysis of records. In D. R. Laws (Ed.), *Relapse prevention with sex offenders* (pp. 78–87). New York, NY: Guilford Press.
- Prager, K. J. (1995). *The psychology of intimacy*. New York, NY: The Guilford Press.
- Proulx, J., Perreault, C., Ouimet, M., & Guay, J.-P. (1999). Les agresseurs sexuels d'enfants : Scénarios délictuels et troubles de la personnalité. In J. Proulx, M. Cusson, & M. Ouimet (Eds.), *Les violences criminelles* [Criminal violences] (pp. 187–216). Quebec, Canada: Les Presses de l'Université Laval.
- Romano, E., & De Luca, R. V. (1997). Exploring the relationship between childhood sexual abuse and adult sexual perpetration. *Journal of Family Violence, 12*, 85–97. doi:10.1023/A:1021950017920
- Rostosky, S. S., Dekhtyar, O., Cupp, P. K., & Anderman, E. M. (2008). Sexual self-concept and sexual self-efficacy in adolescents: A possible clue to promoting sexual health? *Journal of Sex Research, 45*, 277–286. doi:10.1080/00224490802204480
- Schaefer, M. T., & Olson, D. H. (1981). Assessing intimacy: The PAIR Inventory. *Journal of Marital and Family Therapy, 7*, 47–60. doi:10.1111/j.1752-0606.1981.tb01351.x
- Seidman, B. T., Marshall, W. L., Hudson, S. M., & Robertson, P. J. (1994). An examination of intimacy and loneliness in sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence, 9*, 518–534. doi:10.1177/088626094009004006
- Shaver, P. R., Collins, N. L., & Clark, C. L. (1996). Attachment styles and internal working models of self and relationship partners. In G. J. O. Fletcher, & J. Fitness (Eds.), *Knowledge structures in close relationships: A social psychological approach* (pp. 25–61). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Shaver, P., & Hazan, C. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511–534.

- Shaver, P., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 473–501.
doi:10.1177/0265407588054005
- Shine, J., McCloskey, H., & Newton, M. (2002). Self-esteem and sex offending. *Journal of Sexual Aggression*, 8, 51–61. doi:10.1080/13552600208413332
- Simpson, J. A., Rholes, W. S., & Nelligan, J. S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 434–446. doi:10.1037/0022-3514.62.3.434
- Smallbone, S. W. (2006). An attachment-theoretical revision of Marshall and Barbaree's Integrated theory of the etiology of sexual offending. In W. L. Marshall, W. M. Fernandez, L. E. Marshall, & G. A. Serran (Eds.), *Sexual offender treatment: Controversial Issues* (pp. 93–107). West Sussex, England: John Wiley and Sons.
- Smallbone, S. W., & Dadds, M. R. (1998). Childhood attachment and adult attachment in incarcerated adult male sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 13, 555–573. doi:10.1177/088626098013005001
- Smallbone, S. W., & Dadds, M. R. (2000). Attachment and coercive sexual behavior. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 12, 3–15.
doi:10.1023/A:1009555619323
- Smallbone, S. W., Marshall, W. L., & Wortley, R. (2008). *Preventing child sexual abuse: Evidence, policy and practice*. Cullompton, UK: Willan Publishing.
- Snell, W. E., Jr. (2002). Measuring multiple aspects of the sexual self-concept: The Multidimensional Sexual Self-Concept Questionnaire. In W. E. Snell, Jr. (Ed.), *New directions in the psychology of human sexuality: Research and theory*. Cape Girardeau, MO: Snell Publications. <http://cstl-cla.semo.edu/snell/books/sexuality/sexuality.htm>.
- Snell, W. E., Jr., Fisher T. D., & Schuh, T. (1992). Reliability and validity of the Sexuality Scale: A measure of sexual-esteem, sexual-depression, and sexual-preoccupation. *Journal of Sex Research*, 29, 261–273. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00224499.asp>
- Snell, W. E., Jr., Fisher T. D., & Walters, A. S. (1993). The Multidimensional Sexuality Questionnaire: An objective self-report measure of psychological tendencies associated with human sexuality. *Annals of Sex Research*, 6, 27–55. doi:10.1007/BF00849744

- Snell, W. E., Jr., & Papini, D. R. (1989). The Sexuality Scale: An instrument to measure sexual-esteem, sexual-depression, and sexual-preoccupation, *Journal of Sex Research*, 26, 256–263. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00224499.asp>
- Sroufe, L. A., & Waters, E. (1977). Attachment as an organizational construct. *Child Development*, 48, 1184–1199. doi:10.1111/1467-8624
- Stephan, C. W., & Bachman, G. F. (1999). What's sex got to do with it? Attachment, love schemas, and sexuality. *Personal Relationships*, 6, 111–123. doi:10.1111/j.1475-6811.1999.tb00214.x
- Thériault, J. (1998). Assessing intimacy with the best friend and the sexual partner during adolescence: The PAIR-M Inventory. *The Journal of Psychology*, 132, 493–506. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00223980.asp>
- Thériault, J. (2006). *Correction du PAIR-M: Version partenaire romantique* [Scoring of the PAIR-M: Romantic partner version]. Unpublished manuscript, Université du Québec à Montréal, Montreal, Canada.
- Vachon, M., Beaulieu-Prévost, D., Ouellette, A., & Achille, M. (2005). Analyse de classification hiérarchique et qualité de vie [Hierarchical cluster analysis and quality of life]. *Tutorials in Quantitative Methods for Psychology*, 1, 25–30. Retrieved from <http://www.tqmp.org>
- Ward, T., Hudson, S. M., & Marshall, W. L. (1996). Attachment style in sex offenders: A preliminary study. *Journal of Sex Research*, 33, 17–26. Retrieved from <http://www.tandf.co.uk/journals/titles/00224499.asp>
- Ward, T., Hudson, S. M., Marshall, W. L., & Siegert, R. (1995). Attachment style and intimacy deficits in sexual offenders: A theoretical framework. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 7, 317–335. doi:10.1177/107906329500700407
- Ward, T., McCormack, J., & Hudson, S. M. (1997). Sexual offenders' perceptions of their intimate relationships. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 9, 57–74. doi:10.1007/BF02674892
- Ward, T., Polaschek, D. L. L., & Beech, A. R. (2006). *Theories of sexual offending*. West Sussex, England: John Wiley and Sons.
- Ward, T., & Siegert, R. J. (2002). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: A theory knitting perspective. *Psychology, Crime and Law*, 9, 319–351. doi:10.1080/1068316021000054274

- Wawrzyniec, J., & Spiegel, S. (2008). Sexual self-concept and sexually abused males: Early data on the development of a scale. *International Journal of Sexual Health*, 20, 147–161. doi:10.1080/19317610802239990

Table 1. Means, standard deviations, and ANOVA results for sociodemographical, relational, general and sexual intimacy, and attachment variables, of sex offenders, nonsexual offenders, and non-offenders.

Variable	SOs (<i>n</i> = 195)		NSOs (<i>n</i> = 113)		NOs (<i>n</i> = 107)		All subjects (<i>n</i> = 415)		<i>F</i> or χ^2	Differences between groups
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>		
Age	47.4	15.1	34.7	11.7	25.3	7.9	38.9	15.7	95.74**	SOs > NSOs, NOs
Number of years of education completed	10.7	3.6	10.8	3.4	15.8	2.0	12.1	3.9	96.38**	SOs = NSOs < NOs
Relational status: single (%)	63.2		68.0		33.8		55.1		28.01**	NOs < SOs, NSOs
Age at first sexual interests	11.7	3.2	11.8	3.1	12.0	1.4	11.7	3.1	.05	
Age at first consensual sexual relation	18.6	4.5	15.2	3.1	16.5	1.8	17.1	3.9	16.15**	SOs = NOs > NSOs
Distance in general intimacy	1.8	0.9	1.8	0.8	1.5	0.9	1.7	0.9	3.11 [†]	SOs > NOs
Distance in sexual intimacy	1.9	1.0	1.6	0.9	1.3	0.9	1.7	0.9	11.11**	SOs > NOs
Intimacy avoidance	2.8	1.0	2.7	0.9	2.4	1.0	2.7	1.0	5.15*	SOs > NOs
Anxiety of abandonment	4.0	1.3	3.5	1.3	3.1	1.1	3.6	1.3	18.66**	SOs > NSOs = NOs
Attachment styles									32.24**	
Secure (%)	29.7		37.4		56.3		38.7			SOs < NOs
Preoccupied (%)	37.8		31.8		15.5		30.4			NOs < SOs, NSOs
Fearful/disorganized (%)	27.6		17.8		21.4		23.3			-
Dismissing (%)	4.9		13.0		6.8		7.6			NSOs > SOs, NOs
Sexual self-concept										
Sexual self-esteem	4.6	8.9	11.0	5.8	11.6	6.0	8.1	8.6	38.42**	SOs < NSOs = NOs
Sexual depression	-5.1	8.6	-13.5	6.11	-14.2	6.1	-9.7	8.6	68.20**	SOs > NSOs = NOs
Sexual preoccupations	-1.2	8.2	3.0	8.2	4.7	7.8	1.4	8.5	20.09**	SOs < NSOs = NOs

Note. Differences between groups were evaluated using post hoc Bonferroni tests for ANOVAs, and standardized residuals with an absolute value of ≥ 2 for chi-square analyses. SOs = sex offenders; NSOs = nonsexual offenders; NOs = non-offenders.

[†] $p < .05$. * $p < .01$. ** $p < .001$.

Table 2. Correlations between variables included in the logistic regression analysis predicting membership to sex offender group.

Measure	1	2	3	4	5	6	7
1 Age							
2 Number of years of education completed	-.26**						
3 Relationship status	-.08	.17*					
4 Anxiety of abandonment	.14*	-.23**	-.23**				
5 Experience(s) of childhood sexual abuse	.38**	-.24**	-.05	.25**			
6 Sexual self-esteem	-.39**	-.17*	.13 [†]	-.41**	-.32**		
7 Sexual depression	.36**	-.20**	-.23**	.49**	.38**	-.71**	

Note. The correlational analysis is based on a sample of 172 sex offenders and 178 controls.

[†] $p < .05$. * $p < .01$. ** $p < .001$.

Table 3. Results from the logistic regression analysis predicting membership to sex offender group.

Variable	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>OR</i>	Wald Statistic
Block 1				
Age	.07	.01	1.07	36.91**
Number of years of education completed	-.11	.04	.90	7.32*
Block 2				
Sexual depression	.12	.02	1.13	30.36**
Experience(s) of childhood sexual abuse	1.86	.40	6.40	21.88**

Note. The logistic regression analysis is based on a sample of 172 sex offenders and 178 controls.

* $p < .01$ ** $p < .001$.

Table 4. Comparison of sex offender profiles obtained in hierarchical cluster analysis on intimacy and sexuality variable means.

	Profiles			<i>F</i>	Differences between profiles
	1	2	3		
	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>M</i> (<i>SD</i>)	<i>M</i> (<i>SD</i>)		
Variables	(<i>n</i> = 25)	(<i>n</i> = 34)	(<i>n</i> = 20)		
Internal variables					
Distance in general intimacy	1.0 (0.6)	2.3 (0.8)	2.0 (0.7)	24.42**	1 < 2 = 3
Distance in sexual intimacy	1.3 (0.8)	1.7 (1.0)	2.7 (0.7)	14.03**	3 > 1 = 2
Intimacy avoidance	1.8 (0.6)	3.6 (1.1)	3.2 (0.7)	42.84**	1 < 2 = 3
				(Welch)	
Anxiety of abandonment	3.2 (1.1)	4.9 (1.1)	3.9 (0.9)	19.41**	2 > 1 = 3
Sexual attitudes	29.5 (12.5)	26.8 (10.8)	11.1 (11.3)	16.55**	3 < 2 = 1
Non-deviant sexual fantasies	6.9 (2.9)	7.5 (4.0)	2.9 (2.0)	22.20**	3 < 1 = 2
				(Welch)	
Body image	18.8 (6.9)	25.8 (9.5)	22.7 (5.3)	5.77*	2 > 1 = 3
Sexual satisfaction	8.4 (1.4)	5.8 (1.9)	6.0 (2.1)	16.93**	1 > 2 = 3
Sexual self-esteem	11.8 (5.3)	1.5 (10.2)	-1.3 (10.4)	21.00**	1 > 2 = 3
				(Welch)	
Sexual depression	-10.5 (7.8)	1.7 (7.6)	-2.4 (7.0)	18.96**	1 < 2 = 3
Sexual preoccupations	-3.8 (6.4)	6.0 (8.2)	-5.5 (7.1)	20.16**	2 > 1 = 3
External variables					
Sexual information	19.6 (3.3)	19.5 (2.7)	17.6 (3.0)	3.18 [†]	3 < 1 = 2
Sexual desire	19.0 (8.6)	20.0 (7.3)	14.3 (5.5)	3.86 [†]	3 < 2 = 1
Sexual experiences	20.9 (4.8)	20.8 (3.8)	15.9 (6.5)	7.24**	3 < 2 = 1
Gender roles	-1.7 (8.1)	0.5 (10.1)	-1.1 (6.3)	0.48	
Age at first sexual interests	10.2 (3.7)	11.6 (2.8)	12.9 (2.9)	3.96 [†]	3 > 1 = 2
Age at first consensual sexual relationship	18.0 (6.6)	17.7 (3.1)	19.2 (3.4)	0.63	
Sexual recidivism risk	1.3 (1.2)	1.2 (1.3)	0.8 (0.8)	0.91	
Main types of sexual offenders (%)					
Intrafamilial	23.5	16.1	29.4		
Extrafamilial	47.1	48.4	35.3		
Intra and extrafamilial	17.6	12.9	23.5		
Paraphilic	11.8	22.6	11.8		

[†] $p < .05$. * $p < .01$. ** $p < .001$.

CHAPITRE V

DISCUSSION GÉNÉRALE

L'expérience d'intimité dans les relations constitue un facteur significatif au bon fonctionnement des êtres humains. Celle-ci procure un sentiment d'équilibre individuel et relationnel, et permet de combler différents besoins dans le rapport à l'autre (Baumeister et Leary, 1995; Greef et Malherbe, 2001; Heller et Wood, 1998; Popovic, 2005; Waring *et al.*, 1980). Les dispositions à faire l'expérience d'une intimité satisfaisante varient beaucoup d'un individu à l'autre, mais certaines personnes sont aux prises avec des déficits d'intimité notables. Cela est entre autres le cas des agresseurs sexuels, chez qui on suppose que les déficits d'intimité contribuent à l'agissement de comportements sexuels délictuels. Or, malgré l'importance du rôle attribué aux déficits d'intimité dans l'explication des comportements sexuels délictuels, cette dimension a été peu étudiée.

La présente thèse doctorale a eu pour objectifs de mieux définir les déficits d'intimité des agresseurs sexuels, d'en évaluer la spécificité, et de vérifier si ces déficits sont associés à la récidive sexuelle. Dans un premier temps, une revue de la littérature scientifique portant sur l'intimité a permis de faire ressortir les limites des connaissances actuelles en lien aux déficits d'intimité des agresseurs sexuels, et la nécessité de mieux définir ces déficits sur le plan conceptuel, et d'en opérationnaliser

les composantes. La synthèse des écrits a mené à l'identification d'aspects problématiques de l'intimité des agresseurs sexuels. Ces aspects – soit une peur marquée du rejet et de l'intimité et un faible engagement dans des pratiques d'intimité – suggèrent une faible propension à l'intimité. Par ailleurs, la majorité des agresseurs sexuels présentent un attachement de type insécure, ce qui pourrait contribuer à expliquer cette propension. Étant donnée l'absence de données en lien à la capacité à l'intimité et à la qualité des relations intimes des agresseurs sexuels, leurs déficits d'intimité ne peuvent être spécifiés à partir de la littérature actuelle.

Dans un deuxième temps, les facteurs familiaux et sociaux susceptibles d'influencer la formation du concept de soi sexuel des agresseurs sexuels ont été identifiés à l'aide d'une recension des écrits scientifiques. Les facteurs identifiés dans les études empiriques font ressortir un manque de soutien parental et l'absence d'un groupe de pairs positifs, durant leur processus de maturation sexuelle. Les agresseurs sexuels paraissent ainsi moins bien disposés à faire des choix appropriés, et à adopter des comportements qui favorisent l'expérience de relations d'intimité. Les facteurs identifiés et les caractéristiques rattachées à l'expérience sexuelle des agresseurs sexuels ont ensuite permis d'élaborer une typologie d'agresseurs sexuels basée sur les facteurs étiologiques et le concept de soi sexuel, afin de mieux comprendre le rapport spécifique à la sexualité (déviante et non déviante) de chaque profil. Les profils s'articulent autour d'un concept de soi sexuel caractérisé soit par une masculinité négative, une hypermasculinité, un sentiment d'inadéquation, ou des préoccupations sexuelles fixées. Le but de cette démarche a visé à élaborer un modèle synthétique des dispositions à l'intimité sexuelle des agresseurs sexuels¹.

¹ Ce modèle n'a pas pu servir de base à l'exploration empirique des dispositions à l'intimité amoureuse et sexuelle des agresseurs sexuels, vu une taille échantillonnale limitée pour le groupe de sujets violeurs.

Le volet empirique de la thèse a été basé sur la théorisation ayant traité des déficits d'intimité générale et sexuelle des agresseurs sexuels afin d'en analyser la configuration spécifique. Les déficits d'intimité ont été sélectionnés à partir de la littérature indiquant leur pertinence auprès d'agresseurs sexuels. Ce volet a permis une première exploration empirique de la capacité à l'intimité et du concept de soi sexuel des agresseurs sexuels. L'attachement amoureux ainsi que certains aspects du fonctionnement sexuel ont également été examinés chez les agresseurs sexuels. Les déficits identifiés ont été mis en relation avec le risque de récidive sexuelle.

Dans ce dernier chapitre, les principaux résultats de l'étude sont présentés, suivis d'une discussion de l'apport conceptuel et empirique de la thèse pour le domaine de l'agression sexuelle. Enfin, les limites de la thèse sont précisées, et des pistes de recherche futures sont proposées.

1. Résultats de la revue de la littérature scientifique sur l'intimité générale

La revue de la littérature théorique et empirique en lien à l'intimité chez les agresseurs sexuels a mis en lumière l'absence d'une définition opérationnelle du concept d'intimité faisant consensus. Cela pose problème dans la mesure où les difficultés qui sont observées dans cette sphère du fonctionnement sont interprétées comme étant des manifestations de déficits d'intimité. Afin de pallier cette limite de la littérature actuelle, et pour mieux situer les dispositions à l'intimité identifiées dans le cadre de la présente démarche, une définition de l'intimité a été mise de l'avant².

² Pour rappel, l'intimité est définie comme étant une expérience relationnelle qui est caractérisée par un échange mutuel et une ambiance de proximité et d'engagement entre deux personnes (Thériault, 2001; Wynne et Wynne, 1986). Voir Lexique.

Un examen des théories explicatives du rôle de l'intimité dans l'étiologie de l'agression sexuelle a montré que la plupart ont pour point de départ la formation d'un attachement de type inséure avec le parent-soignant. Ce type d'attachement aurait un impact négatif sur l'acquisition de diverses habiletés individuelles et interpersonnelles qui sont susceptibles d'influencer le développement de la personne sur le plan affectif et relationnel. On suppose ainsi qu'un tel manque d'habiletés est susceptible d'engendrer d'importantes insatisfactions dans l'expérience de relations intimes. Dans le domaine de la délinquance sexuelle, les théories abordent les insatisfactions associées aux expériences d'intimité comme se combinant à d'autres facteurs de vulnérabilité (p. ex. une disposition biologique à l'agression sexuelle, le recours à des stratégies d'autorégulation moins adaptatives, la solitude) pour expliquer la présence de sous-types d'agresseurs sexuels, des *modus operandi* différents, et la propension à agir des comportements d'agression sexuelle. Des limites importantes sont toutefois associées à cette conception. D'abord, les théories actuelles omettent de considérer que des agresseurs sexuels pourraient présenter un attachement sécurisant. Or, les résultats de la présente étude empirique – qui signalent que 30 % des agresseurs sexuels ont un attachement sécurisant envers le partenaire amoureux – s'accordent avec ceux des études publiées pour montrer qu'un sous-groupe d'agresseurs sexuels se caractérise par ce type d'attachement. Cette omission a probablement pour effet de biaiser notre compréhension du lien entre l'attachement et le fonctionnement relationnel des agresseurs sexuels, et les comportements sexuels délictuels. De plus, ces théories établissent un lien plutôt linéaire entre le développement d'un attachement de type inséure, chez les agresseurs sexuels, et une insatisfaction relative aux expériences relationnelles. Il paraît toutefois important de considérer l'influence des modes relationnels élaborés dans le lien d'attachement au parent-soignant sur l'ensemble des facteurs individuels (p. ex. l'estime de soi, la capacité d'autorégulation des émotions) et interpersonnels (p. ex. les modes d'expression des besoins affectifs) qui peuvent contribuer à façonner les aptitudes à l'intimité. Enfin, puisque les déficits d'intimité ne sont pas uniques aux agresseurs sexuels, il semble pertinent de mieux circonscrire les

aspects de l'intimité qui les caractérisent. Le volet empirique a notamment permis d'identifier des déficits d'intimité qui distinguent les agresseurs sexuels des délinquants non sexuels et des non délinquants.

La revue de la littérature empirique portant sur l'intimité générale a permis d'identifier des caractéristiques du développement des agresseurs sexuels, qui sont susceptibles d'influencer négativement leurs dispositions à l'intimité. Par exemple, les conditions du milieu familial dans lequel ont évolué les agresseurs sexuels paraissent peu propices à la formation d'une relation d'attachement sécurisant avec les parents-soignants. Ces milieux peuvent se caractériser par une grande instabilité, des dynamiques relationnelles mésadaptées, et la présence de problèmes psychiatriques ou d'abus de substances psychoactives chez les parents. De telles conditions ont pu influencer un ensemble de dispositions relationnelles dans le rapport à soi et aux autres dont fait partie l'attachement. Des études ont montré que la plupart des agresseurs sexuels ont des représentations de type insécure en regard de l'attachement à la figure parentale (Smallbone et Dadds, 1998, 2000; Stirpe *et al.*, 2006). Un lien d'attachement de moins bonne qualité avec le parent-soignant pourrait favoriser l'instauration de déficits dans la formation du concept de soi, et influencer la qualité des relations interpersonnelles subséquentes. Par exemple, lors d'une période de détresse, le recours à des stratégies moins bien adaptées d'expression et de satisfaction des besoins individuels dans les relations interpersonnelles peut être à la source de difficultés relationnelles récurrentes.

Des expériences d'abus physique et sexuel durant l'enfance sont fréquemment rapportées par les agresseurs sexuels. Plus de la moitié des agresseurs sexuels de l'étude indiquaient en effet, avoir été victimes d'abus physique (53.4 %) ou sexuel (54.5 %) durant leur enfance. En plus de fournir des modèles mésadaptés d'expression de la sexualité, ces expériences favorisent le développement de multiples difficultés d'adaptation (p. ex. faible estime de soi, peur de l'intimité), qui sont associées à des problèmes ultérieurs dans les relations interpersonnelles et sexuelles (Davis, Petretic-

Jackson et Ting, 2001; Ducharme, Koverola et Battle, 1997; Hall, 2007; Mullen *et al.*, 1996). Par ailleurs, il est possible que les réactions post victimisation soient plus compliquées pour les agresseurs sexuels, et qu'elles intègrent des réactions comportementales visant à contrer par exemple, les sentiments d'impuissance ou d'humiliation, par un désir de revanche. Tel que cela a été relevé dans le volet empirique de la thèse, les agresseurs sexuels montrent une prévalence très élevée de célibat, ce qui suppose une difficulté à maintenir une stabilité relationnelle proche. Les facteurs qui soutiennent cet état peuvent se rattacher à leur mode de vie délinquant (incarcération, difficultés financières, etc.) mais aussi à leurs dispositions relationnelles et à leurs difficultés à en gérer les échecs.

La synthèse des écrits scientifiques a fait ressortir que les agresseurs sexuels se distinguent par une peur de l'intimité et un faible niveau d'engagement dans des pratiques qui peuvent mener à l'intimité avec les proches. De plus, les dispositions à l'intimité varient chez les types d'agresseurs sexuels. Les agresseurs sexuels d'enfants évaluent leurs aptitudes à l'intimité amoureuse de façon plus négative, et rapportent davantage de sentiments de solitude et d'insatisfaction sexuelle avec les partenaires amoureux. Cela suggère que les déficits d'intimité perçus pourraient être accompagnés de réelles difficultés dans les relations. Cet aspect doit être évalué dans de futures études, car il est aussi possible que pour certains d'entre eux, la présence précoce de comportements sexuels problématiques puisse avoir coexisté avec une évaluation plus positive des dispositions à l'intimité. Les violeurs ne montrent pas les mêmes déficits d'intimité mais ils rapportent néanmoins un sentiment de solitude. Il est intéressant de noter que ces deux types d'agresseurs sexuels se caractérisent par une peur marquée du rejet (Bumby et Hansen, 1997; Cortoni et Marshall, 2001; Garlick *et al.*, 1996; Jamieson et Marshall, 2000; Lyn et Burton, 2004; Marsa, *et al.*, 2004; Marshall et Hambley, 1996; Seidman *et al.*, 1994; Ward *et al.*, 1996; Ward, McCormack et Hudson, 1997). Les agresseurs sexuels ont pu être sensibilisés au rejet dès un jeune âge, car ils décrivent souvent que plusieurs personnes ont eu le rôle de parent-soignant auprès d'eux de même

que l'absence prolongée, sinon l'abandon d'au moins un de leurs parents (Prentky *et al.*, 1989). La peur du rejet pourrait freiner l'investissement affectif dans les relations intimes, afin de prévenir un rejet susceptible d'ébranler leur concept de soi défaillant. La synthèse des écrits a permis de faire ressortir un manque de données en lien à la capacité à l'intimité, à la qualité de l'intimité relationnelle, et à la profondeur de l'engagement affectif, ce qui permet difficilement de définir les déficits d'intimité des agresseurs sexuels à partir des données probantes.

Les résultats d'études suggèrent que le rôle de l'intimité dans les comportements d'agression sexuelle est plus complexe qu'on ne le présume. La méta-analyse de Hanson et Morton-Bourgon (2004) met en évidence la contribution de facteurs de l'intimité dans l'agissement de comportements sexuels délictuels, en signalant que les conflits amoureux constituent un prédicteur du risque de récurrence sexuelle. Des études font également ressortir que les agresseurs sexuels qui ne valorisent pas les pratiques d'intimité et s'y engagent peu ont une estime de soi plus faible, un sentiment d'hostilité plus marqué envers les femmes, et une plus forte propension à recourir à la sexualité en tant que stratégie d'adaptation aux facteurs de stress (Cortoni et Marshall, 2001; Marshall *et al.*, 1997a; Marshall *et al.*, 1997b; Seidman *et al.*, 1994). Ces facteurs sont reconnus comme étant associés à l'agissement de comportements sexuels délictuels. Or, des déficits reliés à l'intimité – par exemple de faibles habiletés relationnelles, un sentiment de masculinité défaillant, des difficultés à gérer les frustrations – pourraient soutenir un faible engagement dans les pratiques d'intimité et les facteurs de stress en général. De telles dispositions pourraient amener ces agresseurs sexuels à explorer des moyens alternatifs, mais plus ou moins adaptés, de combler les lacunes vécues en lien à l'intimité, dont les comportements sexuels délictuels pourraient faire partie. Quoiqu'elles laissent présumer un lien entre l'intimité et l'agression sexuelle, les études disponibles ne permettent pas de cerner les dispositions à l'intimité qui favorisent les

comportements sexuels délictuels. Les résultats de la présente étude empirique montrent la contribution de certaines dispositions à l'intimité dans la propension à agir des comportements sexuels délictuels.

Des méta-analyses (Hanson et ses collègues, 1998, 2000) signalent que des aspects de l'intimité exercent une influence générale sur la délinquance, ce qui suggère la présence de facteurs prédisposants chez les agresseurs sexuels et les délinquants non sexuels. Il s'agit cependant d'aspects très limités de la sphère relationnelle qui ont été mis en relation avec les comportements de délinquance. Bien que des conclusions robustes ne puissent être établies quant au rôle de l'intimité dans les comportements délinquants, nous sommes néanmoins en mesure de saisir la complexité et les distinctions à établir pour les types d'agresseurs sexuels.

La littérature actuelle suggère la présence de dispositions à l'intimité problématiques chez les agresseurs sexuels, mais elle ne permet pas de déterminer la nature, l'ampleur, ni la spécificité de leurs déficits d'intimité. Par ailleurs, la présence de déficits d'intimité similaires chez les délinquants non sexuels soulève un questionnement quant à leur rôle prédisposant et précipitant, et à leur implication dans les comportements de délinquance (générale et sexuelle). Ce questionnement est soutenu par les résultats de méta-analyses signalant que les déficits d'intimité des agresseurs sexuels contribuent à prédire différentes formes de récidive, incluant la récidive sexuelle. Ce questionnement a d'ailleurs servi de base à l'exploration des déficits d'intimité sexuelle des agresseurs sexuels, et à l'évaluation de leur rôle prédisposant dans l'agissement de comportements sexuels délictuels. La prochaine section fait état des résultats de la recension des écrits scientifiques portant sur l'intimité sexuelle, chez les agresseurs sexuels.

2. Résultats de la revue de la littérature scientifique sur l'intimité sexuelle

Considérant son influence présumée sur l'expérience de la sexualité, une importance centrale a été accordée à l'exploration du concept de soi sexuel auprès d'agresseurs sexuels. La revue de la littérature en lien à la sexualité a permis d'identifier des facteurs familiaux et sociaux susceptibles d'influencer le développement du concept de soi sexuel et l'expérience sexuelle des agresseurs sexuels. Il ressort des écrits empiriques que les parents des agresseurs sexuels auraient une capacité limitée à transmettre des informations adéquates et structurées à l'égard de la sexualité, et à favoriser un rapport adéquat à la sexualité. Les apprentissages liés à la sexualité dans le milieu familial s'appuieraient ainsi sur des représentations et des modèles plus ou moins adaptés, qui pourraient nuire à leur développement aux plans suivants : 1) des représentations positives du soi sexuel émergent et de la sexualité, 2) une identité sexuelle bien définie, 3) de saines habiletés relationnelles, 4) des modes adaptés de satisfaction des besoins affectifs, et 5) une compréhension adéquate des fonctions et des limites de l'expression de la sexualité. Ainsi, les manques et les dysfonctions du milieu familial auraient une incidence négative sur le processus de socialisation sexuelle – ce qui pourrait avoir des répercussions importantes sur les expériences relationnelles des agresseurs sexuels. Les failles dans le concept de soi sexuel engendrées par ce type de milieu sont susceptibles de se cristalliser dans les relations avec les pairs, durant l'adolescence.

À l'adolescence, les pairs joueraient un rôle clé dans la consolidation du concept de soi sexuel. Or, les agresseurs sexuels n'ont pas semblé bénéficier de l'influence d'un groupe de pairs positifs, durant cette période importante de leur développement identitaire et sexuel. Diverses conditions du milieu social dans lequel ils ont évolué ont pu perturber le cours normal du processus de socialisation avec les pairs. Pour les uns, enclins à agir leurs comportements d'abus sexuels avec des enfants, la socialisation avec les pairs aurait été évitée ou marquée par le rejet, les laissant peu expérimentés dans les situations hétérosociales. Pour les autres, la fréquentation d'un groupe de pairs

marginaux aurait favorisé l'agissement de comportements sexuels d'abus avec des pairs, provoquant de la sorte une certaine normalisation de leur déviance. Dans ces deux cas de figure, des failles sur le plan du concept de soi sexuel pourraient façonner leur expérience de la sexualité non déviante en les rendant plus susceptibles, par exemple, de croire à des stéréotypes sexuels de performance et de domination de l'homme sur la femme, d'adhérer aux mythes du viol, et de recourir à la coercition dans les comportements sexuels. Des études portant sur le fonctionnement social des agresseurs sexuels indiquent que les violeurs « ont » ou « auraient » un meilleur fonctionnement amoureux et social que les agresseurs sexuels d'enfants (Fisher et Howells, 1993; Marshall *et al.*, 1995; Segal et Marshall, 1985; Thornhill et Thornhill, 1983). Il est possible que ce niveau de fonctionnement soit associé à un concept de soi sexuel mieux construit (chez certains violeurs, par exemple, une expérience sexuelle plus étendue et satisfaisante pourrait être associée à une meilleure estime de soi et efficacité sexuelles), mais cela doit être validé sur le plan empirique. Les résultats de la présente étude empirique ont permis de faire ressortir qu'un sous-groupe d'agresseurs sexuels (voir Profil 1, Tableau 4 de l'article 3) présentent moins de défaillances sur les dimensions mesurées du concept de soi sexuel. La faible représentation des violeurs dans l'échantillon de l'étude n'a cependant pas permis la vérification de cette hypothèse.

Afin de mieux comprendre le rôle de la sexualité tant déviante que non déviante des agresseurs sexuels, quatre profils de dispositions à la sexualité en lien avec le concept de soi sexuel ont été élaborés. L'élaboration de cette typologie a été effectuée en se basant sur les théories explicatives, les études empiriques et des modèles théoriques. Cet exercice a donné lieu à l'identification de facteurs familiaux et sociaux, et des caractéristiques connues de l'expérience sexuelle des agresseurs sexuels qui ont servi à caractériser les profils. L'idée à la base étant qu'un concept de soi sexuel moins bien construit peut être responsable d'une expérience sexuelle non déviante mal vécue et favoriser le recours à des comportements sexuels déviants. Par exemple, la présence d'une faible estime de soi sexuelle, de sentiments dépressifs et anxieux à l'égard de la

sexualité ou d'une faible perception de contrôle sur la sexualité, interféreraient avec la capacité des agresseurs sexuels d'enfants à atteindre les standards de masculinité et de performance sexuelle qu'ils souhaitent atteindre avec des partenaires adultes. Dans une tentative de pallier ce type de lacunes vécues, ceux-ci pourraient se montrer plus vulnérables à recourir à des comportements sexuels déviants avec des enfants. Comme cela a été discuté dans le deuxième article, les profils des agresseurs sexuels d'enfants font ressortir des failles relatives au sentiment d'inadéquation et aux préoccupations sexuelles fixées, alors que les profils des violeurs concernent la masculinité négative et l'hypermasculinité. Ces failles contribuent à affecter les pensées, les attitudes et les comportements sexuels et à déterminer la capacité à vivre une sexualité non déviante satisfaisante. Comme les agresseurs sexuels sont aux prises avec ce type de difficultés, ils seraient plus vulnérables à adopter des comportements sexuels déviants. Bien que les profils proposés ne disposent pas d'une validation empirique, nous estimons qu'ils proposent un ancrage théorique pertinent pour les études futures visant à analyser l'expérience sexuelle des agresseurs sexuels. L'importance de considérer la déclinaison du concept de soi sexuel selon les types d'agresseurs sexuels est d'ailleurs soulignée par les résultats de la présente étude empirique.

3. Évaluation des déficits d'intimité amoureuse et de leur association à la récidive sexuelle

La portion empirique de la thèse a permis de comparer les dispositions à l'intimité amoureuse et sexuelle des agresseurs sexuels à celles de délinquants non sexuels et de non délinquants afin d'évaluer la spécificité de leurs déficits. Le lien entre les déficits d'intimité identifiés et la récidive sexuelle a également été examiné.

Les résultats de l'étude empirique signalent la présence de déficits d'intimité spécifiques et non spécifiques chez les agresseurs sexuels. Comparativement aux

groupes témoins, les agresseurs sexuels montrent plus d'anxiété d'abandon, une faible estime de soi sexuelle, et de la dépression sexuelle – des caractéristiques qui pourraient s'avérer des facteurs spécifiques à cette clientèle. L'étude montre d'ailleurs que la dépression sexuelle constitue un facteur de prédiction de l'appartenance au groupe d'agresseurs sexuels. Ces résultats concourent à appuyer l'hypothèse selon laquelle les agresseurs sexuels se distinguent par un concept de soi sexuel défaillant. La dépression sexuelle peut orienter un choix moins judicieux de partenaires intimes et de prise de décision quant aux opportunités lorsqu'il s'agit d'établir des contacts intimes, d'exprimer des besoins et des comportements sexuels. Cet aspect du concept de soi sexuel pourrait ainsi jouer un rôle facilitateur dans l'établissement d'un lien entre la sexualité non déviante et déviante. Par ailleurs, les résultats en lien à l'anxiété d'abandon sont consistants avec la littérature voulant que les agresseurs sexuels se distinguent par une peur de l'intimité et du rejet (Bumby et Hansen, 1997; Ward, McCormack et Hudson, 1997). Ceux-ci pourraient se montrer plus vigilants face aux signes qu'ils perçoivent comme étant des indicateurs d'un rejet potentiel dans leurs relations intimes. Plutôt que d'affirmer leurs besoins affectifs et sexuels auprès de leurs partenaires – et risquer d'être rejetés – ceux-ci pourraient tenter de satisfaire ces besoins par des moyens alternatifs, plus ou moins adaptés (p. ex. investissement de la sexualité auto-érotique, recours aux services de prostitué(e)s). Cette tendance est susceptible de mener certains d'entre eux à adopter des comportements sexuels déviants.

La nature non-exclusive des déficits d'intimité identifiés chez les agresseurs sexuels et les délinquants non sexuels montre la pertinence de considérer l'impact de la sphère de l'intimité sur l'étiologie du fonctionnement des délinquants (de tous types). Une conception élargie permettrait en effet de considérer les facteurs de risque qui compromettent l'accès à l'intimité et interviennent dans la délinquance générale et sexuelle. Chez les agresseurs sexuels, les déficits d'intimité non-spécifiques interagissent probablement avec d'autres facteurs prédisposants pour provoquer l'agissement de comportements sexuels délictuels, tel que le suggère la relation entre la

capacité à l'intimité générale et l'évitement de l'intimité, et le risque de récurrence sexuelle. Cette relation étant marginalement significative, ces résultats doivent toutefois être répliqués dans de futures études.

Le volet empirique de la thèse a permis de dégager des profils empiriques³ distincts de dispositions à l'intimité générale et sexuelle chez les agresseurs sexuels, ce qui suggère que l'expression et l'intensité de leurs déficits d'intimité varient et constituent des indicateurs spécifiques. Un premier profil⁴ regroupe des agresseurs sexuels montrant de meilleures dispositions à l'intimité que les agresseurs sexuels des autres profils. Ceux-ci se distinguent par une capacité plus marquée à l'intimité générale, une meilleure estime de soi sexuelle, un niveau plus élevé de satisfaction sexuelle, et une faible tendance à l'évitement de l'intimité et à la dépression sexuelle. La littérature actuelle décrit bien la présence de difficultés relationnelles chez les agresseurs sexuels, mais elle élude le fait que certains d'entre eux semblent disposer d'un meilleur fonctionnement relationnel. D'autres études laissent pourtant supposer la présence d'habiletés relationnelles plus adaptatives chez un sous-groupe d'agresseurs sexuels se caractérisant par un attachement sécurisant envers les partenaires adultes (Jamieson et Marshall, 2000; Lyn et Burton, 2004; Marsa *et al.*, 2004; Ward *et al.*, 1996). Cela soulève des questionnements quant à la possibilité que ces agresseurs sexuels présentent des caractéristiques individuelles (p. ex. le niveau d'estime de soi, le type de stratégies d'adaptation, les traits de personnalité) plus adaptatives, et que les facteurs reliés au fonctionnement relationnel contribuent peu à l'étiologie de leurs comportements sexuels délictuels. Un deuxième profil (voir profil 2) rassemble des agresseurs sexuels présentant une anxiété d'abandon plus marquée et une image corporelle plus négative que ceux d'autres profils. Ces agresseurs sexuels montrent un fonctionnement sexuel

³ Les profils empiriques réfèrent aux profils obtenus par une analyse de classification hiérarchique.

⁴ Voir profil 1, dans le Tableau 4 de l'article 3.

adéquat, ce qui suggère que leurs déficits se situent surtout en lien à l'intimité générale. Or, le niveau élevé de préoccupations sexuelles rapporté par ceux-ci pourrait indiquer une tendance à s'appuyer sur la sexualité pour tenter de pallier les lacunes associées à leur expérience d'intimité générale (Marshall, 1989, 1993). Un dernier profil empirique (voir profil 3) inclut des agresseurs sexuels dont les déficits sont associés à l'intimité sexuelle. Ceux-ci se distinguent par une faible capacité à l'intimité sexuelle, des attitudes sexuelles plus conservatrices, ainsi qu'une fantasmagorie et une expérience sexuelles non déviantes plus limitées. Leur faible investissement de la sexualité non déviante se traduit aussi par un manque de connaissances à l'égard de la sexualité, un faible désir sexuel, et une amorce plus tardive de comportements sexuels consensuels. Ce profil pourrait être indicatif d'un attrait marqué pour la sexualité déviante, ou encore d'un sentiment d'inadéquation qui nuit à l'établissement de rapports sexuels avec des partenaires potentiels.

Eu égard à l'intimité amoureuse et sexuelle, les résultats obtenus dans la présente étude empirique font ressortir des déficits spécifiques (p. ex. l'anxiété d'abandon, la dépression sexuelle) et non spécifiques, chez les agresseurs sexuels, dont certains sont associés à une plus forte propension à agir des comportements sexuels délictuels. Ces résultats nous incitent à revoir la synthèse des éléments conceptuels que nous avons effectuée. En effet, l'élaboration conceptuelle que nous avons proposée concernant les profils typologiques des agresseurs sexuels en regard de l'intimité mérite d'être discutée.

4. Apport conceptuel de la thèse

La thèse propose un modèle théorique articulant le concept de soi sexuel des agresseurs sexuels et son influence sur l'expérience de la sexualité (déviante et non déviante), et un modèle de profils empiriques à l'étude de la sphère relationnelle et de son association

avec les comportements d'agression sexuelle. Les différents volets de la thèse révèlent le rôle indirect des déficits d'intimité des agresseurs sexuels dans l'agissement de comportements sexuels délictuels. De plus, l'identification d'un profil empirique de dispositions plus adaptatives et d'enjeux plus généraux que spécifiques d'intimité concourt à appuyer un rôle à titre de facteurs prédisposants dans une proportion significative d'agresseurs sexuels. Par ailleurs, des aspects de l'intimité (par. ex. l'anxiété d'abandon) sont associés à la propension à agir des comportements sexuels délictuels, ce qui suggère que pour certains agresseurs sexuels, les difficultés reliées aux déficits d'intimité pourraient constituer des facteurs précipitants. Les contributions théoriques et empiriques de la thèse viennent ouvrir de nouvelles pistes d'analyse tant sur le plan conceptuel que théorique.

En ce qui a trait à l'intimité générale, un des aspects novateurs de la thèse consiste à avoir étudié un ensemble plus étendu de ses composantes (p. ex. capacité à l'intimité générale et sexuelle) et vérifié leur lien d'association avec le risque de récidive sexuelle, tel que mesuré par la RRASOR (Hanson, 1997). Cette analyse a montré que les agresseurs sexuels qui se caractérisent par une faible capacité à l'intimité tendent à présenter un risque plus élevé de récidive sexuelle. Eu égard aux dimensions de l'attachement, les résultats de l'étude mettent en évidence que l'anxiété d'abandon tend à être associée à la propension à agir des comportements sexuels délictuels, et que l'évitement de l'intimité est marginalement associé à cette propension. Les variables mesurées en lien à l'expérience d'intimité apparaissent problématiques chez la plupart des agresseurs sexuels, et certaines ont un impact sur les comportements d'agression sexuelle. En ce qui a trait aux études futures sur le *modus operandi*, l'intégration de ces variables dans les devis pourrait améliorer la compréhension des facteurs relationnels en cause.

Un apport majeur de la thèse a consisté à faire une mise en parallèle de l'expression d'une sexualité déviante à celle non déviante des agresseurs sexuels, ce qui a été peu

étudiée. Dans cette perspective, le concept de soi sexuel a fait l'objet d'une considération particulière. La vision centrale à cette démarche était que le concept de soi sexuel émerge du concept de soi général, qui lui est notamment façonné par les modèles de représentations intériorisées développés dans la relation d'attachement au parent-soignant. Le concept de soi sexuel est reconnu comme ayant un impact crucial sur l'expérience de la sexualité (Andersen et Cyranowski, 1994). Toutefois, son influence possible sur les dispositions à la sexualité des agresseurs sexuels, et sur l'agissement de comportements d'agression sexuelle demeure méconnue.

L'élaboration d'une typologie de dispositions à l'intimité sexuelle fondée principalement sur le concept de soi sexuel a permis de cerner quatre types d'agresseurs sexuels. Les nombreux déficits révélés par l'analyse du concept de soi sexuel et du fonctionnement sexuel de ces agresseurs sexuels illustrent de façon plus poussée la nature problématique de leur sexualité. Ainsi, en plus de donner un nouvel angle à l'acquisition des connaissances relatives à la sexualité non déviante des agresseurs sexuels, cette thèse fournit des bases conceptuelles à des études exploratoires en y associant d'autres aspects du fonctionnement relationnel, et de la sexualité déviante. Cela pourrait s'appliquer tant à l'élaboration des modèles étiologiques de l'agression sexuelle qu'aux études empiriques.

Les résultats empiriques de la thèse montrent que certains agresseurs sexuels présentent des dispositions à vivre une sexualité non déviante, ce qui constitue une approche novatrice de l'étude. Selon cette approche, les agresseurs sexuels qui montrent un concept de soi général et sexuel déficitaires seraient plus enclins à présenter des difficultés sur le plan de l'attachement (actuel). Les déficits rattachés aux composantes du concept de soi sexuel influenceraient l'expérience de la sexualité non déviante de manière négative ce qui augmenterait leur vulnérabilité à adopter des comportements sexuels abusifs. Or, les scores obtenus par les agresseurs sexuels vont dans la direction attendue. Ceux-ci présentent en effet des scores élevés d'anxiété d'abandon qui sont

associés à des déficits sur les dimensions mesurées du concept de soi sexuel⁵. Ces résultats constituent une contribution novatrice et pertinente au domaine de l'agression sexuelle, puisqu'ils fournissent un soutien partiel à la coexistence d'une sexualité déviante et non déviante mise de l'avant dans la thèse. Toutefois, nous ne pouvons exclure que d'autres explications puissent s'appliquer au patron de résultats observés. À titre d'exemple, les difficultés relatives à l'anxiété d'abandon et aux déficits du concept de soi sexuel pourraient être apparues suite aux tensions et aux inconforts subvenant à la suite du dévoilement des délits d'agression sexuelle. Ces problèmes ne s'inscriraient donc pas dans un concept de soi défaillant (au long cours), mais seraient davantage provoqués par des facteurs externes. Par ailleurs, il est possible que les sentiments dépressifs à l'égard de la sexualité soient en partie attribuables au contact avec le milieu judiciaire ou thérapeutique, qui aurait pour effet de conscientiser les agresseurs sexuels quant au caractère problématique de leur fonctionnement sexuel non déviant. L'évaluation négative de la capacité à changer les aspects problématiques de leur sexualité non déviante ou la reconnaissance des répercussions négatives de cette sexualité sur leur satisfaction sexuelle, sur d'autres aspects de leur vie ou sur celle de leur partenaire amoureux, pourrait augmenter la susceptibilité de certains agresseurs sexuels à la dépression sexuelle. L'approche proposée présente certaines limites, vu son caractère général, et mériterait à être développée afin de mieux préciser les autres facteurs susceptibles d'influencer chacune de ses composantes.

Bien que la thèse soutienne, de façon générale, l'existence d'un lien entre les déficits d'intimité et les comportements sexuels délictuels, elle révèle certaines nuances à la vision prédominante dans le domaine de l'agression sexuelle. D'abord, quelques configurations de déficits d'intimité chez les agresseurs sexuels se profilent et caractérisent leurs dispositions à l'intimité. Notre conception de la sphère relationnelle des agresseurs sexuels doit donc tenir compte d'une expression différenciée des déficits d'intimité en fonction de certaines caractéristiques des sous-groupes. À ce titre, notre

⁵ Voir le Tableau 2 de l'article 3 pour un sommaire des liens corrélationnels.

étude ne donne qu'un aperçu, n'ayant pu subdiviser le groupe des agresseurs sexuels en raison de la taille restreinte de l'échantillon. Par ailleurs, l'étude met en évidence la contribution de déficits d'intimité spécifiques et non spécifiques dans l'agissement de comportements sexuels délictuels. Cela suggère que : 1) pour les agresseurs sexuels, ces déficits interagissent avec d'autres facteurs prédisposants (p. ex., la présence d'intérêts sexuels déviants, le sentiment d'hostilité envers les femmes, etc., voir Hanson et collègues, 1998, 2004) pour favoriser les comportements d'agression sexuelle, et 2) ces facteurs de l'intimité sont communs à la trajectoire de la délinquance générale et sexuelle. Il apparaît donc important d'approfondir l'étude de la sphère relationnelle afin d'identifier les facteurs d'intimité sur lesquels se recoupent les trajectoires de délinquance générale et sexuelle, et les aspects du fonctionnement qui interagissent avec ces facteurs pour produire les manifestations propres à chaque forme de délinquance.

La présence, chez les agresseurs sexuels, de dispositions différenciées à l'intimité suggère que les déficits en découlant pourraient contribuer à orienter la motivation à abuser et le déroulement du délit. Par exemple, un agresseur sexuel qui cherche à rétablir son sentiment de masculinité pourrait avoir recours à des stratégies plus coercitives et des contacts plus génitalisés, qu'un autre voulant se rassurer quant à sa capacité d'établir un contact intime avec une partenaire potentielle. Afin de parvenir à une compréhension plus intégrée du rôle de l'intimité dans les comportements d'agression sexuelle, les études futures devraient inclure les variables en lien aux caractéristiques délictuelles (p. ex. motivation à abuser, *modus operandi*, etc.).

5. Apport empirique de la thèse

Cette thèse constitue la première étude empirique approfondie des aspects ou composantes de l'intimité amoureuse, et de son association avec les comportements d'agression sexuelle. Celle-ci se démarque des études antérieures, par l'évaluation de

variables bien définies en lien à l'intimité, l'analyse d'un éventail de variables associées à divers aspects de l'intimité, et l'inclusion d'un échantillon de taille considérable pour l'étude d'une population clinique – incluant deux groupes témoins. Ces mesures ont permis d'assurer la robustesse des résultats de l'étude.

Eu égard à la victimisation sexuelle, les taux rapportés par les agresseurs sexuels ayant participé à cette étude correspondent à ceux que l'on trouve dans la littérature scientifique. L'obtention d'une prévalence de 54,5 %, se situe dans la tranche supérieure des taux recensés dans la littérature (9 à 75 %). Quant aux délinquants non sexuels et aux non délinquants, ils rapportent des taux de victimisation sexuelle inférieurs (10,4 % et 2,0 % respectivement) aux taux documentés dans la littérature (20-29 % et 7-17 % respectivement). Les délinquants non sexuels de la présente étude proviennent de milieux carcéraux et communautaires, ce qui a pu avoir une influence sur les taux de victimisation observés. Dans la majorité des études, le recrutement des sujets délinquants non sexuels s'effectue en milieu carcéral, où les individus sont plus susceptibles de présenter des antécédents de victimisation. Contrairement à ce qui est généralement le cas dans les études, la plupart des sujets non délinquants ont été recrutés en milieu universitaire (personnel et étudiant) plutôt que dans la communauté. Cela a pu avoir un impact sur les taux de victimisation rapportés. Néanmoins, il est intéressant de constater que dans la présente étude empirique, la victimisation sexuelle constitue l'un des facteurs qui contribuent à prédire l'appartenance au groupe d'agresseurs sexuels. Ces résultats appuient l'hypothèse selon laquelle l'exposition à des modèles de violence et d'abus augmente la susceptibilité de recourir à des comportements d'agression sexuelle (Kaufman et Zigler, 1987).

Les agresseurs sexuels et les délinquants non sexuels montrent une capacité à l'intimité générale et sexuelle similaire. Eu égard à l'attachement, les agresseurs sexuels se distinguent des participants délinquants non sexuels et non délinquants par une anxiété d'abandon marquée. Ceux-ci ont également tendance à éviter l'intimité, comme les

délinquants non sexuels. Ces résultats sont en partie comparables à ceux obtenus par Marsa et coll. (2004), dans une des rares études ayant utilisé le ECR (Brennan, Clark, & Shaver, 1998) comme mesure de l'attachement. Les auteurs signalent des scores plus élevés d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité chez les agresseurs sexuels d'enfants comparativement aux délinquants non sexuels et aux non délinquants. Par ailleurs, les résultats de la thèse montrent que le patron d'attachement est de type insécure chez une majorité d'agresseurs sexuels (72,4 %) et de délinquants non sexuels (62,7 %), et une minorité de non délinquants (43,7 %), ce qui correspond aux tendances notées dans la littérature.

La mesure utilisée pour évaluer le concept de soi sexuel n'avait encore jamais fait l'objet d'un examen empirique avec des participants ayant une problématique de délinquance sexuelle. La présente étude empirique a permis de relever des défaillances chez les agresseurs sexuels sur trois des dimensions mesurées du concept de soi sexuel. Les agresseurs sexuels se distinguent ainsi des participants des groupes témoins, par une faible estime de soi sexuelle et une tendance à la dépression sexuelle. Lorsqu'ils sont comparés aux délinquants non sexuels, les agresseurs sexuels montrent aussi un niveau plus élevé d'insatisfaction sexuelle ce qui pourrait expliquer le rôle compensatoire des comportements d'agression sexuelle. Selon Araji et Finkelhor (1986) les gestes délictuels permettraient aux agresseurs sexuels de rétablir temporairement leur estime de soi sexuelle, en leur procurant un sentiment de domination de la victime, et en occultant le sentiment d'inadéquation et d'anxiété sexuelle habituellement ressentis avec les partenaires amoureux.

Quant au fonctionnement sexuel, les résultats obtenus font écho aux tendances observées par Firestone et ses collègues auprès d'agresseurs sexuels d'enfants, à l'aide du même instrument de mesure (DSFI, Derogatis, 1978), tout en contribuant à l'acquisition de nouvelles données. Ces chercheurs ont rapporté que les agresseurs sexuels d'enfants ont un fonctionnement sexuel très faible, ainsi qu'une expérience et

un registre de comportements sexuels restreints. Les résultats de la thèse mettent aussi en évidence que les agresseurs sexuels ont un fonctionnement sexuel faible. Or, il est possible que ces résultats reflètent des difficultés associées au mode de vie délinquant (p. ex. le temps d'incarcération) plutôt que des problèmes en lien au fonctionnement global des agresseurs sexuels dans leurs relations amoureuses. Contrairement aux attentes, aucune différence significative n'a été trouvée, entre les groupes, relativement aux attitudes sexuelles. La composition de l'échantillon peut fournir une explication à ces résultats puisque dans la présente étude empirique, les groupes incluaient une plus grande proportion de participants issus de la communauté – ceux-ci pouvant présenter des attitudes sexuelles moins polarisées – que ceux des études publiées, qui proviennent surtout des milieux carcéraux et cliniques. Les résultats obtenus soutiennent donc l'idée que la sexualité non déviante est également problématique, chez les agresseurs sexuels. Ces résultats sont prometteurs, car ils orientent l'étude de cette question vers des aspects inexplorés ou méconnus de la sexualité (p. ex., l'identité sexuelle, les comportements sexuels à risque, les dysfonctionnements sexuels, les pratiques de santé sexuelle, etc.), et des facteurs qui relient l'expérience de la sexualité déviante et non déviante.

L'identification de profils empiriques distincts de dispositions à l'intimité constitue la contribution majeure de la thèse. Des liens peuvent être faits, sur le plan conceptuel, entre ces profils, et ceux qui ont été élaborés dans la typologie basée sur le concept de soi sexuel. Le profil (1) qui regroupe des agresseurs sexuels mieux disposés à l'expérience d'intimité présente certaines caractéristiques communes avec les violeurs dont le concept de soi sexuel est marqué par une hypermasculinité. Étant donné que ces violeurs montrent une précocité et une promiscuité sexuelles, on pourrait en effet s'attendre à ce qu'ils présentent des aptitudes minimales pour l'établissement de contacts intimes, et qu'ils se reconnaissent une meilleure estime de soi et satisfaction sexuelles de leurs expériences sexuelles. Quand au profil 2, il pourrait être représentatif des agresseurs sexuels d'enfants dont le concept de soi sexuel est caractérisé par des sentiments d'inadéquation. Des insécurités face au soi et une anxiété marquée

d'abandon pourraient motiver la tendance de ces agresseurs sexuels à éviter les relations intimes, ainsi qu'un repli dans la sexualité déviante afin de pallier les difficultés à vivre des expériences d'intimité. Enfin, les agresseurs sexuels d'enfants dont le concept de soi sexuel est caractérisé par des préférences sexuelles fixées pourraient se regrouper dans le dernier profil (3). Certains agresseurs sexuels ayant une attirance sexuelle marquée pour les enfants pourraient en effet présenter de faibles dispositions à l'intimité sexuelle avec les adultes (p. ex. un faible désir sexuel) avec les adultes. Bien que les profils empiriques doivent être répliqués dans des études futures, des parallèles peuvent être mis en rapport avec le modèle conceptuel proposé. La vérification de la distribution des principaux types d'agresseurs sexuels dans les trois profils empiriques (voir Tableau 4 de l'article 3) n'a toutefois pas permis d'établir un lien avec les profils typologiques. Une taille échantillonnale plus importante favoriserait une meilleure mise à l'épreuve du modèle.

L'existence de profils empiriques de dispositions à l'intimité souligne l'importance de tenir compte des aptitudes individuelles différenciées des agresseurs sexuels à faire l'expérience d'intimité. Dès lors, il apparaît important de se doter d'instruments de mesure offrant une meilleure captation des facteurs relatifs à l'intimité impliqués dans les dynamiques relationnelles spécifiques aux sous-types d'agresseurs sexuels. De tels instruments pourraient permettre de cibler les éléments pathologiques qui leurs sont propres et qui ne peuvent être détectés actuellement. Bien que limitatifs à certains égards, le recours à des instruments qui sont destinés à la population générale demeure néanmoins nécessaire, puisque ceux-ci peuvent mener à une meilleure compréhension des aspects communs à l'expérience d'intimité des agresseurs sexuels et de populations non cliniques. Ces résultats suggèrent également la pertinence de procéder à une évaluation plus extensive des facteurs de l'intimité, afin de tenir compte des compétences relationnelles qui pourraient faire office de facteurs de protection. Jusqu'à maintenant, notre attention a surtout été portée à l'étude des déficits d'intimité, mais des informations relatives à des aptitudes positives à l'intimité permettraient de tracer un

portrait plus juste du fonctionnement relationnel et éventuellement de leur évolution en traitement. À cet effet, il pourrait être utile de considérer le fonctionnement relationnel sur un continuum allant de déficient à compétent, qui serait applicable à l'évaluation des divers aspects de l'intimité.

Des aspects très limités de la sphère relationnelle avaient, jusqu'à maintenant, été mis en relation avec les comportements d'agression sexuelle. Le seul facteur d'intimité identifié dans les méta-analyses de Hanson et coll. (1998, 2004), comme facteur précipitant potentiel de la récidive sexuelle, a été la présence de conflits avec le partenaire amoureux. Les résultats de l'étude font ressortir que l'anxiété d'abandon tend à être associée à un risque plus élevé de perpétrer des comportements d'agression sexuelle, et que l'évitement de l'intimité et une faible capacité à l'intimité générale contribuent de façon marginale à augmenter ce risque. Cette thèse fournit ainsi un premier appui empirique à l'hypothèse d'un lien entre les difficultés d'intimité et d'attachement des agresseurs sexuels et leurs comportements sexuels délictuels. Or, certaines dispositions problématiques associées à la récidive sexuelle sont non spécifiques aux agresseurs sexuels, et elles interagissent probablement avec d'autres facteurs prédisposants pour enclencher l'agissement de comportements sexuels délictuels. La réplication de ce type d'études permettra de renforcer le processus de validation et possiblement d'améliorer la compréhension des facteurs qui entrent en jeu dans les comportements d'agression sexuelle.

6. Limites de la thèse

La portion empirique de la thèse comporte certaines limites dont il faut tenir compte. Mentionnons que l'étude de l'attachement adulte s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle les modes relationnels qui se développent dans la relation avec le parent-soignant se répètent dans les relations à l'âge adulte. Des études réalisées auprès de la population

générale montrent la stabilité du patron d'attachement durant des périodes de l'enfance et l'adolescence mais celle-ci n'a pas encore été démontrée de façon robuste chez l'adulte. Cela est problématique car il n'est pas possible de déterminer si les dynamiques d'attachement en lien au parent-soignant et au partenaire amoureux font partie du même phénomène conceptuel. Des résultats d'études longitudinales (Main, Hesse et Kaplan, 2005; Waters *et al.*, 2000) mettant en évidence la continuité des comportements non-verbaux et des patrons d'attachement émotionnels à la mère durant l'enfance, et des représentations d'attachement envers la figure maternelle à l'âge adulte s'avèrent prometteurs. Toutefois, ces résultats concernent surtout l'attachement sécurisant, et portent principalement sur des familles de classe moyenne (Bretherton et Munholland, 2008). De plus, l'attachement à des figures d'attachement secondaires n'a pas été considéré dans ces études. Ainsi, la prudence est de rigueur dans les conclusions que l'on avance concernant la nature des dynamiques d'attachement chez les adultes sur la base d'un principe de continuité.

Sur le plan de l'instrumentation, notons que bien que les instruments de mesure de l'intimité soient utilisés à grande échelle auprès de la population générale, et qu'ils possèdent de bonnes qualités psychométriques, certains datent, et ne reflètent pas l'étendue des pratiques actuelles en lien à l'intimité (p. ex., l'intimité avec des partenaires virtuels, le recours à la pornographie, les relations prémaritales et homosexuelles n'étant plus considérées comme taboues, etc.). Le domaine de la délinquance sexuelle pourrait bientôt disposer d'instruments de mesure de l'intimité spécifiques aux agresseurs sexuels, puisqu'une équipe de chercheurs dirigée par Judith Sims-Knight et Raymond Knight procède actuellement à la validation de deux échelles de mesure de l'intimité sexuelle et sociale.

Eu égard à l'échantillonnage, une attention particulière a été accordée au recrutement de sujets violeurs, mais comme dans plusieurs études, la taille est plus limitée pour ce sous-groupe d'agresseurs sexuels (voir par exemple, Bumby et Hansen, 1997; Cortoni et

Marshall, 2001; Marshall *et al.*, 1995; McKibben, Proulx et Lusignan, 1994; Segal et Marshall, 1985; Seidman *et al.*, 1994; Smallbone et Dadds, 1998). L'inclusion d'un plus grand nombre de violeurs aurait permis une analyse plus approfondie des dispositions à l'intimité des types d'agresseurs sexuels, et la comparaison de leur risque de récidive. Par ailleurs, le nombre peu élevé de consommateurs de pornographie juvénile peut être attribuable au fait que le recrutement en milieu communautaire a surtout été effectué au début du projet de recherche, alors que le traitement judiciaire de ce type de causes était limité. On note, depuis quelques années, une hausse de ce type de clientèle dans les milieux de traitement externes. L'inclusion d'un plus grand nombre de consommateurs de pornographie juvénile et de violeurs aurait permis d'améliorer la représentativité de l'échantillon d'agresseurs sexuels. Quant au groupe de sujets non délinquants, il était majoritairement composé d'étudiants et d'employés du milieu universitaire. Ces sujets peuvent être plus au fait des recherches universitaires, et présenter certaines caractéristiques qui ont une incidence sur leurs dispositions à l'intimité. Afin de contrer cette limite, l'influence de l'âge, du niveau d'éducation, et du statut relationnel, sur les dispositions à l'intimité a été contrôlée. Malgré les précautions prises, nous ne pouvons écarter la possibilité que d'autres caractéristiques de ce groupe témoin aient pu avoir une influence sur les différences inter-groupes notées. Enfin, le temps de passation qui nous était accordé était souvent plus restreint avec les sujets non délinquants, ce qui nous a amenées à prioriser certains questionnaires dans la procédure de passation. Par conséquent, des analyses comparatives incluant les trois groupes de sujets n'ont pu être effectuées relativement au questionnaire DSFI, un nombre trop limité de non délinquants ayant eu le temps de compléter celui-ci. Ces analyses auraient permis de mieux situer les tendances observées chez les agresseurs sexuels.

7. Pistes de recherche futures

La thèse fait ressortir plusieurs aspects problématiques de l'intimité des agresseurs sexuels, qui méritent d'être examinés de manière plus approfondie. Celle-ci met en évidence une faible capacité à l'intimité générale et sexuelle, chez les agresseurs sexuels. Or, il serait important de poursuivre le travail d'identification des aptitudes qui sont déficitaires aux fins de validation des facteurs analysés dans la présente étude empirique et de mieux saisir le mécanisme d'interaction des facteurs sur le plan dynamique. L'évaluation de la qualité de l'intimité relationnelle et de l'engagement affectif dans les relations permettrait de tracer un profil plus complet des dispositions à l'intimité des agresseurs sexuels, en y intégrant l'identification de leurs compétences, ce qui permettrait de mieux définir leur niveau de fonctionnement relationnel.

En ce qui a trait à l'intimité sexuelle, il apparaît important de poursuivre l'étude du concept de soi sexuel et du fonctionnement sexuel des agresseurs sexuels, afin d'identifier la nature et l'étendue de leurs déficits (et compétences). L'analyse des dispositions à l'intimité sexuelle devrait inclure davantage d'aspects de la sexualité déviante, afin de mieux comprendre l'interaction entre l'expérience de la sexualité déviante et non déviante. Les résultats obtenus n'ont pas permis de valider le modèle typologique du concept de soi sexuel des agresseurs sexuels élaboré dans la thèse. Cela est peu surprenant, considérant le nombre restreint de violeurs ayant participé à l'étude, et les dimensions limitées du concept de soi sexuel qui ont été évaluées. Toutefois, l'étude empirique a fait ressortir un profil de dispositions à l'intimité marqué par une sexualité plus restreinte, qui cadre avec les deux modèles d'agresseurs sexuels d'enfants proposés dans la thèse. Ces agresseurs sexuels d'enfants présentent une inclination à désinvestir la sexualité non déviante, soit à cause d'un sentiment d'inadéquation, ou d'un attrait marqué pour la sexualité déviante. Des études futures sont nécessaires afin de confirmer la présence d'une sexualité plus restreinte et l'affiliation à un sous-groupe centrée sur le sentiment d'inadéquation ou un attrait pour la sexualité déviante.

L'identification de profils empiriques de dispositions à l'intimité, chez les agresseurs sexuels, suggère que ceux-ci se caractérisent par des compétences et des déficits d'intimité distincts. Une étude plus approfondie des dispositions à l'intimité et du risque de récidive est susceptible d'améliorer particulièrement l'évaluation des facteurs dynamiques associés au risque de récidive de même que l'adéquation des interventions cliniques aux besoins relationnels spécifiques à chaque client. De plus, les déficits d'intimité devraient être examinés en lien avec les caractéristiques délictuelles, afin de déterminer leur rôle éventuel dans la motivation, la planification et la réalisation du délit sexuel. En effet, bien que les déficits d'intimité des agresseurs sexuels soient généralement reconnus dans la littérature scientifique, la façon dont ils se manifestent au quotidien et influencent le fonctionnement intime et général sur le plan relationnel est méconnue. Cette démarche pourrait favoriser une meilleure compréhension de la fonction des comportements sexuels délictuels, pour certains agresseurs sexuels.

8. Conclusion

Cette thèse représente la première étude approfondie de l'intimité auprès d'agresseurs sexuels en utilisant comme référentiel une relation de couple et ce, en intégrant des variables d'attachement amoureux et d'intimité générale et sexuelle. La nature problématique de la sphère relationnelle des agresseurs sexuels est mise en évidence par les déficits qui ont été identifiés dans la présente étude empirique. Ces déficits se situent en lien à l'attachement amoureux, au concept de soi sexuel, et au fonctionnement sexuel. De plus, la thèse montre qu'une anxiété d'abandon marquée tend à être associée à une plus forte susceptibilité à agir des comportements d'agression sexuelle.

Dans le contexte actuel où les efforts consentis en recherche se destinent à concevoir des outils très précis d'évaluation du risque de récidive, et où l'on préconise des interventions thérapeutiques adaptées aux caractéristiques et aux besoins individuels des

agresseurs sexuels, de meilleures connaissances de leurs dispositions à l'intimité s'avèrent importantes et possiblement déterminantes sur ce point. Sur le plan de l'évaluation, ces connaissances permettraient de mieux cibler les déficits qui sont susceptibles d'être intégrés à l'analyse des facteurs dynamiques du risque. Les résultats de la thèse sont néanmoins tributaires des instruments standardisés de mesure de l'intimité conçus pour des populations non cliniques ce qui favorise une analyse comparative des résultats. Toutefois, cela n'élude pas l'importance de disposer d'instruments d'évaluation spécifique et de connaître les effets des interventions à différents moments de la prise en charge.

Eu égard à la prise en charge thérapeutique des agresseurs sexuels, les résultats de la thèse précisent et confirment des déficits spécifiques en lien à l'attachement et à l'intimité avec les partenaires amoureux. Par ailleurs, le lien d'association qui a été noté entre l'attachement amoureux et la récurrence sexuelle alerte les cliniciens quant aux facteurs relationnels qui sont susceptibles d'influencer la propension des agresseurs sexuels à recourir à des comportements sexuels délictuels. Cette thèse met donc à la disposition des intervenants, des résultats qui permettront de mieux orienter leur travail de réhabilitation de la sphère relationnelle, dans l'optique de prévenir de futurs comportements d'agression sexuelle et éventuellement de renforcer des facteurs de protection. L'importance d'un travail efficace de réhabilitation des agresseurs sexuels est signalée par l'ampleur des conséquences négatives de l'agression sexuelle pour les victimes, et les proches des victimes et des agresseurs sexuels, et par le souci d'offrir une sécurité sociale aux populations.

APPENDICE A

AUTORISATIONS ÉTHIQUES

A.1	Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal	209
A.2	Comité d'éthique de la recherche de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal	210

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL**Comité départemental de déontologie**Conformité à l'éthique en matière de recherche impliquant la participation de sujets humains

Le Comité de déontologie du département de psychologie, mandaté à cette fin par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal, a examiné le protocole de recherche suivant:

Responsable : Geneviève Martin

Directrice : Monique Tardif

Département : Psychologie

Titre : Étude des dispositions amoureuses et sexuelles d'hommes présentant ou non une problématique sexuelle

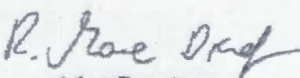
Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habitudeles et répond entièrement aux normes établies par la "Politique institutionnelle de déontologie" de l'UQAM.

Le projet est jugé recevable sur le plan déontologique.

Membres du Comité:

NOM	POSTE OCCUPÉ	DÉPARTEMENT
Mara Brendgen	Professeure	Psychologie
Véronique Lussier	Professeure	Psychologie
Marc-André Bédard	Professeur	Psychologie

18 décembre 2006
Date


Mara Brendgen
Présidente du comité départemental

Care postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8 CANADA
Téléphone : (514) 987-3000
www.uqam.ca

** PAGE TOTALE. 02 **



Centre de recherche
**Institut
Philippe-Pinel**
de Montréal

AFFILIÉ À
Université 
de Montréal

11 juillet 2007

Mme Geneviève Martin
Département de sexologie,
Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec)
H3C 3P8

Objet: Étude *«Les dispositions relationnelles et sexuelles d'hommes pédophiles comparées à des délinquants non sexuels et à des non-délinquants»*

Madame,

Le Comité d'éthique de la recherche de l'IPPM a approuvé le projet en titre lors de sa réunion du 13 juin 2007 (Voir résolution CÉR-07-202). Le numéro de dossier qui vous a été attribué est 070613/C/M/P/4a. Ce dernier devra apparaître sur la page frontispice des formulaires de consentement.

De plus, vous devez remplir et signer le formulaire d'engagement et retourner ce dernier à Mme Joëlle Chevrier.

Veuillez agréer, Madame Martin, l'expression de nos salutations respectueuses.



Dre France Proulx, M.D.
Présidente par intérim
Comité d'éthique de la recherche de l'IPPM

APPENDICE B

FORMULAIRES DE CONSENTEMENT

B.1	Version 1	212
B.2	Version 2	214
B.3	Version 3	216



Formulaire de consentement (version 1)

ÉTUDE DES DISPOSITIONS AMOUREUSES ET SEXUELLES D'HOMMES PRÉSENTANT OU NON UNE PROBLÉMATIQUE SEXUELLE

Chercheuse principale :
Geneviève Martin, M. A.

Directrice du projet de recherche :
Professeure Monique Tardif, Ph. D.

Introduction

La présente étude est réalisée par Geneviève Martin, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal, située au 305 rue Christin (514-987-4184). La chercheuse est assistée d'un étudiant de niveau baccalauréat qui poursuit actuellement ses études au département de psychologie de l'UQÀM.

Objectif de l'étude

Le **but du présent projet de recherche** est d'étudier divers aspects des relations intimes et sexuelles d'hommes qui présentent ou non une problématique sexuelle. Les résultats anticipés permettront éventuellement de mieux orienter l'élaboration de programmes de traitement qui visent à aider les hommes ayant des difficultés aux plans relationnel et sexuel à mieux les gérer.

Nature de ma participation

Je serai invité à remplir des questionnaires auto-administrés avec la chercheuse principale, Geneviève Martin et son assistant de recherche. Le tout prendra approximativement une heure à compléter. La rencontre aura lieu à l'organisme où je participe à un programme de traitement/ je purge une peine d'emprisonnement. J'autorise la chercheuse à consulter mon dossier personnel détenu par l'organisme afin de recueillir des informations sur mes antécédents délictuels et mes caractéristiques sociodémographiques qui seront utiles au projet d'étude actuel. En fin de projet, les résultats de l'étude pourront m'être communiqués, si je le désire, par le biais d'un article qui sera envoyé à mon centre de traitement/de détention ou par courriel électronique. Seuls les résultats globaux seront communiqués.

Avantages personnels pouvant découler de ma participation

Je comprends que ma participation à ce projet ne comporte aucun avantage personnel pour moi. Celle-ci contribue toutefois à faire avancer l'état des connaissances relativement aux types de relations amoureuses et sexuelles entretenues par des hommes qui vivent ou non une problématique sexuelle. Ma participation pourra aussi aider à orienter l'élaboration de programmes de traitement qui visent à aider les hommes ayant des difficultés aux plans relationnel et sexuel à mieux les gérer.

Risques potentiels pouvant découler de ma participation

Je comprends que ma participation pourrait éveiller des questions à l'égard de mes relations et que ces questions, chez certaines personnes, peuvent raviver ou susciter des émotions que l'on ne

souhaite pas vivre. Il est possible que je ne ressente pas ces effets, mais il se peut aussi que la recherche les fasse ressurgir, en tout ou en partie. Je comprends que si j'éprouvais des difficultés, malgré les précautions prises, je pourrais en parler à la chercheuse, Geneviève Martin. Elle m'aidera à trouver une solution à mon inconfort. Elle pourra notamment prendre les arrangements nécessaires avec mon thérapeute ou un membre du personnel clinicien de l'organisme qui s'occupe de moi. Si cela n'est pas possible, elle communiquera avec madame Monique Tardif afin que celle-ci ou une personne ressource puisse m'aider à trouver une solution à ma difficulté.

Participation volontaire et droit de retrait

Je comprends que je peux en tout temps me retirer du projet et refuser de répondre à certaines questions ou test sans que ma décision me prive des services professionnels auxquels j'ai droit. Je suis entièrement libre d'accepter ou de refuser de participer à ce projet de recherche. Toute question, critique ou plainte peut être adressée à madame Monique Tardif, (514) 987-3000, poste 2894, directrice du projet. Si la critique ou la plainte ne peut être réglée directement avec cette professionnelle, je peux faire valoir mes droits auprès du président du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, monsieur Joseph Josy Lévy, au (514) 987-3000 poste 4483 ou au secrétariat du comité au (514) 987-3000, poste 7753.

Mise en garde concernant la confidentialité

Je comprends que toutes les informations recueillies dans ce projet seront gardées confidentielles. Il s'agit des dossiers de recherche comprenant les réponses aux questionnaires et des informations provenant des dossiers. Mon nom ne sera jamais utilisé dans le matériel de recherche. Les questionnaires seront identifiés par un numéro. Ce matériel sera gardé sous clé, dans le laboratoire de recherche de madame Monique Tardif, à l'UQAM. Une fois le projet d'étude complété, la chercheuse s'engage à disposer du matériel de recherche recueilli de façon sécuritaire.

J'accepte que ces informations soient utilisées pour la rédaction d'une thèse ou pour des fins de publications ou de communications scientifiques ou professionnelles sans que mon nom ne soit divulgué ou que mon identité puisse être reconnue par quelque caractéristique que ce soit.

Je suis avisé que si, au cours du processus de recherche, je révélais des informations relativement à une ou des situations d'abus sexuel récentes impliquant une victime mineure ou à risque de survenir à cause de ma problématique, il est du devoir de la chercheuse et de son assistant de recherche d'en aviser un intervenant et les autorités compétentes (Direction de la protection de la jeunesse, agent de probation, etc.) afin que ceux-ci prennent les moyens pour protéger la victime. Pour ces informations précises, la confidentialité ne peut être préservée.

Consentement

De façon générale, les procédures de l'étude ont été expliquées à ma satisfaction et on a répondu à toutes mes questions. J'ai lu le présent formulaire de consentement et je comprends bien en quoi consiste mon acceptation à participer à la présente étude. Je suis d'accord à participer à l'étude.

Signature du participant

Date

Signature de la chercheuse

Date



Formulaire de consentement (version 2)

ÉTUDE DES DISPOSITIONS AMOUREUSES ET SEXUELLES D'HOMMES PRÉSENTANT OU NON UNE PROBLÉMATIQUE SEXUELLE

Chercheuse principale :
Geneviève Martin, M. A.

Directrice du projet de recherche :
Professeure Monique Tardif, Ph. D.

Introduction

La présente étude est réalisée par Geneviève Martin, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal, située au 305 rue Christin (514-987-4184). La chercheuse est assistée d'un étudiant de niveau baccalauréat qui poursuit actuellement ses études au département de psychologie de l'UQÀM.

Objectif de l'étude

Le **but du présent projet de recherche** est d'étudier divers aspects des relations intimes et sexuelles d'hommes qui présentent ou non une problématique sexuelle. Les résultats anticipés permettront éventuellement de mieux orienter l'élaboration de programmes de traitement qui visent à aider les hommes ayant des difficultés aux plans relationnel et sexuel à mieux les gérer.

Nature de ma participation

Je serai invité à remplir des questionnaires auto-administrés avec la chercheuse principale, Geneviève Martin et son assistant de recherche. Le tout prendra approximativement une heure à compléter. La rencontre aura lieu à l'organisme où je purge une peine d'emprisonnement. J'autorise la chercheuse à consulter mon dossier personnel détenu par l'organisme afin de recueillir des informations sur mes antécédents délictuels et mes caractéristiques sociodémographiques qui seront utiles au projet d'étude actuel. En fin de projet, les résultats de l'étude pourront m'être communiqués, si je le désire, par le biais d'un article qui sera envoyé à mon centre de détention ou par courriel électronique. Seuls les résultats globaux seront communiqués.

Avantages personnels pouvant découler de ma participation

Je comprends que ma participation à ce projet ne comporte aucun avantage personnel pour moi. Celle-ci contribuera toutefois à faire avancer l'état des connaissances relativement aux types de relations amoureuses et sexuelles entretenues par des hommes qui vivent ou non une problématique sexuelle. Ma participation pourra aussi aider à orienter l'élaboration de programmes de traitement qui visent à aider les hommes ayant des difficultés aux plans relationnel et sexuel à mieux les gérer.

Risques potentiels pouvant découler de ma participation

Je comprends que ma participation pourrait éveiller des questions à l'égard de mes relations et que ces questions, chez certaines personnes, peuvent raviver ou susciter des émotions que l'on ne

souhaite pas vivre. Il est possible que je ne ressente pas ces effets, mais il se peut aussi que la recherche les fasse ressurgir, en tout ou en partie. Je comprends que si j'éprouvais des difficultés, malgré les précautions prises, je pourrais en parler à la chercheuse, Geneviève Martin. Elle m'aidera à trouver une solution à mon inconfort. Elle pourra notamment prendre les arrangements nécessaires avec mon thérapeute ou un membre du personnel clinicien de l'organisme qui s'occupe de moi. Si cela n'est pas possible, elle communiquera avec madame Monique Tardif afin que celle-ci ou une personne ressource puisse m'aider à trouver une solution à ma difficulté.

Participation volontaire et droit de retrait

Je comprends que je peux en tout temps me retirer du projet et refuser de répondre à certaines questions ou test sans que ma décision me prive des services professionnels auxquels j'ai droit. Je suis entièrement libre d'accepter ou de refuser de participer à ce projet de recherche. Toute question, critique ou plainte peut être adressée à madame Monique Tardif, (514) 987-3000, poste 2894, directrice du projet. Si la critique ou la plainte ne peut être réglée directement avec cette professionnelle, je peux faire valoir mes droits auprès du président du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, monsieur Joseph Josy Lévy, au (514) 987-3000 poste 4483 ou au secrétariat du comité au (514) 987-3000, poste 7753.

Mise en garde concernant la confidentialité

Je comprends que toutes les informations recueillies dans ce projet seront gardées confidentielles. Il s'agit des dossiers de recherche comprenant les réponses aux questionnaires et des informations provenant des dossiers. Mon nom ne sera jamais utilisé dans le matériel de recherche. Les questionnaires seront identifiés par un numéro. Ce matériel sera gardé sous clé, dans le laboratoire de recherche de madame Monique Tardif, à l'UQAM. Une fois le projet d'étude complété, la chercheuse s'engage à disposer du matériel de recherche recueilli de façon sécuritaire.

J'accepte que ces informations soient utilisées pour la rédaction d'une thèse ou pour des fins de publications ou de communications scientifiques ou professionnelles sans que mon nom ne soit divulgué ou que mon identité puisse être reconnue par quelque caractéristique que ce soit.

Je suis avisé que si, au cours du processus de recherche, je révélais des informations relativement à une ou des situations d'abus sexuel récentes impliquant une victime mineure ou à risque de survenir à cause de ma problématique, il est du devoir de la chercheuse et de son assistant de recherche d'en aviser un intervenant et les autorités compétentes (Direction de la protection de la jeunesse, agent de probation, etc.) afin que ceux-ci prennent les moyens pour protéger la victime. Pour ces informations précises, la confidentialité ne peut être préservée.

Consentement

De façon générale, les procédures de l'étude ont été expliquées à ma satisfaction et on a répondu à toutes mes questions. J'ai lu le présent formulaire de consentement et je comprends bien en quoi consiste mon acceptation à participer à la présente étude. Je suis d'accord à participer à l'étude.

Signature du participant

Date

Signature de la chercheuse

Date



Formulaire de consentement (version 3)

ÉTUDE DES DISPOSITIONS AMOUREUSES ET SEXUELLES D'HOMMES PRÉSENTANT OU NON UNE PROBLÉMATIQUE SEXUELLE

Chercheuse principale :
Geneviève Martin, M. A.

Directrice du projet de recherche :
Professeure Monique Tardif, Ph. D.

Introduction

La présente étude est réalisée par Geneviève Martin, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal, située au 305 rue Christin (514-987-4184). La chercheuse est assistée d'un étudiant de niveau baccalauréat qui poursuit actuellement ses études au département de psychologie de l'UQÀM.

Objectif de l'étude

Le **but du présent projet de recherche** est d'étudier divers aspects des relations intimes et sexuelles d'hommes qui présentent ou non une problématique sexuelle. Les résultats anticipés permettront éventuellement de mieux orienter l'élaboration de programmes de traitement qui visent à aider les hommes ayant des difficultés aux plans relationnel et sexuel à mieux les gérer.

Nature de ma participation

Je serai invité à remplir des questionnaires auto-administrés avec la chercheuse principale, Geneviève Martin et son assistant de recherche. Le tout prendra approximativement une heure à compléter. La rencontre aura lieu dans un local d'entrevue de l'Université du Québec à Montréal. En fin de projet, les résultats de l'étude pourront m'être communiqués, si je le désire, par courriel électronique. Seuls les résultats globaux seront communiqués.

Avantages personnels pouvant découler de ma participation

Je comprends que ma participation à ce projet ne comporte aucun avantage personnel pour moi. Celle-ci contribuera toutefois à faire avancer l'état des connaissances relativement aux types de relations amoureuses et sexuelles entretenues par des hommes qui vivent ou non une problématique sexuelle. Ma participation pourra aussi aider à orienter l'élaboration de programmes de traitement qui visent à aider les hommes ayant des difficultés aux plans relationnel et sexuel à mieux les gérer.

Risques potentiels pouvant découler de ma participation

Je comprends que ma participation pourrait éveiller des questions à l'égard de mes relations et que ces questions, chez certaines personnes, peuvent raviver ou susciter des émotions que l'on ne souhaite pas vivre. Il est possible que je ne ressente pas ces effets, mais il se peut aussi que la recherche les fasse ressurgir, en tout ou en partie. Je comprends que si j'éprouvais des difficultés, malgré les précautions prises, je pourrais en parler à la chercheuse, Geneviève Martin. Elle m'aidera

à trouver une solution à mon inconfort. Elle pourra notamment communiquer avec madame Monique Tardif afin que celle-ci ou une personne ressource puisse m'aider à trouver une solution à ma difficulté.

Participation volontaire et droit de retrait

Je comprends que je peux en tout temps me retirer du projet et refuser de répondre à certaines questions ou test sans que ma décision me prive des services professionnels auxquels j'ai droit. Je suis entièrement libre d'accepter ou de refuser de participer à ce projet de recherche. Toute question, critique ou plainte peut être adressée à madame Monique Tardif, (514) 987-3000, poste 2894, directrice du projet. Si la critique ou la plainte ne peut être réglée directement avec cette professionnelle, je peux faire valoir mes droits auprès du président du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, monsieur Joseph Josy Lévy, au (514) 987-3000 poste 4483 ou au secrétariat du comité au (514) 987-3000, poste 7753.

Mise en garde concernant la confidentialité

Je comprends que toutes les informations recueillies dans ce projet seront gardées confidentielles. Il s'agit des dossiers de recherche comprenant les réponses aux questionnaires. Mon nom ne sera jamais utilisé dans le matériel de recherche. Les questionnaires seront identifiés par un numéro. Ce matériel sera gardé sous clé, dans le laboratoire de recherche de madame Monique Tardif, à l'UQAM. Une fois le projet d'étude complété, la chercheuse s'engage à disposer du matériel de recherche recueilli de façon sécuritaire.

J'accepte que ces informations soient utilisées pour la rédaction d'une thèse ou pour des fins de publications ou de communications scientifiques ou professionnelles sans que mon nom ne soit divulgué ou que mon identité puisse être reconnue par quelque caractéristique que ce soit.

Consentement

De façon générale, les procédures de l'étude ont été expliquées à ma satisfaction et on a répondu à toutes mes questions. J'ai lu le présent formulaire de consentement et je comprends bien en quoi consiste mon acceptation à participer à la présente étude. Je suis d'accord à participer à l'étude.

Signature du participant

Date

Signature de la chercheuse

Date

APPENDICE C

QUESTIONNAIRES

C.1	PAIR-M	219
C.2	QEAA	221
C.3	DSFI	223
C.4	Échelle sur la sexualité	229

PAIR-M
(Thériault, 1998)

Ce questionnaire porte sur **vos attitudes et vos expériences dans les relations "romantiques"**. Pensez aux relations que vous avez eues dans votre vie et essayez de vous rappeler comment vous vous sentez et comment vous agissez généralement dans une relation romantique. Si vous avez eu plus d'une relation romantique, ne vous centrez pas exclusivement sur une seule de ces relations (par exemple, ne vous centrez pas seulement sur la relation que vous avez avec votre partenaire actuel(le)). Plutôt, répondez à chaque question en choisissant ce qui décrit le mieux comment vous êtes **généralement** dans une relation romantique. **Si vous n'avez jamais eu de relation romantique, passez à la section suivante.**

Utilisez cette échelle allant de 0 à 6 pour donner votre réponse honnête. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses.

	0 Jamais	1 Très Rarement	2 Rarement	3 Quelquefois	4 Souvent	5 Très Souvent	6 Toujours
1 Dans une relation romantique, j'écoute quand l'autre a besoin de parler à quelqu'un						0 1 2 3 4 5 6	
2 Dans une relation romantique, je préfère passer du temps avec d'autres couples plutôt qu'avec seulement mon/ma partenaire						0 1 2 3 4 5 6	
3 En général, faire l'amour avec l'autre personne m'amène à me sentir proche de lui/elle						0 1 2 3 4 5 6	
4 J'aide mon/ma partenaire à clarifier les idées qu'il/elle tente de me communiquer dans la relation						0 1 2 3 4 5 6	
5 Dans une relation romantique, je peux dire ce que je ressens à l'autre personne						0 1 2 3 4 5 6	
6 Dans une relation romantique, j'ai généralement très peu d'ami(e)s en commun avec l'autre						0 1 2 3 4 5 6	
7 Dans une relation romantique, il me semble que la sexualité devient routinière						0 1 2 3 4 5 6	
8 Dans une relation romantique, les discussions sérieuses me font réaliser jusqu'à quel point j'ai peu d'idées en commun avec l'autre personne						0 1 2 3 4 5 6	
9 J'essaie de me tenir émotionnellement à distance de l'autre dans une relation romantique						0 1 2 3 4 5 6	
10 En général, dans une relation romantique, je préfère faire des choses seul avec l'autre sans que d'autres personnes se joignent à nous						0 1 2 3 4 5 6	
11 Dans une relation romantique, je suis capable de dire à l'autre que j'ai envie d'avoir des relations sexuelles						0 1 2 3 4 5 6	
12 Dans une relation romantique, je ne peux pas partager mes idées et opinions parce que je me sens inférieur à l'autre personne						0 1 2 3 4 5 6	
13 Habituellement, je peux comprendre les peines et les joies de l'autre personne dans une relation romantique						0 1 2 3 4 5 6	
14 Dans une relation romantique, les activités que j'aime sont celles que nous faisons comme couple avec d'autres personnes						0 1 2 3 4 5 6	
15 En général, « être proche sexuellement de l'autre » ne me vient pas très naturellement dans une relation romantique						0 1 2 3 4 5 6	

	0 Jamais	1 Très Rarement	2 Rarement	3 Quelquefois	4 Souvent	5 Très Souvent	6 Toujours
16	Avoir des discussions sur différents sujets avec l'autre personne n'est pas important pour moi dans une relation romantique					0	1 2 3 4 5 6
17	Exprimer mes sentiments au moyen des relations sexuelles est important <i>pour moi</i> dans une relation romantique					0	1 2 3 4 5 6
18	Dans une relation romantique, j'ai tendance à négliger les besoins de l'autre personne					0	1 2 3 4 5 6
19	Dans une relation romantique, plusieurs des meilleur(e)s ami(e)s de l'autre personne sont aussi mes meilleur(e)s ami(e)s					0	1 2 3 4 5 6
20	Dans une relation romantique, j'essaie de changer les idées de l'autre personne en fonction de mes propres idées					0	1 2 3 4 5 6
21	Dans une relation romantique, je reste probablement plus un étranger/une étrangère pour l'autre que quelqu'un que l'autre connaît bien					0	1 2 3 4 5 6
22	Dans une relation romantique, j'ai tendance à désapprouver certain(e)s des ami(e)s de l'autre personne					0	1 2 3 4 5 6
23	Habituellement, la sexualité n'est pas si importante pour moi dans une relation romantique					0	1 2 3 4 5 6
24	Dans une relation romantique, j'ai un nombre incalculable de choses à discuter avec l'autre personne					0	1 2 3 4 5 6

QEAA

(Brennan, Clark & Shaver, 1998, traduction française, Lafontaine & Lussier, 2003)

Consigne : Les énoncés suivants se rapportent à la manière dont vous vous sentez à l'intérieur de vos relations amoureuses. Nous nous intéressons à la manière dont **vous vivez généralement ces relations et non seulement à ce que vous vivez dans votre relation actuelle**. Répondez à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point vous êtes en accord ou en désaccord. Encerclez le chiffre correspondant à votre choix selon l'échelle suivante :

	1	2	3	4	5	6	7
	Fortement en désaccord			Neutre/ Partagé			Fortement en accord
1	Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon/ma partenaire					1 2 3	4 5 6 7
2	Je m'inquiète à l'idée d'être abandonné					1 2 3	4 5 6 7
3	Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon/ma partenaire amoureux(se)					1 2 3	4 5 6 7
4	Je m'inquiète beaucoup au sujet de mes relations					1 2 3	4 5 6 7
5	Dès que mon/ma partenaire se rapproche de moi, je sens que je m'en éloigne					1 2 3	4 5 6 7
6	J'ai peur que mes partenaires amoureux(es) ne soient pas autant attaché(e)s à moi que je le suis à eux(elles)					1 2 3	4 5 6 7
7	Je deviens mal à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire					1 2 3	4 5 6 7
8	Je m'inquiète pas mal à l'idée de perdre mon/ma partenaire					1 2 3	4 5 6 7
9	Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire					1 2 3	4 5 6 7
10	Je souhaite souvent que les sentiments de mon/ma partenaire envers moi soient aussi forts que les miens envers lui/elle					1 2 3	4 5 6 7
11	Je veux me rapprocher de mon/ma partenaire, mais je ne cesse de m'éloigner					1 2 3	4 5 6 7
12	Je cherche souvent à me fondre entièrement avec mes partenaires amoureux(es) et ceci les fait parfois fuir					1 2 3	4 5 6 7
13	Je deviens nerveux lorsque mes partenaires se rapprochent trop de moi					1 2 3	4 5 6 7
14	Je m'inquiète à l'idée de me retrouver seul					1 2 3	4 5 6 7
15	Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon/ma partenaire					1 2 3	4 5 6 7
16	Mon désir d'être très près des gens les fait fuir parfois					1 2 3	4 5 6 7
17	J'essaie d'éviter d'être trop près de mon/ma partenaire					1 2 3	4 5 6 7
18	J'ai un besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour					1 2 3	4 5 6 7
19	Il m'est relativement facile de me rapprocher de mon/ma partenaire					1 2 3	4 5 6 7
20	Parfois, je sens que je force mes partenaires à me manifester davantage leurs sentiments et leur engagement					1 2 3	4 5 6 7
21	Je me permets difficilement de compter sur mes partenaires amoureux(es)					1 2 3	4 5 6 7

	1	2	3	4	5	6	7
	Fortement en désaccord			Neutre/ Partagé			Fortement en accord
22	Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné					1 2 3 4 5 6 7	
23	Je préfère ne pas être trop près de mes partenaires amoureux(ses)					1 2 3 4 5 6 7	
24	Lorsque je n'arrive pas à faire en sorte que mon/ma partenaire s'intéresse à moi, je deviens peiné ou fâché					1 2 3 4 5 6 7	
25	Je dis à peu près tout à mon/ma partenaire					1 2 3 4 5 6 7	
26	Je trouve que mes partenaires ne veulent pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais					1 2 3 4 5 6 7	
27	Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire					1 2 3 4 5 6 7	
28	Lorsque je ne vis pas une relation amoureuse, je me sens quelque peu anxieux et insécure					1 2 3 4 5 6 7	
29	Je me sens à l'aise de compter sur mes partenaires amoureux(ses)					1 2 3 4 5 6 7	
30	Je deviens frustré lorsque mon/ma partenaire n'est pas là aussi souvent que je le voudrais					1 2 3 4 5 6 7	
31	Cela ne me dérange pas de demander du réconfort, des conseils ou de l'aide à mes partenaires amoureux(ses)					1 2 3 4 5 6 7	
32	Je deviens frustré si mes partenaires amoureux(ses) ne sont pas là quand j'ai besoin d'eux					1 2 3 4 5 6 7	
33	Cela m'aide de me tourner vers mon/ma partenaire quand j'en ai besoin					1 2 3 4 5 6 7	
34	Lorsque mes partenaires amoureux(ses) me désapprouvent, je me sens vraiment mal vis-à-vis de moi-même					1 2 3 4 5 6 7	
35	Je me tourne vers mon/ma partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me faire rassurer					1 2 3 4 5 6 7	
36	Je suis contrarié lorsque mon/ma partenaire passe du temps loin de moi					1 2 3 4 5 6 7	

DSFI
(Derogatis, 1978)

Consigne : Voici quelques énoncés qui concernent l'information générale sur la physiologie sexuelle. Une fois que vous les aurez lus attentivement, indiquez si vous êtes d'accord ou non avec chacun des énoncés en encerclant votre réponse (« vrai » ou « faux »).

	VRAI	FAUX
1. Habituellement, les hommes atteignent l'orgasme plus rapidement que les femmes.	V	F
2. Il n'est pas sain d'avoir des relations sexuelles pendant les menstruations.	V	F
3. Le pénis doit être en érection avant que l'éjaculation puisse se produire.	V	F
4. L'orgasme simultané n'est pas nécessaire à une bonne relation sexuelle.	V	F
5. Le fait de se masturber est signe d'un mauvais ajustement conjugal.	V	F
6. La femme qui a eu une hystérectomie ne peut plus avoir d'orgasme.	V	F
7. Les hommes atteignent le sommet de leur besoin sexuel à la fin de l'adolescence tandis que les femmes atteignent le leur au cours de la trentaine.	V	F
8. Une femme peut devenir enceinte même en étant menstruée.	V	F
9. La plupart des hommes et des femmes perdent tout désir sexuel après 60 ans.	V	F
10. L'orgasme de l'homme est plus satisfaisant que celui de la femme.	V	F
11. Le préservatif (condom) empêche la conception et protège contre les maladies transmises sexuellement (vénériennes).	V	F
12. La lubrification vaginale chez la femme est signe d'excitation sexuelle tout comme l'érection chez l'homme.	V	F
13. La sexualité bucco-génitale est malsaine parce qu'elle augmente la possibilité de contracter une maladie transmise sexuellement.	V	F
14. Les femmes qui ont des fantasmes pendant les relations sexuelles sont insatisfaites de leur vie sexuelle.	V	F
15. La fréquence des relations sexuelles d'un couple est une bonne mesure du succès de la relation.	V	F
16. Une femme peut atteindre l'orgasme par stimulation de ses organes génitaux.	V	F
17. La ménopause entraîne chez la femme une diminution marquée de son besoin sexuel.	V	F
18. Les femmes ont envie de rapports sexuels aussi souvent que les hommes.	V	F
19. La douche vaginale après le coït est une forme efficace de contraception.	V	F
20. Après le coït, il existe une période au cours de laquelle l'homme ne peut plus répondre à la stimulation sexuelle.	V	F
21. Les femmes peuvent maintenir leur excitation sexuelle en ayant plusieurs orgasmes.	V	F
22. La plupart des femmes peuvent aimer les rapports sexuels même si elles n'atteignent pas l'orgasme.	V	F
23. Plus le pénis est gros, plus le coït est satisfaisant pour la femme.	V	F
24. Une fois sa ménopause commencée, une femme ne peut plus devenir enceinte.	V	F
25. L'érection (chez l'homme) est causée par un afflux de sang dans le pénis.	V	F
26. Le clitoris n'est pas une partie particulièrement sensible des organes génitaux de la femme.	V	F

Consigne : Voici une série d'énoncés concernant certaines expériences sexuelles humaines. **ÉTAPE 1 :** Afin de connaître vos expériences personnelles, nous vous demanderons d'indiquer en encerclant la réponse appropriée (« oui » ou « non ») celles que vous avez vécues ou non. **ÉTAPE 2 :** De plus, si vous avez eu certains comportements sexuels au cours des deux derniers mois, veuillez l'indiquer par un crochet (✓) dans la colonne « deux derniers mois ».

	ÉTAPE 1		ÉTAPE 2
	oui	non	Deux derniers mois
1. L'homme étendu sur la femme (partenaires habillés).	oui	non	()
2. Caresser et stimuler les organes génitaux de son partenaire.	oui	non	()
3. Enlacement érotique (partenaires habillés).	oui	non	()
4. Relation sexuelle (coït) – pénétration par l'arrière.	oui	non	()
5. Se faire caresser les organes génitaux par son partenaire.	oui	non	()
6. Stimulation buccale (position du « 69 ») mutuelle des organes génitaux.	oui	non	()
7. Stimulation orale des organes génitaux de son partenaire.	oui	non	()
8. Coït – position sur le côté.	oui	non	()
9. Embrasser des parties érogènes (non génitales) du corps.	oui	non	()
10. Coït – position assise.	oui	non	()
11. Se masturber (seul(e)).	oui	non	()
12. L'homme embrassant les seins nus de la femme.	oui	non	()
13. Se faire caresser la région anale.	oui	non	()
14. Caresser les seins (partenaires vêtus).	oui	non	()
15. Caresser la région anale de son partenaire.	oui	non	()
16. Coït – femme au-dessus.	oui	non	()
17. Caresses mutuelles des organes génitaux jusqu'à l'orgasme.	oui	non	()
18. Se faire embrasser les organes génitaux par son partenaire.	oui	non	()
19. Déshabillage réciproque.	oui	non	()
20. Embrasser (« French Kiss »).	oui	non	()
21. Coït – homme au-dessus.	oui	non	()
22. Relation sexuelle anale.	oui	non	()
23. Embrasser sur la bouche.	oui	non	()
24. Caresser les seins (partenaires nus).	oui	non	()

Consigne : Nous voulons connaître ici la fréquence de certaines de vos activités sexuelles. Indique le chiffre qui correspond à votre réponse, c'est-à-dire le chiffre qui correspond au nombre de fois que vous faites l'expérience des activités mentionnées ci-dessous selon l'échelle suivante :

1. Jamais
2. Moins d'une fois par mois
3. Une à deux fois par mois
4. Une fois par semaine
5. Deux à trois fois par semaine
6. Quatre à six fois par semaine
7. Une fois par jour
8. Deux à trois fois par jour
9. Quatre fois et plus par jour

1. Relations sexuelles	()
2. Masturbation	()
3. Embrasser et caresser	()
4. Fantaisies sexuelles	()
5. À quelle fréquence idéalement aimeriez-vous avoir des relations sexuelles ?	()
6. À quel âge avez-vous commencé à vous intéresser à la sexualité ?	_____ ans
7. À quel âge avez-vous eu votre première relation sexuelle?	_____ ans

Consigne : Voici une série d'énoncés sur divers aspects de la sexualité à propos desquels nous aimerions connaître votre opinion. Encerclez le chiffre qui correspond le mieux à votre réponse.

	1. Pas du tout d'accord	2. Pas d'accord	3. Ni d'accord ni en désaccord	4. D'accord	5. Entièrement d'accord
	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni en désaccord	D'accord	Entièrement d'accord
1. Les relations sexuelles prémaritales sont favorables à l'ajustement conjugal ultérieur.	1	2	3	4	5
2. L'homosexualité est perverse et malsaine.	1	2	3	4	5
3. La sexualité n'est moralement acceptable qu'aux fins de la procréation.	1	2	3	4	5
4. La sexualité orale peut être aussi agréable que les relations génitales.	1	2	3	4	5
5. Il n'est pas naturel que la femme prenne l'initiative dans les rapports sexuels.	1	2	3	4	5
6. La masturbation est un comportement sexuel parfaitement sain et normal.	1	2	3	4	5
7. La sexualité extra-conjugale entraîne inévitablement de graves problèmes et de grandes difficultés dans le mariage.	1	2	3	4	5
8. Les femmes ne devraient jamais chercher à séduire, mais devraient plutôt attendre les avances de l'homme.	1	2	3	4	5
9. Regarder des films érotiques est agréable et stimulant.	1	2	3	4	5
10. L'homme et la femme devraient assumer chacun leur tour des rôles actifs et passifs durant les relations sexuelles et les caresses (préliminaires).	1	2	3	4	5
11. La plupart des homosexuels sont des déséquilibrés et représentent un danger pour la société.	1	2	3	4	5

1. Pas du tout d'accord
2. Pas d'accord
3. Ni d'accord ni en désaccord
4. D'accord
5. Entièrement d'accord

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni en désaccord	D'accord	Entièrement d'accord
12. La plupart des homosexuels sont des déséquilibrés et représentent un danger pour la société.	1	2	3	4	5
13. Tout comportement sexuel, quel qu'il soit, entre deux adultes consentants, devrait être considéré comme normal.	1	2	3	4	5
14. La moralité ne devrait pas entrer en ligne de compte dans la sexualité.	1	2	3	4	5
15. Le fait de revêtir divers costumes en vue d'augmenter le plaisir sexuel devrait être considéré comme une pratique sexuelle créative.	1	2	3	4	5
16. Les livres qui contiennent des passages décrivant explicitement des actes sexuels ne sont habituellement que de la cochonnerie.	1	2	3	4	5
17. Les couples qui ont des relations sexuelles avant le mariage le regrettent plus tard.	1	2	3	4	5
18. L'échange de femmes est acceptable si les quatre partenaires y consentent.	1	2	3	4	5
19. Les hommes perdent tout respect pour les femmes qui leur permettent d'avoir des relations prémaritales.	1	2	3	4	5
20. La masturbation réciproque chez un couple marié est un piètre (<i>mauvais</i>) substitut aux relations sexuelles.	1	2	3	4	5
21. Les prostituées sont des êtres immoraux et dégradants et n'ont pas leur place dans la société.	1	2	3	4	5
22. Les organes génitaux humains sont d'un aspect quelque peu repoussant.	1	2	3	4	5
23. Je trouve excitant de tenir et de toucher mon partenaire.	1	2	3	4	5
24. La sexualité de groupe est une idée bizarre et dégoûtante.	1	2	3	4	5
25. Les relations sexuelles extra-conjugales peuvent aider les gens à devenir de meilleurs partenaires sexuels.	1	2	3	4	5
26. Les couples devraient essayer différentes positions durant leurs relations sexuelles afin d'accroître leur expérience sexuelle.	1	2	3	4	5
27. Les fantasmes pendant la masturbation sont une forme saine d'exutoire sexuel.	1	2	3	4	5
28. L'homosexualité n'est qu'une question d'orientation sexuelle et n'est ni bonne ni mauvaise, ni saine ni malsaine.	1	2	3	4	5
29. La sexualité bucco-génitale ne fait pas partie de la sexualité normale.	1	2	3	4	5
30. La photo d'une femme nue peut être une chose belle et excitante à regarder.	1	2	3	4	5
31. En général, la pornographie est une pratique perverse et dégoûtante et elle est particulièrement nocive pour les jeunes gens.	1	2	3	4	5

Consigne : Voici une liste décrivant différentes idées ou fantaisies que les gens ont parfois à propos de la sexualité. Nous aimerions donc que vous indiquiez par un crochet (✓) celles que vous avez vécues en imagination (éveillé) ou en rêve (endormi).

- | | | |
|-----|-----|--|
| 1. | () | Avoir plus d'un partenaire à la fois. |
| 2. | () | Faire l'amour dans des positions inhabituelles. |
| 3. | () | Avoir des rapports sexuels avec des animaux. |
| 4. | () | Fouetter ou battre son partenaire. |
| 5. | () | Faire subir des actes sexuels à son partenaire. |
| 6. | () | S'habiller avec des vêtements du sexe opposé. |
| 7. | () | Utiliser des moyens artificiels pour se stimuler sexuellement. |
| 8. | () | Se prostituer. |
| 9. | () | Avoir des aventures sexuelles avec un partenaire interdit. |
| 10. | () | Avoir des fantaisies homosexuelles. |
| 11. | () | Imaginer un échange de partenaires. |
| 12. | () | Être attaché pendant les activités sexuelles. |
| 13. | () | Rabaisser ou dégrader son partenaire. |
| 14. | () | Être rabaissé ou dégradé. |
| 15. | () | Avoir des relations sexuelles anales. |
| 16. | () | Porter des vêtements érotiques. |
| 17. | () | Faire l'amour. |
| 18. | () | S'imaginer en homme ou en femme (selon le cas). |
| 19. | () | Avoir des relations bucco-génitales. |
| 20. | () | Être forcé de se soumettre à des actes sexuels. |

Consigne : Voici une série d'énoncés sur la perception de votre corps. Indiquez dans quelle mesure chaque énoncé vous concerne personnellement en inscrivant à côté de chacun le chiffre qui correspond le mieux à votre réponse d'après l'échelle suivante :

0. Pas du tout
 1. Un peu
 2. Moyennement
 3. Beaucoup
 4. Énormément

PARTIE A					
1.	Je suis moins attirant(e) que je le voudrais.	0	1	2	3 4
2.	Je suis trop gros(se).	0	1	2	3 4
3.	J'aime que l'on me voie en maillot de bain.	0	1	2	3 4
4.	Je suis trop maigre.	0	1	2	3 4
5.	Je serais mal à l'aise que mon partenaire me voit nu(e).	0	1	2	3 4
6.	Je suis trop petit(e).	0	1	2	3 4
7.	Il y a des parties de mon corps que je n'aime pas du tout.	0	1	2	3 4
8.	Je suis trop grand(e).	0	1	2	3 4
9.	Je suis trop poilu(e).	0	1	2	3 4
10.	J'ai un visage attrayant.	0	1	2	3 4

PARTIE B

11. J'ai un corps bien proportionné.	0	1	2	3	4
12. Je suis satisfait de la grosseur de mon pénis.	0	1	2	3	4
13. Les femmes trouvent que j'ai un corps attirant.	0	1	2	3	4
14. Je suis agile et athlétique.	0	1	2	3	4
15. Je suis satisfait de ma condition physique.	0	1	2	3	4

Consigne : Voici quelques énoncés concernant votre degré de satisfaction sexuelle. Indiquez si chaque énoncé convient ou non dans votre cas en encerclant VRAI ou FAUX à chaque énoncé.

	VRAI	FAUX
1. Habituellement, je suis satisfait(e) avec mon partenaire sexuel.	V	F
2. Je crois que je ne fais pas l'amour assez souvent.	V	F
3. Il n'y a pas assez de variété dans ma vie sexuelle.	V	F
4. Après le coït, je me sens habituellement détendu(e) et pleinement satisfait(e).	V	F
5. Habituellement, l'acte sexuel ne dure pas assez longtemps.	V	F
6. La sexualité ne m'intéresse pas tellement.	V	F
7. Habituellement, j'obtiens un orgasme satisfaisant en faisant l'amour.	V	F
8. Habituellement, l'échange de caresses qui précède le coït m'excite beaucoup.	V	F
9. Je me préoccupe souvent de ma performance sexuelle.	V	F
10. Habituellement, mon partenaire et moi avons une bonne communication sur la sexualité.	V	F

D'après l'échelle suivante, évaluez dans quelle mesure vous êtes satisfait(e) de vos relations sexuelles. Pour ce faire, vous n'avez simplement qu'à cocher (✓) l'énoncé qui correspond le mieux à vos relations sexuelles.

()	8. Ne pourrait être meilleure
()	7. Excellente
()	6. Bonne
()	5. Au-dessus de la moyenne
()	4. Convenable
()	3. Plutôt médiocre
()	2. Médiocre
()	1. Très mauvaise
()	0. Ne pourrait être pire

Échelle sur la sexualité
(Snell & Pappini, 1989, traduction française, Martin, 2006)

		-2	-1	0	1	2	
		En désaccord				En accord	
1	Je suis un bon partenaire sexuel	-2	-1	0	1	2	
2	J'évaluerais mes habiletés sexuelles à un haut niveau	-2	-1	0	1	2	
3	J'ai de meilleures performances sexuelles que la majorité des gens	-2	-1	0	1	2	
4	Je doute parfois de mes compétences sexuelles	-2	-1	0	1	2	
5	Je ne fais pas vraiment confiance aux rencontres sexuelles	-2	-1	0	1	2	
6	Je me considère comme un très bon partenaire sexuel	-2	-1	0	1	2	
7	Je m'évaluerais comme un partenaire sexuel de faible niveau	-2	-1	0	1	2	
8	Je n'ai pas vraiment confiance en mes habiletés sexuelles	-2	-1	0	1	2	
9	Je suis confiant envers moi-même comme partenaire sexuel	-2	-1	0	1	2	
10	Je doute parfois de mes compétences sexuelles	-2	-1	0	1	2	
11	Je suis déprimé à propos des sphères sexuelles de ma vie	-2	-1	0	1	2	
12	Je me sens bien en rapport à ma sexualité	-2	-1	0	1	2	
13	Je suis déçu de la qualité de ma vie sexuelle	-2	-1	0	1	2	
14	Penser au sexe me rend heureux	-2	-1	0	1	2	
15	Je retire joie et plaisir du sexe	-2	-1	0	1	2	
16	Je suis déprimé en rapport à ma vie sexuelle	-2	-1	0	1	2	
17	Je suis malheureux à propos de mes rapports sexuels	-2	-1	0	1	2	
18	Je suis content de ma vie sexuelle	-2	-1	0	1	2	
19	Je me sens triste lorsque je pense à mes expériences sexuelles	-2	-1	0	1	2	
20	Je ne suis pas découragé à propos du sexe	-2	-1	0	1	2	
21	Je pense au sexe tout le temps	-2	-1	0	1	2	
22	Je pense au sexe plus que n'importe quoi	-2	-1	0	1	2	
23	Je n'ai pas de fantasmes diurnes (éveillé) à propos de situations sexuelles	-2	-1	0	1	2	
24	J'ai tendance à être préoccupé par le sexe	-2	-1	0	1	2	
25	Je pense au sexe une grande partie du temps	-2	-1	0	1	2	
26	Je pense rarement au sexe	-2	-1	0	1	2	
27	Je ne fantasme presque jamais sur le fait d'avoir des relations sexuelles	-2	-1	0	1	2	
28	Je pense constamment à avoir des relations sexuelles	-2	-1	0	1	2	
29	Je pense probablement moins souvent au sexe que la plupart des gens	-2	-1	0	1	2	
30	Je ne pense pas très souvent au sexe	-2	-1	0	1	2	

APPENDICE D

AUTORISATION DE REPRODUCTION DE MATÉRIEL PUBLIÉ

D.1	Lettre de William E. Snell Jr	231
-----	-------------------------------------	-----

LETTRE DE WILLIAM E. SNELL JR

RE: Sexuality Scale - From: Genevieve Martin

FROM:

- Snell, William

TO:

- Genevieve Martin

Dear Genevieve,

Please feel free to reprint my instrument(s) in your doctoral thesis (in any fashion that you desire); that is acceptable to me.

I would be very interested in seeing a copy of the translated version; thank you. Take care and good luck with your career.

Best wishes,

Bill Snell

William E. Snell, Jr., Ph.D.

Department of Psychology--MS5700

SE Missouri State University

One University Plaza

Cape Girardeau, Missouri 63701

wesnell@semo.edu

573.651.2447

573.651.2176

website: <http://cstl-cla.semo.edu/snell>

APPENDICE E

ANNEXE DE L'ARTICLE 2

E.1	Overview of sample characteristics in the cited literature on sexual aggression	233
-----	---	-----

Table 1

Overview of sample characteristics in the cited literature on sexual aggression

Studies (presented in alphabetical order, starting with ASAs, followed by relatives of ASAs, and ASOs)	Sample composition	Types of sexual offences committed by sex offenders	Subjects undergoing evaluation at the time of the study	Subjects convicted for the sexual offence(s)	Subjects institutionalized or incarcerated for the sexual offence(s)	Subjects screened for disorder(s) based on DSM criteria (%)
Awad & Saunders (1989)	29 ASAs	Intrafamilial/extrafamilial sexual offence against a male or female minor 12 years of age or younger	Yes	Some	No	Any psychiatric diagnosis: 87.0
Beauchemin & Tardif (2007)	16 ASAs 21 NSDs	Intrafamilial/extrafamilial sexual offence against a male or female 12 years of age or younger	Some	Some	Some	-
Bischof, Smith, & Whitney (1995)	39 ASAs 66 NSDs (violent and nonviolent)	Sexual offence against a minor	No	Some	Some	-
Daversa & Knight (2007)	329 ASAs	Contact sexual offence against an individual of any age	No	Yes	Yes	-
Fagan & Wexler (1988)	34 ASAs 208 NSDs	Rape/attempted rape of an individual 18 years of age or older (n = 12) Sexual offence against a minor 17 years of age or younger (n = 22)	Some	Some	Some	-
Fleming, Jory, & Burton (2002)	185 ASAs 196 NSDs	Sexual offence against an adult or a minor (n = 161) Sexual offence against an animal (n = 24)	No	Yes	Yes	-
Ford & Linney (1995)	35 ASAs 47 NSDs (violent and nonviolent)	Rape of an individual of a similar age or older (n = 14) Contact sexual offence against a minor (n = 21)	No	Yes	Yes	-
Hsu & Starzynski (1990)	32 ASAs	Rape/attempted rape of a female 12 years of age or older (n = 15) Sexual offence against a male or female 11 years of age or younger (n = 17)	Yes	Yes	Yes	No diagnosis: 25.0 Conduct disorder: 72.9 Substance abuse: 34.4 ADHD: 6.3 Mild retardation: 3.1
Jacob, McKibben, & Proulx (1993)	37 ASAs	Rape of a female of the same age or older (n = 14) Sexual offence against a male and/or female minor (n = 23)	Yes	No	No	-
Johnson-Reid & Way (2001)	304 ASAs 5778 NSDs (violent and nonviolent)	Rape of an adult Sexual offence against a minor Prostitution Pimping	No	Yes	Yes	-
Kenny, Keogh, & Seidler (2001)	70 ASAs	Non-contact sexual offence against a male or female Non-contact sexual offence against a male or female minor 17 years of age or younger	No	Yes	No	-

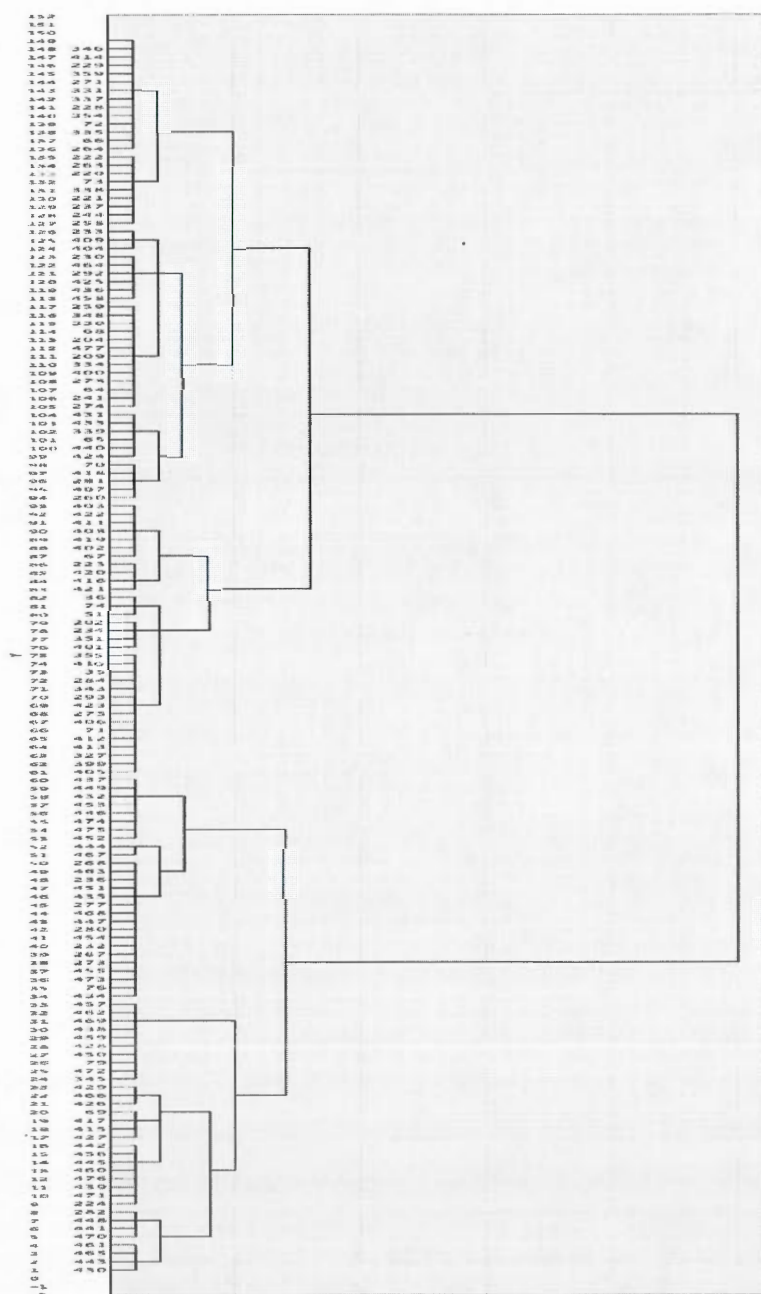
Miner & Munns (2005)	78 ASAs 116 NSDs 80 NDs 112 ASAs	Contact sexual offence against a male or female minor 17 years of age or younger Undefined sexual offence Sexual offence against a male and/or female minor 16 years of age or younger	No	Some	-
Smith & Monastersky (1986)		Intrafamilial/extrafamilial non-contact sexual offence against a male or female (n = 12)	Yes	Yes	No
		Intrafamilial/extrafamilial contact sexual offence excluding penetration against a male or female (n = 53)			
		Rape of a male or female (n = 47)			
Tardif & Hébert (2011)	126 ASAs 111 mothers of ASAs 73 fathers of ASAs	Rape of a male or female 12 years of age or older (n = 28) Intrafamilial sexual offence against a male or female under 12 years of age (n = 52) Extrafamilial sexual offence against a male or female under 12 years of age (n = 46)	Some	Some	-
Wieckowski, Hartsoe, Mayer, & Shortz (1998)	30 ASAs	Contact or noncontact sexual offence against a female 18 years of age or older (n = 1) Contact or noncontact sexual offence against a male or female under 18 years of age (n = 27) Contact or noncontact sexual offence against an adult female and a minor (n = 2) Rape/sexual assault (n = 57) Sexual offence against a minor (n = 55)	No	Yes	Yes
Wijk van, Horn van, Bullens, Bijleveld, & Doreleijers (2005)	112 ASAs 165 DNS (violent and nonviolent)	Contact or non-contact sexual offence against a minor	No	Yes	Some
Zgourides, Monito, & Harris (1997)	80 ASAs 96 NDs		No	Yes	-
Kaplan, Becker, & Cunningham-Rathner (1988)	Family relatives of ASAs: 19 mothers 1 father 3 stepfathers 1 sister 1 grand-mother 2 aunts 130 mothers of ASAs	Intrafamilial sexual offence against a male or female minor	No	Yes	No
Kaplan, Becker & Martinez (1990)		Intrafamilial sexual offence against a minor (n = 48) Extrafamilial sexual offence against a minor (n = 82)	No	-	-
Smith & Israel (1987)	25 families of ASAs	Intrafamilial sexual offence against a male or female sibling 13 years of age or younger	No	Yes	Yes
Knight (2004)	227 ASAs 452 ASOs	ASAs: - ASOs: - Rape of an individual 17 years of age or older (n = 157) Intrafamilial sexual offence against a minor 16 years of age or younger	No	Yes	Yes

APPENDICE F

ANNEXE DE L'ARTICLE 3

F.1	Dendrogramme de l'analyse de classification hiérarchique	237
-----	--	-----

DENDROGRAMME DE L'ANALYSE DE CLASSIFICATION HIÉRARCHIQUE



Note. L'identification des profils à partir du dendrogramme a été faite selon la distance séparant les lignes verticales séquentielles.

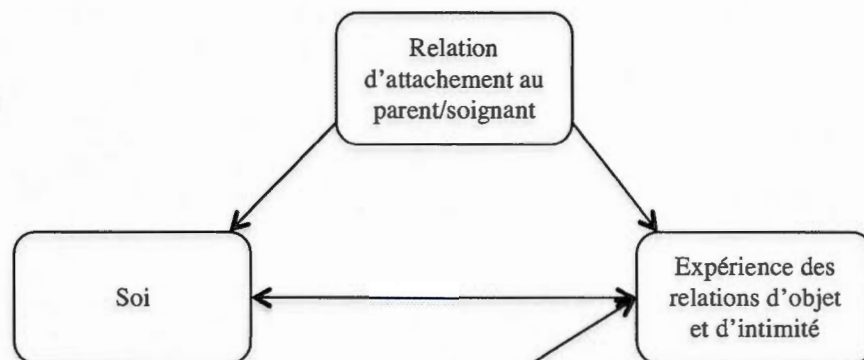
APPENDICE G

REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DES LIENS ENTRE LES CONCEPTS CENTRAUX À LA THÈSE

G.1	Représentation graphique des liens entre les concepts centraux à la thèse.....	239
-----	---	-----

REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DES LIENS ENTRE LES CONCEPTS CENTRAUX À LA THÈSE

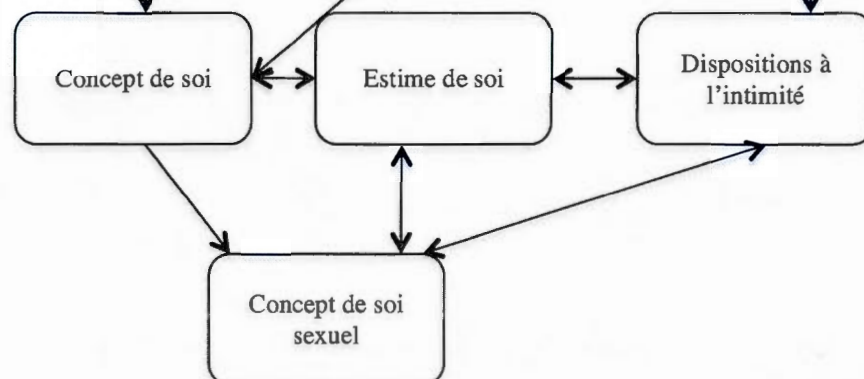
1) Éléments constitutifs
des représentations
de soi et d'autrui



2) Processus de
conscientisation



3) Interrelation
entre le concept
de soi et les
dispositions à
l'intimité



Les éléments constitutifs des représentations de soi et d'autrui sont engendrés par les expériences précoces de la relation d'attachement avec le parent/soignant. Ce processus oriente progressivement la première élaboration des modèles de représentations intériorisées de soi (Soi) et d'autrui (Expérience des relations d'objet et d'intimité). Cela concourt également à la mise en place de modes relationnels visant la satisfaction des besoins de l'enfant au sein de cette relation (Expérience des relations d'objet). Au fil du processus de maturation, les modèles de représentations intériorisées de soi et d'autrui qui se définissent guident, de manière globale, les attentes, les perceptions, les motivations, et les comportements sur le plan relationnel et donnent lieu à de nouvelles expériences de relations d'objet et d'intimité. L'évaluation que fait l'individu de ses expériences de relations d'objet et d'intimité peut en retour influencer ses représentations de soi et d'autrui. Les modes relationnels de l'individu influencent de la sorte sa capacité à faire l'expérience d'intimité et la qualité de ses relations intimes (Dispositions à l'intimité).

Ces expériences relationnelles enclenchent chez l'individu un processus de conscientisation de soi en permettant à l'individu d'identifier des attributs associés au soi et de former des représentations intériorisées de soi. D'autres perceptions sont aussi formatrices du soi, elles sont dérivées de l'environnement social (incluant les expériences relationnelles) et elles sont associées au processus de conscientisation d'autrui. Ainsi, les croyances, les connaissances, les attitudes, et les sentiments à l'égard du soi, de ses habiletés dans différents aspects de la vie et du soi par rapport à autrui produisent un construit synthétique : le concept de soi. Les perceptions qui servent de fondement au concept de soi se rapportent donc aux différentes facettes du soi (par ex. physique, sociale, sexuelle, etc.). Le concept de soi comporte des dimensions stables et organisées de la personnalité, dont l'une est le concept de soi sexuel. Toutefois, l'évaluation positive ou négative que se fait l'individu de sa propre valeur (estime de soi) peut s'avérer plus fluctuante et avoir une incidence plus ou moins durable sur son concept de soi. À l'inverse, les perceptions qu'il entretient à l'égard du soi peuvent influencer son estime de soi. Cette association touche également les différentes dimensions du concept de soi, dont le concept de soi sexuel. Enfin, le modèle proposé montre que la trajectoire évolutive empruntée par les divers facteurs est cyclique et interreliée. Ainsi, la façon dont l'individu se perçoit (concept de soi) et s'évalue (estime de soi) peut influencer sa capacité à faire l'expérience d'intimité et la qualité des relations intimes qu'il établit (dispositions à l'intimité). Son niveau de satisfaction face à ses expériences d'intimité peut en retour avoir un impact sur son concept de soi et son estime de soi.

LEXIQUE

Attachement. L'attachement se forme à partir du lien qui s'établit entre un enfant et son parent-soignant et de leur histoire d'interactions. La perception de l'enfant quant à la sensibilité parentale à ses besoins de réconfort, de sécurité, et de soins, structure le développement des modèles de soi et d'autrui qui guideront ses pensées, ses perceptions, ses émotions, et ses attentes dans les relations (Bretherton & Munholland, 1999).

Des auteurs suggèrent que les modes relationnels qui se développent entre l'enfant et son parent-soignant se reproduisent dans les relations proches, à l'âge adulte (Bartholomew, 1990; Bartholomew & Horowitz, 1991; Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Davis, 1994; Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992). Ces dynamiques auraient une influence importante sur l'expérience d'intimité.

Capacité à l'intimité. Les habiletés nécessaires à l'expérience d'intimité. Celles-ci recouvrent notamment l'empathie, la confiance, le dévoilement de soi, et l'individuation et la différenciation (Chelune, Robison & Kommor, 1984; Hinde, 1979; Malone & Malone, 1987; Schnarch, 1991; Weingarten, 1991; Wynne & Wynne, 1986). Elles se distinguent des habiletés interpersonnelles, qui ne font pas nécessairement la promotion de l'intimité dans les relations. Selon ce courant conceptuel, le développement d'un plus large éventail d'habiletés à l'intimité serait associé à de meilleures dispositions pour l'expérience d'intimité.

Concept de soi. Le concept de soi est un construit synthétique intégrant les croyances, les attitudes, les connaissances, et les sentiments d'une personne, en ce qui a trait à sa propre valeur et ses habiletés dans divers aspects de sa vie (Byrne, 1984; Epstein, 1973; Shavelson, Hubner, & Stanton, 1976).

Les perceptions qui servent de fondement au concept de soi se rapportent aux différentes facettes du soi (par exemple, physique, sociale, sexuelle, etc.), et sont dérivées des interactions avec l'environnement social (Kelley, 1973; Shavelson et al., 1976). Sur le plan conceptuel, le concept de soi comporte des dimensions stables et organisées, dont l'une est le concept de soi sexuel.

Concept de soi sexuel. Le concept de soi sexuel réfère au construit synthétique que se crée une personne à partir des perceptions et des sentiments qu'elle entretient à l'égard de ses qualités et ses comportements sexuels (Buzwell & Rosenthal, 1996; Rostosky, Dekhtyar, Cupp, & Anderman, 2008).

Dispositions à l'intimité. Les dispositions à l'intimité renvoient à la capacité à être en intimité et aux attitudes favorables à établir des relations intimes de qualité. Dans le cadre d'une relation proche, meilleures sont les dispositions à l'intimité des partenaires, plus ceux-ci sont enclins à faire l'expérience d'intimité.

Les dispositions à l'intimité d'un individu peuvent se manifester dans la représentation d'une vision dyadique de l'intimité, ce qui peut se mesurer par des tests, se manifester dans les propos du client en entrevue, et être non assujetti à un partenaire non disposé.

Estime de soi. L'estime de soi représente la composante évaluative du concept de soi (Fleming & Courtney, 1984). Plus précisément, elle repose sur l'évaluation positive ou négative qu'une personne se fait de sa propre valeur (Rosenberg, 1965). Celle-ci dépend de la croyance qu'a une personne en son efficacité, sa capacité, son importance et sa réussite.

Estime de soi sexuelle. L'estime de soi sexuelle est une dimension qui se rattache au concept de soi sexuel. Elle réfère à la tendance d'une personne à autoévaluer sa capacité à s'engager dans des contacts sexuels, et à ressentir du plaisir et de la satisfaction en lien à ses expériences sexuelles (Snell, 2002).

Fonctionnement sexuel. Le fonctionnement sexuel est couramment associé à la notion de fonction/dysfonction sexuelle (DeLamater & Karraker, 2009). Dans la présente thèse et à l'instar de Derogatis (1978), le fonctionnement sexuel est défini en tant que produit des cognitions et attitudes à l'égard de la sexualité, des fantasmes sexuelles, des comportements et expériences sexuelles, des rôles de genre, de l'image corporelle, du niveau de satisfaction sexuelle, et de la capacité à vivre des expériences propres à chacun des stades de la réponse sexuelle (désir, excitation, orgasme).

Habiletés interpersonnelles. Les habiletés que déploie une personne dans ses interactions avec autrui. Celles-ci incluent par exemple les habiletés de communication, de gestion de conflit, de coopération, et de compromis (Glencoe Health, 2007). Ces habiletés sont essentielles au développement et au maintien des relations interpersonnelles (Berscheid, 1999).

Intimité. Une expérience relationnelle caractérisée par un échange mutuel et une ambiance de proximité et d'engagement entre deux personnes (Miller, Perlman, & Brehm, 2007; Prager, 1995; Thériault, 2001; Wynne & Wynne, 1986). Bien qu'elle puisse avoir lieu entre des personnes qui se connaissent peu ou pas, l'expérience d'intimité s'appuie généralement sur une histoire d'interactions répétées entre deux personnes (Prager, 1995). Les relations intimes se distinguent généralement par l'expérience d'intimité associée à plusieurs dimensions : émotionnelle, intellectuelle, sexuelle, récréative, et sociale (Schaefer & Olson, 1981).

La plupart des définitions de l'intimité qui sont proposées dans la littérature se regroupent sous deux grands courants conceptuels. Le premier courant représente l'intimité comme étant la capacité d'une personne à être en intimité. Le deuxième courant la définit comme étant la qualité des rapports intimes.

Intimité sexuelle. Une expérience de partage impliquant des activités de nature sexuelle entre deux partenaires, à l'intérieur de laquelle ceux-ci se révèlent (physiquement, émotionnellement, etc.) et se répondent verbalement et non verbalement¹. Cette expérience se fonde sur la perception des compétences individuelles et des compétences du partenaire à l'intimité sexuelle. La définition de l'intimité sexuelle proposée est adaptée des conceptions mises de l'avant par Thériault (2008) et Schaefer et Olson (1981).

Qualité de l'intimité. La qualité de l'intimité se définit par la nature des rapports intimes entre deux partenaires. Les rapports qui favorisent l'interdépendance, la mutualité, les soins attentionnés, et une meilleure connaissance de soi et du partenaire sont considérés comme étant hautement intimes (Keifer, 1977; Miller, Perlman, & Brehm, 2007; Perlman & Fehr, 1987; Weingarten, 1991). De tels rapports constituent un idéal à viser dans les relations proches, selon cette conception.

Les données de la littérature empirique peuvent référer à des notions très différentes de l'intimité. Une des échelles les plus couramment utilisée, la Miller Social Intimacy Scale (Miller & Lefcourt, 1982), n'évalue que le niveau d'engagement et la valeur accordée à diverses pratiques qui peuvent mener à l'expérience d'intimité (ou *pratiques d'intimité*)².

Relation. « La connaissance et la fréquentation d'une personne » (Varrod, 2003, p. 2226). La vie des êtres humains est faite de relations plus ou moins nombreuses et durables, dont le niveau de familiarité et de connaissances mutuelles varie, au même titre que les motivations individuelles qui les sous-tendent (Fisher, 1999). Certaines relations sont choisies, alors que d'autres sont imposées. Bien que leurs caractéristiques varient, les relations sont néanmoins centrales à la vie des êtres humains (Perlman, 2007 ; Ritzer & Gindoff, 1992).

Relation amoureuse. Deux partenaires se sentent attirés l'un vers l'autre et veulent maintenir leur relation à cause d'un ensemble de facteurs positifs (p. ex. la confiance, les soins, la passion, l'engagement, etc.), qui se

¹ Il est à noter que cette expérience peut amener seulement un des deux partenaires à se révéler, mais que les deux partenaires doivent répondre verbalement et non verbalement à l'autre partenaire.

² À titre d'exemple, le répondant doit indiquer dans quelle mesure il désire soutenir et encourager son (sa) partenaire lorsque celui-ci (celle-ci) est malheureux(se).

reflètent dans leurs comportements, leurs pensées, et leurs sentiments (Berscheid & Walster, 1978 ; Kelley et al., 1983; Sternberg, 1986). Or, les facteurs positifs qui caractérisent les relations amoureuses ne font pas l'objet d'un consensus dans la littérature scientifique.

Chacun des partenaires se distingue par ses cognitions et ses sentiments à l'égard du partenaire et de la relation amoureuse, et par les comportements qu'il adopte pour exprimer son amour. Ces manifestations de l'expérience amoureuse contribuent à déterminer la nature (p. ex. stable, saine, et fleurissante contre immature, dépendante, etc.) de la relation amoureuse (Noller, 1996).

Relation interpersonnelle. La notion de la relation interpersonnelle met l'accent sur les interactions qui ont lieu entre deux personnes (ou plus), mais elle désigne également les sentiments qui sont éprouvés envers autrui dans le cadre de ces interactions (Fisher, 1999).

La relation interpersonnelle se développe sur la base de l'amitié, de l'amour, de la solidarité, des échanges d'affaires, ou d'autres types d'engagement social (Delprat, 2011). Celle-ci est façonnée par un ensemble de normes culturelles et sociales où elle s'inscrit et des attentes perçues chez autrui (Fisher, 1999). Elle est dynamique, et peut devenir une relation proche, lorsque deux (ou plus) personnes apprennent à se connaître et ressentent une proximité émotionnelle, ou s'étioler, lorsque deux personnes désinvestissent la relation ou forment de nouvelles relations interpersonnelles.

Relation proche. Elle est caractérisée par une forte interdépendance entre deux partenaires (c.-à-d. que les sentiments, les pensées, et les comportements des partenaires sont étroitement liés, et ils influencent fortement et fréquemment ceux de l'autre partenaire), qui perdure pendant plusieurs mois ou années (Kelley et al., 1983). Les partenaires ont un impact important sur la vie de l'un et de l'autre (Berscheid & Peplau, 1983). La relation proche a une connotation intime qui ne s'applique pas à l'étendue des relations qu'entretient une personne. Cependant, le partage de l'intimité et l'expérience de sentiments positifs ne sont pas nécessaires à la connexion entre les partenaires (par exemple, des membres d'une fratrie, des amis d'enfance) (Berscheid & Peplau, 1983).

RÉFÉRENCES

- Abel, G. G., J. V. Becker., J. Cunningham-Rathner, M. S. Mittleman et J. L. Rouleau. 1988. «Multiple paraphilic diagnoses among sex offenders». *Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, vol. 16, p. 153-168.
- Abel, G. G., M. Mittleman et J. V. Becker. 1985. «Sex offenders: Results of assessment and recommendations for treatment». In *Clinical criminology: Assessment and treatment of criminal behaviour*, sous la dir. de M. H. Ben-Aron, S. J. Hucker et C. D. Webster, p. 191-205. Toronto: M and M Graphics.
- Abel, G. G., et J. L. Rouleau. 1990. «The nature and extent of sexual assault. In *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender*», sous la dir. de W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree, p. 9-21. New York: Plenum Press.
- Ageton, S. S. 1983. *Sexual assault among adolescents*. Lexington: Lexington Books.
- Ainsworth, M. D. S. 1989. «Attachment beyond infancy». *The American Psychologist*, vol. 44, p. 709-716.
- Ainsworth, M. D. S., M. C. Blehar, E. Waters et S. Wall. 1978. *Patterns of attachment: A psychological study of the Strange Situation*. Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates.
- Andersen, B. L., et J. M. Cyranowski. 1994. «Women's sexual self-schema». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 67, p. 1079-1100.
- Araji, S. 2004. «Preadolescents and adolescents: Evaluating normative and non-normative sexual behaviours and development». In *The handbook of clinical interventions with young people who sexually abuse*, sous la dir. de G. O'Reilly, W. L. Marshall, A. Carr et R. C. Beckett, p. 3-35. New York: Brunner-Routledge.
- Araji, S., et D. Finkelhor. 1986. «A review of the research». In *A sourcebook on child sexual abuse*, sous la dir. de D. Finkelhor, p. 89-118. Beverly Hills: Sage.

- Arnett, J. J. 2000. «Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties». *American Psychologist*, vol. 55, p. 469-480.
- Awad, G. A., et E. B. Saunders. 1989. «Adolescent child molesters: Clinical observations». *Child Psychiatry and Human Development*, vol. 19, p. 195-206.
- Bagley, C., M. Wood et L. Young. 1994. «Victim to abuser: Mental health and behavioral sequels of child sexual abuse in a community survey of young adult males». *Child Abuse and Neglect*, vol. 18, p. 683-697.
- Baker, E., et A. R. Beech. 2004. «Dissociation and variability of adult attachment dimensions and early maladaptive schemas in sexual and violent offenders». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 19, p. 1119-1136.
- Bancroft, J. 2006. «Normal sexual development». In *The juvenile sex offender*, sous la dir. de H. E. Barbaree, et W. L. Marshall, p. 19-57. New York: Guilford Press.
- Bandura, A. 1997. «*Self-efficacy in changing societies*». Cambridge: Cambridge University Press.
- Barbaree, H. E., W. L. Marshall et J. McCormick. 1998. «The development of deviant sexual behavior among adolescents and its implications for prevention and treatment». *Irish Journal of Psychology*, vol. 19, p. 1-31.
- Bard, L. A., D. L. Carter, D. D. Cerce, R. A. Knight, R. Rosenberg et B. Schneider. 1987. «A descriptive study of rapists and child molesters: Developmental, clinical, and criminal characteristics». *Behavioral Sciences and the Law*, vol. 5, p. 203-220.
- Bartholomew, K. 1990. «Avoidance of intimacy: An attachment perspective». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 7, p. 147-178.
- Bartholomew, K., et L. M. Horowitz. 1991. «Attachment styles among young adults: A test of a four-category model». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 61, p. 226-244.
- Baumeister, R. F., et M. R. Leary. 1995. «The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation». *Psychological Bulletin*, vol. 117, p. 497-529.
- Beauchemin, A., et M. Tardif. 2007. «L'influence de l'adaptation psychosociale chez des adolescents ayant commis ou non des abus sexuels dans l'expression de leur sexualité». In *L'Agression sexuelle : Coopérer au-delà des frontières, CIFAS 2005*, sous la dir. de M. Tardif, p. 181-193.

- Beauregard, E., P. Lussier et J. Proulx. 2004. «An exploration of developmental factors related to deviant sexual preferences among adult rapists». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 16, p. 151-161.
- Becker, J. V., et M. S. Kaplan. 1988. «The assessment of sexual offenders». *Advances in Behavioral Assessment of Children and Families*, vol. 4, p. 97-118.
- Beckett, R. 1999. «Evaluation of adolescent sexual abusers». In *Children and young people who sexually abuse others: Challenges and responses*, sous la dir. de M. Erooga et H. Masson, p. 204-224. Londres: Routledge.
- Beech, A. R., et I. J. Mitchell. 2005. «A neurobiological perspective on attachment problems in sexual offenders and the role of selective serotonin re-uptake inhibitors in the treatment of such problems». *Clinical Psychology Review*, vol. 25, p. 153-182.
- Beitchman, J. H., K. J. Zucker, J. E. Hood, G. A. DaCosta et D. Ackman. 1991. «A review of the short-term effects of child sexual abuse». *Child Abuse and Neglect*, vol. 15, p. 537-556.
- Berlin, L. J., et J. Cassidy. 1999. «Relations among relationships: Contributions from attachment theory and research». In *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications*, sous la dir. de J. Cassidy, et P. R. Shaver, p. 44-67. New York: The Guilford Press.
- Bernard, C. 2008. «Facteurs associés à l'inconfort face aux situations sociosexuelles non déviantes des délinquants sexuels juveniles». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal.
- Bernard, C., et J. Proulx. 2008. *Factors associated with discomfort with non-deviant socio-sexual situations among adolescent sexual offenders* (Atlanta, octobre). Affiche présentée lors de la 27th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers.
- Berscheid, E. 1999. «The greening of relationship science». *American Psychologist*, vol. 54, p. 260-266.
- Berscheid, E., et L. A. Peplau. 1983. «The emerging science of relationships». In *Close relationships*, sous la dir. de H. H. Kelley et al., p. 1-19. New York: W. H. Freeman and Company.
- Birnbaum, G. E., H. T. Reis, M. Mikulincer, O. Gillath et A. Orpaz. 2006. «When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience and relationship quality». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 91, p. 929-943.

- Bischof, G. P., S. M. Stith et M. L. Whitney. 1995. «Family environments of adolescent sex offenders and other juvenile delinquents». *Adolescence*, vol. 30, p. 157-170.
- Bogaert, A. F., et Sadava, S. 2002. «Adult attachment and sexual behaviour». *Personal Relationships*, vol. 9, p. 191-204.
- Boislard, P., M.-A., F. Poulin, J. Kiesner et T. J. Dishion. 2009. «A longitudinal examination of risky sexual behaviors among Canadian and Italian adolescents: Considering individual, parental, and friend characteristics». *International Journal of Behavioral Development*, vol. 33, p. 265-276.
- Boislard P., M.-A., et F. Poulin. 2011. «Individual, familial, friends-related and contextual predictors of early sexual intercourse». *Journal of Adolescence*, vol. 34, p. 289-300.
- Bouchard, E.-M., M. Tourigny, J. Joly, M. Hébert et M. Cyr. 2008. «Les conséquences à long terme de la violence sexuelle, physique et psychologique vécue pendant l'enfance». *Revue d'épidémiologie et de santé publique*, vol. 56, p. 333-344.
- Bowlby, J. 1969/1982. *Attachment and loss: Vol. 1: Attachment*. Londres: Hogarth Press.
- , 1973. *Attachment and loss: Vol. 2: Separation: Anxiety and anger*. Middlesex: Penguin Books.
- , 1977. «The making and breaking of affectional bonds». *British Journal of Psychiatry*, vol. 130, p. 201-210.
- , 1980. *Attachment and loss: Vol. 3: Loss, sadness and depression*. New York: Basic Books.
- , 1988. *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. New York: Basic Books.
- Boyd, N. J., M. Hagan et M. E. Cho. 2000. «Characteristics of adolescent sex offenders: A review of the research». *Aggression and Violent Behavior*, vol. 5, p. 137-146.
- Brazeau, R., et J.-A. Brzozowski. 2008. *Violent victimization in Canada*. Ottawa: Statistics Canada.

- Brennan, K. A., C.L. Clark et P.R. Shaver. 1998. «Self-report measurement of adult romantic attachment: An integrative overview». In *Attachment theory and close relationships*, sous la dir. de J. A. Simpson, et W. S. Rholes, p. 46-76. New York: Guilford Press.
- Brennan, S. 2011. *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada*. Statistique Canada. Ottawa: Imprimeur de la Reine.
- Bretherton, I. 1985. «Attachment theory: Retrospect and prospect». In *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society for Research in Child Development*, vol. 50 (1-2, Serial No. 209), sous la dir. de I. Bretherton, et E. Waters, p. 3-35. Chicago: University of Chicago Press.
- Bretherton, I., et K. A. Munholland. 2008. «Internal working models in attachment relationships: Elaborating a central construct in attachment theory». In *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications*, 2^e éd., sous la dir. de J. Cassidy, et P. Shaver, pp. 102-127. New York: Guilford Press.
- Briere, J., et D. M. Elliott. 2003. «Prevalence and psychological sequelae of self-reported childhood physical and sexual abuse in a general population sample of men and women». *Child Abuse and Neglect*, vol. 27, p. 1205-1222.
- Browne, A., et D. Finkelhor. 1986. «Impact of child sexual abuse: A review of the research». *Psychological Bulletin*, vol. 99, p. 66-77.
- Buhrmester, D., W. Furman, M. T. Wittenberg et H. T. Reis. 1988. «Five domains of interpersonal competence in peer relationships». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 55, p. 991-1008.
- Bumby, K. M. 2000. «Empathy inhibition, intimacy deficits, and attachment difficulties in sex offenders». In *Remaking relapse prevention with sex offenders: A sourcebook*, sous la dir. D. R. Laws, T. Ward et S. M. Hudson, p. 143-166. Thousand Oaks: Sage.
- Bumby, K. M., et D. J. Hansen. 1997. «Intimacy deficits, fear of intimacy, and loneliness among sexual offenders». *Criminal Justice and Behavior*, vol. 24, p. 315-331.
- Burk, L. R. et B. R. Burkhart. 2003. «Disorganized attachment as a diathesis for sexual deviance: Developmental experience and the motivation for sexual offending». *Aggression and Violent Behavior*, vol. 8, p. 487-511

- Burns, M. O., et M. E. P. Seligman. 1989. «Explanatory style across the life span: Evidence for stability over 52 years». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 56, p. 471-477.
- Buzwell, S., et D. Rosenthal. 1996. «Constructing a sexual self: Adolescents' sexual self-perceptions and sexual risk-taking». *Journal of Research on Adolescence*, vol. 6, p. 489-513.
- Byng-Hall, J. 1999. «Family and couple therapy: Toward greater security». Voir Berlin et Cassidy, 1999.
- Byrne, B. M. 1984. «The general/academic self-concept nomological network: A review of construct validation research». *Review of Educational Research*, vol. 54, p. 427-456.
- Carlson, E. A., et L. A. Sroufe. 1995. «Contribution of attachment theory to developmental psychopathology». In *Developmental psychopathology: Theory and methods*, vol. 1, sous la dir de. D. Cicchetti, et D. Cohen, p. 581-617. New York: Wiley.
- Cashwell, C. S., et M. E. Caruso. 1997. «Adolescent sex offenders: Identification and intervention strategies». *Journal of Mental Health Counseling*, vol. 19, p. 336-348.
- Cassidy, J., et M. Main. 1984. «The relationship between infant-parent attachment and the ability to tolerate brief separation at six years». In *Frontiers of infant psychiatry*, vol. 2, sous la dir. de R. Tyson, et E. Galenson, p. 132-136. New York: Basic Books.
- Check, J., D. Perlman et N. Malamuth. 1985. «Loneliness and aggressive behavior». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 2, p. 243-252.
- Chelune, G. J., J. T. Robison et M. J. Kommor. 1984. «A cognitive interaction model of intimate relationships». In *Communication, intimacy and close relationships*, sous la dir. de V. J. Derlega, p. 13-40. New York: Academic Press.
- Chilman, C. 1983. *Adolescent sexuality in a changing American society: Social and psychological perspectives for the human services professions*. New York: Wiley.
- Claes, M. 1986. *L'expérience adolescente*. Bruxelles: Pierre Mardaga.

- Collins, W. A. 2003. «More than myth: The developmental significance of romantic relationships during adolescence». *Journal of Research on Adolescence*, vol. 13, p. 1-24.
- Collins, N. L., et S. J. Read. (1990). «Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 58, p. 644-663.
- Collin-Vézina, D., S. Hélie et C. Roy. 2009. «Augmentation récente de l'incidence des agressions sexuelles au Québec». In *L'Agression sexuelle : Paradoxes et transformations, CIFAS 2009*, sous la dir. de M. Tardif, p. 9-15. Montréal: CIFAS-Institut Philippe Pinel de Montréal.
- Collin-Vézina, D., S. Hélie et N. Trocmé. 2010. «Is child sexual abuse declining in Canada? An analysis of child welfare data». *Child Abuse and Neglect*, vol. 34, p. 807-812.
- Connolly, J. A., et R. Konarski. 1994. «Peer self-concept in adolescence: Analysis of factor structure and of associations with peer experience». *Journal of Research on Adolescence*, vol. 4, p. 385-403.
- Cortoni, F. A., et W. L. Marshall. 2001. «Sex as a coping strategy and its relationship to juvenile sexual history and intimacy in sexual offenders». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 13, p. 27-43.
- Cowan, G., et R. D. Mills. 2004. «Personal inadequacy and intimacy predictors of men's hostility toward women». *Sex Roles*, vol. 51, p. 67-78.
- Cozolino, L. J. 2006. *The neuroscience of human relationships: Attachment and the developing social brain*. New York: Norton and Company.
- Craissati, J., G. McClurg et K. Browne. 2002. «The parental bonding experiences of sex offenders: A comparison between child molesters and rapists». *Child Abuse and Neglect*, vol. 26, p. 909-921.
- Crittenden, P. M. 1990. «Internal representational models of attachment relationships». *Infant Mental Health Journal*, vol. 11, p. 259-277.
- , 1992. «Quality of attachment in the preschool years». *Development and Psychopathology*, vol. 4, p. 209-241.
- Daigneault, I., M. Hébert et M. Tourigny. 2006. «Attributions and coping in sexually abused adolescents referred for group treatment». *Journal of Child Sexual Abuse*, vol. 15, p. 35-59.

- Dandeneau, M. L., et S. M. Johnson. 1994. «Facilitating intimacy: Interventions and effects». *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 20, p. 17-33.
- Daversa, M. T., et R. A. Knight. 2007. «A structural examination of the predictors of sexual coercion against children in adolescent sexual offenders». *Criminal Justice and Behavior*, vol. 34, p. 1313-1333.
- Davila, J., D. Burge et C. Hammen. 1997. «Why does attachment style change?». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 73, p. 826-838.
- Davis, G. E., et H. Leitenberg. 1987. «Adolescent sex offenders». *Psychological Bulletin*, vol. 101, p. 417-427.
- Davis, J. L., P. A. Petretic-Jackson et L. Ting. 2001. «Intimacy dysfunction and trauma symptomatology: Long-term correlates of different types of child abuse». *Journal of Traumatic Stress*, vol. 14, p. 63-79.
- Davis, S. M., et M. B. Harris. 1982. «Sexual knowledge, sexual interests, and sources of sexual information of rural and urban adolescents from three cultures». *Adolescence*, vol. 17, p. 471-492.
- Dekovic, M., et W. Meeus. 1997. «Peer relations in adolescence: Effects of parenting and adolescents' self-concept». *Journal of Adolescence*, vol. 20, p. 163-176.
- DeLamater, J., et A. Karraker. 2009. «Sexual functioning in older adults». *Current Psychiatry Reports*, vol. 11, p. 6-11.
- Delprat, P. 2011. *Relationships: How to select the right partner*. s. l.: Synergy Publishers.
- Demidenko, N., G. A. Tasca, N. Kennedy et H. Bissada. 2010. «The mediating role of self-concept in the relationship between attachment insecurity and identity differentiation among women with an eating disorder». *Journal of Social and Clinical Psychology*, vol. 29, p. 1131-1152.
- Derogatis, L. R. 1978. *Derogatis sexual functioning inventory*. Baltimore: Clinical Psychometrics Research.
- Derogatis, L. R., et N. Melisaratos. 1979. «The DSFI: A multidimensional measure of sexual functioning». *Journal of Sex and Marital Therapy*, vol. 5, p. 244-281.
- Descutner, C. J., et M. Thelen. 1991. «Development and validation of a Fear of Intimacy scale». *Psychological Assessment*, vol. 3, p. 218-225.

- Dhawan, S., et W. L. Marshall. 1996. «Sexual abuse histories of sex offenders». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 8, p. 7-15.
- Dishion, T. J., D. W. Andrews et L. Crosby. 1995. «Antisocial boys and their friends in early adolescence: Relationship characteristics, quality, and interactional processes». *Child Development*, vol. 66, p. 139-151.
- DiTommaso, E., C. Brannen-McNulty, L. Ross et M. Burgess. 2003. «Attachment styles, social skills and loneliness in young adults». *Personality and Individual Differences*, vol. 35, p. 303-312.
- Donnellan, M. B., K. H. Trzesniewski, R. W. Robins, T. E. Moffitt et A. Caspi. 2005. «Low self-esteem is related to aggression, antisocial behavior and delinquency». *Psychological Science*, vol. 16, p. 328-335.
- Dresnick, M. T. 2003. «Heterosocial competence of rapists and child molesters: A meta-analysis». *The Journal of Sex Research*, vol. 40, p. 170-178.
- Ducharme, J., C. Koverola et P. Battle. 1997. «Intimacy development: The influence of abuse and gender». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 12, p. 590-599.
- Elicker, J., M. Englund et L. A. Sroufe. 1992. «Predicting peer competence and peer relationships in childhood from early parent-child relationships». In *Family-peer relations: Modes of linkage*, sous la dir. de R. Parke, et G. Ladd, p. 77-106. Hillsdale: Lawrence Erlbaum.
- Epperson, D. L., J. D. Kaul et D. Hesselton. 1998. «Final report on the development of the Minnesota Sex Offender Screening Tool (MnSOST)» (Vancouver, octobre). Affiche présentée lors de la 17th Annual ATSA Research and Treatment Conference.
- Epstein, N. B., et D. S. Bishop. 1981. «Problem-centered systems therapy of the family». In *Handbook of family therapy*, sous la dir. de A. S. Gurman, et D. P. Kniskern, p. 444-482. New York: Brunner Mazel.
- Epstein, S. 1973. «The self-concept revisited: Or a theory of a theory». *American Psychologist*, vol. 28, p. 404-416.
- Erickson, M., L. Sroufe et B. Egeland. 1985. «The relationship between quality of attachment and behavior problems in preschool in a high-risk sample». Voir Bretherton, 1985.
- Eskapa, R. D. 1983. *Differences in attributional style, multidimensional locus of control, and self-esteem in pedophiles and non-pedophiles*. Los Angeles: California School of Professional Psychology.

- Fagan, J., et S. Wexler. 1988. «Explanations of sexual assault among violent delinquents». *Journal of Adolescent Research*, vol. 3, p. 363-385.
- Feeney, J. A., et P. Noller. 1990. «Attachment style as a predictor of adult romantic relationships». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 58, p. 281-291.
- Feeney, J. A., P. Noller, et J. Patty. 1993. «Adolescents' interactions with the opposite sex: Influence of attachment style and gender». *Journal of Adolescence*, vol. 16, p. 169-186.
- Fergusson, D. M., J. L. Horwood et M. T. Lynskey. 1996. «Childhood sexual abuse and psychiatric disorder in young adulthood: Psychiatric outcomes of childhood sexual abuse». *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 35, p. 1365-1374.
- Fernandez, Y. M., W. L. Marshall, S. Lightbody et C. O'Sullivan. 1999. «The Child Molester Empathy measure: Description and examination of its reliability and validity». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Practice*, vol. 11, p. 17-31.
- Finkelhor, D. 1984. *Child sexual abuse: New theory and research*. New York: McMillan.
- 1990. «Early and long-term effects of child sexual abuse: An update». *Professional psychology: Research and Practice*, vol. 21, p. 325-330.
- Finkelhor, D., L. Jones et A. Shattuk. 2009. *Updated trends in child maltreatment, 2009*. Durham: University of New Hampshire.
- Firestone, P., K. L. Dixon, K. L. Nunes et J. M. Bradford. 2005. «A comparison of incest offenders based on victim age». *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, vol. 33, p. 223-232.
- Fisher, D., A. Beech et K. Browne. 1998. «Locus of control and its relationship to treatment change and history in child sexual abusers». *Legal and Criminological Psychology*, vol. 3, p. 1-12.
- Fisher, D., et K. Howells. 1993. «Social relationships in sexual offenders». *Sexual and Marital Therapy*, vol. 8, p. 123-136.
- Fisher, G.-N. 1999. «Le concept de relation en psychologie sociale». *Recherche en soins infirmiers*, vol. 56, p. 4-11.

- Fleming, J. S. et B. E. Courtney. 1984. «The dimensionality of self-esteem: Hierarchical facet model of revised measurement scales». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 46, p. 404-421.
- Fleming, W. M., B. Jory et D. L. Burton. 2002. «Characteristics of juvenile offenders admitting to sexual activity with nonhuman animals». *Society and Animals*, vol. 10, p. 31-45.
- Flora, J., et C. Segrin. 1999. «Social skills are associated with satisfaction in close relationships». *Psychological Reports*, vol. 84, p. 803-804.
- Ford, M. E., et J. A. Linney. 1995. «Comparative analysis of juvenile sexual offenders, violent nonsexual offenders, and status offenders». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 10, p. 56-70.
- Fraley, R. C., et N. G. Waller. 1998. «Adult attachment patterns: A test of the typological model». Voir Brennan, Clark et Shaver, 1998.
- Freund, K. 1963. «A laboratory method for diagnosing the predominance of homo- or hetero-erotic interest in the male». *Behaviour Research and Therapy*, vol. 1, p. 85-93.
- , 1967. «Diagnosing homo- or heterosexuality and erotic age-preference by means of a psychophysiological test». *Behaviour Research and Therapy*, vol. 5, p. 209-228.
- Freund, K., et R. Watson. 1991. «Assessment of the sensitivity and specificity of a phallometric test: An update of "Phallometric Diagnosis of Pedophilia"». *Psychological Assessment*, vol. 3, p. 254-260.
- Friedlander, L. J., J. Connolly, D. J. Pepler et W. M. Craig. 2007. «Biological, familial, and peer influences on dating in early adolescence». *Archives of Sexual Behavior*, vol. 36, p. 820-836.
- Furman, W., et L. Shaffer. 1999. «A story of adolescence: The emergence of other-sex relationships». *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 28, p. 514-522.
- Furstenberg, F. F. Jr., R. Herceg-Baron, J. Shea et D. Webb. 1984. «Family communication and teenagers' contraceptive use». *Family Planning Perspectives*, vol. 16, p. 163-169.
- Gagnon, J. H., et W. Simon. 1973. «Childhood and adolescence». In *Sexual conduct: The social sources of human sexuality*, sous la dir. de J. H. Gagnon, et W. Simon, p. 27-81. Chicago: Aldine.

- Gannon, M. et K. Mihorean. 2005. La victimisation criminelle au Canada, 2004. *Juristat*. vol. 25. Statistique Canada. Ottawa : Imprimeur de la reine.
- Garlick, Y., W. L. Marshall et D. Thornton. 1996. «Intimacy deficits and attribution of blame among sexual offenders». *Legal and Criminological Psychology*, vol. 1, p. 251-258.
- Geer, J. H., L. A. Estupinan et G. M. Manguno-Mire. 2000. «Empathy, social skills, and other relevant cognitive processes in rapists and child molesters». *Aggression and Violent Behavior*, vol. 5, p. 99-126.
- Gentzler, A. L., et K. A. Kerns. 2004. «Associations between insecure attachment and sexual experiences». *Personal Relationships*, vol. 11, p. 249-265.
- George, C., M. Kaplan et M. Main. 1985. *Adult attachment interview*. Manuscrit inédit. Berkeley: University of California.
- George, W. H., et G. A. Marlatt. 1984. *Relapse prevention with sexual offenders: A treatment manual*. Tampa: Florida Mental Health Institute.
- Glaser, B. 2010. «Paternalism and the Good Lives Model of sex offender rehabilitation». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 23, p. 329-345.
- Glencoe Health. 2007. *Skills for healthy relationships (Chapter 10)*. s. 1.: McGraw Hill.
- Goodwin, R., S. Meyer, R. A. Thompson et R. Hayes. 2008. «Self-understanding in early childhood: Associations with child attachment security and maternal negative affect». *Attachment and Human Development*, vol. 10, p. 433-450.
- Gordon, A., W. L. Marshall, R. Loeber et H. E. Barbaree. 1977. «Toward a definition of social competence in sexual aggressors» (Memphis). Conférence donnée lors de la 1st National Conference on the Evaluation and Treatment of Sexual Aggressives.
- Graham, K. R. 1996. «The childhood victimization of sex offenders: An underestimated issue». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 40, p. 192-203.
- Graves, R. B., D. K. Openshaw, F. R. Ascione et S. L. Ericksen. 1996. «Demographic and parental characteristics of youthful sexual offenders». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 40, p. 300-317.

- Greeff, A. P. et H. L. Malherbe. 2001. «Intimacy and marital satisfaction in spouses». *Journal of Sex and Marital Therapy*, vol. 27, p. 247-257.
- Griffin, D. W., et K. Bartholomew. 1994. «The metaphysics of measurement: The case of adult attachment». In *Advances in Personal Relationships Attachment processes in adulthood*, vol. 5, sous la dir. de K. Bartholomew, et D. Pearlman, p. 17-52. Londres: Jessica Kingsley.
- Groth, N. 1978. «Patterns of sexual assault against children and adolescents». In *Sexual assault of children and adolescents*, sous la dir. de A. Burgess, A. N. Groth, L. Holstrom et S. Sgroi, p. 3-24. Lexington: Lexington Books.
- Groth, A. N. 1979. *Men who rape: The psychology of the offender*. New York: Plenum Press.
- , 1982. «The incest offender». In *Handbook of clinical intervention in child sexual abuse*, sous la dir. de S. Sgroi, p. 215-239. Lexington: Lexington Books.
- Groth, A. N., et H. J. Birnbaum. 1978. «Adult sexual orientation and attraction to underage persons». *Archives of Sexual Behavior*, vol. 7, p. 175-181.
- Groth, A. N., A. W. Burgess et L. L. Holmstrom. 1977. «Rape: Power, anger, and sexuality». *American Journal of Psychiatry*, vol. 134, p. 1239-1243.
- Hall, K. 2007. «Sexual dysfunction and childhood sexual abuse: Gender differences and treatment implications». In *Principles and practice of sex therapy*, 4^e éd., sous la dir. de S. R. Leiblum, p. 350-378. New York: Guilford Press.
- Hall, R. L. 1989. «Self-efficacy ratings». In *Relapse prevention with sex offenders*, sous la dir. de R. D. Laws, p. 137-146. New York: Guilford Press.
- Hanson, R. K. 1997. *The development of a brief actuarial risk scale for sexual offense recidivism*. Ottawa: Department of the Solicitor General of Canada.
- Hanson, R. K. 2000. «What is so special about relapse prevention?» Voir Bumby, 2000.
- Hanson, R. K., et M. T. Bussière. 1998. «Predicting relapse: A meta-analysis of sexual offender recidivism studies». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 66, p. 348-362.

- Hanson, R. K., et A. J. R. Harris. 2000. «Should we intervene? Dynamic predictors of sexual offense recidivism». *Criminal Justice and Behavior*, vol. 27, p. 6-35.
- Hanson, R. K., et K. Morton-Bourgon. 2004. *Predictors of sexual recidivism: An updated meta-analysis*. Ottawa: Public Safety Canada.
- Hanson, R. K., et K. Morton-Bourgon. 2005. «The characteristics of persistent sexual offenders: A meta-analysis of recidivism studies». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 73, p. 1154-1163.
- Hanson, R. K., et S. Slater. 1988. «Sexual victimization in the history of child sexual abusers: A review». *Annals of Sex Research*, vol. 1, p. 485-499.
- Harter, S. 1999. *The construction of the self*. New York: Guilford Press.
- Hayashino, D. S., S. K. Wurtele et K. J. Klebe. 1995. «Child molesters: An examination of cognitive factors». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 10, p. 106-116.
- Hazan, C., et P. R. Shaver. 1987. «Romantic love conceptualized as an attachment process». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 52, p. 511-524.
- Hazan, C., et P. Shaver. 1990. «Love and work: An attachment-theoretical perspective». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 59, p. 270-280.
- Hazan, C., et P. R. Shaver. 1992. «Broken attachments». In *Close relationship loss: Theoretical approaches*, sous la dir. de T. L. Orbuch, p. 90-108. Hillsdale: Lawrence Erlbaum.
- Hébert, M., N. Parent, I. V. Daignault, et M. Tourigny. 2006. «A typological analysis of behavioral profiles of sexually abused children». *Child Maltreatment*, vol. 11, p. 203-216.
- Heller, P. E., et B. Wood. 1998. «The process of intimacy: Similarity, understanding and gender». *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 24, p. 273-288.
- Hesse, E., et M. Main. 2000. «Disorganized infant, child, and adult attachment: Collapse in behavioral and attentional strategies». *Journal of the American Psychoanalytic Association*, vol. 48, 1097-1127.
- Hinde, R. A. 1979. *Towards understanding relationships*. Londres: Academic Press.

- Hook, M. K., L. H. Gerstein, L. Detterich et B. Gridley. 2003. «How close are we? Measuring intimacy and examining gender differences». *Journal of Counseling and Development*, vol. 81, p. 462-472.
- Hsu, L. K. G., et J. Starzynski. 1990. «Adolescent rapists and adolescent child assaulters». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 34, p. 23-31.
- Hunter, M. 1990. *The sexually abused male: Prevalence, impact and treatment*. Lexington: D. C. Heath.
- Hunter, J. A., Jr., et A. J. Figueredo. 2000. «The influence of personality and history of sexual victimization in the prediction of juvenile perpetrated child molestation». *Behavior Modification*, vol. 24, p. 241-263.
- Jacob, M., A. McKibben et J. Proulx. 1993. «Étude descriptive et comparative d'une population d'adolescents agresseurs sexuels». *Criminologie*, vol. 26, p. 133-163.
- Jacobson, J. L., et D. E. Wille. 1986. «The influence of attachment pattern on developmental changes in peer interaction from the toddler to preschool period». *Child Development*, vol. 57, p. 338-347.
- Jamieson, S., et W. L. Marshall. 2000. «Attachment styles and violence in child molesters». *Journal of Sexual Aggression*, vol. 5, p. 88-98.
- Jonson-Reid, J., et I. Way. 2001. «Adolescent sexual offenders: Incidence of childhood maltreatment, serious emotional disturbance, and prior offenses». *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 71, p. 120-130.
- Kanin, E. J. 1957. «Male aggression in dating-courtship relations». *American Journal of Sociology*, vol. 63, p. 197-204.
- , 1983. «Rape as a function of relative sexual frustration». *Psychological Reports*, vol. 52, p. 133-134.
- , 1984. «Date rape: Unofficial criminals and victims». *Victimology: An International Journal*, vol. 1, p. 95-108.
- Kaplan, M. S., J. V. Becker et J. Cunningham-Rathner. 1988. «Characteristics of parents of adolescent incest perpetrators: Preliminary findings». *Journal of Family Violence*, vol. 3, p. 183-191.
- Kaplan, M. S., J. V. Becker et D. F. Martinez. 1990. «A comparison of mothers of adolescent incest vs non-incest perpetrators». *Journal of Family Violence*, vol. 5, 209-214.

- Kaufman, J., et E. Zigler. 1987. «Do abused children become abusive parents?». *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 57, p. 186-192.
- Kelley, H. H. 1983. «Love and commitment». Voir Berscheid et Peplau, 1983.
- Kendall-Tackett, K. A., L. M. Williams et D. Finkelhor. 1993. «Impact of sexual abuse on children: A review and synthesis of recent empirical studies». *Psychological Bulletin*, vol. 113, p. 164-180.
- Kenny, D. T., T. Keogh et K. Seidler. 2001. «Predictors of recidivism in Australian juvenile sex offenders: Implications for treatment». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 13, p. 131-148.
- Kerns, K. A. 2008. «Attachment in middle childhood». Voir Bretherton et Munholland, 2008.
- Khaleque, A. 2004. «Intimate adult relationships, quality of life and psychological adjustment». *Social Indicators Research*, vol. 69, p. 351-360.
- Kiefer, C. 1977. «New depths in intimacy». In *Marriage and alternatives: Exploring intimate relationships*, sous la dir. de R. W. Libby et R. N. Whitehurst, p. 267-293. Glenview: Scott, Foresman.
- Kingston, D. A., P. Firestone, H. M. Moulden et J. M. Bradford. 2007. «The utility of the diagnosis of pedophilia: A comparison of various classification procedures». *Archives of Sexual Behavior*, vol. 36, p. 423-436.
- Kirkpatrick, L. A., et K. E. Davis. 1994. «Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 66, p. 502-512.
- Knight, R. A. 2004. «Comparisons between juvenile and adult sexual offenders on the multidimensional assessment of sex and aggression». Voir Araj, 2004.
- Knight, R. A., D. L. Carter et R. A. Prentky. 1989. «A system for the classification of child molesters». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 4, p. 3-23.
- Knight, R.A., et R. A. Prentky. 1990. «Classifying sexual offenders: The development and corroboration of taxonomic models». Voir Abel et Rouleau, 1990.

- Knight, R. A., et R. A. Prentky. 1993. «Exploring characteristics for classifying juvenile sexual offenders». In *The juvenile sex offender*, sous la dir. de H. E. Barbaree, W. L. Marshall et S. M. Hudson, p. 45-83. New York: Guilford Press.
- Knight, R. A., S. T. Ronis, R. A. Prentky et M. P. Kafka. 2009. «*The role of sexual motivation in sexual offending behaviour*». Manuscrit soumis pour publication.
- Knight, R. A., et J. E. Sims-Knight. 2003. «The developmental antecedents of sexual coercion against women: Testing alternative hypotheses with structural equation modelling». In *Understanding and managing sexually coercive behaviour. Annals of the New York Academy of Sciences*, vol. 989, sous la dir. de R. A. Prentky, E. Janus et M. Seto, p. 72-85. New York: New York Academy of Sciences.
- Kobak, R. R., et A. Sceery. 1988. «Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation, and representations of self and others». *Child Development*, vol. 59, p. 135-146.
- Koralewski, M. A., et J. C. Conger. 1992. «The assessment of social skills among sexually coercive college males». *The Journal of Sex Research*, vol. 29, p. 169-188.
- Kuttler, A. F., A. M. LaGreca et M. J. Prinstein. 1999. «Friendship qualities and social-emotional functioning of adolescents with close, cross-sex friendships». *Journal of Research on Adolescence*, vol. 9, p. 339-366.
- L'Abate, L. 2009. «In search of a relational theory». *American Psychologist*, vol. 64, p. 777-788.
- Lafontaine, M.-F., et Y. Lussier. 2003. «Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité». *Revue canadienne des sciences du comportement*, vol. 35, p. 56-60.
- Lane, S. et G. Ryan. 2010. «Habituated patterns: The sexual abuse cycle». In *Juvenile sexual offending: Causes, consequences and correction*, 3^e éd., sous la dir. de G. Ryan, T. Leversee et S. Lane, p. 116-146. Hoboken: John Wiley & Sons.
- Lau, K. L. 1995. «Family relationship, self-concept, and delinquency among Hong Kong adolescents». Mémoire de maîtrise, Hong Kong, Chinese University of Hong Kong.

- Lavergne, C., et M. Tourigny. 2000. «Incidence de l'abus et la négligence envers les enfants : Recension des écrits». *Criminologie*, vol. 33, p. 47-72.
- Lee, T. T. C., et J. D. Forbey. 2010. «MMPI-2 correlates and predictors of sexual preoccupation as measured by the Sexuality Scale in a college setting». *Sexual Addiction and Compulsivity: The Journal of Treatment and Prevention*, vol. 17, p. 219-235.
- LeGrand, A. K., W. E. Snell Jr. et M. Zlokovich. 2002. «Psychological attachment and human sexuality». In *New directions in the psychology of human sexuality: Research and theory*, sous la dir. de W. E. Snell Jr.. Cape Girardeau: Snell Publications.
- Levitt, M. J. 1991. «Attachment and close relationships: A life-span perspective». In *Intersections with attachment*, sous la dir. de J. L. Gerwitz, et W. M. Kurtines, p. 183-205. Hillsdale: Lawrence Erlbaum.
- Levy, M. B., et K. E. Davis. 1988. «Lifestyles and attachment styles compared: Their relation to each other and to various relationship characteristics». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 5, p. 439-471.
- Lewis, M., et C. Feiring. 1991. «Attachment as personal characteristic or a measure of environment». Voir Levitt, 1991.
- Lewis, D. O., S. S. Shanok et J. H. Pincus. 1981. «Juvenile male sexual assaulters: Psychiatric, neurological, psychoeducational, and abuse factors». In *Vulnerabilities to delinquency*, sous la dir. de D. O. Lewis, p. 89-105. Jamaica: Spectrum.
- Lipsey, M. W., et J. H. Derzon. 1998. «Predictors of violent or serious delinquency in adolescence and early adulthood: A synthesis of longitudinal research». In *Serious and violent juvenile offenders: Risk factors and successful interventions*, sous la dir. de R. Loeber, et D. P. Farrington, p. 86-105. Londres: Sage.
- Looman, J. 1995. «Sexual fantasies of child molesters». *Canadian Journal of Behavioral Science*, vol. 27, p. 321-332.
- Lopez, M. A., et R. W. Heffer. 1998. «Self-concept and social competence of university student victims of childhood physical abuse». *Child Abuse and Neglect*, vol. 22, p. 183-195.
- Lyn, T. S., et D. L. Burton. 2004. «Adult attachment and sexual offender status». *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 74, p. 150-159.

- MacMillan, H. L., L. Jamieson et C. Walsh. 2003. «Reported contact with child protection services among those reporting child physical and sexual abuse: Results from a community survey». *Child Abuse and Neglect*, vol. 27, p. 1397-1408.
- Main, M. 1996. «Introduction to the special section on attachment and psychopathology: Overview of the field of attachment». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 64, p. 237-243.
- Main, M., et E. Hesse, E. 1990. «Parents' unresolved traumatic experiences are related to infant disorganized attachment status: Is frightened and/or frightening parental behavior the linking mechanism?» In *Attachment in the preschool years: Theory, research and intervention*, sous la dir. de M. T. Greenberg, D. Cicchetti et E. M. Cummings, p. 161-182. Chicago: University of Chicago Press.
- Main, M., E. Hesse et N. Kaplan. 2005. «Predictability of attachment behaviour and representational processes at 1, 6 and 19 years of age». In *Attachment from infancy to childhood: The major longitudinal studies*, sous la dir. de K. E. Grossmann, K. Grossmann et E. Waters, p. 245-304. New York: Guildford Press.
- Main, M., N. Kaplan, et J. Cassidy. 1985. «Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation». Voir Bretherton, 1985.
- Main, M., et J. Solomon. 1986. «Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern». In *Affective development in infancy*, sous la dir. de I. Brazelton, T. Berry et M. W. Yogman, p. 95-124. Norwood: Ablex Publishing Corporation.
- Main, M., et D. R. Weston. 1981. «The quality of the toddler's relationship to mother and to father: Related to conflict behavior and the readiness to establish new relationships». *Child Development*, vol. 52, p. 932-940.
- Malamuth, N. M. 2003. «Criminal and non criminal sexual aggressors: Integrating psychopathy in a hierarchical-mediational confluence model». Voir Knight et Sims-Knight, 2003.
- Malamuth, N. M., R. J. Sockloskie, M. P. Koss et J. S. Tanaka. 1991. «Characteristics of aggressors against women: Testing a model using a national sample of college students». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 59, p. 670-681.
- Malone, T., et P. Malone. 1987. *The art of intimacy*. New York: Prentice Hall.

- Marsa, F., G. O'Reilly, A. Carr, P. Murphy, M. O'Sullivan, A. Cotter et D. Hevey. 2004. «Attachment styles and psychological profiles of child sex offenders in Ireland». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 19, p. 228-251.
- Marshall, W. L. 1989. «Intimacy, loneliness and sexual offenders». *Behaviour Research and Therapy*, vol. 27, p. 491-503.
- , 1993. «The role of attachments, intimacy, and loneliness in the etiology and maintenance of sexual offending». *Sexual and Marital Therapy*, vol. 8, p. 109-121.
- , 1997. «The relationship between self-esteem and deviant sexual arousal in nonfamilial child molesters». *Behavior Modification*, vol. 21, p. 86-96.
- Marshall, W. L., et H. E. Barbaree. 1990. «An integrated theory of the etiology of sexual offending». Voir Abel et Rouleau, 1990.
- Marshall, W. L., H. E. Barbaree et A. Eccles. 1991. «Early onset and deviant sexuality in child molesters». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 6, p. 323-336.
- Marshall, W. L., H. E. Barbaree et Y. M. Fernandez. 1995. «Some aspects of social competence in sexual offenders». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 7, p. 113-127.
- Marshall, W. L., F. Champagne, C. Brown et S. Miller. 1997a. «Empathy, intimacy, loneliness, and self-esteem in nonfamilial child molesters: A brief report». *Journal of Child Sexual Abuse*, vol. 6, p. 87-98.
- Marshall, W. L., Champagne, F., Sturgeon, C., et Bryce, P. (1997b). Increasing the self-esteem of child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 9, 321-333.
- Marshall, W. L., et L. S. Hambley. 1996. «Intimacy and loneliness, and their relationship to rape myth acceptance and hostility toward women among rapists». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 11, p. 586-592.
- Marshall, W. L., et L. E. Marshall. 2000. «The origins of sexual offending». *Trauma, Violence & Abuse*, vol. 1, p. 250-263.
- Marshall, W. L., L. E. Marshall, S. Sagdev et R. Kruger. 2003. «Distorted attitudes and perceptions, and their relationship with self-esteem and coping in child molesters». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 15, p. 171-181.

- Martin, G. M. 2005. «Étude de l'estime de soi et de l'attribution du contrôle auprès de pédophiles qui nient ou reconnaissent leur délit». Mémoire de maîtrise, Montréal, Université du Québec à Montréal.
- Martin, G.M., et M. Tardif. 2011. *Validation study of the Sexuality Scale with a sample of sex offenders*. Document inédit. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Martin, J. L., et J. S. Ashby. 2004. «Perfectionism and fear of intimacy: Implications for relationships». *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, vol. 12, p. 368-374.
- McCord, J. 1991. «Competence in long-term perspective». *Psychiatry*, vol. 54, p. 227-237.
- McGrath, R., G. Cumming, B. Burchard, S. Zeoli et L. Ellerby. 2010. *Current Practices and Emerging Trends in Sexual Abuser Management: The Safer Society 2009 North American Survey*. Brandon: Safer Society Press.
- McKibben, A. 1993. «L'évaluation des fantasmes sexuelles». In *Les agresseurs sexuels : Théorie, évaluation et traitement*, sous la dir. de J. Aubut et coll., p. 89-97. Montréal: Éditions de la Chenelière.
- McKibben, A., J. Proulx et R. Lusignan. 1994. «Relationships between conflict, affect and deviant sexual behaviors in rapists and pedophiles». *Behaviour Research and Therapy*, vol. 32, p. 571-575.
- McKillop, N., S. Smallbone, R. Wortley et I. Andjic. 2012. «Offenders' attachment and sexual abuse onset: A test of theoretical propositions». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 24, p. 591-610.
- Mickelson, K. D., R. C. Kessler et P. Shaver. 1997. «Adult attachment in a nationally representative sample». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 73, p.1092-1106.
- Mikulincer, M., et O. Nachshon. 1991. «Attachment styles and patterns of self-disclosure». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 61, p. 321-331.
- Mikulincer, M., et P. R. Shaver. 2003. «The attachment behavioral system in adulthood: Activation, psychodynamics, and interpersonal processes». In *Advances in experimental social psychology*, vol. 35, sous la dir. de M. P. Zanna, p. 53-152. New York: Plenum Press.

- Mikulincer, M., et P. R. Shaver. 2007. «A behavioral systems perspective on the psychodynamics of attachment and sexuality». In *Attachment and Sexuality*, sous la dir. de D. Diamond, S. J. Blatt et J. D. Lichtenberg, p. 51-78. New York: Taylor & Francis Group.
- Miller, R. S., et H. M. Lefcourt. 1982. «The assessment of social intimacy». *Journal of Personality Assessment*, vol. 46, p. 514-518.
- Miner, M. H., et R. Munns, R. 2005. «Isolation and normlessness: Attitudinal comparisons of adolescent sex offenders, juvenile offenders, and nondelinquents». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 5, p. 491-504.
- Miner, M. H., B. E. Robinson, R. A. Knight, D. Berg, R. S. Romine et J. Netland. 2010. «Understanding sexual perpetration against children: Effects of attachment style, interpersonal involvement, and hypersexuality». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 22, p. 58-77.
- Mitchell, I. J. et A. R. Beech. 2011. «Towards a neurobiological model of offending». *Clinical Psychology Review*, vol. 31, p. 872-882.
- Monastersky, C., et W. Smith. 1985. «Juvenile sexual offenders: A family systems paradigm». In *Adolescent sex offenders: Issues in research and treatment*, sous la dir. de E. M. Otey, et G. D. Ryan, p. 164-175. Rockville: USDHHS.
- Moss, E., D. St-Laurent, K. Dubois-Comtois et C. Cyr. 2005. «Quality of attachment at school age: Relations between child attachment behavior, psychosocial functioning, and school performance». In *Attachment in middle childhood*, sous la dir. de K. A. Kerns, et R. A. Richardson, p. 189-211. New York: Guilford Press.
- Mullen, P. E., J. L. Martin, J. C. Anderson, S. E. Romans et G. P. Herbison. 1996. «The long-term impact of the physical, emotional, and sexual abuse of children: A community study». *Child Abuse and Neglect*, vol. 20, p. 7-21.
- Mulloy, R., et W. L. Marshall. 1999. «Social functioning». In *Cognitive behavioral treatment of sexual offenders*, sous la dir. de W. L. Marshall, D. Anderson et Y. Fernandez, p. 93-109. Chichester: Wiley.
- Murthi, M., H. L. Servaty-Seib et A. N. Elliott. 2006. «Childhood sexual abuse and multiple dimensions of self-concept». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 21, p. 982-999.

- Mushang, V., J.-L. Rouleau, I. Barsetti et K. Lavallée. 2004. «Resemblances between intra-familial and extra-familial child molesters». *Revue Québécoise de Psychologie*, vol. 25, p. 259-274.
- Norusis, M. J. 2012. *IBM SPSS Statistics 19: Statistical procedure companion*. Upper Saddle River: Prentice Hall.
- Nunes, K. L., I. V. McPhail et K.K. Babchishin. 2012. «Social anxiety and sexual offending against children: A cumulative meta-analysis». *Journal of Sexual Aggression: An International, Interdisciplinary Forum for Research, Theory and Practice*, vol. 18, p. 284-293.
- Oattes, M. K., et A. Offman. 2007. «Global self-esteem and sexual self-esteem as predictors of sexual communication in intimate relationships». *The Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 16, p. 89-100.
- O'Koon, J. 1997. «Attachment to parents and peers in late adolescence and their relationship with self-image». *Adolescence*, vol. 32, p. 471-482.
- Ottawa, ministère de l'Industrie. 2004. *Enquête sociale générale sur la victimisation, cycle 18 : Un aperçu des résultats*. Catalogue no. 85-565-XIE. Statistique Canada. Ottawa: Imprimeur de la Reine.
- , ministère de l'Industrie. 2006. *Mesure de la violence faite aux femmes : Tendances statistiques*. Statistique Canada. Ottawa: Imprimeur de la Reine.
- , ministère de l'Industrie. 2008. *Les enfants et les jeunes victimes de crimes violents déclarés par la police*. Catalogue 11-402-X. Statistique Canada. Ottawa: Imprimeur de la Reine.
- , ministère de l'Industrie. 2011. *La violence familiale au Canada : Un profil statistique*. Catalogue 85-224-X. Statistique Canada. Ottawa: Imprimeur de la Reine.
- Ouimet, M. 1998. *L'agression sexuelle, la violence conjugale et la toxicomanie: portrait statistique*. Rapport de recherche. Montréal, Centre international de criminologie comparée.
- Overholser, J. C., et S. J. Beck. 1986. «Multimethod assessment of rapists, child molesters, and three control groups on behavioral and psychological measures». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 54, p. 682-687.

- Overholser, J. C., et S. J. Beck. 1989. «The classification of rapists and child molesters». *Journal of Offender Counseling, Services and Rehabilitation*, vol. 13, p. 15-25.
- Payne, C. et J. Bachevalier. 2009. «Neuroanatomy of the developing social brain». In *Handbook of developmental social neuroscience*, sous la dir. de M. De Haan, et M. R. Gunnar, p. 38-59. New York: Guilford Press.
- Peplau, L., et D. Perlman. 1982. *Loneliness: A sourcebook of current theory, research and therapy*. New York: John Wiley and Sons.
- Perlman, D. 2007. «The best of times, the worst of times: The place of close relationships in psychology and our daily lives». *Canadian Psychology*, vol. 48, p. 7-17.
- Perlman, D., et B. Fehr. 1982. «The development of intimate relationships». In *Intimate relationships: Development, dynamics, and deterioration*, D. Perlman, et S. Duck, p. 13-42. Beverly Hills: Sage.
- Perreault, S., et S. Brennan. 2009. *La victimisation criminelle au Canada*. Statistique Canada. Ottawa: Imprimeur de la Reine.
- Peter, S., G. Wyatt et D. Finkelhor. 1986. «Prevalence». In *The sexually abused male: Prevalence, impact, and treatment*, sous la dir. de D. Finkelhor, p. 15-59. Newsbury: Sage.
- Pickles, A., et J. Hill. 2006. «Developmental pathways». In *Developmental psychopathology: Theory and method*, 2^e éd., sous la dir. de D. Cicchetti, et D. J. Cohen, p. 211-243. Hoboken: John Wiley and Sons.
- Pistole, M. C. 1989. «Attachment in adult romantic relationships: Style of conflict resolution and relationship satisfaction». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 6, p. 505-510.
- Pithers, W. D., L. S. Beal, J. Armstrong et J. Petty. 1989. «Identification of risk factors through clinical interviews and analysis of records». In *Relapse prevention with sex offenders*, sous la dir. de D. R. Laws, p. 78-87. New York: Guilford Press.
- Popovic, M. 2005. «Intimacy and its relevance in human functioning». *Sexual and Relationship Therapy*, vol. 20, p. 31-49.
- Poulin, F., et M. Boivin. 2000. «The role of proactive and reactive aggression in the formation and development of boys' friendships». *Developmental Psychology*, vol. 36, p. 233-240.

- Prager, K. J. 1989. «Intimacy status and couple communication». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 6, p. 435-449.
- , 1995. *The psychology of intimacy*. New York: The Guilford Press.
- Prentky, R. A., R. A. Knight et A. F. S. Lee. 1997. «Risk factors associated with recidivism among extrafamilial child molesters». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 65, p. 141-149.
- Prentky, R. A., R. A. Knight, J. E. Sims-Knight, H. Straus, F. Rokous et D. Cerce. 1989. «Developmental antecedents of sexual aggression». *Development and Psychopathology*, vol. 1, p. 153-169.
- Price-Robertson, R., L. Bromfield et S. Vassallo. 2010. «Prevalence matters: Estimating the extent of child maltreatment in Australia». *Developing Practice*, vol. 26, p. 12-20.
- Proulx, J., C. Perreault, M. Ouimet et J.-P. Guay. 1999. «Les agresseurs sexuels d'enfants : Scénarios délictuels et troubles de la personnalité». In *Les violences criminelles*, sous la dir. de J. Proulx, M. Cusson et M. Ouimet, p. 187-216. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Putnam, F. W. 2003. «Ten-year research update review: Child sexual abuse». *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 42, p. 269-278.
- Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux. 2001. *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle*. Québec: Les Publications du Québec.
- , ministère de la Sécurité publique. 2006. *Les Agressions sexuelles au Québec. Statistiques 2004*. Québec: Les Publications du Québec.
- , ministère de la Sécurité publique. 2008. *Statistiques 2008 sur l'agression sexuelle*. Québec: Les Publications du Québec.
- , ministère de la Sécurité publique. 2011. *Statistiques 2009 sur l'agression sexuelle*. Québec: Les Publications du Québec.
- Raymond, M. 1999. «L'entraînement aux habiletés sociales auprès des délinquants sexuels». *Forensic*, vol. 21, p. 7-9.
- Raymond, N. C., E. Coleman, F. Ohlerking, G. A. Christenson et M. Miner. 1999. «Psychiatric comorbidity in pedophilic sex offenders». *American Journal of Psychiatry*, vol. 156, p. 786-788.

- Rice, M. E., et G. T. Harris. 2002. «Men who molest their sexually immature daughters: Is a special explanation required?» *Journal of Abnormal Psychology*, vol. 111, p. 329-339.
- Rice, M. E., V. L. Quinsey et G. T. Harris. 1991. «Sexual recidivism among child molesters released from a maximum security psychiatric institution». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 59, p. 381-386.
- Rich, P. 2011. *Understanding, assessing, and rehabilitating juvenile sexual offenders*, 2^e éd.. Hoboken: John Wiley & Sons.
- Richard-Bessette, S. 1996. «Les habiletés hétérosociales des adolescents agresseurs sexuels». *Revue Sexologique*, vol. 4, p. 55-76.
- Ridley, J. 1993. «Gender and couples: Do men and women seek different kinds of intimacy?». *Sexual and Marital Therapy*, vol. 8, p. 243-253.
- Ritzer, G., et P. Gindoff. 1992. «Methodological relationism: Lessons for and from social psychology». *Social Psychology Quarterly*, vol. 55, p. 128-140.
- Rohany, N., Z. Z. Ahmad, K. Rozainee et W. S. wan Shahrazad. 2011. «Family functioning, self-esteem, self-concept and cognitive distortion among juvenile delinquents». *The Social Sciences*, vol. 6, p. 155-163.
- Romano, E., et R. V. De Luca. 1997. «Exploring the relationship between childhood sexual abuse and adult sexual perpetration». *Journal of Family Violence*, vol. 12, p. 85-97.
- Rosenstein, D. S., et H. A. Horowitz. 1996. «Adolescent attachment and psychopathology». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 64, p. 244-253.
- Rostosky, S. S., O. Dekhtyar, P. K. Cupp et E. M. Anderman. 2008. «Sexual self-concept and sexual self-efficacy in adolescents: A possible clue to promoting sexual health?». *Journal of Sex Research*, vol. 45, p. 277-286.
- Rothbard, J. C., et P. R. Shaver. 1994. «Continuity of attachment across the life span». In *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives*, sous la dir. de M. B. Sperling et W. H. Berman, p. 31-71. New York: Guilford Press.
- Ryan, G. 1997. «The families of sexually abusive youth». In *Juvenile sexual offending: Causes, consequences, and correction*, sous la dir. de G. Ryan, et S. Lane, p. 136-154. San Francisco: Jossey-Bass.

- , 2010. «The families of sexually abusive youth». *Voir Lane et Ryan*, 2010.
- Ryan, G., S. Lane, J. Davis et C. Isaac. 1987. «Juvenile sexual offenders: Development and correction». *Child Abuse and Neglect*, vol. 3, p. 385-395.
- Saleh, F. M., et L. L. Guidry. 2003. «Psychosocial and biological treatment considerations for the paraphilic and nonparaphilic sex offenders». *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law*, vol. 31, p. 486-489.
- Sawle, G. A., et J. Kear-Colwell. 2001. «Adult attachment style and pedophilia: A developmental perspective». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 45, p. 32-50.
- Schaefer, M. T., et D. H. Olson. 1981. «Assessing intimacy: The PAIR Inventory». *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 7, p. 47-60.
- Scharfe, E., et K. Bartholomew. 1994. «Reliability and stability of adult attachment patterns». *Personal Relationships*, vol. 1, p. 23-43.
- Schnarch, D. M. 1991. *Constructing the sexual crucible: An integration of sexual and marital therapy*. New York: Norton & Company.
- Segal, Z. V., et W. L. Marshall. 1985. «Heterosexual social skills in a population of rapists and child molesters». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 53, p. 55-63.
- Seghorn, T. K., R. A. Prentky et R. J. Boucher. 1987. «Childhood sexual abuse in the lives of sexually aggressive offenders». *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, vol. 26, p. 262-267.
- Segrin, C., et M. Taylor. 2007. «Positive interpersonal relationships mediate the association between social skills and psychological well-being». *Personality and Individual Differences*, vol. 43, p. 637-646.
- Seidman, B. T., W. L. Marshall, S. M. Hudson et P. J. Robertson. 1994. «An examination of intimacy and loneliness in sex offenders». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 9, p. 518-534.
- Seligman, M. E. P., L. P. Kamen et S. Nolen-Hoeksema. 1988. «Explanatory style across the life span: Achievement and health». In *Child development in life-span perspective*, sous la dir. de E. M. Hetherington, R. M. Lerner et M. Perlmutter, p. 91-114. New Jersey: Lawrence Erlbaum.

- Seto, M. C. 2012. «Is pedophilia a sexual orientation?» *Archives of Sexual Behavior*, vol. 41, p. 231-236.
- Seto, M. C., et M. L. Lalumière. 2001. «A brief screening scale to identify pedophilic interests among child molesters». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 13, p. 15-25.
- Shavelson, R. J., J. J. Hubner et G. C. Stanton. 1976. «Self-concept: Validation of construct interpretations». *Review of Educational Research*, vol. 46, p. 407-441.
- Shaver, P. R., N. L. Collins et C. L. Clark. 1996. «Attachment styles and internal working models of self and relationship partners». In *Knowledge structures in close relationships: A social psychological approach*, sous la dir. de G. J. O. Fletcher, et J. Fitness, p. 25-61. Mahwah: Lawrence Erlbaum.
- Shaver, P., et C. Hazan. 1987. «Romantic love conceptualized as an attachment process». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 52, p. 511-534.
- Shaver, P., et C. Hazan. 1988. «A biased overview of the study of love». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 5, p. 473-501.
- Shine, J., H. McCloskey et M. Newton. 2002. «Self-esteem and sex offending». *Journal of Sexual Aggression*, vol. 8, p. 51-61.
- Siegel, J. 1992. *Repairing intimacy: An object relations approach to couples therapy*. New York: Aronson.
- Simpson, J. A. 1990. «Influence of attachment styles on romantic relationships». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 59, p. 971-980.
- Simpson, J. A., W. S. Rholes et J. S. Nelligan. 1992. «Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: The role of attachment styles». *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 62, p. 434-446.
- Smallbone, S. W. 2006. «An attachment-theoretical revision of Marshall and Barbaree's Integrated theory of the etiology of sexual offending». In *Sexual offender treatment: Controversial Issues*, sous la dir. de W. L. Marshall, W. M. Fernandez, L. E. Marshall et G. A. Serran, p. 93-107. West Sussex: John Wiley and Sons.

- Smallbone, S. W., et M. R. Dadds. 1998. «Childhood attachment and adult attachment in incarcerated adult male sex offenders». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 13, p. 555-573.
- Smallbone, S. W. et M. R. Dadds. 2000. «Attachment and coercive sexual behaviour». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 12, p. 3-15.
- Smallbone, S. W., W. L. Marshall et R. Wortley. 2008. *Preventing child sexual abuse: Evidence, policy and practice*. Cullompton: Willan Publishing.
- Smallbone, S. W., et B.-A. McCabe. 2003. «Childhood attachment, childhood sexual abuse, and onset of masturbation among adult sexual offenders». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 15, p. 1-9.
- Smith, H., et E. Israel. 1987. «Sibling incest: A study of the dynamics of 25 cases». *Child Abuse and Neglect*, vol. 11, p. 101-108.
- Smith, R. W., et C. Monastersky. 1986. «Assessing juvenile sexual offenders' risk for re-offending». *Criminal Justice and Behavior*, vol. 13, p. 115-1400.
- Smith, S., R. Wampler, J. Jones et A. Reifman. 2005. «Differences in self-report measures by adolescent sex offender risk group». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 49, p. 82-106.
- Snell, W. E. Jr.. 2002. «Measuring multiple aspects of the sexual self-concept: The Multidimensional Sexual Self-Concept Questionnaire». *Voir LeGrand, Snell et Zlokovich*, 2002.
- Snell, W. E. Jr., T. D. Fisher, et T. Schuh. 1992. «Reliability and validity of the Sexuality Scale: A measure of sexual-esteem, sexual-depression, and sexual-preoccupation». *Journal of Sex Research*, vol. 29, p. 261-273.
- Snell, W. E. Jr., T. D. Fisher et A. S. Walters. 1993. The Multidimensional Sexuality Questionnaire: An objective self-report measure of psychological tendencies associated with human sexuality. *Annals of Sex Research*, vol. 6, p. 27-55.
- Snell, W. E. Jr., et D. R. Papini. 1989. «The Sexuality Scale: An instrument to measure sexual-esteem, sexual-depression, and sexual-preoccupation», *Journal of Sex Research*, vol. 26, p. 256-263.
- Sroufe, L. A., B. Egeland et T. Kreutzer. 1990. «The fate of early experience following developmental change: Longitudinal approaches to individual adaptation in childhood». *Child Development*, vol. 61, p. 1363-1373.

- Sroufe, L. A., et E. Waters. 1977. «Attachment as an organizational construct». *Child Development*, vol. 48, p. 1184-1199.
- Starzyk, K. B., et W. L. Marshall. 2003. «Childhood family and personological risk factors for sexual offending». *Aggression and Violent Behavior*, vol. 8, p. 93-105.
- Stephan, C. W., et G. F. Bachman. 1999. «What's sex got to do with it? Attachment, love schemas, and sexuality». *Personal Relationships*, vol. 6, p. 111-123.
- Stermac, L. E., et V. L. Quinsey. 1986. «Social competence among rapists». *Behavioral Assessment*, vol. 8, p. 171-185.
- Stermac, L. E., et Z. V. Segal. 1989. «Adult sexual contact with children: An examination of cognitive factors». *Behavior Therapy*, vol. 20, p. 573-584.
- Sternberg, R. 1987. *The triangle of love: Intimacy, passion, commitment*. New York: Basic Books.
- Stinson, J. D., B. D. Sales et J. V. Becker. 2008. *Sex offending: Causal theories to inform research, prevention, and treatment*. Washington: American Psychological Association.
- Stirpe, T., J. Abracen, L. Stermac et R. Wilson. 2006. «Sexual offenders' state-of-mind regarding childhood attachment: A controlled investigation». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 18, p. 289-302.
- Stoller, R. J. 1986. *Perversion: The erotic form of hatred*. Londres: Karnac Books.
- Sullivan, H. S. 1953. *The interpersonal theory of psychiatry*. New York: W. W. Norton.
- Tardif, M., et E. Forouzan. Sous presse. «Un lien atypique d'attachement comme facteur étiologique à la délinquance sexuelle». In *La délinquance sexuelle des mineurs : Approches cliniques*, sous la dir. de M. Tardif. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Tardif, M., et M. Hébert. 2011. «Le rapport à la sexualité dans l'environnement des adolescents auteurs d'abus sexuels : Une zone fusionnées, parallèle ou de rupture». In *Penser le rapport à la sexualité des jeunes, des adolescents auteurs d'abus sexuels et leurs parents, et des agresseurs sexuels* (Montreux, septembre). Symposium sous la dir. de M. Tardif lors du Sixième Congrès international francophone sur l'agression sexuelle.

- Tesch, S. A. 1985. «The Psychosocial Intimacy Questionnaire: Validation studies and an investigation of sex roles». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 2, p. 471-488.
- Thelen, M. H., J. S. Vander Wal, A. M. Thomas et R. Harmon. 2000. «Fear of intimacy among dating couples». *Behavior Modification*, vol. 24, p. 223-240.
- Thériault, J. 1998. «Assessing intimacy with the best friend and the sexual partner during adolescence: The PAIR-M Inventory». *The Journal of Psychology*, vol. 132, p. 493-506.
- , 2001. «L'intimité au fil du temps». In *Eros au féminin, éros au masculin : Nouvelles explorations en sexanalyse*, sous la dir. de C. Crépault, et G. Lévesque, p.45-61. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- , 2006. *Correction du PAIR-M: Version partenaire romantique*. Document inédit. Montréal : Université du Québec à Montréal.
- , 2008. «Intimité». In *Questions de sexualité au Québec*, sous la dir. de J. J. Lévy, et A. Dupras, p. 253-258. Montréal: Liber.
- Thompson, R. A. 1999. «Early attachment and later development». Voir Berlin et Cassidy, 1999.
- Thompson, R. A., M. E. Lamb et D. Estes. 1983. «Harmonizing discordant notes: A reply to Waters». *Child Development*, vol. 54, p. 521-524.
- Thornhill, R., et N. W. Thornhill. 1983. «Human rape: An evolutionary analysis». *Ethology and Sociobiology*, vol. 4, p. 137-173.
- Thornton, A., et D. Camburn. 1987. «The influence of the family on premarital sexual attitudes and behavior». *Demography*, vol. 24, p. 323-340.
- Thornton, D. 2002. «Constructing and testing a framework for dynamic risk assessment». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 14, p. 139-153.
- Tolman, D. L., M. I. Striepe et T. Harmon. 2003. «Gender matters: Constructing a model of adolescent sexual health». *The Journal of Sex Research*, vol. 40, p. 4-12.

- Tourigny, M., M. Mayer, J. Wright, C. Lavergne, N. Trocmé, S. Hélie, M. Jacob, J. Boucher et M.-C. Larrivée. 2002. «Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux signalées à la Direction de la protection de la jeunesse au Québec (EIQ)». Montréal: Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociale.
- Tourigny M., M. Hébert, I. Joly, M. Cyr et K. Baril. 2008. «Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population». *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, vol. 32, p. 331-335.
- Trocmé, N., B. Fallon, B. MacLaurin et T. Neves. 2005. «What is driving increasing child welfare caseloads in Canada? Analysis of the 1993 and 1998 Ontario Incidence Studies of Reported Child Abuse and Neglect». *Child Welfare*, vol. 84, p. 341-359.
- Trocmé, N., B. McLaurin, B. Fallon, J. Daciuk, D. Billingsley, M. Tourigny, M. Mayer, J. Wright, K. Barter, G. Burford, J. Homick, V. Sullivan et B. McKenzie. 2000. *Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants-Rapport final*. Ottawa: Imprimeur de la Reine.
- Turcotte, D., N. Trocmé, D. Dessurault, S. Hélie, R. Cloutier, E. Montambeault, S. Moisan et D. Lacerte. 2007. *Étude sur l'incidence et les caractéristiques de la maltraitance signalée à la Direction de la protection de la jeunesse au Québec. La situation en 2003*. Québec: Les Publications du Québec.
- Vachon, M., D. Beaulieu-Prévost, A. Ouellette et M. Achille. 2005. «Analyse de classification hiérarchique et qualité de vie». *Tutorials in Quantitative Methods for Psychology*, vol. 1, p. 25-30.
- Varrod, P. (dir. publ.). 2003. *Le nouveau Petit Robert: Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Sous «Relation». Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Veneziano, C., et L. Veneziano. 2002. «Adolescent sex offenders: A review of the literature». *Trauma, Violence, & Abuse*, vol. 3, p. 247-260.
- Ward, T., et A R. Beech. 2006. «An integrated theory of sexual offending». *Aggression and Violent Behavior*, vol. 11, p. 44-63.
- Ward, T., et M. Brown. 2004. «The Good Lives Model and conceptual issues in offender rehabilitation». *Psychology, Crime and Law*, vol. 10, p. 243-257.

- Ward, T., S. M. Hudson et K. G. France. 1993. «Self-reported reasons for offending behavior in child molesters». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 6, p. 139-147.
- Ward, T., S. M. Hudson et W. L. Marshall. 1996. «Attachment style in sex offenders: A preliminary study». *Journal of Sex Research*, vol. 33, p. 17-26.
- Ward, T., S. M. Hudson, W. L. Marshall et R. Siegert. 1995. «Attachment style and intimacy deficits in sexual offenders: A theoretical framework». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 7, p. 317-335.
- Ward, T., J. McCormack, J. et S. M. Hudson. 1997. «Sexual offenders' perceptions of their intimate relationships». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 9, p. 57-74.
- Ward, T., D. L. L. Polaschek et A. R. Beech. 2006. *Theories of sexual offending*. West Sussex: John Wiley and Sons.
- Ward, T., et R. J. Siegert. 2002. «Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: A theory knitting perspective». *Psychology, Crime and Law*, vol. 9, p. 319-351.
- Waring, E. M., M. P. Tillman, L. Frelick, L. Russell et G. Weisz. 1980. «Concepts of intimacy in the general population». *Journal of Nervous and Mental Disease*, vol. 168, p. 471-474.
- Waters, E., S. Merrick, D. Treboux, J. Crowell et L. Albersheim. 2000. «Attachment security in infancy and early adulthood: A 20-year longitudinal study». *Child Development*, vol. 71, p. 684-689.
- Wawrzyniec, J., et S. Spiegel. 2008. «Sexual self-concept and sexually abused males: Early data on the development of a scale». *International Journal of Sexual Health*, vol. 20, p. 147-161.
- Weingarten, K. 1991. «The discourses of intimacy: Adding a social constructionist and feminist view». *Family Process*, vol. 30, p. 285-305.
- Widom, C. S. 1996. «Childhood sexual abuse and its criminal consequences». *Society*, vol. 33, p. 47-53.
- , 2000. «Understanding the consequences of childhood victimization». In *Treatment of child abuse: Common ground for mental health, medical, and legal practitioners*, sous la dir. de R. Reece, p. 339-361. Baltimore: John Hopkins University Press.

- Wieckowski, E., P. Hartsoe, A. Mayer et J. Shortz, J. 1998. «Deviant sexual behavior in children and young adolescents: Frequency and patterns». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 10, p. 293-303.
- Wiederman, M. W., et E. R. Allgeier. 1993. «The measurement of sexual-esteem: Investigation of Snell and Papini's (1989) Sexuality Scale». *Journal of Research in Personality*, vol. 27, p. 88-102.
- Whiffen, V. E., M. E. Judd et J. A. Aube. 1999. «Intimate relationships moderate the association between childhood sexual abuse and depression». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 14, p. 940-954.
- Wijk van, A., J. van Horn, R. Bullens, C. Bijleveld et T. Doreleijers. 2005. «Juvenile sex offenders: A group on its own?». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 49, p. 25-36.
- Worling, J. R. 2001. «Personality-based typology of adolescent male sexual offenders: Differences in recidivism rates, victim-selection characteristics, and personal victimization histories». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, vol. 13, p. 149-166.
- Wynne, L., et A. R. Wynne. 1986. «The quest for intimacy». *Journal of Marital and Family Therapy*, vol. 12, p. 383-394.
- Yates, P. M., D. Prescott et T. Ward. 2010. *Applying the Good Lives and Self-Regulation Models to sex offender treatment: A practical guide for clinicians*. Brandon: Safer Society Press.
- Zgourides, G., M. Monto et R. Harris. 1997. «Correlates of adolescent male sexual offense: Prior adult sexual contact, sexual attitudes, and use of sexually explicit materials». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 41, p. 272-283.